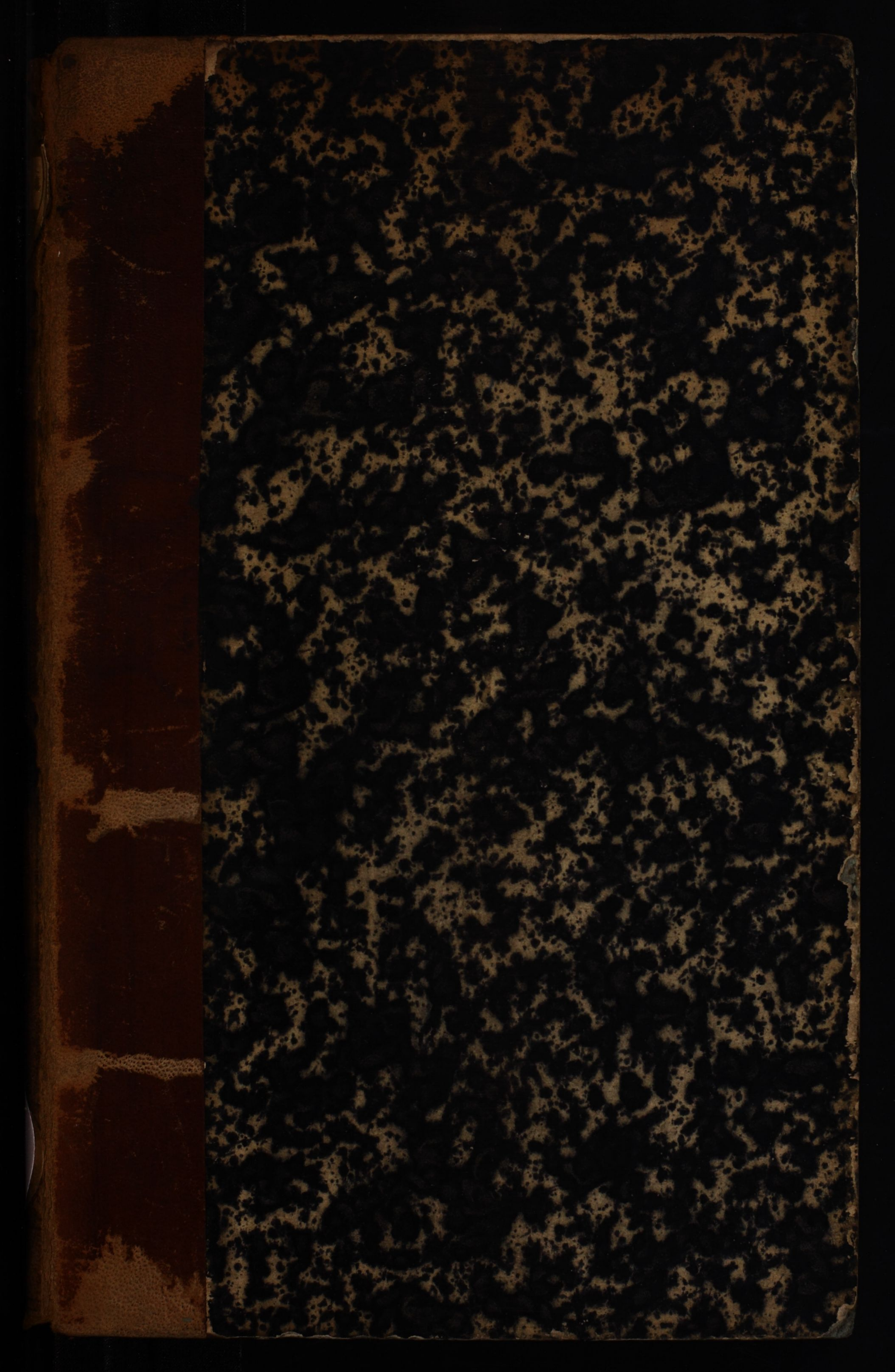

93
CHAZOTTES
&
DES
LIVRE
DE
PROFESSION
3
LACORDAIRE 1880











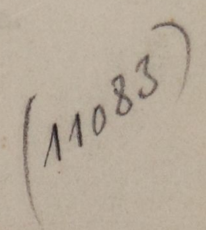
MÉTHODE

DE TOULOUSE

POUR L'INSTRUCTION DES SOURDS-MUETS.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

DE LA LANGUE.



PROPRIÉTÉ.

POITIERS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI OUDIN, RUE DE L'ÉPERON, 4.

MÉTHODE

DE TOULOUSE

POUR L'INSTRUCTION DES SOURDS-MUETS

PAR L'ABBÉ CHAZOTTES

ÉDITÉE ET ADOPTÉE PAR LES CONGRÉGATIONS DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL
ET DES FILLES-DE-LA-SAGESSE, SPÉCIALEMENT VOUÉES
A L'ÉDUCATION DES SOURDS-MUETS.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

DE LA LANGUE.

Que Dieu ouvre à ces chers enfants l'oreille de la Foi, et qu'il envoie son Verbe sur leurs lèvres. (*Mgr Pie, évêque de Poitiers.*)

TOME SECOND.

DEUXIÈME ANNÉE.

LIVRE DU PROFESSEUR.

POITIERS
HENRI OUDIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE L'ÉPERON, 4.

1865

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

DE LA LANGUE.

CHAPITRE IX.

DIVERSES CONNAISSANCES RELATIVES AU TEMPS. — EXERCICES SUR LE FUTUR ET LE FUTUR ANTÉRIEUR, LE PASSÉ INDÉFINI ET LE PASSÉ INDÉFINI ANTÉRIEUR, LE PASSÉ DÉFINI ET LE PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR.

LEÇON 334.

CONNAISSANCE DES NOMS ET DES NOMBRES FRACTIONNAIRES « *MOITIÉ OU DEMIE*, *TIERS* », ET DES NOMS ABSTRAITS « *TOUT OU ENTIER* ».

Pour mieux faire comprendre le sens des mots à expliquer, vous partagerez, devant vos élèves, une pomme ou une chose quelconque, en autant de parties qu'il sera nécessaire, et vous donnerez à chacune de ces parties le nom fractionnaire qui lui convient.

TOUT ou ENTIER.	
	Une *moitié* ou une *demie*.
	Une *moitié* ou une *demie*.

Quand on partage une ligne en deux parties égales, chacune de ces deux parties s'appelle *moitié* ou *demie*.

Deux *moitiés* égalent un *tout* ou un *entier*.

TOUT ou ENTIER.
1 *tiers.*
1 *tiers.*
1 *tiers.*

Quand on partage une ligne en trois parties égales, chacune de ces trois parties s'appelle *tiers.*

Trois *tiers* égalent un *tout* ou un *entier.*

LEÇON 335.

NOMBRES FRACTIONNAIRES « *QUART, CINQUIÈME* ».

TOUT ou ENTIER.
1 *quart.*
1 *quart.*
1 *quart.*
1 *quart.*

Quand on partage une ligne en quatre parties égales, chacune de ces parties s'appelle *quart.*

Quatre *quarts* égalent un *tout* ou un *entier.*

TOUT ou ENTIER.
1 *cinquième.*
1 *cinquième.*
1 *cinquième.*
1 *cinquième.*
1 *cinquième.*

Quand on partage une ligne en cinq parties égales, chacune de ces parties s'appelle *cinquième.*

Cinq *cinquièmes* égalent un *tout* ou un *entier.*

LEÇON 336.

NOMBRES FRACTIONNAIRES.

Une moitié ou. . . . . Une demie.	$\frac{1}{2}$
Un tiers.	$\frac{1}{3}$
Un quart.	$\frac{1}{4}$
Un cinquième. . .	$\frac{1}{5}$
Un sixième. . . .	$\frac{1}{6}$
Un septième. . . .	$\frac{1}{7}$
Un huitième. . . .	$\frac{1}{8}$
Un neuvième. . .	$\frac{1}{9}$
Un dixième. . . .	$\frac{1}{10}$
Etc.	

Quand on partage quelque chose en deux parties égales, chacune de ces deux parties s'appelle moitié ou demie.

Deux moitiés ou deux demies égalent un tout ou un entier.

$\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{2}$ *égale* 1.

$\frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 1.$

EXERCICE.

Dictez par signes, et faites écrire sur le tableau noir, une foule de petites phrases semblables à celles ci-dessous.

Une pomme.
La moitié d'une pomme.
Le tiers d'une pomme.
Une pomme et la moitié d'une autre.
Une pomme tout entière.
Deux pommes tout entières et la moitié d'une autre.

Un melon.
La moitié d'un melon.
Le tiers d'un melon.
Un melon et la moitié d'un autre.
Un melon tout entier.
Deux melons tout entiers et la moitié d'un autre.
Etc.

Paul a mangé une pomme.
Paul a mangé la moitié d'une pomme.
Etc.

LEÇON 337.

EXPLICATION DU CADRAN.

COMMENT ON FAIT CONNAITRE L'USAGE D'UN CADRAN.

Le meilleur moyen de faire connaître les heures, c'est d'avoir, pendant deux ou trois jours, devant les élèves, une pendule ou une grosse montre dont on puisse faire aller les aiguilles à volonté.

On leur dira : chaque chiffre marque une heure : il y a 12 heures marquées sur le cadran.

Tandis que la petite aiguille va d'un chiffre à un autre, la grande aiguille, faisant le tour du cadran, parcourt 60 minutes : une heure se compose donc de 60 minutes.

Enfin, le cadran peut être divisé en quarts d'heure par la grande aiguille, et les deux premiers quarts d'heure font la demi-heure.

Ensuite, à l'aide du doigt, conduire l'aiguille des minutes qui fera marcher, à son tour, celle des heures ; et, faisant remarquer la position de celle-ci et de celle-là, on demandera aux élèves, par signes et par écrit, quelle heure il est.

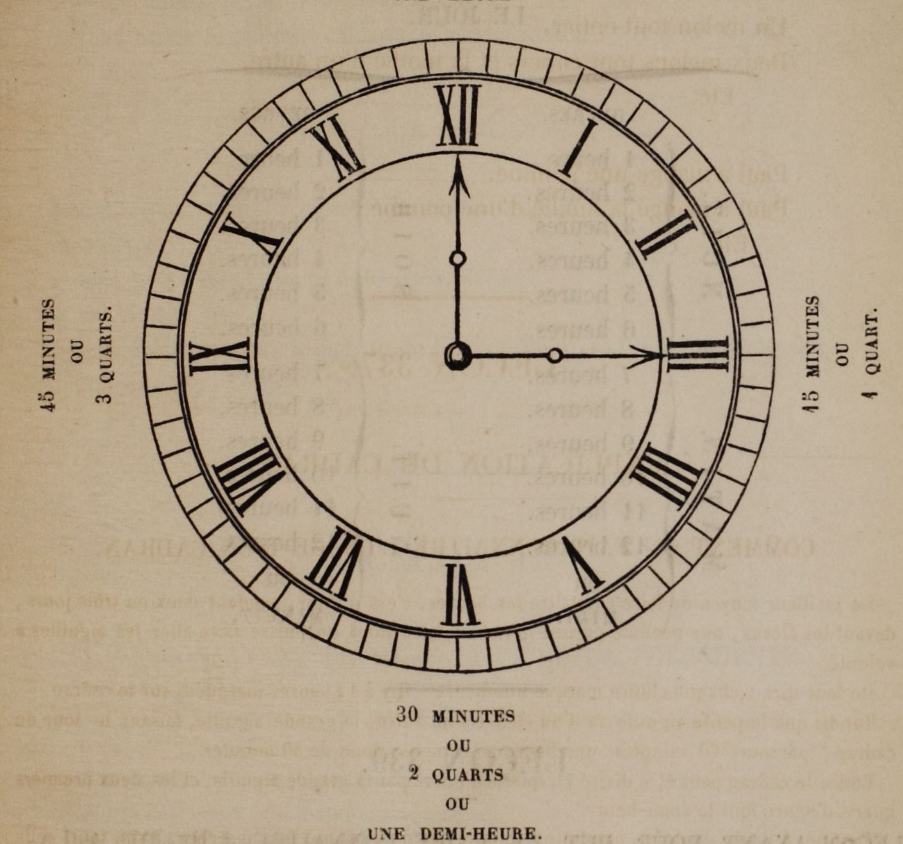
L'élève, qui sait déjà compter avec les chiffres, comprendra facilement, en regardant la petite aiguille, quelle heure il est. Il ne sera embarrassé que pour les minutes; mais, avec de la douceur et de la patience, on le fera triompher de cette difficulté; et ce sera une connaissance bien utile dont on le mettra en possession.

Si l'on ne peut disposer ni de pendule, ni de montre, il faut alors tracer un grand cadran sur le tableau noir, et, au moyen de la craie, diriger les aiguilles vers quelque heure et vers quelque minute que ce soit, pourvu cependant qu'il y ait harmonie entr'elles. Cela fait, on dit aux élèves, par signes, puis par écrit : *quelle heure est-il?* et l'élève, d'abord un peu étonné, finira par répondre d'une manière satisfaisante.

Au commencement et à la fin de chaque classe, on ne manquera pas de demander pendant plusieurs jours : *quelle heure il est.* Et un des élèves ira au tableau, pour répondre à la question, et pour tracer, sur le cadran, deux aiguilles qui marquent l'heure.

Après plusieurs jours, les élèves connaîtront parfaitement l'usage du cadran.

60 MINUTES
OU
4 QUARTS
OU
UNE HEURE.



—

C'est un cadran.
Ce sont les heures.
Ce sont les minutes.
C'est la petite aiguille.
C'est la grande aiguille.

La petite aiguille marque les heures.
La grande aiguille marque les minutes.

LEÇON 338.

LE JOUR.

	HEURES.		HEURES.
NUIT.	1 heure.	SOIR.	1 heure.
	2 heures.		2 heures.
	3 heures.		3 heures.
	4 heures.		4 heures.
	5 heures.		5 heures.
	6 heures.		6 heures.
MATIN.	7 heures.	NUIT.	7 heures.
	8 heures.		8 heures.
	9 heures.		9 heures.
	10 heures.		10 heures.
	11 heures.		11 heures.
	12 heures.		12 heures.
	ou		ou
	MIDI.		MINUIT.

LEÇON 339.

LEÇON AYANT POUR BUT DE FAIRE CONNAITRE L'HEURE A LAQUELLE COMMENCE ET FINIT CHAQUE EXERCICE DE LA JOURNÉE.

PRÉSENT.

Chaque jour, nous nous *levons* à 5 heures.
Nous *déjeunons* à 7 heures et demie.
Nous *allons* en classe à 8 heures.
Nous *sortons* de classe à 10 heures.
Nous *dînons* à midi.
Nous *goûtons* à 4 heures.
Nous *soupons* à 7 heures.
Nous nous *couchons* à 8 heures et demie.

SYNONYMIES.

Chaque jour, *nous nous* LEVONS *à* 5 *heures.*
Il est 5 heures quand nous nous *levons.*
Lė cadran de la pendule marque 5 heures quand nous nous *levons.*
Etc.

DIALOGUE SYNONYMIQUE.

Chaque jour, à quelle heure nous levons-nous?
A 5 heures.
Quelle heure est-il quand nous nous levons?
Il est cinq heures.
Quelle heure marque le cadran de la pendule quand nous nous levons?
Il marque cinq heures.
Etc.

LEÇON 340.

—

LEÇON AYANT LE MÊME BUT QUE LA PRÉCÉDENTE.

FUTUR.

Demain, nous nous *lèverons* à 5 heures.
Nous *déjeunerons* à 7 heures et demie.
Nous *irons* en classe à 8 heures.
Nous *sortirons* de classe à 10 heures.
Nous *dînerons* à midi.
Nous *goûterons* à quatre heures.
Nous *souperons* à sept heures.
Nous nous *coucherons* à 8 heures et demie.

SYNONYMIES.

Demain, *nous nous* LÈVERONS *à* 5 *heures.*
Il sera cinq heures quand nous nous *lèverons.*
Le cadran de la pendule marquera cinq heures quand nous nous *lèverons.*

DIALOGUE SYNONYMIQUE.

Demain, à quelle heure nous lèverons-nous?
A 5 heures.
Quelle heure sera-t-il quand nous nous lèverons?
Il sera 5 heures.
Quelle heure marquera le cadran de la pendule quand nous nous lèverons?
Il marquera 5 heures.
Etc.

LEÇON 341.

LEÇON AYANT LE MÊME BUT QUE LES DEUX PRÉCÉDENTES, « *PASSÉ INDÉFINI* », ET « *IMPARFAIT* ».

Aujourd'hui, nous nous *sommes levés* à cinq heures.
Nous *sommes allés* à l'étude à 5 heures et demie.
Nous *sommes sortis* de l'étude à 7 heures et demie.
Nous *avons déjeuné* à 7 heures et demie.
Nous *avons commencé* notre récréation du matin à 7 heures et demie.
Nous *avons fini* notre récréation du matin à 8 heures.

SYNONYMIES.

Aujoud'hui, nous nous SOMMES LEVÉS *à* 5 *heures.*
Il *était* 5 heures quand nous nous *sommes levés.*
Le cadran de la pendule *marquait* 5 heures quand nous nous *sommes levés.*

DIALOGUE SYNONYMIQUE.

Aujourd'hui, à quelle heure nous sommes-nous levés?
A 5 heures.
Quelle heure était-il quand nous nous sommes levés?
Il était 5 heures.
Quelle heure marquait le cadran de la pendule quand nous nous sommes levés
Il marquait 5 heures.
Etc.

LEÇON 342.

PRÉPOSITIONS « *DEPUIS*, *JUSQU'A*, *PENDANT* ».

Le matin, nous étudions *depuis* 6 heures et demie *jusqu'à* 7 heures et demie : nous étudions *pendant* une heure.

Le matin, nous restons en classe *depuis* 8 heures *jusqu'à* 10 heures : nous y restons *pendant* deux heures.

Nous sommes à table *depuis* midi *jusqu'à* midi et demi : nous sommes à table *pendant* une demi-heure.

Après le dîner, nous nous récréons *depuis* midi et demi *jusqu'à* une heure et demie : nous nous récréons *pendant* une heure.

Après la récréation qui suit le dîner, nous étudions *depuis* une heure et demie *jusqu'à* deux heures : nous étudions *pendant* une demi-heure.

DIALOGUE.

Le matin, étudions-nous depuis 6 heures et demie jusqu'à 7 heures et demie?
Oui.
Nous étudions donc pendant une heure?
Oui.
Etc.

LEÇON 343.

LES JOURS DE LA SEMAINE.

SEMAINE.	Dimanche.	premier jour.
	Lundi.	deuxième jour.
	Mardi.	troisième jour.
	Mercredi.	quatrième jour.
	Jeudi.	cinquième jour.
	Vendredi.	sixième jour.
	Samedi.	septième jour.

Il y a sept jours dans la semaine.
Le premier jour est le dimanche.
Le deuxième jour est le lundi.
Le troisième jour est le mardi.
Le quatrième jour est le mercredi.
Le cinquième jour est le jeudi.
Le sixième jour est le vendredi.
Le septième jour est le samedi.

LEÇON 344.

—

LES JOURS DE LA SEMAINE (*suite*).

Le premier jour de la semaine s'appelle dimanche.
Le deuxième jour de la semaine s'appelle lundi.
Le troisième jour de la semaine s'appelle mardi.
Le quatrième jour de la semaine s'appelle mercredi.
Le cinquième jour de la semaine s'appelle jeudi.
Le sixième jour de la semaine s'appelle vendredi.
Le septième jour de la semaine s'appelle samedi.

DIALOGUE.

Comment s'appelle le premier jour de la semaine?
Il s'appelle dimanche.
Qu'est-ce que le dimanche?
C'est le premier jour de la semaine.
Comment s'appelle le deuxième jour de la semaine?
Etc.

LEÇON 345.

CE QUE FONT LES ÉLÈVES CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

Jours de la semaine.	*Ordre.*	*Ce que l'on fait.*
Le dimanche.	1er	Le matin on va à la messe ; et le soir on va aux vêpres et en promenade.
Le lundi.	2e	On va en classe le matin et le soir.
Le mardi.	3e	Id.
Le mercredi.	4e	Id.
Le jeudi.	5e	Le matin on va en classe, et le soir on va en promenade.
Le vendredi.	6e	On va en classe le matin et le soir. On s'abstient de manger de la viande.
Le samedi.	7e	Id.

Le dimanche est le 1er jour de la semaine ; le matin on va à la messe ; et le soir on va aux vêpres et en promenade.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que le dimanche ?
C'est le 1er jour de la semaine.
Que fait-on le dimanche ?
Le matin on va à la messe, et le soir on va aux vêpres et en promenade.
Etc.

LEÇON 346.

DIVISION DU TEMPS.

MANIÈRE DE FAIRE CONNAITRE LES MOTS « *AUJOURD'HUI, HIER, AVANT-HIER, IL Y A* 3 *JOURS*, *IL Y A* 4 *JOURS* », ETC., ET « *DEMAIN, APRÈS-DEMAIN, DANS* 3 *JOURS, DANS* 4 *JOURS* », ETC.

Si le jour où vous donnerez cette leçon est un lundi, vous écrirez le mot *lundi* sur un côté du tableau noir, et le mot *aujourd'hui* sur l'autre côté, en observant que ces deux mots soient placés sur la même ligne.

Vous chercherez ensuite à bien faire comprendre que le mot *aujourd'hui* signifie le jour présent, le jour où nous sommes ; et que le temps se divise en trois parties, savoir : celui qui est *passé*, celui qui *passe maintenant*, celui qui *passera* ; c'est-à-dire, le *passé*, le *présent* et le *futur*.

Supposé que vous vous trouviez sur le bord d'un fleuve : le *présent*, c'est l'eau qui coule devant vous ; le *passé*, c'est celle qui s'est écoulée ; le *futur*, c'est celle qui s'approche et qui va couler devant vous.

Comme sur le bord du fleuve, vous voyez l'eau qui coule, celle qui a déjà coulé, et celle qui coulera ; de même, dans la vie, il y a le temps qui *passe*, celui qui est *passé*, et celui qui *passera*.

Après ces explications, et bien d'autres qui viendront se présenter à votre esprit, et dont vous ne manquerez pas de profiter, vous écrirez le mot *dimanche* sur le mot *lundi*, et vis-à-vis le mot *dimanche* vous écrirez le mot *hier*.

Puis sur le mot *dimanche* vous écrirez successivement les mots : *samedi, vendredi, jeudi, mercredi*, *mardi*, *lundi* ; et vis-à-vis, vous écrirez aussi successivement les mots : *avant-hier*, *il y a 3 jours*, *il y a 4 jours*, *il y a 5 jours*, *il y a 6 jours*, *il y a 7 jours* : voilà le *passé*.

L'*avenir*, c'est le jour de demain ; ce sont tous les jours qui viendront après demain.

Sous le mot *lundi*, vous écrirez donc *mardi*, et, vis-à-vis, le mot *demain*.

Puis, sous le mot *mardi*, vous écrirez successivement les mots *mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche*, *lundi*, et, vis-à-vis, vous écrirez aussi successivement les mots *après-demain*, *dans 3 jours*, *dans 4 jours*, *dans 5 jours*, *dans 6 jours*, *dans 7 jours*.

De cette façon vous obtiendrez le tableau suivant qu'il vous sera facile de faire comprendre, parce que le langage mimique viendra à votre secours.

PASSÉ. . .	Il y a 7 jours.	Lundi.
	Il y a 6 jours.	Mardi.
	Il y a 5 jours.	Mercredi.
	Il y a 4 jours.	Jeudi.
	Il y a 3 jours.	Vendredi.
	Avant-hier.	Samedi.
	Hier.	Dimanche.
PRÉSENT. . .	AUJOURD'HUI.	LUNDI.
FUTUR. . .	Demain.	Mardi.
	Après-demain. . . .	Mercredi.
	Dans 3 jours.	Jeudi.
	Dans 4 jours.	Vendredi.
	Dans 5 jours.	Samedi.
	Dans 6 jours.	Dimanche.
	Dans 7 jours.	Lundi.

LEÇON 347.

LES MOTS « *DERNIER* » ET « *PROCHAIN* » QUALIFIANT UN JOUR QUELCONQUE DE LA SEMAINE.

Le tableau de la leçon précédente une fois expliqué, celui-ci ne présente aucune difficulté ; il suffit, pour le faire bien comprendre, d'en donner la démonstration un lundi, ou de l'accommoder au jour où l'on se trouve.

PASSÉ. . . .	Lundi *dernier*.
	Mardi *dernier*.
	Mercredi *dernier*.
	Jeudi *dernier*.
	Vendredi *dernier*.
	Avant-hier.
	Hier.
AUJOURD'HUI. . . .	LUNDI.
AVENIR. . . .	Demain.
	Après-demain.
	Jeudi *prochain*.
	Vendredi *prochain*.
	Samedi *prochain*.
	Dimanche *prochain*.
	Lundi *prochain*.

LEÇON 348.

« *LA SEMAINE DERNIÈRE, CETTE SEMAINE, LA SEMAINE PROCHAINE.* »

Cette leçon est la suite des précédentes Faites observer que les mots *cette semaine* signifient la semaine présente, la semaine où nous sommes et qui se trouve entre *la semaine dernière* et *la semaine prochaine*, de même que *aujourd'hui* se trouve entre *hier* et *demain*.

PASSÉ.

LA SEMAINE DERNIÈRE.

Dimanche.
Lundi.
Mardi.
Mercredi.
Jeudi.
Vendredi.
Samedi.

PRÉSENT.

CETTE SEMAINE.

Dimanche.
Lundi.
Mardi.
Mercredi.
Jeudi.
Vendredi.
Samedi.

FUTUR.

LA SEMAINE PROCHAINE.

Dimanche.
Lundi.
Mardi.
Mercredi.
Jeudi.
Vendredi.
Samedi.

LEÇON 349.

LE MOIS.

Pour l'intelligence de cette leçon, il suffit de dire qu'une série de 30 jours s'appelle *mois*, comme une série de 7 jours s'appelle *semaine*.

UN MOIS.

1	DIMANCHE.
2	Lundi.
3	Mardi.
4	Mercredi.
5	Jeudi.
6	Vendredi.
7	Samedi.
8	DIMANCHE.
9	Lundi.
10	Mardi.
11	Mercredi.
12	Jeudi.
13	Vendredi.
14	Samedi.
15	DIMANCHE.
16	Lundi.
17	Mardi.
18	Mercredi.
19	Jeudi.
20	Vendredi.
21	Samedi.
22	DIMANCHE.
23	Lundi.
24	Mardi.
25	Mercredi.
26	Jeudi.
27	Vendredi.
28	Samedi.
29	DIMANCHE.
30	Lundi.

LEÇON 350.

RÉCAPITULATION DES LEÇONS PRÉCÉDENTES, AVEC SYNONYMIES.

Un mois comprend 30 jours.
Un jour comprend 24 heures.
Une heure comprend 60 minutes.

Un mois est composé de 30 jours.
Un jour est composé de 24 heures.
Une heure est composée de 60 minutes.

Il y a 30 jours dans un mois.
Il y a 24 heures dans un jour.
Il y a 60 minutes dans une heure.
Etc.

DIALOGUE.

Combien un mois comprend-il de jours ?
Il en comprend 30.
Etc.
De combien de jours un mois est-il composé ?
Il est composé de 30 jours.
Etc.
Combien y a-t-il de jours dans un mois ?
Il y en a 30.
Etc.

LEÇON 351.

L'ANNÉE.

ANNÉE.	Janvier.	1er mois.
	Février.	2e mois.
	Mars.	3e mois.
	Avril.	4e mois.
	Mai.	5e mois.
	Juin.	6e mois.
	Juillet.	7e mois.
	Août.	8e mois.
	Septembre.	9e mois.
	Octobre.	10e mois.
	Novembre.	11e mois.
	Décembre.	12e mois.

Il y a 12 mois dans l'année.
Le premier mois de l'année est janvier.
Le deuxième est février.
Le troisième est mars.
Le quatrième est avril.
Le cinquième est mai.
Le sixième est juin.
Le septième est juillet.
Le huitième est août.
Le neuvième est septembre.
Le dixième est octobre.
Le onzième est novembre.
Le douzième est décembre.

LEÇON 352.

L'ANNÉE (*suite*).

Le premier mois de l'année s'appelle janvier.
Le deuxième mois de l'année s'appelle février.
Le troisième mois de l'année s'appelle mars.
Le quatrième mois de l'année s'appelle avril.
Le cinquième mois de l'année s'appelle mai.
Le sixième mois de l'année s'appelle juin.
Le septième mois de l'année s'appelle juillet.
Le huitième mois de l'année s'appelle août.
Le neuvième mois de l'année s'appelle septembre.
Le dixième mois de l'année s'appelle octobre.
Le onzième mois de l'année s'appelle novembre.
Le douzième mois de l'année s'appelle décembre.

DIALOGUE.

Comment s'appelle le premier mois de l'année ?
Il s'appelle janvier.
Qu'est-ce donc que janvier ?
C'est le premier mois de l'année.

—

Comment s'appelle le deuxième mois, etc.
Etc.

LEÇON 353.

« *CE MOIS, LE MOIS DERNIER, IL Y A DEUX MOIS, ETC.*; *LE MOIS PROCHAIN, DANS DEUX MOIS, ETC.* »

Dans cette leçon, on suppose que nous sommes au mois de juin.

Il faut toujours partir du mois où l'on se trouve, pour bien faire comprendre les expressions ci-dessus.

PASSÉ. . .	Janvier.	Il y a 5 mois.
	Février.	Il y a 4 mois.
	Mars.	Il y a 3 mois.
	Avril.	Il y a 2 mois.
	Mai.	Le mois dernier.
PRÉSENT. . .	JUIN.	CE MOIS.
FUTUR. . .	Juillet.	Le mois prochain.
	Août.	Dans 2 mois.
	Septembre.	Dans 3 mois.
	Octobre.	Dans 4 mois.
	Novembre.	Dans 5 mois.
	Décembre.	Dans 6 mois.

LEÇON 354.

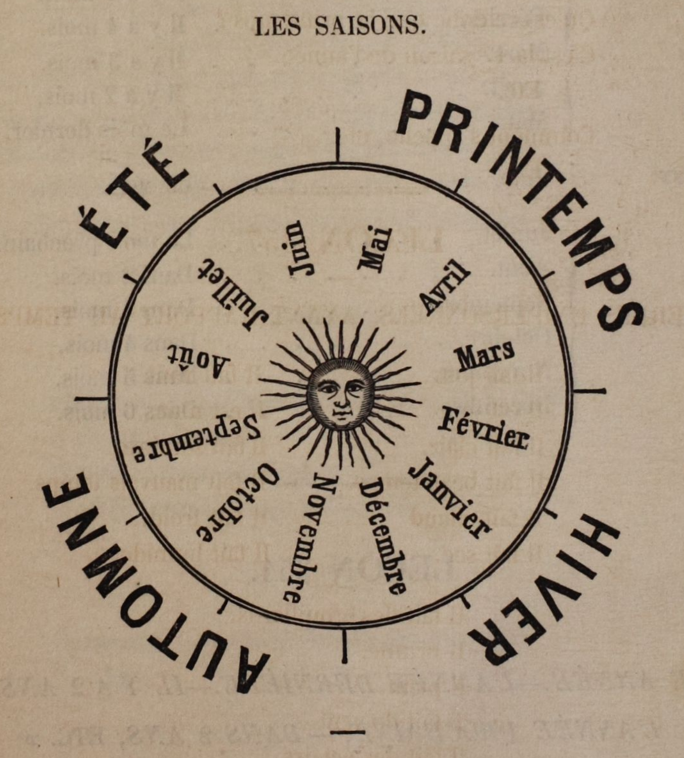
« *CETTE ANNÉE.—L'ANNÉE DERNIÈRE.—IL Y A 2 ANS, ETC. L'ANNÉE PROCHAINE. — DANS 2 ANS*, ETC. »

Pour bien faire comprendre cette leçon, vous mettrez d'abord le millésime de l'année actuelle en regard de ces mots *cette année*; puis, en montant cette espèce d'échelle du temps, vous mettrez le millésime qui correspond à chacune de ces expressions : *L'année dernière, il y a 2 ans*, etc. Enfin, en descendant, vous mettrez le millésime qui correspond à ces autres mots : *L'année prochaine*, *dans 2 ans*, *dans 3 ans*, etc., et la leçon sera parfaitement comprise.

PASSÉ.	18	Il y a 4 ans.
	18	Il y a 3 ans.
	18	Il y a 2 ans.
	18	L'année dernière.
PRÉSENT.	1864	CETTE ANNÉE
FUTUR.	18	L'année prochaine.
	18	Dans 2 ans.
	18	Dans 3 ans.
	18	Dans 4 ans.

LEÇON 355.

LES SAISONS.



Il y a quatre saisons.
La première saison est le printemps.
La deuxième est l'été.
La troisième est l'automne.
La quatrième est l'hiver.

LEÇON 356.

LES SAISONS (*suite*).

La 1re saison de l'année s'appelle printemps.
La 2e s'appelle été.
La 3e s'appelle automne.
La 4e s'appelle hiver.

DIALOGUE.

Comment s'appelle la 1re saison de l'année?
Elle s'appelle printemps.
Qu'est-ce donc que le printemps?
C'est la 1re saison de l'année.
Etc.

Comment s'appelle, etc.
Etc.

LEÇON 357.

VERBES UNIPERSONNELS, AYANT RAPPORT AU TEMPS.

Il fait jour.	Il fait nuit.
Il est jour.	Il est nuit.
Il fait clair.	Il fait sombre.
Il fait beau temps.	Il fait mauvais temps.
Il fait chaud.	Il fait froid.
Il fait sec.	Il fait humide.

Il fait des brouillards.
Il brume.
Il pleut.
Il fait du vent.
Il fait des éclairs.
Il tonne.
Il fait de l'orage.
Il neige.
Il gèle.
Il dégèle.
Etc.

LEÇON 358.

LES SAISONS (*suite*).

Saisons de l'année.	*Ordre.*	*Temps qu'il fait ordinairement.*	*Variation du temps.*	*Comment est la campagne.*	*Pourquoi.*	*Fruits que l'on mange.*
Le Printemps.	1er.	Il fait frais.	Il pleut de temps en temps, mais il fait souvent du soleil.	Très-agréable	Les arbres reverdissent; il y a des fleurs partout.	Fraises, cerises, etc.
L'Été.	2e.	Il fait chaud.	Il fait de l'orage quelquefois, mais très-souvent il fait beau temps.	Id.	Les moissons mûrissent; il y a beaucoup de fruits.	Prunes, abricots, poires, fraises, groseilles.
L'Automne.	3e.	Il fait doux.	Il pleut de temps en temps, mais il fait souvent beau.	Id.	Les raisins mûrissent; il y a des fruits partout.	Pommes, raisins, figues, melons, pêches.
L'Hiver.	4e.	Il fait froid.	Il pleut, il neige, il fait des brouillards très-souvent, mais il fait du soleil quelquefois.	Triste.	Les arbres sont sans feuilles; il n'y a plus de fleurs dans les prairies.	Amandes, noix, noisettes, pommes, oranges.

Le Printemps est la première saison de l'année.

Il fait frais ordinairement pendant cette saison. Il pleut de temps en temps, mais il fait souvent du soleil.

La campagne est très-agréable, parce que les arbres reverdissent, et qu'il y a des fleurs partout.

On mange des fraises, des cerises, etc.

Etc.

DIALOGUE SUR LES SAISONS.

Qu'est-ce que le Printemps?
C'est la première saison de l'année.
Quel temps fait-il ordinairement pendant le Printemps?
Il fait frais.
Le temps varie-t-il pendant le Printemps?
Oui.
Quelles sont ces variations ?
Voici quelles sont ces variations : il pleut de temps en temps; mais il fait souvent du soleil.
Comment est la campagne?
Elle est très-agréable.
Pourquoi la campagne est-elle très-agréable?
Parce que les arbres reverdissent, et qu'il y a des fleurs partout.
Mange-t-on des fruits pendant le Printemps?
Oui, on en mange.
Quels sont ces fruits?
Ce sont des fraises, des cerises, etc.

Ainsi: { l'Été. / l'Automne. / l'Hiver. }

LEÇON 359.

ADVERBES ET MOTS, EXPRIMANT LE « *FUTUR* » ET LE « *PASSÉ* ».

Faites remarquer que le *passé indéfini* s'emploie pour un temps qui n'est pas entièrement écoulé, et le *passé défini* pour un temps qui est entièrement écoulé.

FUTUR.	Demain. Après-demain. Jeudi prochain. La semaine prochaine. Le mois prochain. Dans 2 ans. Etc.	Je travaillerai.

PASSÉ INDÉFINI.	Aujourd'hui. Cette semaine. Ce mois. Cette année. Etc.	J'ai travaillé.
PASSÉ DÉFINI. .	Hier. Avant-hier. Jeudi dernier. La semaine dernière. Le mois dernier. Il y a 2 ans. Etc.	Je travaillai.

LEÇON 360.

FUTUR.

VERBES ACTIFS.

Demain, je *couperai* un morceau de pain, et je le *mangerai*.
Je *couperai* une rouelle de saucisson, et je la *mangerai*,
Je *verserai* du vin dans mon verre, et je le *boirai*.
Je *casserai* des noisettes avec les dents, et je les *croquerai*.
Etc.

—

Je *couperai* un morceau de pain, et je le *mangerai*.
Tu *couperas* un morceau de pain, et tu le *mangeras*.
Il *coupera* un morceau de pain, et il le *mangera*.
Nous *couperons* un morceau de pain, et nous le *mangerons*.
Vous *couperez* un morceau de pain, et vous le *mangerez*.
Ils *couperont* un morceau de pain, et ils le *mangeront*.
Etc.

LEÇON 361.

FUTUR ET FUTUR ANTÉRIEUR.

Demain, je *couperai* un morceau de pain, et, après que je l'*aurai coupé*, je le *mangerai*.

Je *couperai* une rouelle de saucisson, et, après que je l'*aurai coupée*, je la *mangerai*.

Je *verserai* du vin dans mon verre, et, après que je l'*aurai versé*, je le *boirai*.

Je *casserai* des noisettes avec les dents, et, après que je les *aurai cassées*, je les *croquerai*.

Etc.

Je *couperai* un morceau de pain, et, après que je l'*aurai coupé*, je le *mangerai*.

Tu *couperas* un morceau de pain, et, après que tu l'*auras coupé*, tu le *mangeras*.

Il *coupera* un morceau de pain, et, après qu'il l'*aura coupé*, il le *mangera*.

Nous *couperons* un morceau de pain, et, après que nous l'*aurons coupé*, nous le *mangerons*.

Vous *couperez* un morceau de pain, et, après que vous l'*aurez coupé*, vous le *mangerez*.

Ils *couperont* un morceau de pain, et, après qu'ils l'*auront coupé*, ils le *mangeront*.

Etc.

LEÇON 362.

PASSÉ INDÉFINI.

Ce matin, j'*ai coupé* un morceau de pain, et je l'*ai mangé*.

Ce matin, j'*ai coupé* une rouelle de saucisson, et je l'*ai mangée*.

J'*ai versé* du vin dans mon verre, et je l'*ai bu*.

J'*ai cassé* des noisettes avec les dents, et je les *ai croquées*.

J'*ai coupé* un morceau de pain, et je l'*ai mangé.*
Tu *as coupé* un morceau de pain, et tu l'*as mangé.*
Il *a coupé* un morceau de pain, et il l'*a mangé.*
Nous *avons coupé* un morceau de pain, et nous l'*avons mangé.*
Vous *avez coupé* un morceau de pain, et vous l'*avez mangé.*
Ils *ont coupé* un morceau de pain, et ils l'*ont mangé.*
Etc.

LEÇON 363.

PASSÉ INDÉFINI ET PASSÉ INDÉFINI ANTÉRIEUR.

Ce matin, *j'ai coupé* un morceau de pain, et, après que je *l'ai eu coupé*, je *l'ai mangé.*

Ce matin, *j'ai coupé* une rouelle de saucisson, et, après que je *l'ai eu coupée*, je *l'ai mangée.*

Ce matin, *j'ai versé* du vin dans un verre, et, après que je *l'ai eu versé*, je *l'ai bu.*

Ce matin, *j'ai cassé* des noisettes avec les dents, et, après que je les *ai eu cassées,* je les *ai mangées.*

Etc.

J'*ai coupé* un morceau de pain, et, après que je l'*ai eu coupé*, je l'*ai mangé.*

Tu *as coupé* un morceau de pain, et, après que tu l'*as eu coupé*, tu l'*as mangé.*

Il *a coupé* un morceau de pain, et, après qu'il l'*a eu coupé*, il l'*a mangé.*

Nous *avons coupé* un morceau de pain, et, après que nous l'*avons eu coupé*, nous l'*avons mangé.*

Vous *avez coupé* un morceau de pain, et, après que vous l'*avez eu coupé*, vous l'*avez mangé.*

Ils *ont coupé* un morceau de pain, et, après qu'ils l'*ont eu coupé*, ils l'*ont mangé.*

Etc.

LEÇON 364.

—

PASSÉ DÉFINI.

Hier, je *coupai* un morceau de pain, et je le *mangeai*.
. . . je *coupai* une rouelle de saucisson, et je la *mangeai*.
. . . je *versai* du vin dans un verre, et je le *bus*.
. . . je *cassai* des noisettes avec les dents, et je les *croquai*.
Etc.

—

Je *coupai* un morceau de pain, et je le *mangeai*.
Tu *coupas* un morceau de pain et tu le *mangeas*.
Il *coupa* un morceau de pain, et il le *mangea*.
Nous *coupâmes* un morceau de pain, et nous le *mangeâmes*.
Vous *coupâtes* un morceau de pain, et vous le *mangeâtes*.
Ils *coupèrent* un morceau de pain, et ils le *mangèrent*.
Etc.

LEÇON 365.

—

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR.

Hier, je *coupai* un morceau de pain, et, après que je l'*eus coupé*, je le *mangeai*.

Hier, je *coupai* une rouelle de saucisson, et, après que je l'*eus coupée*, je la *mangeai*.

Hier, je *versai* du vin dans un verre, et, après que je l'*eus versé*, je le *bus*.

Hier, je *cassai* des noisettes avec les dents, et, après que je les *eus cassées*, je les *croquai*.

Etc.

—

Je *coupai* un morceau de pain, et, après que je l'*eus coupé*, je le *mangeai*.

Tu *coupas* un morceau de pain, et, après que tu l'*eus coupé*, tu le *mangeas*.

Il *coupa* un morceau de pain, et, après qu'il l'*eut coupé*, il le *mangea*.

Nous *coupâmes* un morceau de pain, et, après que nous l'*eûmes coupé*, nous le *mangeâmes*.

Vous *coupâtes* un morceau de pain, et, après que vous l'*eûtes coupé*, vous le *mangeâtes*.

Ils *coupèrent* un morceau de pain, et, après qu'ils l'*eurent coupé*, ils le *mangèrent*.

Etc.

LEÇON 366.

—

FUTUR.

(VERBES NEUTRES.)

Demain, j'*entrerai* dans la classe, et je *travaillerai*.
. . . je *sortirai* de la classe, et je *jouerai*.
. . . je *reviendrai* à la classe, et j'*étudierai*.
. . . j'*irai* dans un bois, et je chercherai des nids.
Etc.

—

J'*entrerai* dans la classe, et je *travaillerai*.
Tu *entreras* dans la classe, et tu *travailleras*.
Il *entrera* dans la classe, et il *travaillera*.
Nous *entrerons* dans la classe, et nous *travaillerons*.
Vous *entrerez* dans la classe, et vous *travaillerez*.
Ils *entreront* dans la classe, et ils *travailleront*.
Etc.

LEÇON 367.

FUTUR ET FUTUR ANTÉRIEUR.

Demain, j'*entrerai* dans la classe, et, après que *je serai entré* dans la classe, je *travaillerai.*

Demain, je *sortirai* de la classe, et, après que *je serai sorti* de la classe, je *rentrerai.*

Demain, je *reviendrai* à la classe, et, après que *je serai revenu* à la classe, j'*étudierai.*

Demain, j'*entrerai* dans un bois, et, après que *je serai entré* dans le bois, je chercherai des nids

Etc.

—

J'*entrerai* dans la classe, et, après que je *serai entré* dans la classe, je *travaillerai.*

Tu *entreras* dans la classe, et, après que tu *seras entré* dans la classe, tu *travailleras.*

Il *entrera* dans la classe, et, après qu'il *sera entré* dans la classe, il *travaillera.*

Nous *entrerons* dans la classe, et, après que nous *serons entrés* dans la classe, nous *travaillerons.*

Vous *entrerez* dans la classe, et, après que vous *serez entrés* dans la classe, vous *travaillerez.*

Ils *entreront* dans la classe, et, après qu'ils *seront entrés* dans la classe, ils *travailleront.*

Etc.

LEÇON 368.

PASSÉ INDÉFINI.

Ce matin, je *suis entré* dans la classe, et j'*ai travaillé.*

. . . , je *suis sorti* de la classe, et j'*ai joué.*

. . . , je *suis revenu* à la classe, et j'*ai étudié.*

. . . , je *suis allé* dans un bois, et j'ai cherché des nids.

Etc.

Je *suis entré* dans la classe, et j'*ai travaillé*.
Tu *es entré* dans la classe, et tu *as travaillé*.
Il *est entré* dans la classe, et il *a travaillé*.
Nous *sommes entrés* dans la classe, et nous *avons travaillé*.
Vous *êtes entrés* dans la classe, et vous *avez travaillé*.
Ils *sont entrés* dans la classe, et ils *ont travaillé*.
Etc.

LEÇON 369.

PASSÉ DÉFINI.

Hier, j'*entrai* dans la classe, et je *travaillai*.
. . . , je *sortis* de la classe, et je *jouai*.
. . . , je *revins* à la classe, et j'*étudiai*.
. . . , j'*allai* dans un bois, et je *cherchai* des nids.
Etc.

—

J'*entrai* dans la classe, et je *travaillai*.
Tu *entras* dans la classe, et tu *travaillas*.
Il *entra* dans la classe, et il *travailla*.
Nous *entrâmes* dans la classe, et nous *travaillâmes*.
Vous *entrâtes* dans la classe, et vous *travaillâtes*.
Ils *entrèrent* dans la classe, et ils *travaillèrent*.
Etc.

LEÇON 370.

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR.

Hier, j'*entrai* dans la classe, et, après que je *fus entré* dans la classe, je *travaillai*.

Hier, je *sortis* de la classe, et, après que je *fus sorti* de la classe, je *jouai*.

Hier, je *revins* à la classe, et, après que je *fus revenu* à la classe, j'*étudiai*.

Hier, j'*allai* dans un bois, et, après que je *fus allé* au bois, je *cherchai* des nids.

Etc.

—

J'*entrai* dans la classe, et, après que je *fus entré* dans la classe, je *travaillai.*

Tu *entras* dans la classe, et, après que tu *fus entré* dans la classe, tu *travaillas.*

Il *entra* dans la classe, et, après qu'il *fut entré* dans la classe, il *travailla.*

Nous *entrâmes* dans la classe, et, après que nous *fûmes entrés* dans la classe, nous *travaillâmes.*

Vous *entrâtes* dans la classe, et, après que vous *fûtes entrés* dans la classe, vous *travaillâtes.*

Ils *entrèrent* dans la classe, et, après qu'ils *furent entrés* dans la classe, ils *travaillèrent.*

Etc.

LEÇON 371.

FUTUR.

VERBES PRONOMINAUX.

Demain, je *m'habillerai*, et je *ferai* mon lit.

. . . , je *me peignerai*, et je *nettoierai* mon peigne.

. . . , je *me laverai*, et je *m'essuierai* la figure et les mains avec une serviette.

Demain, je *me brosserai*, et je *remettrai* la brosse à sa place.

Etc.

Je *m'habillerai*, et je *ferai* mon lit.
Tu *t'habilleras*, et tu *feras* ton lit.
Il *s'habillera*, et il *fera* son lit.
Nous *nous habillerons*, et nous *ferons* nos lits.
Vous *vous habillerez*, et vous *ferez* vos lits.
Ils *s'habilleront*, et ils *feront* leurs lits.
Etc.

LEÇON 372.

FUTUR ET FUTUR ANTÉRIEUR.

Demain, je *m'habillerai*, et, après que je *me serai habillé*, je *ferai* mon lit.

. . . , je *me peignerai*, et, après que je *me serai peigné*, je *nettoierai* mon peigne.

Demain, je *me laverai*, et, après que je *me serai lavé*, je *m'essuierai* la figure et les mains avec une serviette.

Demain, je *me brosserai*, et, après que je *me serai brossé*, je *remettrai* la brosse à sa place.

Etc.

—

Je m'habillerai, et, après que je me serai habillé, je ferai mon lit.

Tu t'habilleras, et, après que tu te seras habillé, tu feras ton lit.

Il s'habillera, et, après qu'il se sera habillé, il fera son lit.

Nous nous habillerons, et, après que nous nous serons habillés, nous ferons nos lits.

Vous vous habillerez, et, après que vous vous serez habillés, vous ferez vos lits.

Ils s'habilleront, et, après qu'ils se seront habillés, ils feront leurs lits.

Etc.

LEÇON 373.

PASSÉ INDÉFINI.

Ce matin, je me *suis habillé*, et j'*ai fait* mon lit.

. . . , je me suis peigné, et j'ai nettoyé mon peigne.

. . . , je me suis lavé, et je me suis essuyé la figure et les mains avec une serviette.

Ce matin, je me suis brossé, et j'ai remis ma brosse à sa place.

Etc.

—

Je me suis habillé, et j'ai fait mon lit.
Tu t'es habillé, et tu as fait ton lit.
Il s'est habillé, et il a fait son lit.
Nous nous sommes habillés, et nous avons fait notre lit.
Vous vous êtes habillés, et vous avez fait votre lit.
Ils se sont habillés, et ils ont fait leur lit.
Etc.

LEÇON 374.

PASSÉ INDÉFINI.

Ce matin, *je me suis habillé*, et *j'ai fait* mon lit.
. . . , *je me suis peigné*, et *j'ai nettoyé* mon peigne.
. . . , *je me suis lavé*, et *je me suis essuyé* la figure et les mains avec une serviette.
Ce matin, *je me suis brossé*, et *j'ai remis* la brosse à sa place.
Etc.

Je me suis habillé, et j'ai fait mon lit.
Tu t'es habillé, et tu as fait ton lit.
Il s'est habillé, et il a fait son lit.
Nous nous sommes habillés, et nous avons fait notre lit.
Vous vous êtes habillés, et vous avez fait votre lit.
Ils se sont habillés, et ils ont fait leur lit.
Etc.

LEÇON 375.

PASSÉ DÉFINI.

Hier, je *m'habillai*, et je *fis* mon lit.
. . ., je *me peignai*, et je *nettoyai* mon peigne.

Hier, je *me lavai*, et je *m'essuyai* la figure et les mains avec une serviette.
. . ., je *me brossai*, et je *remis* la brosse à sa place.
Etc.

Je m'habillai, et je fis mon lit.
Tu t'habillas, et tu fis ton lit.
Il s'habilla, et il fit son lit.
Nous nous habillâmes, et nous fîmes notre lit.
Vous vous habillâtes, et vous fîtes votre lit.
Ils s'habillèrent, et ils firent leur lit.
Etc.

LEÇON 376.

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR.

Hier, je *m'habillai,* et, après que je *me fus habillé,* je *fis* mon lit.

. . ., je *me peignai*, et, après que je *me fus peigné*, je *nettoyai* mon peigne.

. . ., je *me lavai*, et, après que je *me fus lavé*, je *m'essuyai* la figure et les mains avec une serviette.

Hier, je *me brossai*, et, après que je *me fus brossé*, je *remis* la brosse à sa place.

Etc.

Je m'habillai, et, après que je me fus habillé, je fis mon lit.

Tu t'habillas, et, après que tu te fus habillé, tu fis ton lit.

Il s'habilla, et, après qu'il se fut habillé, il fit son lit.

Nous nous habillâmes, et, après que nous nous fûmes habillés, nous fîmes notre lit.

Vous vous habillâtes, et, après que vous vous fûtes habillés, vous fîtes votre lit.

Ils s'habillèrent, et, après qu'ils se furent habillés, ils firent leur lit.

Etc.

CHAPITRE X.

APPLICATION DE TOUS LES TEMPS DE L'INDICATIF ET DE L'INFINITIF AVEC QUELQUES MOTS INVARIABLES, ETC.

LEÇON 377.

CONJUGAISON DE CERTAINS VERBES.

Les verbes de ce tableau ont tous été récemment appris ; il ne sera donc pas bien pénible à l'élève de se les graver dans la mémoire ; et cela est indispensable pour l'exercice suivant.

Présent de l'infinitif.	*Futur.*	*Passé indéfini.*	*Passé défini.*
Couper.	Je couperai.	J'ai coupé.	Je coupai.
Manger.	Je mangerai.	J'ai mangé.	Je mangeai.
Verser.	Je verserai.	J'ai versé.	Je versai.
Boire.	Je boirai.	J'ai bu.	Je bus.
Casser.	Je casserai.	J'ai cassé.	Je cassai.
Croquer.	Je croquerai.	J'ai croqué.	Je croquai.
Entrer.	J'entrerai.	Je suis entré.	J'entrai.
Travailler.	Je travaillerai.	J'ai travaillé.	Je travaillai.
Sortir.	Je sortirai.	Je suis sorti.	Je sortis.
Jouer.	Je jouerai.	J'ai joué.	Je jouai.
Revenir.	Je reviendrai.	Je suis revenu.	Je revins.
Etudier.	J'étudierai.	J'ai étudié.	J'étudiai.
Aller.	J'irai.	Je suis allé.	J'allai.
Chercher.	Je chercherai.	J'ai cherché.	Je cherchai.
S'habiller.	Je m'habillerai.	Je me suis habillé.	Je m'habillai.
Faire.	Je ferai.	J'ai fait.	Je fis.
Se peigner.	Je me peignerai.	Je me suis peigné.	Je me peignai.
Nettoyer.	Je nettoierai.	J'ai nettoyé.	Je nettoyai.
Se laver.	Je me laverai.	Je me suis lavé.	Je me lavai.
Essuyer.	J'essuierai.	J'ai essuyé.	J'essuyai.
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.

EXERCICE.

Présent de l'Infinitif.	*Futur.*	*Passé indéfini.*	*Passé défini.*
Couper.	Je couperai.	J'ai coupé.	Je coupai.
Manger.	. . . .	. . . .	. . . .
Verser.	. . . .	. . . .	. . . .
Boire.	. . . .	. . . .	. . . .
Casser.	. . . .	. . . .	. . . .
Croquer.	. . . .	. . . .	. . . .
Entrer.	. . . .	. . . .	. . . .
Travailler.	. . . .	. . . .	. . . .
Sortir.	. . . .	. . . .	. . . .
Jouer.	. . . .	. . . .	. . . .
Revenir.	. . . .	. . . .	. . . .
Étudier.	. . . .	. . . .	. . . .
Aller.	. . . .	. . . .	. . . .
Chercher.	. . . .	. . . .	. . . .
S'habiller.	. . . .	. . . .	. . . .
Faire.	. . . .	. . . .	. . . .
Se peigner.	. . . .	. . . .	. . . .
Nettoyer.	. . . .	. . . .	. . . .
Se laver.	. . . .	. . . .	. . . .
Essuyer.	. . . .	. . . .	. . . .
Etc.	. . . .	. . . .	. . . .

LEÇON 378.

ACTIONS DE LA JOURNÉE RACONTÉES AU PASSÉ INDÉFINI ET DEVANT ÊTRE REPRODUITES AU PASSÉ DÉFINI ET AU FUTUR.

Faites reproduire tous ces petits discours avec le pronom personnel *nous*. Si c'est une fille qui écrit, on lui fera mettre au féminin le participe passé des verbes neutres et pronominaux.

Passé indéfini et Passé indéfini antérieur.	*Passé défini et Passé défini antérieur.*	*Futur et Futur antérieur.*
Aujourd'hui, je me suis levé à 5 heures, et j'ai fait mon lit.	Hier, je me levai à 5 heures, je fis mon lit.	Demain, je me lèverai à 5 heures, et je ferai mon lit.
Je me suis peigné, et j'ai nettoyé mon peigne. Ensuite, je me suis lavé et je me suis brossé, et après que j'ai eu fait cela, je suis sorti du dortoir.	. . . .	. . . .
—	—	—
Je suis allé à la salle d'étude, et j'ai fait la prière du matin. Après que j'ai eu fait la prière du matin, j'ai étudié jusqu'à 7 heures 1/2. Alors je suis sorti de la salle d'étude, je suis allé au réfectoire, et j'ai déjeuné. Puis j'ai joué jusqu'à 8 heures.	. . . .	. . . .

LEÇON 379.

ACTIONS DE LA JOURNÉE RACONTÉES AU PASSÉ INDÉFINI ET DEVANT ÊTRE REPRODUITES AU PASSÉ DÉFINI ET AU FUTUR.

Passé indéfini et Passé indéfini antérieur.	*Passé défini et Passé défini antérieur.*	*Futur et Futur antérieur.*
A 8 heures, je suis entré en classe, et j'y suis resté jusqu'à 10 heures.	A 8 heures, j'entrai en classe, et j'y restai jusqu'à 10 heures.	A 8 heures, j'entrerai en classe, et j'y resterai jusqu'à 10 heures.
J'y suis donc resté pendant 2 heures.	. . . .	. . . .
A 10 heures, je suis sorti de classe, et je suis allé dans la cour.	. . . .	. . . .
—	—	—
J'ai dîné à midi, et, après que j'ai eu dîné, je me suis amusé, puis je suis allé à la salle d'étude, et j'ai étudié.	. . . .	. . . .
Alors je suis rentré en classe, et j'y suis resté jusqu'à 4 heures.	. . . .	. . . .
A 4 heures, j'ai goûté, et, après que j'ai eu goûté, je me suis diverti.	. . . .	. . . .
—	—	—
Le soir, après le goûter, j'ai encore étudié.	. . . .	. . . .
Mais, à 7 heures, je suis sorti de la salle d'étude, et je suis allé au réfectoire.	. . . .	. . . .
J'ai soupé, puis je me suis amusé, enfin je suis allé au dortoir, et je me suis couché.	. . . .	. . . .

LEÇON 380.

ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ DES VERBES NEUTRES OU PRONOMINAUX, AVEC LE NOM OU PRONOM QUI SERT DE SUJET AUX VERBES.

Masculin.	*Féminin.*
Paul est entr*é* dans la classe, et il a travaillé. *Il* est sort*i* de la classe, et il a joué.	*Pauline* est entr*ée* dans la classe, et elle a travaillé. *Elle* est sort*ie* de la classe, et elle a joué.
Paul et Jean sont entr*és* dans la classe, et ils ont travaillé. *Ils* sont sort*is* de la classe, et ils ont joué.	*Pauline et Jeanne* sont entr*ées* dans la classe, et elles ont travaillé. *Elles* sont sort*ies* de la classe, et elles ont joué.
—	—
Paul s'est ass*is* à sa place, et il a étudié. *Il* s'est appliqu*é*, et il a bien appris sa leçon.	*Pauline* s'est ass*ise* à sa place, et elle a étudié. *Elle* s'est appliqu*ée*, et elle a bien appris sa leçon.
Paul et Jean se sont ass*is* à leur place, et ils ont étudié. *Ils* se sont appliqu*és*, et ils ont bien appris leurs leçons.	*Pauline et Jeanne* se sont ass*ises* à leurs places, et elles ont étudié. *Elles* se sont appliqu*ées*, et elles ont bien appris leurs leçons.

LEÇON 381.

EXERCICE MIMIQUE ET GRAPHIQUE SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF QUI VIENNENT D'ÊTRE ÉTUDIÉS, ET SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

Pour rendre cette leçon agréable et instructive, il faut la mettre en scène.

Après avoir désigné un élève, Paul, je suppose : je m'adresse à ses camarades et je leur dis, d'abord par signes, puis par écrit : *Paul déchirera un livre, mais je le remarquerai, et, aussitôt que je l'aurai eu remarqué, je le gronderai.*

L'un des élèves interpellés répond, par signes et par écrit : *Paul déchirera un livre; mais vous le remarquerez, et, aussitôt que vous l'aurez eu remarqué, vous le gronderez.*

Après cela, je dis à Paul : Fais semblant de déchirer un livre. Paul m'obéit, et aussitôt après, je le gronde.

Alors je demande à l'élève déjà interpellé ce qu'a fait Paul, et ce que j'ai fait moi-même.

Il me répond : *Paul a déchiré un livre; mais vous l'avez remarqué, et, aussitôt que vous l'avez eu remarqué, vous l'avez grondé.*

Un autre élève venant au tableau et s'adressant à Paul, lui dira, d'abord par signes, et ensuite par écrit : *Tu as déchiré un livre ; mais le maître t'a remarqué, et aussitôt qu'il t'a eu remarqué, il t'a grondé.*

Enfin, un autre élève venant aussi au tableau, et s'adressant à n'importe quel élève, il dira : *Paul a déchiré un livre*; *mais le maître l'a remarqué, et, aussitôt qu' il l'a eu remarqué, il l'a grondé.*

Procédez de la même manière pour d'autres faits, et vous serez sûrs d'intéresser ; car rien n'intéresse davantage un élève que de se voir en scène et de jouer un rôle quelconque. Cela d'ailleurs le prépare peu à peu à exprimer spontanément sa pensée.

Ces diverses scènes donnent lieu aux dialogues qui suivent cette leçon.

Paul déchirera un livre; mais le maître le remarquera, et, aussitôt qu'il l'aura remarqué, il le grondera.

Paul renversera une table; mais le maître le verra, et, aussitôt qu'il l'aura vu, il le réprimandera.

Paul brisera un banc; mais le maître l'apercevra, et, aussitôt qu'il l'aura aperçu, il lui fera des reproches.

Paul dégradera le mur de la classe; mais le maître le surprendra, et, aussitôt qu'il l'aura surpris, il lui fera une semonce.

Paul a déchiré un livre; mais le maître l'a remarqué, et, aussitôt qu'il l'a eu remarqué, il l'a grondé.

Etc.

Paul déchira un livre; mais le maître le remarqua, et, aussitôt qu'il l'eut remarqué, il le gronda.

Etc.

DIALOGUE.

1° AVANT L'ACTION.

Le maître et l'élève déjà interpellé.

Que fera Paul?
Il déchirera un livre.
Le remarquerai-je?
Oui, vous le remarquerez.

Que ferai-je aussitôt que je l'aurai remarqué?
Aussitôt que vous l'aurez remarqué, vous le gronderez.

2° APRÈS L'ACTION.

Le maître et l'élève interpellé.

Qu'a fait Paul?
Il a déchiré un livre.
L'ai-je remarqué?
Oui, vous l'avez remarqué.
Qu'ai-je fait aussitôt que je l'ai eu remarqué?
Aussitôt que vous l'avez eu remarqué, vous l'avez grondé.

3° APRÈS L'ACTION.

Le maître et Paul lui-même.

Qu'as-tu fait, Paul?
J'ai déchiré un livre.
T'ai-je remarqué?
Oui, vous m'avez remarqué.
Que t'ai-je fait aussitôt que je t'ai eu remarqué?
Aussitôt que vous m'avez eu remarqué, vous m'avez grondé.

4° APRÈS L'ACTION.

Un élève et Paul.

Qu'as-tu fait, Paul?
J'ai déchiré un livre.
Le maître t'a-t-il remarqué?
Oui, il m'a remarqué.
Que t'a-t-il fait aussitôt qu'il t'a eu remarqué?
Aussitôt qu'il m'a eu remarqué, il m'a grondé.

5° APRÈS L'ACTION.

Un élève et un de ses camarades.

Qu'a fait Paul?
Il a déchiré un livre.
Le maître l'a-t-il remarqué?
Oui, il l'a remarqué.
Qu'a-t-il fait aussitôt qu'il l'a eu remarqué?
Aussitôt qu'il l'a eu remarqué, il l'a grondé.
Etc.

LEÇON 382.

AUTRE EXERCICE MIMIQUE ET GRAPHIQUE SUR LES TEMPS DE L'INDICATIF QUI VIENNENT D'ÊTRE ÉTUDIÉS, ET SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

Afin de donner à cette leçon tout l'agrément et toute l'utilité dont elle est susceptible, il faut la mettre en action, comme celle qui précède.

D'abord, je désigne deux élèves, Paul et Jean : et m'adressant à leurs camarades, je leur dis, par signes et par écrit : *Paul et Jean déchireront un livre*; *mais je les remarquerai, et, aussitôt que je les aurai remarqués, je les gronderai.*

Un d'entre eux interpellé répond aussitôt par signes et par écrit : *Paul et Jean déchireront un livre*; *mais vous les remarquerez, et, aussitôt que vous les aurez remarqués, vous les gronderez.*

Après cela, je fais signe à Paul et à Jean de faire semblant de déchirer un livre : ils le font, et aussitôt après, je les gronde. Alors j'interroge de nouveau l'élève déjà interpellé, et je lui demande ce qu'ont fait Paul et Jean, et ce que j'ai fait moi-même.

Il me répond ainsi : *Paul et Jean ont déchiré un livre ; mais vous les avez remarqués*, *et, aussitôt que vous les avez eu remarqués*, *vous les avez grondés.*

Paul et Jean sont interpellés à leur tour, et, faisant l'aveu de leur méfait, ils écrivent sur le tableau : *Nous avons déchiré un livre; mais vous nous avez remarqués, et, aussitôt que vous nous avez eu remarqués, vous nous avez grondés.*

Ensuite un autre élève s'adressant à Paul et à Jean leur dira : *Vous avez déchiré un livre ; mais le maître vous a remarqués, et aussitôt qu'il vous a eu remarqués*, *il vous a grondés.*

Enfin, un autre élève, s'adressant à l'un de ses compagnons d'étude, pourra lui dire : *Paul et Jean ont déchiré un livre ; mais le maître les a remarqués*, *et aussitôt qu'il les a eu remarqués, il les a grondés.*

Toutes ces combinaisons diverses donneront lieu aux dialogues qui suivent cette leçon.

Paul et Jean déchireront un livre ; mais le maître les remarquera, et aussitôt qu'il les aura remarqués, il les grondera.

Paul et Jean renverseront une table ; mais le maître les verra, et aussitôt qu'il les aura vus, il les réprimandera.

Paul et Jean briseront un banc ; mais le maître les apercevra, et aussitôt qu'il les aura aperçus, il leur fera des reproches.

Paul et Jean dégraderont le mur de la classe ; mais le maître les surprendra, et aussitôt qu'il les aura surpris, il leur fera une semonce.

Paul et Jean ont déchiré un livre ; mais le maître les a remarqués, et aussitôt qu'il les a eu remarqués, il les a grondés.

Etc.

Paul et Jean déchirèrent un livre ; mais le maître les remarqua, et aussitôt après qu'il les eut remarqués, il les gronda.

Etc.

DIALOGUE.

1° AVANT L'ACTION.

Le maître et l'élève déjà interpellé.

Que feront Paul et Jean ?
Ils déchireront un livre.
Les remarquerai-je ?
Oui, vous les remarquerez.
Que ferai-je aussitôt que je les aurai remarqués ?
Aussitôt que vous les aurez remarqués, vous les gronderez.

2° APRÈS L'ACTION.

Le maître et l'élève d'abord interpellé.

Qu'ont fait Paul et Jean ?
Ils ont déchiré un livre.
Les ai-je remarqués ?
Oui, vous les avez remarqués.
Qu'ai-je fait aussitôt que je les ai eu remarqués ?
Aussitôt que vous les avez eu remarqués, vous les avez grondés.

3° APRÈS L'ACTION.

Le maître, Paul et Jean.

Qu'avez-vous fait, Paul et Jean ?
Nous avons déchiré un livre.
Vous ai-je remarqués ?
Oui, vous nous avez remarqués.
Qu'ai-je fait aussitôt que je vous ai eu remarqués ?
Aussitôt que vous nous avez eu remarqués, vous nous avez grondés.

4° APRÈS L'ACTION.

Un élève, Paul et Jean.

Qu'avez-vous fait, Paul et Jean?
Nous avons déchiré un livre.
Le maître vous a-t-il remarqués?
Oui, il nous a remarqués.
Que vous a-t-il fait aussitôt qu'il vous a eu remarqués?
Aussitôt qu'il nous a eu remarqués, il nous a grondés.

5° APRÈS L'ACTION.

Un élève et un de ses camarades.

Qu'ont fait Paul et Jean?
Ils ont déchiré un livre.
Le maître les a-t-il remarqués?
Oui, il les a remarqués.
Qu'a-t-il fait aussitôt qu'il les a eu remarqués?
Aussitôt qu'il les a eu remarqués, il les a grondés.

LEÇON 383.

PASSÉ INDÉFINI, PASSÉ DÉFINI ET LEURS ANTÉRIEURS.

Insulter.
Taquiner.
Pincer.
Piquer.
Égratigner.
Frapper. } un camarade.
Souffleter.
Injurier.
Pousser.
Renverser.

Aujourd'hui, Paul *a insulté* un camarade; mais on l'*a rapporté* au maître. Celui-ci *a grondé* Paul, et, après qu'il l'A EU GRONDÉ, il l'*a puni*.

Hier, Paul *insulta* un camarade; mais on le *rapporta* au maître. Celui-ci *gronda* Paul, et, après qu'il l'EUT GRONDÉ, il le *punit*.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'a fait Paul, aujourd'hui?
Il a insulté un camarade.
L'a-t-on rapporté au maître?
Oui, on le lui a rapporté.
Qu'a fait le maître?
Le maître a grondé Paul, et, après qu'il l'a eu grondé, il l'a puni.

Que fit Paul, hier?
Il insulta un camarade.
Le rapporta-t-on au maître?
Oui, on le lui rapporta.
Que fit le maître?
Le maître gronda Paul, et, après qu'il l'eut grondé, il le punit.

LEÇON 384.

FUTUR, PASSÉ INDÉFINI, PASSÉ DÉFINI ET LEURS ANTÉRIEURS.

Pour tirer de cette leçon tout le profit possible, faites employer par l'élève les pronoms personnels, tels que : *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*.

Paul *étudiera* bien; le maître le *louera*, et, après qu'il l'AURA LOUÉ, il le *récompensera*.

Paul *récitera* bien ses leçons; le maître le *louera*, et, après qu'il l'AURA LOUÉ, il le *récompensera*.

Paul *sera* bien sage; le maître le *louera*, et, après qu'il l'AURA LOUÉ, il le *récompensera*.

Pauline *tricotera* bien; la maîtresse la *louera*, et, après qu'elle l'AURA LOUÉE, elle la *récompensera*.

Pauline *brodera* bien; la maîtresse la *louera*, et, après qu'elle l'AURA LOUÉE, elle la *récompensera*.

Pauline *sera* bien studieuse; la maîtresse la *louera*, et après qu'elle l'AURA LOUÉE, elle la *récompensera.*

—

Paul *a* bien *étudié;* le maître l'*a loué*, et, après qu'il l'A EU LOUÉ, il l'*a récompensé.*

Paul *étudia* bien; le maître le *loua*, et, après qu'il l'EUT LOUÉ, il le *récompensa.*

Etc.

HISTORIETTES.

Faites reproduire ces historiettes, en employant le Passé défini et son antérieur.

Un petit garçon nommé Jean est allé dans un jardin, et, aussitôt qu'il y a été arrivé, il a aperçu un joli papillon.

Il a couru aussitôt qu'il l'a eu aperçu, et il l'a attrapé.

—

Deux petits garçons sourds-muets sont allés dans un jardin, et, aussitôt qu'ils y ont été arrivés, ils ont aperçu de jolis papillons.

Ils ont couru aussitôt qu'ils les ont eu aperçus, et ils les ont attrapés.

—

Un petit garçon bien intelligent est allé dans un bois, et aussitôt qu'il y a été entré, il a trouvé des fraises bien belles et bien mûres.

Il les a cueillies aussitôt qu'il les a eu trouvées, et il les a mangées.

—

Trois petits garçons espiègles sont allés dans un bois, et, aussitôt qu'ils y ont été entrés, ils ont trouvé des fraises bien belles et bien mûres.

Ils les ont cueillies aussitôt qu'ils les ont eu trouvées, et ils les ont mangées.

DIALOGUE.

Où est allé le petit garçon nommé Jean?
Il est allé dans un jardin.
Qu'a-t-il aperçu aussitôt qu'il y a été arrivé?
Il a aperçu un joli papillon.
A-t-il couru aussitôt qu'il l'a eu aperçu?
Oui.
L'a-t-il attrapé?
Oui, il l'a attrapé.
Etc.

HISTORIETTES.

Faites reproduire ces historiettes en employant le Passé indéfini et le Futur.

Un papillon très-imprudent s'approcha trop d'une chandelle. Il lui arriva un grand malheur : il se brûla.

—

Une jeune demoiselle très-imprudente s'approcha trop d'un précipice. Il lui arriva un grand malheur : elle y tomba.

—

Un enfant très-imprudent s'exposa trop dans une rivière rapide. Il lui arriva un grand malheur : il se noya.

—

Un enfant très-imprudent monta trop haut sur un arbre. Il lui arriva un grand malheur : il tomba à terre et se tua.

—

Un petit garçon très-imprudent s'enfonça trop dans une grande forêt. Il lui arriva un grand malheur : il s'égara et resta pendant toute la nuit au pied d'un arbre.

DIALOGUE.

Que fit un papillon très-imprudent ?
Il s'approcha trop d'une chandelle.
Lui arriva-t-il un grand malheur ?
Oui.
Quel malheur lui arriva-t-il ?
Il se brûla.
Etc.

CONTINUATION DE L'EXERCICE PRÉCÉDENT.

Un essaim d'abeilles travailla jour et nuit pendant tout l'été ; *aussi*, quand l'hiver fut arrivé, *eut-il* beaucoup de provisions.

—

Une famille de laboureurs travailla jour et nuit pendant tout l'été ; *aussi*, quand l'hiver fut arrivé, *eut-elle* de grandes provisions.

—

Un homme travailla beaucoup pendant toute sa jeunesse ; *aussi*, quand la vieillesse fut arrivée, *eut-il* une grande fortune.

—

Un jeune homme étudia beaucoup pendant tout son séjour au lycée ; *aussi*, quand la fin de son cours d'instruction fut arrivée, *fut-il* très-instruit.

—

Une jeune sourde-muette étudia bien pendant toute l'année; *aussi*, quand les vacances furent arrivées, *eut-elle* beaucoup de prix.

DIALOGUE.

Un essaim d'abeilles travailla-t-il jour et nuit pendant tout l'été?
Oui.
Aussi, quand l'hiver fut arrivé, eut-il beaucoup de provisions?
Oui.
Etc.

HISTORIETTES.

EMPLOI DES CONJONCTIONS « AUSSITOT QUE, A PEINE... QUE, PAS PLUS TOT... QUE ».

Faites reproduire ces historiettes en employant le Passé défini et le Futur. Faites remarquer aux élèves que la conjonction *à peine... que* veut le pronom après le verbe.

Un agneau est entré dans un bois, et, *à peine* y *a*-t-il *été entré qu'*il a aperçu un loup.

*Aussitôt qu'*il l'a eu aperçu, il a eu peur, et il s'est enfui.

Mais le loup l'a attrapé, et il ne l'a *pas* eu *plus tôt* attrapé qu'il l'a dévoré.

—

Un petit garçon est allé dans une prairie, et *à peine* y *a*-t-il *été entré qu'*il a aperçu un serpent.

*Aussitôt qu'*il l'a eu aperçu, il a eu peur, et il s'est enfui.

Mais le serpent l'a atteint, et il ne l'a *pas* eu *plus tôt* atteint qu'il l'a mordu à une jambe.

—

Un lapin est entré dans une vigne, et *à peine* y *a*-t-il *été entré qu'*il a aperçu un chien.

*Aussitôt qu'*il l'a eu aperçu, il a eu peur, et il s'est enfui ;

Mais le chien l'a atteint, et il ne l'a *pas* eu *plus tôt* atteint qu'il l'a étranglé.

LEÇON 387.

EMPLOI DU PASSÉ DE L'INFINITIF ET DU PARTICIPE PASSÉ, AU LIEU DU FUTUR ANTÉRIEUR; DU PASSÉ INDÉFINI ANTÉRIEUR, ET DU PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR.

Pour exercer les élèves à l'application de ces trois temps, il suffit de dicter des phrases semblables à celles ci-dessous, ayant soin d'employer tantôt un temps tantôt l'autre.

VERBES ACTIFS.

Demain, j'étudierai ma leçon, et, après que je l'*aurai étudiée*, je la réciterai.
Demain, j'étudierai ma leçon, et, après l'*avoir étudiée*, je la réciterai.
Demain, j'étudierai ma leçon, et, l'*ayant étudiée*, je la réciterai.

Aujourd'hui, j'ai étudié ma leçon, et, après que je l'*ai eu étudiée*, je l'ai récitée.
Aujourd'hui, j'ai étudié ma leçon, et, après l'*avoir étudiée*, je l'ai récitée.
Aujourd'hui, j'ai étudié ma leçon, et, l'*ayant étudiée*, je l'ai récitée.

Hier, j'étudiai ma leçon, et, après que je l'*eus étudiée*, je la récitai.
Hier, j'étudiai ma leçon, et, après l'*avoir étudiée*, je la récitai.
Hier, j'étudiai ma leçon, et, l'*ayant étudiée*, je la récitai.

LEÇON 388.

VERBES NEUTRES.

Voir l'observation de la leçon précédente.

Demain, j'*entrerai* dans la classe, et, après que j'y *serai entré*, j'*étudierai*.
Demain, j'*entrerai* dans la classe, et, après y *être entré*, j'*étudierai*.
Demain, j'*entrerai* dans la classe, et, y *étant entré*, j'*étudierai*.

Aujourd'hui, je *suis entré* dans la classe, et, après que j'*ai été entré*, j'*ai étudié*.
Aujourd'hui, je *suis entré* dans la classe, et, après y *être entré*, j'*ai étudié*.
Aujourd'hui, je *suis entré* dans la classe, et, y *étant entré*, j'*ai étudié*.

Hier, j'*entrai* dans la classe, et, après que j'y *fus entré*, j'*étudiai*.
Hier, j'*entrai* dans la classe, et, après y *être entré*, j'*étudiai*.
Hier, j'*entrai* dans la classe, et, y *étant entré*, j'*étudiai*.

LEÇON 389.

VERBES PRONOMINAUX.

Voir l'observatiou de la leçon 387.

Demain, je *me promènerai*, et, après que je *me serai promené*, je travaillerai.
Demain, je *me promènerai*, et, après *m'être promené*, je travaillerai.
Demain, je *me promènerai*, et, *m'étant promené*, je travaillerai.

Aujourd'hui, je *me suis promené*, et, après *m'être promené*, j'ai travaillé.
Aujourd'hui, je *me suis promené*, et, *m'étant promené*, j'ai travaillé.

Hier, je *me promenai*, et, après que je *me fus promené*, je travaillai.
Hier, je *me promenai*, et, après *m'être promené*, je travaillai.
Hier, je *me promenai*, et, *m'étant promené*, je travaillai.

LEÇON 390.

PRÉSENT ET PASSÉ INDÉFINI EXPRIMANT LE PRÉSENT HABITUEL. — IMPARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT EXPRIMANT LE PASSÉ HABITUEL.

Faites conjuguer chacune de ces colonnes avec le pronom personnel *nous*.

Présent habituel.	*Passé habituel.*
Maintenant. Chaque jour, je me *lève* à 5 heures, et, après que je me *suis levé*, je m'*habille*. Ensuite, je *fais* mon lit, et, après que je l'*ai fait*, je *sors* du dortoir. —	*Autrefois.* Chaque jour, je me *levais* à 5 heures, et, après que je m'*étais levé*, je m'*habillais*. Ensuite, je *faisais* mon lit, et, après que je l'*avais fait*, je *sortais* du dortoir. —

J'*entre* dans la salle d'étude à 5 heures 1/2, et, après que j'y *suis entré*, je me *mets* à ma place.	J'*entrais* dans la salle d'étude à 5 heures 1/2, et, après que j'y *étais entré*, je me *mettais* à ma place.
Ensuite, je *prends* mes cahiers, et, après que je les *ai pris*, j'*étudie* mes leçons.	Ensuite, je *prenais* mes cahiers, et, après que je les *avais pris*, j'*étudiais* mes leçons.
—	—
A 7 heures 1/2, je *déjeune*, et, après que j'*ai déjeuné*, je m'*amuse* jusqu'à 8 heures.	A 7 heures 1/2, je *déjeunais*, et, après que j'*avais déjeuné*, je m'*amusais* jusqu'à 8 heures.
Ensuite, j'*entre* dans la classe, et, après que j'y *suis entré*, je *travaille*.	Ensuite, j'*entrais* dans la classe, et, après que j'y *étais entré*, je *travaillais*.

EXERCICE.

Présent habituel.	*Passé habituel.*
Maintenant.	*Autrefois.*
Je dîne à midi, et, après que j'ai dîné, je vais dans la cour.	Je dînais à midi, et, après que j'avais dîné, j'allais dans la cour.
Ensuite, je m'amuse, et, après que je me suis amusé, je vais à la salle d'étude.	Ensuite, je m'amusais, et, après que je m'étais amusé, j'allais à la salle d'étude.
—	—
Je vais à la salle d'étude à 1 heure 1/2, et, après que j'y suis entré, j'étudie.	Etc. . . . .
Ensuite, j'entre en classe, et, après que j'y suis entré, je travaille.	. . . .
—	—
Je goûte à 4 heures, et, après que j'ai goûté, je joue.	. . . .
Ensuite, je reviens à la salle d'étude, et, après que j'y suis revenu, je fais mes devoirs.	. . . .
—	—
Je soupe à 7 heures, et, après que j'ai soupé, je me récrée.	. . . .
Ensuite, je monte au dortoir, et, après que j'y suis monté, je me couche.	. . . .

AUTRE EXERCICE.

Présent habituel.	*Passé habituel.*
Maintenant.	*Autrefois.*
Chaque jour, à midi, je vais au réfectoire.	Chaque jour, à midi, j'allais au réfectoire.
Je dis le *Benedicite.*	Etc.
Je m'assieds.	. . . .
Je déplie ma serviette.	. . . .
Je l'étends sur mes jambes.	. . . .
Je mange la soupe.	. . . .
Je bois un peu de vin.	. . . .
Je mange ensuite un peu de viande.	. . . .
Je bois encore un peu de vin.	. . . .
J'essuie mes lèvres avec ma serviette.	. . . .
Je nettoie ma cuillère et ma fourchette.	. . . .
Je plie ma serviette.	. . . .
Je mets ma cuillère et ma fourchette dans ma serviette.	. . . .
Je ferme mon couteau.	. . . .
Je le remets dans ma poche.	. . . .
Je me lève.	. . . .
Je dis mes Grâces.	. . . .
Je sors du réfectoire.	. . . .

Ainsi avec le pronom personnel NOUS.

AUTRE EXERCICE.

Présent habituel.	*Passé habituel.*
Maintenant.	*Autrefois.*
Chaque Dimanche, je vais à la chapelle.	Chaque Dimanche, j'allais à la chapelle.
Aussitôt que j'y suis entré, je prends de l'eau bénite, et je me signe.	Etc.
Ensuite, je me mets à genoux, et, après que je me suis mis à genoux, je prie Dieu.	. . . .
Quand le prêtre commence la Messe, j'ouvre mon Manuel, et je lis les prières de la Messe.	. . . .
Quand la Messe est finie, je ferme mon livre, et je le mets dans ma poche.	. . . .
Enfin, je fais le signe de la croix, et, après que je l'ai fait, je sors de la chapelle.	. . . .

Ainsi avec le pronom personnel NOUS.

LEÇON 391.

CONJUGAISONS.

Si l'on avait remarqué que les élèves n'eussent pas bien réussi dans les exercices précédents, parce qu'ils n'auraient pas su les verbes contenus dans ce tableau, il conviendrait de les leur faire recommencer, après leur avoir fait étudier les verbes suivants.

Présent de l'Infinitif.	*Présent de l'Indicatif.*	*Passé indéfini.*	*Imparfait.*	*Plus-que-parfait.*
Faire.	Je fais.	J'ai fait.	Je faisais.	J'avais fait.
Sortir.	Je sors.	Je suis sorti.	Je sortais.	J'étais sorti.
Se mettre.	Je me mets.	Je me suis mis.	Je me mettais.	Je m'étais mis.
Prendre.	Je prends.	J'ai pris.	Je prenais.	J'avais pris.
Aller.	Je vais.	Je suis allé.	J'allais.	J'étais allé.
Revenir.	Je reviens.	Je suis revenu.	Je revenais.	J'étais revenu.
Monter.	Je monte.	Je suis monté.	Je montais.	J'étais monté.
Dire.	Je dis.	J'ai dit.	Je disais.	J'avais dit.
S'asseoir.	Je m'assieds.	Je me suis assis.	Je m'asseyais.	Je m'étais assis.
Étendre.	J'étends.	J'ai étendu.	J'étendais.	J'avais étendu.
Boire.	Je bois.	J'ai bu.	Je buvais.	J'avais bu.
Essuyer.	J'essuie	J'ai essuyé.	J'essuyais	J'avais essuyé.
Nettoyer.	Je nettoie.	J'ai nettoyé.	Je nettoyais.	J'avais nettoyé.
Prier.	Je prie.	J'ai prié.	Je priais.	J'avais prié.
Ouvrir.	J'ouvre.	J'ai ouvert.	J'ouvrais.	J'avais ouvert.
Lire.	Je lis.	J'ai lu.	Je lisais.	J'avais lu.
Fermer.	Je ferme.	J'ai fermé.	Je fermais.	J'avais fermé.
Mettre.	Je mets.	J'ai mis.	Je mettais.	J'avais mis.
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.	Etc.

LEÇON 392.

CONJUGAISON DU PRÉSENT DE L'INDICATIF DES VERBES CONTENUS DANS LE TABLEAU CI-DEVANT.

Comme tous ces verbes sont d'un usage fréquent, il est indispensable que les élèves les sachent parfaitement.

Je fais.	Je sors.	Je mets.	Je prends.
Tu fais.	Tu sors.	Tu mets.	Tu prends.
Il fait.	Il sort.	Il met.	Il prend.
Nous faisons.	Nous sortons.	Nous mettons.	Nous prenons.
Vous faites.	Vous sortez.	Vous mettez.	Vous prenez.
Ils font.	Ils sortent.	Ils mettent.	Ils prennent.
—	—	—	—
Je vais.	Je viens.	Je reviens.	Je dis.
Tu vas.	Tu viens.	Tu reviens.	Tu dis.
Il va.	Il vient.	Il revient.	Il dit.
Nous allons.	Nous venons.	Nous revenons.	Nous disons.
Vous allez.	Vous venez.	Vous revenez.	Vous dites.
Ils vont.	Ils viennent.	Ils reviennent.	Ils disent.
—	—	—	—
J'étends.	Je bois.	J'essuie.	Je nettoie.
Tu étends.	Tu bois.	Tu essuies.	Tu nettoies.
Il étend.	Il boit.	Il essuie.	Il nettoie.
Nous étendons.	Nous buvons.	Nous essuyons.	Nous nettoyons.
Vous étendez.	Vous buvez.	Vous essuyez.	Vous nettoyez.
Ils étendent.	Ils boivent.	Ils essuient.	Ils nettoient.
—	—	—	—
J'ouvre.	Je ferme.	Je lis.	Je prie.
Tu ouvres.	Tu fermes.	Tu lis.	Tu pries.
Il ouvre.	Il ferme.	Il lit.	Il prie.
Nous ouvrons.	Nous fermons.	Nous lisons.	Nous prions.
Vous ouvrez.	Vous fermez.	Vous lisez.	Vous priez.
Ils ouvrent.	Ils ferment.	Ils lisent.	Ils prient.
—	—	—	—
Je monte.	Je me mets.	Je m'assieds.	Je lis.
Tu montes.	Tu te mets.	Tu t'assieds.	Tu lis.
Il monte.	Il se met.	Il s'assied.	Il lit.
Nous montons.	Nous nous mettons.	Nous nous asseyons	Nous lisons.
Vous montez.	Vous vous mettez.	Vous vous asseyez.	Vous lisez.
Ils montent.	Ils se mettent.	Ils s'asseyent.	Ils lisent.

EXERCICE SUR LA CONJUGAISON.

L'élève conjuguera chacun de ces verbes avec tous les pronoms personnels, aux temps indiqués dans ce tableau.

Présent de l'Infinitif.	*Présent de l'Indicatif.*	*Passé indéfini.*	*Imparfait.*	*Plus-que-parfait.*
Faire.	Je fais.	J'ai fait.	Je faisais.	J'avais fait.
Sortir.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Se mettre.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Prendre.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Aller.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Revenir.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Monter.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Dire.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
S'asseoir.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Étendre.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Boire.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Essuyer.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Nettoyer.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Prier.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Ouvrir.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Lire.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Fermer.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Mettre.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .
Etc.	. . . . . .	. . . . . .	. . . .	. . . .

EXERCICE SUR LE PRÉSENT ET LE PASSÉ HABITUELS.

Faites reproduire ces petits exercices tantôt avec le nom de *Pauline*, pour avoir le féminin, tantôt avec les noms *Paul* et *Jean*, pour avoir le masculin pluriel, tantôt avec ceux de *Pauline* et *Jeanne*, pour avoir le féminin pluriel.

Présent habituel.	*Passé habituel.*
Maintenant, Paul est très-sage.	*Autrefois*, Paul était très-sage.
Il fait toujours parfaitement ses devoirs.	Il faisait toujours parfaitement ses devoirs.
Son maître, qui est très-juste et qui aime beaucoup les enfants sages, le récompense très-souvent.	Son maître, qui était très-juste et qui aimait beaucoup les enfants sages, le récompensait très-souvent.
—	—

Maintenant, Paul est très- appliqué.	*Autrefois*. . . . .
Il étudie toujours bien ses leçons.	. . . .
Son maître, qui est très-juste et qui	. . . .
aime beaucoup les enfants appliqués,	. . . .
le loue très-souvent.	. . . .
—	—
Maintenant, Paul est très-obéissant.	*Autrefois*. . . . .
Il obéit toujours à son professeur.	. . . .
Son professeur, qui est très-juste et	. . . .
qui aime beaucoup les enfants obéis-	. . . .
sants, le récompense très-souvent.	. . . .

EXERCICE SYNONYMIQUE.

Paul est très-sage.

Il fait toujours parfaitement ses devoirs.

Son maître, qui est très-juste et qui aime beaucoup les enfants sages, le récompense très-souvent.

—

Paul est très-sage.
. . . a beaucoup de sagesse.
. . . a une grande sagesse.
. . . se montre très-sage.
. . . montre beaucoup de sagesse.

Il fait toujours parfaitement ses devoirs.
. . . . . ses devoirs d'une manière parfaite.
. . . . avec perfection.

Son maître, qui est très-juste,
. . . . , qui a beaucoup de justice,
. . . . , qui a une grande justice,
. . . . , qui se montre très-juste,
. . . . , qui montre beaucoup de justice,

et qui aime beaucoup les enfants sages,
. . . affectionne. . . . . . . ,
. . . chérit . . . . ,

Le récompense très-souvent.
Lui donne souvent des récompenses.
Lui accorde. . . . .

Paul a beaucoup de sagesse. Il fait toujours ses devoirs d'une manière parfaite.

Son maître, qui a beaucoup de justice et qui affectionne beaucoup les enfants sages, lui donne très-souvent des récompenses.

AUTRE EXERCICE SYNONYMIQUE.

Paul est très-appliqué.

Il étudie toujours bien ses leçons.

Son maître, qui est très-juste et qui aime beaucoup les enfants appliqués, le loue très-souvent.

Paul est trés-appliqué.
. . . a beaucoup d'application.
. . . a une grande application.
. . . se montre très-appliqué.
. . . montre beaucoup d'application.

Il étudie toujours bien ses leçons.
Il apprend. . . . .
Il sait. . . . .

Son maître, qui est très-juste
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

et qui aime beaucoup les enfants appliqués,
. . . . ,
. . . . ,

Le loue très-souvent.
Lui donne très-souvent des louanges.
. . . . éloges.

Paul a beaucoup d'application. Il apprend toujours bien ses leçons.

Son maître, qui a beaucoup de justice et qui affectionne beaucoup les enfants appliqués, lui donne souvent des louanges.

AUTRE EXERCICE SYNONYMIQUE.

Paul est très-obéissant.

Il obéit toujours à son professeur.

Son professeur, qui est très-juste et qui aime beaucoup les enfants obéissants, le récompense très-souvent.

Paul est très-obéissant.
. . . a beaucoup d'obéissance.
. . . a une grande obéissance.
. . . se montre très-obéissant.
. . . montre beaucoup d'obéissance.

Il obéit toujours à son professeur.
Il fait toujours ce que son professeur lui commande.
. . . . ordonne.
Il exécute toujours les ordres de son professeur.

Son professeur, qui est très-juste
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Et qui aime beaucoup les enfants obéissants,
. . . . ,
. . . . ,

Le récompense très-souvent.
Lui donne très-souvent des récompenses.
. . . . fort souvent . . . . . .

Paul a beaucoup d'obéissance. Il fait toujours ce que son professeur lui commande.

Son professeur, qui a beaucoup de justice et qui affectionne beaucoup les enfants obéissants, lui donne très-souvent des récompenses.

LEÇON 393.

APPLICATION DU FUTUR AVEC LA LOCUTION ADVERBIALE « *DANS UN INSTANT*; — DU PRÉSENT AVEC L'ADVERBE « *MAINTENANT* » ET DE L'IMPARFAIT AVEC LA LOCUTION ADVERBIALE « *IL Y A UN INSTANT* ».

Porter une chaise.
Épousseter une table.
Se brosser.
Se peigner.
Être assis.
Être debout.
Être à genoux.
Être couché.
Etc.

AVANT L'ACTION.

Le maître dira et écrira : *Dans un instant*, Paul portera une chaise.

PENDANT L'ACTION.

Le maître dira et écrira : *Maintenant*, Paul porte une chaise.

APRÈS L'ACTION.

Le maître dira et écrira : *Maintenant*, Paul ne porte pas une chaise.
Mais, *il y a un instant*, il portait une chaise.
Etc.

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON QUI PRÉCÈDE.

AVANT L'ACTION.

Dans un instant, Paul portera-t-il une chaise ?
Oui, dans un instant, Paul portera une chaise.

PENDANT L'ACTION.

Maintenant, Paul porte-t-il une chaise?
Oui, maintenant, Paul porte une chaise.

APRÈS L'ACTION.

Maintenant, Paul porte-t-il une chaise?
Non, maintenant, Paul ne porte pas une chaise; mais, il y a un instant, il portait une chaise.

LEÇON 394.

CONTINUATION DE LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

Être à la droite de.
Être à la gauche de.
Être devant.
Être derrière.
Être sur.
Être sous.
Etc.

AVANT L'ACTION.

Le maître dira et écrira : Dans un instant, Paul sera à la droite de Jean.

PENDANT QUE L'ÉLÈVE EST A L'ENDROIT DÉSIGNÉ,

Le maître dira et écrira : Maintenant, Paul est à la droite de Jean.

APRÈS L'ACTION.

Le maître dira et écrira : Maintenant, Paul n'est pas à la droite de Jean.
Mais, il y a un instant, il y était; maintenant, il est à sa gauche.

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON QUI PRÉCÈDE.

AVANT L'ACTION.

Dans un instant, Paul sera-t-il à la droite de Jean?
Oui, dans un instant, Paul sera à la droite de Jean.

PENDANT L'ACTION.

Maintenant, Paul est-il à la droite de Jean ?
Oui, maintenant, Paul est à la droite de Jean.

APRÈS AVOIR FAIT QUITTER LA PREMIÈRE POSITION, ET AVOIR FAIT PRENDRE LA POSITION OPPOSÉE.

Maintenant, Paul est-il à la droite de Jean ?
Non, maintenant, Paul n'est pas à la droite de Jean ; mais, il y a un instant, il y était ; maintenant, il est à sa gauche.

LEÇON 395.

APPLICATION, AVEC LE FUTUR, DE L'ADVERBE « *ALORS* » ET DE LA CONJONCTION « *LORSQUE* ».

Demain, nous nous lèverons à 5 heures.
. . . , nous déjeunerons à 7 heures 1/2.
. . . , nous irons en classe à 8 heures.
. . . , nous dînerons à midi.
. . . , nous goûterons à 4 heures.
. . . , nous souperons à 7 heures.
. . . , nous nous coucherons à 8 heures 1/2.

SYNONYMIES.

Demain, nous nous lèverons à 5 *heures.*
Demain, on nous *réveillera* à 5 heures, et, ALORS, nous nous *lèverons.*
Demain, LORSQUE nous nous *lèverons*, il sera 5 heures.
Demain, il *sera* 5 heures LORSQUE nous nous *lèverons.*
Etc.

LEÇON 396.

APPLICATION DU PASSÉ DÉFINI ET DE L'IMPARFAIT AVEC L'ADVERBE « *ALORS* » ET LA CONJONCTION « *LORSQUE* ».

Hier , nous nous levâmes à 5 heures.
. . ., nous déjeunâmes à 7 heures 1/2.
. . ., nous allâmes en classe à 8 heures.
. . ., nous dînâmes à midi.
. . ., nous goûtâmes à 4 heures.
. . ., nous soupâmes à 7 heures.
. . ., nous nous couchâmes à 8 heures 1/2.

SYNONYMIES.

Hier, nous nous LEVAMES *à* 5 *heures.*
Hier, on nous *éveilla* à 5 heures, et, ALORS, nous nous *levâmes.*
Hier, LORSQUE nous nous *levâmes,* il *était* 5 heures.
Hier, il *était* 5 heures LORSQUE nous nous *levâmes.*
Etc.

LEÇON 397.

AUTRE APPLICATION, AVEC LE FUTUR, DE L'ADVERBE « *ALORS* », ET DE LA CONJONCTION « *LORSQUE* ».

Demain, nous nous *lèverons*, et, ALORS, le surveillant *sera* dans le dortoir.
. . . nous nous *amuserons* dans la cour, et, ALORS, le surveillant nous *surveillera.*
. . . nous *dînerons*, et, ALORS, le domestique nous *servira* à table.
. . . nous nous *coucherons*, et, ALORS, le surveillant *sera* dans le dortoir.

SYNONYMIES.

Demain, nous nous lèverons, et, ALORS, *le surveillant sera dans le dortoir.*

Demain, nous nous *lèverons*, et, LORSQUE nous nous *lèverons*, le surveillant *sera* dans le dortoir.

Demain, le surveillant *sera* dans le dortoir LORSQUE nous nous *léverons*.

Etc.

LEÇON 398.

AUTRE APPLICATION DU PASSÉ DÉFINI ET DE L'IMPARFAIT AVEC L'ADVERBE « *ALORS* » ET LA CONJONCTION « *LORSQUE* ».

Hier, nous nous *levâmes*, et, ALORS, le surveillant *était* dans le dortoir.
. . . nous nous *amusâmes* dans la cour, et, ALORS, le surveillant nous *surveillait*.
. . . nous *dînâmes*, et, ALORS, le domestique nous *servait* à table.
. . . nous nous *couchâmes*, et, ALORS, le surveillant *était* dans le dortoir.

SYNONYMIES.

Hier, nous nous levâmes, et, ALORS, *le surveillant* ÉTAIT *dans le dortoir*

Hier, nous nous levâmes, et LORSQUE nous nous *levâmes*, le surveillant *était* dans le dortoir.

Hier, le surveillant *était* dans le dortoir LORSQUE nous nous *levâmes*.

Etc.

LEÇON 399.

APPLICATION DU FUTUR ET DU FUTUR ANTÉRIEUR AVEC LA CONJONCTION « *APRÈS QUE* », LES ADVERBES « *AVANT*, *AUPARAVANT* », ET LA CONJONCTION « *LORSQUE* ».

Demain, je me *peignerai*, puis je me *brosserai*.
. . . . , je me *brosserai*, puis, je me *laverai*.

Demain, je *ferai* mon lit, puis, je *sortirai* du dortoir.
. . . . , je *ferai* la prière du matin, puis, j'*étudierai*.
. . . . , j'*étudierai* ma leçon, puis, je la *réciterai*.
. . . . , je *déjeunerai*, puis, je *jouerai*.
. . . . , je *dînerai*, puis, je me *récréerai*.
. . . . , je *souperai*, puis, je me *divertirai* avec mes camarades.
. . . . , j'*irai* au dortoir, puis, je me *coucherai*.

SYNONYMIES.

Demain, je me PEIGNERAI, *puis, je me* BROSSERAI.
. . . . , je me *peignerai*, et, APRÈS QUE je me *serai peigné*, je me *brosserai*.
. . . . , je me *brosserai ;* mais, AUPARAVANT, je me *serai peigné*.
. . . . , je me *brosserai ;* mais , LORSQUE je me *brosserai*, je me *serai peigné*.
. . . . , LORSQUE je me *brosserai*, je me *serai peigné*.
Etc.

LEÇON 400.

APPLICATION DU PASSÉ INDÉFINI, DU PASSÉ INDÉFINI ANTÉRIEUR ET DU PLUS-QUE-PARFAIT AVEC LES MÊMES MOTS INVARIABLES QUE PRÉCÉDEMMENT.

On suppose pour cette leçon que l'on est au soir.

Aujourd'hui, je me *suis peigné*, puis, je me *suis brossé*.
. . . . . , je me *suis brossé*, puis, je me *suis lavé*.
. . . . . , j'*ai fait* mon lit, puis, je *suis sorti* du dortoir.
. . . . . , j'*ai fait* la prière du matin, puis, j'*ai étudié*.
. . . . . , j'*ai étudié* ma leçon, puis, je l'*ai récitée*.
. . . . . , j'*ai déjeuné*, puis, j'*ai joué*.
. . . . . , j'*ai dîné*, puis, je me *suis récréé*.

SYNONYMIES.

Aujourd'hui, je me SUIS PEIGNÉ, *puis, je me* SUIS BROSSÉ.
. . . . . , je me *suis peigné*, et, APRÈS QUE je me *suis peigné*, je me *suis brossé*.
Aujourd'hui, je me *suis brossé;* mais, AUPARAVANT, je m'*étais peigné*.
. . . . . , je me *suis brossé ;* mais, LORSQUE je me *suis brossé*, je m'*étais peigné*.
Aujourd'hui, LORSQUE je me *suis brossé*, je m'*étais peigné*.
Etc.

LEÇON 401.

APPLICATION DU PASSÉ DÉFINI, DU PASSÉ DÉFINI ANTÉRIEUR ET DU PLUS-QUE-PARFAIT, AVEC LES MÊMES MOTS INVARIABLES QUE PRÉCÉDEMMENT.

Hier, je me *peignai*, puis, je me *brossai*.
. . ., je me *brossai*, puis, je me *lavai*.
. . ., je *fis* mon lit, puis, je *sortis* du dortoir.
. . ., je *fis* la prière du matin, puis, j'*étudiai*.
. . ., j'*étudiai* ma leçon, puis, je la *récitai*.
. . ., je *déjeunai*, puis, je *jouai*.
. . ., je *dînai*, puis, je me *récréai*.

Hier, *je me* PEIGNAI, *puis*, *je me* BROSSAI.
. . ., je me *peignai*, et, APRÈS QUE je me *fus peigné*, je me *brossai*.
. . ., je me *brossai*; mais, AUPARAVANT, je m'*étais peigné*.
. . ., je me *brossai*; mais, LORSQUE je me *brossai*, je m'*étais peigné*.
. . ., LORSQUE je me *brossai*, je m'*étais peigné*.
Etc.

LEÇON 402.

NOUVEL EMPLOI DU FUTUR ET DU FUTUR ANTÉRIEUR.

Demain, Paul *travaillera* bien, et *sera* bien sage; le maître le *louera*.

. . . , Jacques ne *travaillera* pas bien, et ne *sera* pas sage; le maître le *grondera*.

Demain, Paul *dessinera* bien, et *sera* bien appliqué; le maître le *récompensera*.

Demain, Jacques ne *dessinera* pas bien, et ne *sera* pas bien appliqué; le maître le *punira*.

{ Demain, Paul *travaillera* bien, et *sera* bien sage; le maître le *louera*.
{ Demain, le maître *louera* Paul; Paul *aura* bien *travaillé*, et *aura été* bien sage.

DIALOGUE.

Demain, le maître louera-t-il Paul?
Oui, le maître le louera.
Pourquoi le maître le louera-t-il?
Parce qu'il aura bien travaillé, et parce qu'il aura été bien sage.
Etc.

LEÇON 403.

NOUVEL EMPLOI DU PASSÉ INDÉFINI ET DU PLUS-QUE-PARFAIT.

Aujourd'hui, Paul *a* bien *travaillé*, il *a été* bien sage; le maître l'*a loué*.
. . . . . , Jacques n'*a* pas bien *travaillé*, et n'*a* pas *été* sage; le maître l'*a grondé*.
Aujourd'hui, Paul *a* bien *dessiné*, et *a été* bien appliqué; le maître l'*a récompensé*.
Aujourd'hui, Jacques n'*a* pas bien *dessiné*, et n'*a* pas *été* bien appliqué; le maître l'*a puni*.

{ Aujourd'hui, Paul *a* bien *travaillé*, et *a été* bien sage; le maître l'*a loué*.
{ Aujourd'hui, le maître *a loué* Paul; il *avait* bien *travaillé* et *avait été* bien sage.

DIALOGUE.

Aujourd'hui le maître a-t-il loué Paul?
Oui, le maître l'a loué.
Pourquoi le maître l'a-t-il loué?
Parce qu'il avait bien travaillé, et parce qu'il avait été bien sage.
Etc.

LEÇON 404.

NOUVEL EMPLOI DU PASSÉ DÉFINI ET DU PLUS-QUE-PARFAIT (*suite*).

Hier, Paul *travailla bien*, et *fut* bien sage; le maître le *loua*.
. . ., Jacques ne *travailla* pas bien, et ne *fut* pas sage; le maître le *gronda*.

Hier, Paul *dessina* bien, et *fut* bien *appliqué* ; le maître le *récompensa*.

. . ., Jacques ne *dessina* pas bien, et ne *fut* pas bien *appliqué* ; le maître le *punit*.

—

Hier, Paul *travailla* bien, et *fut* bien sage, le maître le *loua*.
Hier, le maître *loua* Paul ; il *avait* bien *travaillé*, et *avait été* bien sage.

DIALOGUE.

Hier, le maître loua-t-il Paul ?
Oui, le maître le loua.
Pourquoi le maître le loua-t-il ?
Parce qu'il avait bien travaillé, et parce qu'il avait été bien sage.
Etc.

LEÇON 405.

—

EMPLOI DE DEUX VERBES AU FUTUR, OU AU PRÉSENT, OU A L'IMPARFAIT, JOINTS PAR LA CONJONCTION « *TANDIS QUE* ».

Rire.	Pleurer.
Pleurer.	Rire.
Travailler.	Se reposer.
Se reposer.	Travailler.
Etc.	Etc.

—

AVANT L'ACTION.

Le maître dira et écrira : Dans un instant Paul rira, *tandis que* Jean pleurera.

PENDANT L'ACTION.

Le maître dira et écrira : Maintenant Paul rit, *tandis que* Jean pleure.

APRÈS L'ACTION.

Le maître dira et écrira : Maintenant Paul ne rit plus ; mais, il y a un instant, il riait.

Maintenant Jean ne pleure plus ; mais, il y a un instant, il pleurait.

Il y a un instant Paul riait, *tandis que* Jean pleurait.

AINSI AVEC LES AUTRES VERBES.

DIALOGUE RELATIF A L'EXERCICE PRÉCÉDENT.

Avant l'action. Dans un instant Paul rira-t-il ?
Oui, Paul rira.
Dans un instant Jean pleurera-t-il ?
Oui, Jean pleurera.
Paul rira donc tandis que Jean pleurera ?
Oui.

Pendant l'action. Maintenant Paul rit-il ?
Oui, Paul rit.
Maintenant Jean pleure-t-il ?
Oui, Jean pleure.
Paul rit donc tandis que Jean pleure.
Oui.

Après l'action. Maintenant Paul rit-il ?
Non, maintenant Paul ne rit pas ; mais, il y a un instant, il riait.
Maintenant Jean pleure-t-il ?
Non, maintenant Jean ne pleure pas ; mais, il y a un instant, il pleurait.
Paul riait donc tandis que Jean pleurait ?
Oui.

LEÇON 406.

HISTORIETTES DANS LESQUELLES ON MONTRE L'EMPLOI DE L'IMPARFAIT ET DE LA LOCUTION CONJONCTIVE « *PENDANT QUE* ».

L'autre jour, un petit garçon, nommé Emilien, *taquinait* un chien ; il le *tirait* tantôt par une oreille, tantôt par l'autre.

Mais, PENDANT QU'il *taquinait* ainsi le chien, un malheur lui arriva : le chien sauta sur lui et le mordit à une main.

L'autre jour, une petite fille, nommée Thérèse, *irritait* un chat; elle le *tirait* tantôt par les moustaches, tantôt par la queue.

Mais, PENDANT QU'elle *irritait* ainsi le chat, un malheur lui arriva : le chat sauta sur elle et la griffa à une joue.

L'autre jour, un petit garçon, nommé Gustave, *maltraitait* un bouc; il le *tirait* tantôt par la barbe, tantôt par la queue.

Mais, PENDANT QU'il *maltraitait* ainsi le bouc, un malheur lui arriva : le bouc le frappa avec les cornes et lui fit un grand trou à la tête.

L'autre jour, une petite fille, nommée Magdelaine, *tourmentait* un ânon; elle le *tirait* tantôt par la queue, tantôt par la crinière.

Mais, PENDANT QU'elle *tourmentait* ainsi l'ânon, un malheur lui arriva : l'ânon lui donna un coup de pied et lui écrasa le nez.

DIALOGUE.

L'autre jour, que faisait un petit garçon, nommé Emilien?
Il taquinait un chien.
Comment taquinait-il le chien?
Il le tirait tantôt par une oreille, tantôt par l'autre.
Pendant qu'il taquinait ainsi le chien, un malheur lui arriva-t-il?
Oui.
Quel malheur lui arriva-t-il?
Le chien sauta sur lui et le mordit à une main.
Taquineras-tu les chiens?
Non, je ne les taquinerai pas.
Etc.

LEÇON 407.

HISTORIETTES RACONTÉES SOUS LA FORME DU PRÉSENT, ET DEVANT ÊTRE REPRODUITES SOUS CELLES DE « *L'IMPARFAIT* », DU « *PASSÉ INDÉFINI* » ET DU « *PASSÉ DÉFINI* ».

Un petit garçon, nommé Frédéric, très-téméraire, *glisse* sur la glace; mais, pendant qu'il *glisse*, il *tombe* et il se *fait* bien du mal.

Un petit garçon, nommé Dieudonné, très-téméraire, *grimpe* sur un peuplier ; mais , pendant qu'il *grimpe,* il *tombe* et il se *disloque* un bras.

Un petit garçon, nommé Isaac, très-téméraire, *court* sur le toit d'une maison ; mais, pendant qu'il *court*, il *tombe* et il se *tue*.

Un petit garçon, nommé Luk, très-téméraire , *saute* sur le bord d'un puits ; mais , pendant qu'il *saute*, il *tombe* dans le puits et se *noie*.

—

Aujourd'hui , un petit garçon , nommé Frédéric, très-téméraire, GLISSAIT sur la glace ; mais, pendant qu'il GLISSAIT, il *est tombé* et il *s'est fait* bien du mal.

Hier, un petit garçon , nommé Frédéric, très-téméraire , GLISSA sur la glace ; mais, pendant qu'il GLISSAIT, il *tomba* et il *se fit* bien du mal.

Etc.

LEÇON 408.

—

PRONOMS CONJONCTIFS DEMANDANT APRÈS EUX TANTOT LE PRÉSENT ET LE PASSÉ INDÉFINI, TANTOT L'IMPARFAIT ET LE PLUS-QUE-PARFAIT.

Dictez aux élèves une foule de phrases semblables à celles de cette leçon, et obligez-les de rapporter sur l'ardoise, à la classe suivante, toutes les phrases dont ils se souviendront, et beaucoup d'autres qu'ils composeront d'eux-mêmes.

Présent et Passé indéfini.	*Imparfait et Plus-que-Parfait.*
Paul mange un raisin *qui est* bien bon et *qu*'il *a cueilli* dans le jardin.	Paul a mangé un raisin *qui était* bien bon, et *qu*'il *avait cueilli* dans le jardin.
Paul mange des raisins *qui sont* bien bons, et *qu*'il *a cueillis* dans le jardin.	Etc. . . . .
Paul mange une orange *qui est* excellente, et *qu*'on lui *a donnée*.	. . . .
Paul mange des oranges *qui sont* excellentes, et *qu*'on lui *a données*.	. . . .

LEÇON 409.

TEMPS DE L'INFINITIF.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je sais *marcher*.
Je sais *lire*.
Je sais *écrire*.
Je sais *jouer* aux billes.
Je sais *jouer* à la balle.
Je sais *sauter* à la corde.

—

Je sais *marcher*.
Tu sais marcher.
Il sait marcher.
Nous savons marcher.
Vous savez marcher.
Ils savent marcher.
Etc.

LECON 410.

PRÉSENT DE L'INFINITIF, PRÉCÉDÉ D'UN VERBE ACCOMPAGNÉ DE LA NÉGATION.

Je NE *sais* PAS *parler*.
Je ne sais pas dessiner.
Je ne sais pas peindre.
Je ne sais pas sculpter.
Je ne sais pas danser.
Je ne sais pas patiner.
Je ne sais pas nager.

—

Je NE *sais* PAS *parler*.
Tu ne sais pas parler.
Il ne sait pas parler.
Nous ne savons pas parler.
Vous ne savez pas parler.
Ils ne savent pas parler.
Etc.

LEÇON 411.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je veux *être* bien sage.
Je veux *être* bien pieux.
Je veux bien *apprendre* mes leçons.
Je veux bien *faire* mes devoirs.
Je veux bien *obéir* à mes maîtres.
Je veux bien *respecter* mes maîtres.
Je veux bien *aimer* mes parents.
Je veux me *conduire* parfaitement.
Je veux *plaire* à Dieu.
Je veux *contenter* mon père et ma mère.

Je veux *être* bien sage.
Tu veux être bien sage.
Il veut être bien sage.
Nous voulons être bien sages.
Vous voulez être bien sages.
Ils veulent être bien sages.
Etc.

LEÇON 412.

PRÉSENT DE L'INFINITIF PRÉCÉDÉ D'UN VERBE ACCOMPAGNÉ DE LA NÉGATION.

Je NE *veux* PAS *être* méchante.
Je ne veux pas être impie.

Je ne veux pas mal apprendre mes leçons.
Je ne veux pas mal faire mes devoirs.
Je ne veux pas désobéir à mes maîtresses.
Je ne veux pas manquer de respect à mes maîtresses.
Je ne veux pas manquer d'obéir à mes parents.
Je ne veux pas me mal conduire.
Je ne veux pas déplaire à Dieu.
Je ne veux pas mécontenter mon père et ma mère.

Je NE *veux* PAS *être* méchante.
Tu ne veux pas être méchante.
Elle ne veut pas être méchante.
Nous ne voulons pas être méchantes.
Vous ne voulez pas être méchantes.
Elles ne veulent pas être méchantes.
Etc.

LEÇON 413.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je peux *porter* une chaise, mais je ne peux pas *porter* une table de la classe.

Je peux *transporter* le pupitre d'un lieu à un autre, mais je ne peux pas *transporter* le tableau noir de la classe d'un lieu à un autre.

Je peux *franchir* un petit ruisseau, mais je ne peux pas *franchir* un grand ruisseau.

Je peux *sauter* sur un banc, mais je ne peux pas *sauter* sur une table.

Je peux *gesticuler*, mais je ne peux pas *parler*.

Je peux *avaler* une cerise, mais je ne peux pas *avaler* une orange.

Je peux *porter* une chaise, mais je ne peux pas *porter* une table de la classe.

Tu peux *porter* une chaise, mais tu ne peux pas *porter* une table de la classe.

Il peut *porter* une chaise, mais il ne peut pas *porter* une table de la classe.

Nous pouvons *porter* une chaise, mais nous ne pouvons pas *porter* une table de la classe.

Vous pouvez *porter* une chaise, mais vous ne pouvez pas *porter* une table de la classe.

Ils peuvent *porter* une chaise, mais ils ne peuvent pas *porter* une table de la classe.

Etc.

LEÇON 414.

PRÉSENT DE L'INFINITIF D'UN VERBE PRONOMINAL.

Je vais *m'amuser*.
Je vais *me laver*.
Je vais *me brosser*.
Je vais *me promener*.
Je vais *me peigner*.
Je vais *me baigner*.
Je vais *me chauffer*.
Je vais *me coucher*.

—

Je vais *m'amuser*.
Tu vas t'amuser.
Il va s'amuser.
Nous allons nous amuser.
Vous allez vous amuser.
Ils vont s'amuser.
Etc.

LEÇON 415.

PRÉSENT DE L'INFINITIF DU VERBE « *ÊTRE* » ET DU VERBE « *AVOIR* ».

Je veux *être* sage.	Je veux *avoir* de la sagesse.
Je veux *être* pieux.	Je veux *avoir* de la piété.
Je veux *être* appliqué.	Je veux *avoir* de l'application.
Je veux *être* doux.	Je veux *avoir* de la douceur.
Je veux *être* soumis.	Je veux *avoir* de la soumission.
Je veux *être* poli.	Je veux *avoir* de la politesse.
Je veux *être* affable.	Je veux *avoir* de l'affabilité.
Je veux *être* reconnaissant.	Je veux *avoir* de la reconnaissance.
Je veux *être* bon.	Je veux *avoir* de la bonté.

—

Je veux *être* sage.	Je veux *avoir* de la sagesse.
Tu veux être sage.	Tu veux avoir de la sagesse.
Il veut être sage.	Il veut avoir de la sagesse.
Nous voulons être sages.	Nous voulons avoir de la sagesse.
Vous voulez être sages.	Vous voulez avoir de la sagesse.
Ils veulent être sages.	Ils veulent avoir de la sagesse.
Etc.	

LEÇON 416.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je vais *étudier*.
Je sais *écrire*.
Je peux *marcher*.
Je veux *aller* au jardin.
Je veux *faire* une lettre.
Je vais *dîner*.
Je vais *manger* de la soupe.

Je vais *étudier*.
Tu vas étudier.
Il va étudier.
Nous allons étudier.
Vous allez étudier.
Ils vont étudier.
Etc.

LEÇON 417.

PRÉSENT DE L'INFINITIF APRÈS LES VERBES « *JE DOIS*, *IL FAUT* ».

Je DOIS *adorer* Dieu.	Il me FAUT *adorer* Dieu.
Je DOIS *aimer* Dieu de tout mon cœur.	Il me FAUT *aimer* Dieu de tout mon cœur.
Je DOIS *honorer* mes parents.	Il me FAUT *honorer* mes parents.
Je DOIS *faire* la prière du matin et celle du soir.	Il me FAUT *faire* la prière du matin et celle du soir.
Je DOIS *aller* à la messe chaque dimanche.	Il me FAUT *aller* à la messe chaque dimanche.
Je DOIS *aimer* mes condisciples.	Il me FAUT *aimer* mes condisciples.

Je DOIS *adorer* Dieu.
Tu dois adorer Dieu.
Il doit adorer Dieu.
Nous devons adorer Dieu.
Vous devez adorer Dieu.
Ils doivent adorer Dieu.
Etc.

Il me FAUT *adorer* Dieu.
Il te faut adorer Dieu.
Il lui faut adorer Dieu.
Il nous faut adorer Dieu.
Il vous faut adorer Dieu.
Il leur faut adorer Dieu.

LEÇON 418.

VERBES QUI VEULENT LA PRÉPOSITION « *A* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.

J'ai A *étudier*.
J'ai A *faire* ma pénitence.
J'ai A *faire* une lettre.
J'apprends A *compter*.
Je m'applique A *écrire*.
Je me prépare A *faire* ma première communion.
J'aime A me *promener* dans la campagne.
Je me plais A *voir* les fleurs.

J'ai A *étudier*.
Tu as à étudier.
Il a à étudier.
Nous avons à étudier.
Vous avez à étudier.
Ils ont à étudier.
Etc.

LECON 419.

VERBES QUI VEULENT LA PRÉPOSITION « *DE* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je crains DE *mourir*.
Je redoute DE *mourir*.
J'appréhende DE *mourir*.

Je tremble DE *mourir*.
J'ai peur DE *mourir*.
Je désire DE *vivre* longtemps.
Je souhaite DE *vivre* longtemps.
J'espère DE *vivre* longtemps.
J'ai espoir DE *vivre* longtemps.

—

Je crains DE *mourir*.
Tu crains de mourir.
Il craint de mourir.
Nous craignons de mourir.
Vous craignez de mourir.
Ils craignent de mourir.
Etc.

LEÇON 420.

—

EMPLOI DES VERBES « *COMMENCER*, *CONTINUER* ET *FINIR* », VOULANT LA PRÉPOSITION « *DE* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF QUI LES SUIT.

Nous *commençons* D'*étudier* à 5 heures et demie du matin.
Nous *continuons* D'*étudier* depuis 5 heures et demie jusqu'à 7 heures et demie.
A 7 heures et demie, nous *finissons* D'*étudier*.

Nous *commençons* DE *travailler* au jardin à 10 heures.
Nous *continuons* DE *travailler* au jardin depuis 10 heures jusqu'à midi.
A midi, nous *finissons* DE *travailler* au jardin.

Nous *commençons* DE *dîner* à midi.
Nous *continuons* DE *dîner* depuis midi jusqu'à midi et demi.
A midi et demi, nous *finissons* DE *dîner*.

DIALOGUE.

A quelle heure commençons-nous d'étudier ?
Nous commençons d'étudier à 5 heures et demie.

Continuons-nous d'étudier depuis 5 heures et demie jusqu'à 7 heures et demie ?

Oui.

A quelle heure finissons-nous d'étudier ?

Nous finissons d'étudier à 7 heures et demie.

LEÇON 421.

EMPLOI DE LA PRÉPOSITION « *POUR* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Nous allons à la classe POUR *étudier*.
Nous allons en classe POUR nous *instruire*.
Nous allons au réfectoire POUR *manger*.
Nous allons à la chapelle POUR *prier* Dieu.
Nous allons à la cour POUR nous *récréer*.
Nous allons à la campagne POUR nous *promener*.
Nous allons à la rivière POUR nous *baigner*.
Nous allons au dortoir POUR nous *coucher*.

DIALOGUE.

Allons-nous à la classe ?
Oui, nous y allons.
Pourquoi y allons-nous ?
Nous y allons pour étudier.
Etc.

LEÇON 422.

AUTRE EMPLOI DE LA PRÉPOSITION « *POUR* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Nous avons des bancs POUR nous *asseoir*.
Nous avons des tables POUR *écrire*.
Nous avons des livres POUR *étudier*.
Nous avons des cartes géographiques POUR *apprendre* la géographie.

Nous avons des encriers POUR *mettre* l'encre.
Nous avons de l'encre POUR *écrire*.
Nous avons des plumes POUR *écrire*.
Nous avons des lampes POUR nous *éclairer* lorsqu'il fait nuit.
Nous avons des lits POUR nous *reposer* et POUR *dormir*.

DIALOGUE.

Avons-nous des bancs ?
Oui, nous en avons.
Pourquoi en avons-nous ?
Pour nous asseoir.
Etc.

CHAPITRE XI.

EMPLOI DES TEMPS DU CONDITIONNEL, DE L'INFINITIF, ETC.

LEÇON 423.

PASSÉ DE L'INFINITIF.

Paul a bien appris sa leçon, et il se réjouit de l'*avoir* bien *apprise*, parce qu'il l'a bien récitée.

Paul est devenu bien sage, et il se réjouit de l'*être devenu*, parce qu'il a pu faire sa première communion

Paul s'est parfaitement conduit pendant toute l'année, et il se réjouit de *s'être* ainsi *conduit*, parce qu'il a mérité le prix de sagesse.

DIALOGUE.

Paul a-t-il bien appris sa leçon ?
Oui, il l'a bien apprise.
Se réjouit-il de l'avoir bien apprise ?
Oui, il s'en réjouit.
Pourquoi se réjouit-il d'avoir bien appris sa leçon ?
Parce qu'il l'a bien récitée.
Etc.

LEÇON 424.

PASSÉ DE L'INFINITIF (*suite*).

Un petit garçon, nommé Jacques, a frappé un de ses camarades, et il se repent de l'*avoir frappé*, parce que le maître l'a grondé.

Un petit garçon, nommé Armand, est monté sur un cerisier pour voler des cerises, et il se repent d'y *être monté*, parce que le propriétaire l'a fustigé.

Un petit garçon, nommé Basile, s'est moqué d'un pauvre, et il se repent de s'en *être moqué*, parce qu'on lui a fait de très-grands reproches.

DIALOGUE.

Qu'a fait un petit garçon, nommé Jacques?
Il a frappé un de ses camarades.
Se repent-il de l'avoir frappé?
Oui, il s'en repent.
Pourquoi se repent-il d'avoir frappé un de ses camarades?
Parce que le maître l'a grondé.
Etc.

LEÇON 425.

EMPLOI DU PRÉSENT DE L'INDICATIF, PRÉCÉDÉ DE LA CONJONCTION « *SI* » EXPRIMANT QUELQUE CHOSE DE FUTUR ET D'INCERTAIN.

Il fera beau temps, peut-être, jeudi prochain; *s'il fait beau temps*, jeudi prochain, nous irons nous promener.

Il pleuvra, peut-être, jeudi prochain; *s'il pleut*, jeudi prochain, nous n'irons pas nous promener.

Le temps sera pluvieux, peut-être, dimanche prochain; *si le temps est pluvieux*, dimanche prochain, nous ne pourrons pas sortir.

Il fera du soleil, peut-être, dimanche prochain; *s'il fait du soleil*, dimanche prochain, nous pourrons sortir.

DIALOGUE.

Fera-t-il beau temps jeudi prochain ?
Peut-être.
S'il fait beau temps, jeudi prochain, irons-nous nous promener ?
Oui, s'il fait beau temps, jeudi prochain, nous irons nous promener.
Etc.

LEÇON 426.

EMPLOI DU PRÉSENT DE L'INDICATIF PRÉCÉDÉ DE LA CONJONCTION « *SI* » EXPRIMANT QUELQUE CHOSE DE FUTUR ET D'INCERTAIN (*suite*).

Paul sera bien sage, peut-être ; *s'il est bien sage,* Dieu le bénira.

Odilon s'appliquera bien, peut-être ; *s'il s'applique bien,* le maître le louera.

Victor fera bien ses devoirs, peut-être ; *s'il fait bien ses devoirs,* le maître le récompensera.

Urbain aura le premier prix de sa classe, peut-être ; *s'il a le premier prix de sa classe*, ses parents seront bien contents.

DIALOGUE.

Paul sera-t-il sage ?
Peut-être.
Si Paul est sage, le maître le louera-t-il ?
Oui, si Paul est sage, le maître le louera.
Etc.

LEÇON 427.

EMPLOI DE L'IMPÉRATIF, DU PRÉSENT DE L'INFINITIF, DU PRÉSENT DE L'INDICATIF, DU FUTUR ET DU PASSÉ DE L'INFINITIF.

Paul ! *sois* sage. Il *faut être* sage ; si tu *es* sage, le maître te *récompensera*, et, alors, tu te *réjouiras* d'*avoir été* sage.

Paul ! *travaille* bien. Il *faut* bien *travailler* ; si tu *travailles* bien, ton père te *donnera* une jolie montre, et, alors, tu te *réjouiras* d'*avoir* bien *travaillé*.

Paul ! *conduis*-toi toujours bien. Il *faut* te bien *conduire* ; si tu te *conduis* bien, Dieu te *bénira*, et, alors, tu te *réjouiras* de *t'être* bien *conduit*.

Paul ! *obéis* toujours à ton maître. Il *faut obéir* à ton maître ; si tu *obéis* à ton maître, celui-ci *t'aimera* bien, et, alors, tu te *réjouiras* de lui *avoir obéi*.

Etc.

—

Paul et Jean ! *soyez* sages. Il *faut être* sages ; si vous *êtes* sages, le maître vous *récompensera*, et, alors, vous vous *réjouirez* d'*avoir été* sages.

Etc.

LEÇON 428.

—

EMPLOI DE L'IMPÉRATIF, DU PRÉSENT DE L'INFINITIF, DU PRÉSENT DE L'INDICATIF, DU FUTUR ET DU PASSÉ DE L'INFINITIF (*suite*).

Jean ! ne *sois* pas méchant. Il ne *faut* pas *être* méchant ; si tu *es* méchant, le maître te *punira*, et, alors, tu te *repentiras* d'*avoir été* méchant.

Pierre ! ne *travaille* pas avec nonchalance. Il ne *faut* pas *travailler* avec nonchalance ; si tu *travailles* avec nonchalance, ton père ne te *donnera* pas la jolie montre qu'il t'a promise, et, alors, tu te *repentiras* d'*avoir travaillé* avec nonchalance.

Auguste ! ne te *conduis* pas mal ; si tu te *conduis* mal, Dieu ne te *bénira* pas, et, alors, tu te *repentiras* de t'*être* mal *conduit*.

Henri ! ne *désobéis* jamais à ton maître. Il ne *faut* jamais *désobéir* à ton maître ; si tu *désobéis* à ton maître, celui-ci ne t'*aimera* pas, et, alors, tu te *repentiras* de lui *avoir désobéi*.

—

Jean et Lucien ! ne *soyez* pas méchants. Il ne *faut* pas *être* méchants ; si vous *êtes* méchants, le maître vous *punira*, et, alors, vous vous *repentirez* d'*avoir été* méchants.

Etc.

LEÇON 429.

CONJUGAISON DES VERBES AUX TEMPS DU CONDITIONNEL ET DU SUBJONCTIF.

LE VERBE « AVOIR ».		LE VERBE « ÊTRE ».	
Conditionnel.	*Subjonctif.*	*Conditionnel.*	*Subjonctif.*
Présent.	**Présent et Futur.**	**Présent.**	**Présent et Futur.**
J'aurais.	Que j'aie.	Je serais.	Que je sois.
Tu aurais.	Que tu aies.	Tu serais.	Que tu sois.
Il aurait.	Qu'il ait.	Il serait.	Qu'il soit.
Nous aurions.	Que nous ayons.	Nous serions.	Que nous soyons.
Vous auriez.	Que vous ayez.	Vous seriez.	Que vous soyez.
Ils auraient.	Qu'ils aient.	Ils seraient.	Qu'ils soient.
	Imparfait.		**Imparfait.**
	Que j'eusse.		Que je fusse.
	Que tu eusses.		Que tu fusses.
	Qu'il eût.		Qu'il fût.
	Que nous eussions.		Que nous fussions.
	Que vous eussiez.		Que vous fussiez.
	Qu'ils eussent.		Qu'ils fussent.
Passé.	**Passé.**	**Passé.**	**Passé.**
J'aurais	Que j'aie	J'aurais	Que j'aie
Tu aurais	Que tu aies	Tu aurais	Que tu aies
Il aurait	Qu'il ait	Il aurait	Qu'il ait
Nous aurions } eu	Que nous ayons } eu	Nous aurions } été	Que nous ayons } été
Vous auriez	Que vous ayez	Vous auriez	Que vous ayez
Ils auraient	Qu'ils aient	Ils auraient	Qu'ils aient
Autre Passé.	**Plus-que-Parfait.**	**Autre Passé.**	**Plus-que-Parfait.**
J'eusse	Que j'eusses	J'eusse	Que j'eusse
Tu eusses	Que tu eusses	Tu eusses	Que tu eusses
Il eût	Qu'il eût	Il eût	Qu'il eût
Nous eussions } eu	Que nous eussions } eu	Nous eussions } été	Que nous eussions } été
Vous eussiez	Que vous eussiez	Vous eussiez	Que vous eussiez
Ils eussent	Qu'ils eussent.	Ils eussent	Qu'ils eussent

LEÇON 430.

CONJUGAISON DES VERBES AUX TEMPS DU CONDITIONNEL ET AU SUBJONCTIF (*suite*).

LE VERBE « AIMER ».		LE VERBE « FINIR ».	
Conditionnel.	*Subjonctif.*	*Conditionnel.*	*Subjonctif.*
Présent.	Présent et Futur.	Présent.	Présent et Futur.
J'aimerais. Tu aimerais. Il aimerait. Nous aimerions. Vous aimeriez. Ils aimeraient.	Que j'aime. Que tu aimes. Qu'il aime. Que nous aimions. Que vous aimiez. Qu'ils aiment.	Je finirais. Tu finirais. Il finirait. Nous finirions. Vous finiriez. Ils finiraient.	Que je finisse. Que tu finisses. Qu'il finisse. Que nous finissions. Que vous finissiez. Qu'ils finissent.
	Imparfait.		Imparfait.
	Que j'aimasse. Que tu aimasses. Qu'il aimât. Que nous aimassions Que vous aimassiez. Qu'ils aimassent.		Que je finisse. Que tu finisses. Qu'il finît. Que nous finissions. Que vous finissiez. Qu'ils finissent.
Passé.	Passé.	Passé.	Passé.
J'aurais Tu aurais Il aurait Nous aurions Vous auriez Ils auraient } aimé	Que j'aie Que tu aies Qu'il ait Que nous ayons Que vous ayez Qu'ils aient } aimé	J'aurais. Tu aurais Il aurait Nous aurions Vous auriez Ils auraient } fini	Que j'aie Que tu aies Qu'il ait Que nous ayons Que vous ayez Qu'ils aient } fini
Autre passé.	Plus-que-parfait.	Autre Passé.	Plus-que-Parfait.
J'eusse Tu eusses Il eût Nous eussions Vous eussiez Ils eussent. } aimé	Que j'eusse. Que tu eusses Qu'il eût Que nous eussions Que vous eussiez Qu'ils eussent } aimé	J'eusse Tu eusses Il eût Nous eussions Vous eussiez Ils eussent } fini	Que j'eusse Que tu eusses Qu'il eût Que nous eussions Que vous eussiez Qu'ils eussent } fini

Ainsi : { Porter. Déjeûner. Dîner. Goûter. Souper. Chercher. Trouver. Etc.

Ainsi : { Obéir. Désobéir. Bénir. Chérir. Choisir. Applaudir. Etc.

LEÇON 431.

CONJUGAISON DES VERBES AUX TEMPS DU CONDITIONNEL ET DU SUBJONCTIF (*suite*).

LE VERBE « RECEVOIR ».		LE VERBE « RENDRE ».	
Conditionnel.	*Subjonctif.*	*Conditionnel.*	*Subjonctif.*
Présent.	**Présent et Futur.**	**Présent.**	**Présent et Futur.**
Je recevrais. Tu recevrais. Il recevrait. Nous recevrions. Vous recevriez. Ils recevraient.	Que je reçoive. Que tu reçoives. Qu'il reçoive. Que nous recevions. Que vous receviez. Qu'ils reçoivent.	Je rendrais. Tu rendrais. Il rendrait. Nous rendrions. Vous rendriez. Ils rendraient.	Que je rende. Que tu rendes. Qu'il rende. Que nous rendions Que vous rendiez. Qu'ils rendent.
	Imparfait.		**Imparfait.**
	Que je reçusse. Que tu reçusses. Qu'il reçût. Que nous reçussions Que vous reçussiez. Qu'ils reçussent.		Que je rendisse. Que tu rendisses. Qu'il rendît. Que nous rendissions. Que vous rendissiez. Qu'ils rendissent.
Passé.	**Passé.**	**Passé.**	**Passé.**
J'aurais Tu aurais Il aurait } reçu Nous aurions Vous auriez Ils auraient	Que j'aie Que tu aies Qu'il ait } reçu Que nous ayons Que vous ayez Qu'ils aient	J'aurais Tu aurais Il aurait } rendu Nous aurions Vous auriez Ils auraient	Que j'aie Que tu aies Qu'il ait Que nous ayons } rendu Que vous ayez Qu'ils eussent
Autre Passé.	**Plus-que-Parfait.**	**Autre Passé.**	**Plus-que-Parfait.**
J'eusse Tu eusses Il eût } reçu Nous eussions Vous eussiez Ils eussent	Que j'eusse Que tu eusses Qu'il eût } reçu Que nous eussions Que vous eussiez Qu'ils eussent	J'eusse Tu eusses Il eût } rendu Nous eussions Vous eussiez Ils eussent	Que j'eusse Que tu eusses Qu'il eût } rendu Que nous eussions Que vous eussiez Qu'ils eussent
Ainsi : { Concevoir. Percevoir. Apercevoir. Devoir. Etc.		Ainsi : { Tendre. Etendre. Fendre. Répandre. Répondre. Etc.	

LEÇON 432.

CONJUGAISON DES VERBES AUX TEMPS DU CONDITIONNEL ET DU SUBJONCTIF (*suite*).

LE VERBE « SORTIR ».		LE VERBE « SE LAVER ».	
Conditionnel.	*Subjonctif.*	*Conditionnel.*	*Subjonctif.*
Présent.	**Présent et Futur.**	**Présent.**	**Présent et Futur.**
Je sortirais.	Que je sorte.	Je me laverais.	Que je me lave.
Tu sortirais.	Que tu sortes.	Tu te laverais.	Que tu te laves.
Il sortirait	Qu'il sorte.	Il se laverait.	Qu'il se lave.
Nous sortirions	Que nous sortions.	N. nous laverions.	Que nous nous lavions.
Vous sortiriez.	Que vous sortiez.	Vous vous laveriez.	Que vous vous laviez.
Ils sortiraient.	Qu'ils sortent.	Ils se laveraient.	Qu'ils se lavent.
	Imparfait.		**Imparfait.**
	Que je sortisse.		Que je me lavasse.
	Que tu sortisses.		Que tu te lavasses.
	Qu'il sortît.		Qu'il se lavât.
	Que nous sortissions.		Que n. nous lavassions.
	Que vous sortissiez.		Que vous vous lavassiez.
	Qu'ils sortissent.		Qu'ils se lavassent.
Passé.	**Passé.**	**Passé.**	**Passé.**
Je serais } sorti.	Que je sois } sorti.	Je me serais } lavé.	Que je me sois } lavé.
Tu serais	Que tu sois	Tu te serais	Que tu te sois
Il serait	Qu'il soit	Il se serait	Qu'il se soit
Nous serions } sortis.	Que nous soyons } sortis.	N. nous serions } lavés.	Que n. nous soyons } lavés.
Vous seriez	Que vous soyez	V. vous seriez	Que vous vous soyez
Ils seraient	Qu'ils soient	Ils se seraient	Qu'ils se soient
Autre Passé.	**Plus-que-Parfait.**	**Autre Passé.**	**Plus-que-Parfait.**
Je fusse } sorti.	Que je fusse } sorti.	Je me fusse } lavé.	Que je me fusse } lavé.
Tu fusses	Que tu fusses	Tu te fusses	Que tu te fusses
Il fût	Qu'il fût	Il se fût	Qu'il se fût
Nous fussions } sortis.	Que nous fussions } sortis.	Nous nous fussions } lavés.	Que nous nous fussions } lavés.
Vous fussiez	Que vous fussiez	V. vous fussiez	Que vous vous fussiez
Ils fussent	Qu'ils fussent	Ils se fussent	Qu'ils se fussent

LEÇON 433.

LE VERBE « *FALLOIR* ».

Conditionnel.	*Subjonctif.*
PRÉSENT.	PRÉSENT et FUTUR.
Il faudrait.	Qu'il faille.
	IMPARFAIT.
	Qu'il fallût.
PASSÉ.	PASSÉ.
Il aurait fallu.	Qu'il ait fallu.
AUTRE PASSÉ.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Il eût fallu.	Qu'il eût fallu.

LEÇON 434.

EMPLOI DE « L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF » ET DU « *PRÉSENT DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* ».

Pauline n'entend pas, et voilà pourquoi elle ne parle pas; *si* elle *entendait*, elle *parlerait*.

Pauline est sourde, et voilà pourquoi elle est muette; *si* elle n'*était* pas sourde, elle ne *serait* pas muette.

Pauline n'entend pas, et voilà pourquoi elle ne sait pas ce que c'est que le son; *si* elle *entendait*, elle *saurait* ce que c'est que le son.

Les sourds-muets n'entendent pas, et voilà pourquoi ils n'ont aucune idée du son; *s*'ils *entendaient*, ils en *auraient* une idée.

Les aveugles ne voient pas, et voilà pourquoi ils n'ont aucune idée des couleurs; *s*'ils *voyaient*, ils en *auraient* une idée.

DIALOGUE.

Pauline parle-t-elle ?
Non, elle ne parle pas.
Pourquoi ne parle-t-elle pas ?
Parce qu'elle n'entend pas.
Si elle entendait, parlerait-elle ?
Oui, si elle entendait, elle parlerait.
Etc.

LEÇON 435.

EMPLOI DE « L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF », ET DU « *PRÉSENT DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* » (*suite*).

Le lion est le plus fort et le plus courageux des quadrupèdes.

Aucun quadrupède n'est plus fort ni plus courageux que le lion ; et voilà pourquoi le lion est appelé le roi des quadrupèdes.

Si quelque autre quadrupède *était* plus fort et plus courageux que le lion, celui-ci ne *serait* pas appelé le roi des quadrupèdes.

De tous les oiseaux, l'aigle a le plus de force et le plus de courage.

Aucun oiseau n'a plus de force ni plus de courage que l'aigle ; et voilà pourquoi l'aigle est appelé le roi des oiseaux.

Si quelque autre oiseau *avait* plus de force et plus de courage que l'aigle, celui-ci ne *serait* pas appelé le roi des oiseaux.

La rose est la plus belle et la plus odorante des fleurs.

Aucune fleur n'est plus belle ni plus odorante que la rose ; et voilà pourquoi la rose est appelée la reine des fleurs.

Si quelque autre fleur *était* plus belle et plus odorante que la rose, celle-ci ne *serait* pas appelée la reine des fleurs.

DIALOGUE.

Quel est le plus fort des quadrupèdes ?
C'est le lion.

Est-il encore le plus courageux?

Oui.

Quelque quadrupède est-il plus fort et plus courageux que le lion?

Non, aucun; et voilà pourquoi le lion s'appelle le roi des quadrupèdes.

Si quelque autre quadrupède était plus fort et plus courageux que le lion, celui-ci serait-il appelé le roi des quadrupèdes?

Non, il ne serait pas appelé ainsi.

Etc.

LEÇON 436.

—

EMPLOI DE « L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF », ET DU « *PRÉSENT DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* » (*suite*).

Les hommes ont des jambes, et voilà pourquoi ils marchent; *s*'ils n'*avaient* pas de jambes, ils ne *marcheraient* pas.

Les hommes ont des yeux, et voilà pourquoi ils voient; *s*'ils n'*avaient* pas d'yeux, ils ne *verraient* pas.

Les hommes ont des oreilles, et voilà pourquoi ils entendent; *s*'ils n'*avaient* pas d'oreilles, ils n'*entendraient* pas.

Les oiseaux ont des ailes, et voilà pourquoi ils volent; *s*'ils n'*avaient* pas d'ailes, ils ne *voleraient* pas.

Les poissons ont des nageoires, et voilà pourquoi ils nagent; *s*'ils n'*avaient* pas de nageoires, ils ne *nageraient* pas.

DIALOGUE.

Les hommes ont-ils des jambes?

Oui, ils en ont.

A quoi leur servent-elles ?

A marcher.

S'ils n'avaient pas de jambes, marcheraient-ils?

Non, ils ne marcheraient pas, s'ils n'avaient pas de jambes.

Etc.

LEÇON 437.

EMPLOI DE « L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF » ET DU « *PRÉSENT DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* » (*suite*).

Pauline travaille bien, et voilà pourquoi sa maîtresse la loue ; *si* Pauline ne *travaillait* pas bien, sa maîtresse ne la *louerait* pas.

Marie brode bien, et voilà pourquoi sa maîtresse lui donne des éloges ; *si* Marie ne *brodait* pas bien, sa maîtresse ne lui *donnerait* pas d'éloges.

Jeanne coud bien, et voilà pourquoi sa maîtresse lui donne des louanges ; *si* Jeanne ne *cousait* pas bien, sa maîtrese ne lui *donnerait* pas de louanges.

Louise fait bien ses devoirs, et voilà pourquoi sa maîtresse la récompense ; *si* Louise ne *faisait* pas bien ses devoirs, sa maîtresse ne la *récompenserait* pas.

DIALOGUE.

Pauline travaille-t-elle bien?
Oui, elle travaille bien.
Sa maîtresse la loue-t-elle?
Oui, sa maîtresse la loue.
Pourquoi sa maîtresse la loue-t-elle ?
Parce qu'elle travaille bien.
Si elle ne travaillait pas bien, sa maîtresse la louerait-elle?
Non, elle ne la louerait pas.
Etc.

LEÇON 438.

EMPLOI DU « PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF » ET DU « *PASSÉ DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* ».

Pauline a bien travaillé, et voilà pourquoi sa maîtresse l'a louée ; *si* Pauline n'*avait* pas bien *travaillé*, sa maîtresse ne l'*aurait* pas *louée*.

Marie a bien brodé, et voilà pourquoi sa maîtresse lui a donné des éloges; *si* Marie n'*avait* pas bien *brodé*, sa maîtresse ne lui *aurait* pas *donné* d'éloges.

Jeanne a bien cousu, et voilà pourquoi sa maîtresse lui a donné des louanges; *si* Jeanne n'*avait* pas bien *cousu*, sa maîtresse ne lui *aurait* pas *donné* de louanges.

Louise a bien fait ses devoirs, et voilà pourquoi sa maîtresse l'a récompensée; *si* Louise n'*avait* pas bien *fait* ses devoirs, sa maîtresse ne l'*aurait* pas *récompensée.*

DIALOGUE.

Pauline a-t-elle bien travaillé?
Oui, elle a bien travaillé.
Sa maîtresse l'a-t-elle louée?
Oui, elle l'a louée.
Pourquoi l'a-t-elle louée?
Parce qu'elle avait bien travaillé.
Si elle n'avait pas bien travaillé, sa maîtresse l'aurait-elle louée?
Non, elle ne l'aurait pas louée.
Etc.

LEÇON 439.

—

EMPLOI DU « PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF », ET DU « *PASSÉ DU CONDITIONNEL* » AVEC LA CONJONCTION « *SI* » (*suite*).

L'autre jour, Pauline travailla bien, et voilà pourquoi sa maîtresse la loua; *si* Pauline n'*avait* pas bien *travaillé*, sa maîtresse ne l'*aurait* pas *louée.*

L'autre jour, Marie broda bien, et voilà pourquoi sa maîtresse lui donna des éloges; *si* Marie n'*avait* pas bien *brodé*, sa maîtresse ne lui *aurait* pas *donné* d'éloges.

L'autre jour, Jeanne cousit bien, et voilà pourquoi sa maîtresse lui donna des louanges; *si* Jeanne n'*avait* pas bien *cousu*, sa maîtresse ne lui *aurait* pas *donné* de louanges.

L'autre jour, Louise fit bien ses devoirs, et voilà pourquoi sa maîtresse la récompensa; *si* Louise n'*avait* pas bien *fait* ses devoirs, sa maîtresse ne l'*aurait* pas *récompensée.*

DIALOGUE.

L'autre jour, Pauline travailla-t-elle bien?
Oui, elle travailla bien.
Sa maîtresse la loua-t-elle?
Oui, sa maîtresse la loua.
Pourquoi la loua-t-elle?
Parce qu'elle avait bien travaillé.
Si elle n'avait pas bien travaillé, sa maîtresse l'aurait-elle louée?
Non, elle ne l'aurait pas louée.
Etc.

LEÇON 440.

EMPLOI « DU PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF », ET DU « *PASSÉ DU CONDITIONNEL* », AVEC LA CONJONCTION « *SI* » (*suite*).

Adam et Ève mangèrent du fruit défendu dans le Paradis terrestre, et voilà comment ils désobéirent à Dieu; *si* Adam et Ève n'*avaient* pas *mangé* de fruit défendu, ils n'*auraient* pas *désobéi* à Dieu.

Adam et Ève désobéirent à Dieu, et voilà pourquoi Dieu les chassa du Paradis terrestre; *si* Adam et Ève n'*avaient* pas *désobéi* à Dieu, Dieu ne les *aurait* pas *chassés* du Paradis terrestre.

Caïn devint jaloux de son frère Abel, et voilà pourquoi il résolut de le tuer; *si* Caïn n'*était* pas *devenu* jaloux de son frère, il n'*aurait* pas *résolu* de le tuer.

Caïn tua son frère, et voilà pourquoi Dieu le maudit; *si* Caïn n'*avait* pas *tué* son frère, Dieu ne l'*aurait* pas *maudit*.

DIALOGUE.

Adam et Ève mangèrent-ils du fruit défendu dans le Paradis terrestre?
Oui, ils en mangèrent.
Désobéirent-ils à Dieu?
Oui, ils lui désobéirent.

Comment désobéirent-ils à Dieu?

En mangeant du fruit défendu.

Si Adam et Ève n'avaient pas mangé de fruit défendu, auraient-ils désobéi à Dieu?

Non, ils ne lui auraient pas désobei.

Etc.

LEÇON 441.

PARTICIPE PRÉSENT PRÉCÉDÉ DE LA PRÉPOSITION « *EN* » SIGNIFIANT « *DURANT* ».

L'autre jour, un petit garçon grimpait à un arbre; mais, *en grimpant*, il est tombé, s'est fait du mal et a pleuré.

L'autre jour, un petit garçon glissait sur un étang glacé; mais, *en glissant*, il est tombé, s'est fait du mal et a pleuré.

L'autre jour, un petit garçon courait à reculons; mais *en courant* ainsi, il est tombé, s'est fait du mal et a pleuré.

L'autre jour, un petit garçon courait à cloche-pied; mais, *en courant* ainsi, il est tombé, s'est fait du mal et a pleuré.

L'autre jour, un petit garçon sautait à pieds joints; mais, *en sautant* ainsi, il est tombé, s'est fait du mal et a pleuré.

DIALOGUE.

L'autre jour, que faisait un petit garçon?
Il grimpait à un arbre.
En grimpant est-il tombé?
Oui, il est tombé.
S'est-il fait du mal?
Oui, il s'est fait du mal.
A-t-il pleuré?
Oui, il a pleuré.
S'il n'avait pas grimpé serait-il tombé?
Non, il ne serait pas tombé.
Etc.

LEÇON 442.

HISTORIETTES DONT LE BUT EST DE MONTRER L'EMPLOI DU « *PARTICIPE PRÉSENT* » ET DU « *PASSÉ DU CONDITIONNEL* ».

Un papillon, qui était très-imprudent, s'approcha trop d'une chandelle; mais, en s'en *approchant* ainsi, il se brûla;

S'il ne s'était pas tant approché de la chandelle, ce malheur ne lui *serait* pas *arrivé*.

—

Une jeune demoiselle, qui était très-imprudente, s'approcha trop d'un précipice; mais, en s'en *approchant* ainsi, elle y tomba;

Si elle ne s'était pas tant approchée du précipice, ce malheur ne lui *serait* pas *arrivé*.

—

Un petit garçon, qui était très-imprudent, s'enfonça trop dans une grande forêt; mais, en s'y *enfonçant* ainsi, il s'égara;

S'il ne s'était pas tant enfoncé dans la forêt, ce malheur ne lui *serait* pas *arrivé*.

—

Un petit garçon, qui était très-imprudent, s'avança trop dans une rivière rapide; mais, en s'*avançant* ainsi, il se noya.

S'il ne s'était pas tant avancé dans la rivière, ce malheur ne lui *serait* pas *arrivé*.

DIALOGUE.

PAULINE ET JEANNE.

Qu'arriva-t-il à un papillon, le sais-tu Jeanne?

Oui, je le sais.

Dis-le moi?

Il se brûla.

Comment se brûla-t-il?

En s'approchant trop d'une chandelle. S'il ne s'était pas tant approché de la la chandelle, ce malheur ne lui serait pas arrivé.

Ce papillon était-il très-imprudent?

Oui, il était très-imprudent.

Seras-tu imprudente comme lui, Jeanne?
Non, je ne le serai pas.
Tu ne t'approcheras donc pas trop d'une chandelle?
Non, je ne m'en approcherai pas trop. Si je m'en approchais trop, je me brûlerais comme le papillon, et je ne veux pas me brûler.
Tu as bien raison.
Certainement.
Etc.

LEÇON 443.

FABLE ET HISTORIETTES DONT LE BUT EST DE MONTRER L'EMPLOI DE « *L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF* », PRÉCÉDÉ DE LA CONJONCTION « *TANDIS QUE* », ET DU « *PARTICIPE PRÉSENT* », PRÉCÉDÉ DE LA PRÉPOSITION « *EN* ».

TANDIS QU'un lion *dormait*, un rat, par hasard, sauta sur lui, et l'éveilla.
Celui-ci fut sur le point de l'écraser pour le punir ; mais il lui pardonna, et, EN lui *pardonnant*, il fit preuve de grandeur d'âme.

—

TANDIS QU'un général *passait* dans une rue, un soldat le coudoya, par mégarde, et l'irrita.
Celui-ci fut sur le point de le faire mettre en prison pour le punir ; mais il lui pardonna, et, EN lui *pardonnant*, il fit preuve de grandeur d'âme.

—

TANDIS QU'un roi se *promenait*, un petit garçon jeta une pierre, par mégarde, et le frappa à la tête.
Celui-ci fut sur le point de le percer de son épée pour le punir ; mais il lui pardonna, et, EN lui *pardonnant*, il fit preuve de grandeur d'âme.

DIALOGUE.

PAULINE ET JEANNE

Sais-tu, Jeanne, la fable du lion et du rat?
Oui, je la sais.
Que faisait le lion?
Il dormait.

Tandis que le lion dormait, que fit le rat?

Le rat sauta sur lui, par hasard.

Éveilla-t-il le lion?

Oui, il l'éveilla.

Le lion fut-il sur le point d'écraser le rat, pour le punir?

Oui.

L'écrasa-t-il?

Non, il ne l'écrasa pas, mais il lui pardonna, et en lui pardonnant, il fit preuve de grandeur d'âme.

Admires-tu la grandeur d'âme du lion?

Oui, je l'admire; et toi, l'admires-tu aussi?

Oui, je l'admire aussi.

Elle est vraiment admirable.

Etc.

LEÇON 444.

FABLE ET HISTORIETTES AYANT POUR BUT L'EMPLOI DES TEMPS DES VERBES DÉJA CONNUS, ET DE PRÉPARER LES ÉLÈVES A LA LECTURE DES PETITES HISTOIRES CONTENUES DANS LES LIVRES ORDINAIRES.

Une mouche, qui était très-gourmande, entra un jour dans une cuisine; et, à peine y fut-elle entrée, qu'elle sentit du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Aussitôt qu'elle l'eut senti, elle s'approcha du chaudron pour manger du miel.

Mais elle fut bien punie de sa gourmandise : la fumée l'étouffa, et elle tomba morte dans le chaudron.

Un petit garçon, qui était très-gourmand, entra un jour dans un jardin; et, à peine y fut-il entré, qu'il aperçut des poires au haut d'un arbre.

Aussitôt qu'il les eut aperçues, il grimpa à l'arbre pour en manger.

Mais il fut bien puni de sa gourmandise : une branche se cassa, et il tomba à terre.

Une petite fille, qui était très-gourmande, entra dans un jardin; et, à peine y fut-elle entrée, qu'elle vit des raisins au haut d'une treille.

Aussitôt qu'elle les eut vus, elle grimpa à la treille avec une échelle.

Mais elle fut bien punie de sa gourmandise : l'échelle se renversa, et elle tomba à terre.

DIALOGUE.

PAULINE ET JEANNE.

As-tu appris, Jeanne, la fable de la mouche qui était très-gourmande ?
Oui, Pauline, je l'ai apprise.
Où entra-t-elle ?
Elle entra dans une cuisine.
Que sentit-elle ?
Elle sentit du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.
Aussitôt qu'elle l'eut senti, que fit-elle ?
Elle s'approcha du chaudron pour manger du miel.
En mangea-t-elle ?
Non, elle n'en mangea pas.
Comment n'en mangea-t-elle pas ?
Elle fut étouffée par la fumée, et elle tomba morte dans le chaudron.
Elle fut donc bien punie de sa gourmandise ?
Oui, elle en fut bien punie.
Seras-tu gourmande, Jeanne ?
Non, je ne le serai pas ; et toi, Pauline, le seras-tu ?
Ni moi non plus.
On méprise les jeunes filles qui sont gourmandes.
Etc.

LEÇON 445.

FABLE ET HISTORIETTES AYANT LE MÊME BUT QUE LES PRÉCÉDENTES.

Une hirondelle différait sans cesse de partir.
Elle disait, disait toujours : Je partirai demain, et puis remettait au lendemain.
Enfin l'hiver arriva, et la pauvre hirondelle mourut de froid.

Une jeune demoiselle différait sans cesse d'apprendre sa leçon.
Elle disait toujours : Je l'apprendrai dans un moment, et puis remettait à un autre moment.
Enfin l'heure de la classe arriva, et la pauvre demoiselle ne sut pas sa leçon.

Un paysan différait toujours d'ensemencer son champ.

Il disait toujours : Je l'ensemencerai la semaine prochaine, et puis remettait à une autre semaine.

Enfin l'hiver arriva, et le pauvre paysan ne put pas ensemencer son champ.

—

Un homme différait sans cesse de se confesser.

Il disait toujours : Je me confesserai l'année prochaine, puis remettait à une autre année.

Enfin la mort arriva, et le pauvre homme mourut sans se confesser.

DIALOGUE.

ROSALIE ET PÉLAGIE.

As-tu appris la fable de l'hirondelle qui différait sans cesse de partir ?
Oui, je l'ai apprise.
Que disait-elle toujours ?
Elle disait toujours : Je partirai demain.
Et puis que faisait-elle ?
Elle remettait au lendemain.
Enfin l'hiver arriva-t-il ?
Oui, enfin l'hiver arriva.
Que devint la pauvre hirondelle ?
Elle mourut de froid.
Si elle n'avait pas ainsi différé de partir, serait-elle morte de froid ?
Non, elle ne serait pas morte de froid.
Elle se conduisit donc bien mal en différant sans cesse de partir ?
Oui.
Il ne faut donc pas remettre au lendemain, comme l'hirondelle, ce que l'on peut faire le jour même ?
Non.
Etc.

LEÇON 446.

—

« *PARTICIPE PRÉSENT* » PRÉCÉDÉ DE LA PRÉPOSITION « *EN* ».

Gustave est entré dans la classe EN *riant*.
Jules est sorti de la classe EN *pleurant*.

Benjamin s'est promené EN *lisant*.
Charles a traversé la cour EN *courant*.
Louis est monté sur une chaise EN *sautant*.
Jean est allé à l'église EN *pensant* à Dieu.

DIALOGUE.

Gustave est-il entré dans la classe?
Oui, il y est entré.
Comment y est-il entré?
Il y est entré en riant.
Etc.

LEÇON 447.

« *PARTICIPE PRÉSENT* » SE RAPPORTANT AU SUJET DE LA PROPOSITION ET POUVANT ÊTRE PRÉCÉDÉ DE LA PRÉPOSITION « *EN* ».

Un petit garçon, *entrant* dans un bois, a aperçu un loup, et s'est enfui.

Un petit garçon, *grimpant* à un arbre, est tombé à terre, et s'est disloqué un bras.

Un petit garçon, *cherchant* des nids dans la campagne, a aperçu un serpent, et s'est enfui.

Un petit garçon, *courant* sur un toit, a glissé et est tombé dans la rue.

Un petit garçon, *entrant* dans un bois, a aperçu un loup, et s'est enfui.
Un petit garçon, EN *entrant* dans un bois, a aperçu un loup, et s'est enfui.
Lorsqu'un petit garçon entrait dans un bois, il a aperçu un loup, et s'est enfui.
Un petit garçon a aperçu un loup, lorsqu'il entrait dans un bois, et il s'est enfui.
Etc.

LEÇON 448.

« *PARTICIPE PRÉSENT* » ÉQUIVALANT : 1° AU PRÉSENT DE L'INDICATIF ; 2° AU FUTUR DE L'INDICATIF ; 3° AU PASSÉ INDÉFINI ; 4° AU PASSÉ DÉFINI.

Partir pour son pays, et embrasser ses amis.

Arriver à sa maison, et embrasser ses parents.

S'embarquer pour l'Amérique, et se mettre sous la protection de la Très-Sainte Vierge.

Rencontrer son maître, et s'empresser de le saluer.

—

1° Paul embrasse ses amis, et *part* pour son pays.
Paul, *partant* pour son pays, embrasse ses amis.

2° Paul embrassera ses amis, et *partira* pour son pays.
Paul, *partant* pour son pays, embrassera ses amis.

3° Paul a embrassé ses amis, et *est parti* pour son pays.
Paul, *partant* pour son pays, a embrassé ses amis.

4° Paul embrassa ses amis, et *partit* pour son pays.
Paul, *partant* pour son pays, embrassa ses amis.
Etc.

LEÇON 449.

« *PARTICIPE PRÉSENT* » ÉQUIVALANT AU PRÉSENT DE L'INDICATIF ET AU PRÉSENT DE L'INFINITIF.

J'aime à voir le soleil se *levant* dans un ciel sans nuages.
J'aime à voir la lune *brillant* à travers les branches des arbres.
J'aime à voir la neige *tombant* à gros flocons.
J'aime à voir un ruisseau *coulant* sur un lit pierreux.

J'aime à voir des oiseaux *voltigeant* de branche en branche.
J'aime à voir un berger *faisant* paître ses troupeaux.
J'aime à voir des brebis *paissant* l'herbe de la prairie.
J'aime à voir des agneaux *bondissant* sur l'herbe.

J'aime à voir le soleil *se levant* dans un ciel sans nuages.
. . . . à voir le soleil *qui se lève* dans un ciel sans nuages.
. . . à voir le soleil *quand il se lève* dans un ciel sans nuages.
. . . . à voir le soleil *se lever* dans un ciel sans nuages.
Etc.

LEÇON 450.

« *PARTICIPE PRÉSENT* » ÉQUIVALANT AU FUTUR DE L'INDICATIF ET AU PRÉSENT DE L'INFINITIF.

J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *émondant* des arbres.

J'irai dans la campagne, et je verrai des faucheurs *fauchant* l'herbe des prairies.

J'irai dans la campagne, et je verrai des moissonneurs *moissonnant* dans les champs.

J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *battant* dans l'aire.

J'irai dans la campagne, et je verrai des laboureurs *labourant* les champs avec la charrue.

J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *semant* le blé dans les champs.

J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *émondant* des arbres.
J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *qui émonderont* des arbres.
J'irai dans la campagne, et je verrai des paysans *émonder* des arbres.
Etc.

LEÇON 451.

« *PARTICIPE PRÉSENT* » ÉQUIVALANT A L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF ET AU PRÉSENT DE L'INFINITIF.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans *émondant* des arbres.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des faucheurs *fauchant* l'herbe des prairies.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des moissonneurs *moissonnant* dans les champs.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans *battant* le blé dans l'aire.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des laboureurs *labourant* les champs avec la charrue.

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans *semant* le blé dans les champs.

—

Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans *émondant* des arbres.
Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans qui *émondaient* des arbres.
Je suis allé dans la campagne, et j'ai vu des paysans *émonder* des arbres.
Etc.

LEÇON 452.

PARTICIPE PRÉSENT. — ADJECTIF VERBAL.

Participe présent.	*Adjectif verbal.*
Paul *prévoyant* le danger de sortir seul pendant la nuit, prie son frère de l'accompagner.	C'est un garçon *prévoyant*.

Cécile *prévoyant* le danger de sortir seule pendant la nuit, prie son père de l'accompagner.	C'est une fille *prévoyante*.
Victor et Adolphe *prévoyant* la punition qu'ils auraient s'ils ne savaient pas leur leçon, demandent à l'étudier pendant la récréation.	Ce sont des garçons *prévoyants*.
Cécile et Jeanne *prévoyant* la punition qu'elles auraient si elles ne savaient pas leur leçon, demandent à l'étudier pendant la récréation.	Ce sont des filles *prévoyantes*.

DIALOGUE.

Paul ne sort-il jamais seul pendant la nuit?
Non, il ne sort jamais seul pendant la nuit.
Pourquoi ne sort-il jamais seul pendant la nuit?
Parce qu'il prévoit le danger.
C'est donc un garçon prévoyant?
Oui, c'est un garçon prévoyant.
Etc.

LEÇON 453.

EXPLICATION DE CERTAINS ADJECTIFS VERBAUX.

Être bienfaisant.	=	Faire du bien aux autres.
Être obligeant.	=	Se plaire à obliger les autres.
Être prévenant.	=	Se plaire à prévenir les besoins, les désirs des autres.
Être complaisant.	=	Aimer à complaire aux autres.
Être reconnaissant.	=	Se souvenir avec amour des bienfaits reçus.
Être obéissant.	=	S'empresser d'obéir à ses supérieurs.

Quand on est bienfaisant, on fait du bien aux autres.
Un homme bienfaisant est un homme qui fait du bien aux autres.
Des hommes bienfaisants sont des hommes qui font du bien aux autres.
Une personne bienfaisante est une personne qui fait du bien aux autres.
Des personnes bienfaisantes sont des personnes qui font du bien aux autres.
Etc.

LEÇON 454.

EXPLICATION DE CERTAINS ADJECTIFS VERBAUX (*Suite*).

Être souffrant.	=	Avoir des douleurs, des peines.
Être tempérant.	=	Se modérer en toutes choses.
Être désobligeant.	=	Refuser de rendre service aux autres.
Être mourant.	=	Être sur le point de mourir.
Être désobéissant.	=	Refuser d'obéir à ses supérieurs.
Être languissant.	=	Être dans un état de langueur, d'abattement.

—

Être souffrant, c'est avoir des douleurs, des peines.
Un homme souffrant est celui qui a des douleurs, des peines.
Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce qu'être souffrant ?
C'est avoir des douleurs, des peines.
Qu'est-ce qu'un homme souffrant ?
C'est celui qui a des douleurs, des peines.
Etc.

LEÇON 455.

EXPLICATION DE CERTAINS ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Être bon.	=	Aimer à faire du bien aux autres.
Être affable.	=	Chercher à obliger les autres.
Être généreux.	=	Donner beaucoup et de bon cœur.
Être sage.	=	Remplir parfaitement tous ses devoirs.
Être appliqué.	=	Faire tous ses devoirs avec attention.
Être patient.	=	Supporter en silence les malheurs de cette vie.
Être sobre.	=	Se contenter de peu pour le boire et pour le manger.
Etc.		Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que être bon ?
C'est aimer à faire du bien aux autres.
Qu'est-ce qu'un homme bon ?
C'est celui qui aime à faire du bien aux autres.
Etc.

LEÇON 456.

—

CONNAISSANCE DES MOTS « *QUALITÉ*, *DÉFAUT* ».

Qualités.		*Défauts.*	
Bon.	La bonté.	Méchant.	La méchanceté.
Doux.	La douceur.	Cruel.	La cruauté.
Modeste.	La modestie.	Orgueilleux.	L'orgueil.
Généreux.	La générosité.	Avare.	L'avarice.
Courageux.	Le courage.	Lâche.	La lâcheté.
Sincère.	La sincérité.	Dissimulé.	La dissimulation.
Reconnaissant.	La reconnaissance.	Ingrat.	L'ingratitude.
Poli.	La politesse.	Impoli.	L'impolitesse.
Propre.	La propreté.	Malpropre.	La malpropreté.
Obéissant.	L'obéissance.	Désobéissant.	La désobéissance.
Appliqué.	L'application.	Inappliqué.	L'inapplication.
Tempérant.	La tempérance.	Intempérant.	L'intempérance.
Pieux.	La piété.	Impie.	L'impiété.

Quand on est *bon*, on a une QUALITÉ qui s'appelle *la bonté*.
Quand on est *méchant*, on a un DÉFAUT qui s'appelle *la méchanceté*.
Etc.

—

La bonté est une *qualité*. Au contraire, la méchanceté est un *défaut*. La méchanceté est opposée à la bonté.
Etc.

LEÇON 457.

« *PARTICIPE PASSÉ* » JOINT AU VERBE « *ÊTRE* ».

Paul est très-pieux, aussi *est*-il *béni* de Dieu.
Paul est très-sage, aussi *est*-il *chéri* de ses parents.
Paul est très-appliqué, aussi *est*-il *loué* de ses maîtres.
Paul est très-affable, aussi *est*-il *aimé* de ses camarades.
Paul est très-poli, aussi *est*-il *estimé* de tout le monde.

—

Paul est très-pieux, aussi *est*-il *béni* de Dieu.
Pauline est très-pieuse, aussi *est*-elle *bénie* de Dieu.
Paul et Jean sont très-pieux, aussi *sont*-ils *bénis* de Dieu.
Pauline et Jeanne sont très-pieuses, aussi *sont*-elles *bénies* de Dieu
Etc.

LEÇON 458.

FABLE ET HISTORIETTES DONT LE BUT EST DE MONTRER L'EMPLOI DES TEMPS DÉJA CONNUS, ETC.

Un jour, les fleurs contemplaient une rose qui était près de se flétrir.

Elles lui disaient : « Que vous êtes belle ! »

Mais la rose leur répondit : « Ne vantez pas tant ma beauté. Je préférerais être moins belle et vivre plus longtemps. »

—

Un jour, des jeunes personnes s'entretenaient des grandes richesses d'une de leurs compagnes qui devait bientôt mourir.

Elles lui disaient : « Que vous êtes riche ! »

Mais la jeune fille leur répondit : « Ne vantez pas tant la grandeur de ma fortune. Je préférerais être moins riche et vivre plus longtemps. »

—

Un jour, un berger admirait la richesse des habits d'un jeune prince qui avait une très-faible santé.

Il lui disait : « Que vous êtes magnifiquement habillé! »

Mais le jeune prince lui répondit : « Ne vantez pas tant la richesse de mes habits. Je préférerais porter des habits moins beaux, et avoir une meilleure santé. »

DIALOGUE.

PAUL ET JEAN.

Sais-tu, Jean, la fable des fleurs et de la rose qui était près de se flétrir ?

Oui, Paul, je la sais.

Que faisaient les fleurs?

Elles contemplaient la rose.

Pourquoi la contemplaient-elles ?

Parce qu'elle était belle.

Que lui disaient-elles?

Elles lui disaient : « Que vous êtes belle ! »

Que leur répondit la rose?

La rose leur répondit : « Ne vantez pas tant ma beauté. Je préférerais être moins belle, et vivre plus longtemps. »

La rose avait-elle raison de répondre ainsi aux fleurs?

Oui, elle avait raison.

Préfères-tu, toi, être moins beau et vivre plus longtemps?

Oui, je le préfère; et toi?

Moi aussi.

Nous avons donc tous les deux la même pensée.

Etc.

LEÇON 459.

FABLE ET HISTORIETTES (*Suite*).

Un laboureur, travaillant la terre, trouva un serpent engourdi, et en eut pitié.

Aussitôt il le mit dans son sein pour le réchauffer.

Mais, dès que le serpent eut commencé à se ranimer, il essaya de mordre le laboureur.

Celui-ci, irrité, prit le serpent, le jeta par terre, et le tua.

—

Un monsieur, passant dans une rue, trouva un pauvre mourant de faim, et en eut pitié.

Aussitôt il le conduisit en sa maison pour le faire manger.

Mais, dès que le pauvre eut commencé à se ranimer, il essaya d'assassiner le monsieur.

Celui-ci, irrité, s'élança sur lui, le saisit, et le livra aux gendarmes.

Une dame, se promenant dans la campagne, trouva un petit garçon abandonné, et en eut pitié.

Aussitôt elle le prit chez elle pour l'élever.

Mais, dès que le garçon eut commencé à grandir, il se mit à voler.

Celle-ci, indignée, le chassa de sa maison.

DIALOGUE.

LOUIS ET JULES.

Dis-moi, Jules, si tu sais ce que trouva un laboureur qui travaillait la terre ?

Oui, je le sais. Il trouva un serpent engourdi.

En eut-il pitié ?

Oui, il en eut pitié.

Que fit-il aussitôt ?

Il le mit dans son sein.

Pourquoi le mit-il dans son sein?

Pour le réchauffer.

Le laboureur était donc bien bon?

Oui, il était même trop bon ; car, dès que le serpent eut commencé de se ranimer, il essaya de mordre le laboureur.

Que fit alors le laboureur?

Il prit le serpent, le jeta par terre et le tua.

Le serpent fut donc un ingrat?

Oui, il fut un ingrat.

Seras-tu ingrat, Jules ?

Non, non : je ne le serai jamais. Au lieu d'être ingrat, je veux être toujours reconnaissant.

Tu feras fort bien.

Etc.

LEÇON 460.

FABLE ET HISTORIETTES (*suite*).

Un ours, passant devant une ruche, fut piqué par une abeille.

L'ours se livra alors à la colère, et renversa la ruche.

Mais les abeilles, irritées à leur tour, fondirent sur l'ours, et le piquèrent par tout le corps.

Il faillit mourir de tant de piqûres; son corps se gonfla, et il souffrit horriblement pendant longtemps.

—

Un petit garçon, passant devant une ferme, fut mordu par un petit chien.

Le petit garçon se livra alors à la colère, et assomma le petit chien à coups de bâton.

Mais tous les chiens de la ferme, avertis par les cris du petit chien, s'élancèrent sur le petit garçon, et le mordirent.

Il faillit en mourir; il souffrit affreusement pendant longtemps.

—

Un cavalier, passant derrière son cheval, reçut à la jambe un coup de pied.

Le cavalier se laissa aller alors à la colère, et donna de grands coups de fouet au cheval.

Mais le cheval, irrité à son tour, se mit à ruer et lui donna un coup de pied à la poitrine.

Il faillit mourir de ce coup; sa poitrine se remplit de sang, et il souffrit horriblement pendant longtemps.

DIALOGUE.

PAULINE ET JEANNE.

As-tu appris, Pauline, la fable de l'ours qui fut piqué par une abeille?

Oui, je l'ai apprise.

Que faisait l'ours quand il fut piqué?

Il passait devant une ruche.

Que fit-il après avoir été piqué?

Il se livra à la colère, et renversa la ruche.

Que firent alors les abeilles?

Elles fondirent toutes sur l'ours, et le piquèrent par tout le corps.

Que devint l'ours ?

Il faillit mourir de tant de piqûres; son corps se gonfla, et il souffrit horriblement pendant longtemps.

Si l'ours ne s'était pas livré à la colère, ce malheur lui serait-il arrivé ?

Non, assurément.

Il eut donc bien tort de se livrer à la colère?

Oui, il eut bien tort.

Faut-il éviter de se livrer à la colère ?

Oui, parce que la colère est très-nuisible.

Etc.

LEÇON 461.

TEMPS PRIMITIFS DE L'INFINITIF ET LEURS DÉRIVÉS.

Faites reproduire le tableau ci-dessous en n'indiquant que les temps primitifs.

VERBES RÉGULIERS.

PRIMITIF. — *Présent de l'Infinitif*	DÉRIVÉS. — *Futur et Présent du Conditionnel.*	PRIMITIF. — *Participe présent.*	DÉRIVÉS. — *Présent de l'Indicatif. Imparfait.*
Aimer.	J'aimerai—J'aimerais.	Aimant.	Nous aimons—J'aimais.
Frapper.	Je frapperai—Je frapperais.	Frappant.	Nous frappons—Je frappais.
Finir.	Je finirai—Je finirais.	Finissant.	Nous finissons—Je finissais.
Bénir.	Je bénirai—Je bénirais.	Bénissant	Nous bénissons—Je bénissais.
Recevoir.	Je recevrai—Je recevrais.	Recevant.	Nous recevons—Je recevais.
Devoir.	Je devrai—Je devrais.	Devant.	Nous devons—Je devais.
Rendre.	Je rendrai—Je rendrais.	Rendant.	Nous rendons—Je rendais.
Tendre.	Je tendrai—Je tendrais.	Tendant.	Nous tendons—Je tendais.

VERBES IRRÉGULIERS.

Faire.	Je ferai—Je ferais.	Faisant.	Nous faisons—Je faisais.
Aller.	J'irai—J'irais.	Allant.	Nous allons—J'allais.
Venir.	Je viendrai—Je viendrais.	Venant.	Nous venons—Je venais.
Tenir.	Je tiendrai—Je tiendrais.	Tenant.	Nous tenons—Je tenais.
Vouloir.	Je voudrai—Je voudrais.	Voulant.	Nous voulons—Je voulais.
Pouvoir.	Je pourrai—Je pourrais.	Pouvant.	Nous pouvons—Je pouvais.
Savoir.	Je saurai—Je saurais.	Sachant.	Nous savons—Je savais.
Être.	Je serai—Je serais.	Étant.	Nous sommes—J'étais.
Avoir.	J'aurai—J'aurais.	Ayant.	Nous avons—J'avais.
Etc.			

CHAPITRE XII.

APPLICATION DE LA CONJONCTION « *QUE* », ET DE TOUS LES TEMPS DE L'INDICATIF, DU CONDITIONNEL ET DU SUBJONCTIF, ETC.

LEÇON 462.

DISTINCTION DU BIEN ET DU MAL.

C'est bien.	*C'est mal.*
Secourir un pauvre.	Maltraiter un pauvre.
Obéir à ses parents.	Désobéir à ses parents.
Respecter le bien d'autrui.	Voler.
Dire la vérité.	Mentir.
Sauver quelqu'un d'un danger.	Tuer quelqu'un.
Consoler un malheureux.	Insulter un malheureux.
Servir un ami.	Trahir un ami.
Etc.	Etc.

SYNONYMIES.

Secourir un pauvre, C'EST BIEN; *mais maltraiter un pauvre*, C'EST MAL.

C'est bien de secourir un pauvre; mais *c'est mal* de le maltraiter.

On fait bien quand on secourt un pauvre; mais on fait mal quand on maltraite un pauvre.

On fait une bonne action quand on secourt un pauvre; mais on fait une mauvaise action quand on maltraite un pauvre.

Etc.

LEÇON 463.

POLITESSE. — IMPOLITESSE.

C'est poli.	*C'est impoli.*
Entrer dans la classe en saluant.	Entrer dans la classe sans saluer.
Sortir de la classe en saluant.	Sortir de la classe sans saluer.
Recevoir quelque chose en remerciant.	Recevoir quelque chose sans remercier.
Entrer dans sa maison en saluant ses parents.	Entrer dans sa maison sans saluer ses parents.
Sortir de sa maison en saluant ses parents.	Sortir de sa maison sans saluer ses parents.
Etc.	Etc.

SYNONYMIES.

Entrer dans la classe en saluant, C'EST POLI ; *mais entrer dans la classe sans saluer*, C'EST IMPOLI.

C'est poli d'entrer dans la classe en saluant ; mais *c'est impoli* d'entrer dans la classe sans saluer.

On est poli quand on entre dans la classe en saluant, mais on est impoli quand on entre dans la classe sans saluer.

Etc.

LEÇON 464.

CONNAISSANCE DE LA PRÉPOSITION « *CHEZ* ».

Dans ma maison.	=	*Chez* moi.	
Dans ta maison.	=	*Chez* toi.	
Dans sa maison.	=	*Chez* lui.	*Chez* elle.
Dans notre maison.	=	*Chez* nous.	
Dans votre maison.	=	*Chez* vous.	
Dans leur maison.	=	*Chez* eux.	*Chez* elles.

De ma maison.	=	De *chez* moi.
De ta maison.	=	De *chez* toi.
De sa maison.	=	De *chez* lui. De *chez* elle.
De notre maison.	=	De *chez* nous.
De votre maison.	=	De *chez* vous.
De leur maison.	=	De *chez* eux. De *chez* elles.

Je vais à ma maison.	=	Je vais chez moi.
Tu vas etc.	=	Tu vas etc.
Etc.	=	Etc.
Je viens de ma maison.	=	Je viens de chez moi.
Tu viens etc.	=	Tu viens etc.
Etc.	=	Etc.

LEÇON 465.

APPLICATION DES DEUX LEÇONS PRÉCÉDENTES.

Paul entre toujours chez lui en saluant; il est très-poli.
Aussi l'estime-t-on beaucoup.
Je veux être poli comme Paul.
Oui, j'entrerai toujours chez moi en saluant.

Paul sort toujours de chez lui en saluant; il est très-poli.
Aussi l'aime-t-on beaucoup.
Je veux être poli comme Paul.
Oui, je sortirai toujours de chez moi en saluant.

Paul dit toujours merci, quand on lui donne quelque chose; il a beaucoup de politesse.
Aussi a-t-on une grande estime pour lui.
Je veux avoir de la politesse comme Paul.
Oui, je dirai toujours merci, quand on me donnera quelque chose.

Paul salue toujours son maître, quand il le rencontre; il a beaucoup de politesse.
Aussi a-t-on une grande estime pour lui.
Je veux avoir de la politesse comme Paul.
Oui, je saluerai toujours mon maître, quand je le rencontrerai.

DIALOGUE.

JEAN ET JACQUES.

Paul entre-t-il toujours chez lui en saluant?
Oui, il entre toujours chez lui en saluant.
Il est donc très-poli?
Oui, il est très-poli.
L'estime-t-on beaucoup?
Oui, on l'estime beaucoup.
Pourquoi l'estime-t-on beaucoup?
Parce qu'il est très-poli
Veux-tu être comme Paul?
Oui, je veux être comme lui.
Tu entreras donc toujours chez toi en saluant?
Oui, j'entrerai toujours chez moi en saluant.
Estime-t-on les petits garçons qui sont polis?
Oui, on les estime.
Si tu es poli, t'estimera-t-on?
Oui, si je suis poli, on m'estimera.
Etc.

LEÇON 466.

PRÉPOSITION « *DE* » MISE A LA PLACE DE « *POUR* » DEVANT LE PASSÉ DE L'INFINITIF.

L'autre jour, Jean frappa un de ses camarades.
Mais on le rapporta au maître.
Aussitôt le maître appela Jean, et le gronda *d'*avoir frappé un de ses camarades.

L'autre jour, Jean sortit de l'école sans permission.
Mais on le rapporta au maître.
Aussitôt le maître appela Jean, et le réprimanda *d'*être sorti de l'école sans permission.

L'autre jour, Jean se moqua d'un domestique de l'école.
Mais on le rapporta au maître.
Aussitôt le maître appela Jean, et lui fit des reproches *de* s'être moqué d'un domestique de l'école.

DIALOGUE.

PAUL ET JEAN.

Que fis-tu, l'autre jour?
Je frappai un de mes camarades.
Le rapporta-t-on au maître ?
Oui, on le lui rapporta.
Que fit le maître ?
Il m'appela, et me gronda d'avoir frappé un de mes camarades.
Frapperas-tu une autre fois un de tes camarades ?
Non, je ne le ferai plus.
Te repens-tu d'avoir frappé un de tes camarades?
Oui, je me repens de l'avoir frappé.
Tu as bien raison de t'en repentir; car c'est mal de frapper un de ses camarades.
Je le sais bien, aussi ne le ferai-je plus.
Etc.

LEÇON 467.

CONJONCTION « *QUE* ».

Un brigand a assassiné un voyageur.
Un soldat a tué un officier.
Un homme a empoisonné une femme.
Un paysan a incendié une maison.
Un jeune homme a volé une montre.

Un brigand a assassiné un voyageur; on *le* raconte
On raconte *qu'*un brigand a assassiné un voyageur.
Etc.

DIALOGUE.

Que raconte-t-on?
On raconte *qu'*un brigand a assassiné un voyageur.
Etc.

LEÇON 468.

CONJONCTION « *QUE* » (*suite*).

Un brigand a assassiné un voyageur, mais on a décapité le brigand.
Un soldat a tué un officier, mais on a fusillé le soldat.
Un homme a empoisonné une femme, mais on a guillotiné l'homme.
Un paysan a incendié une maison, mais on a condamné le paysan aux galères.
Un jeune homme a volé de l'argent, mais on l'a enfermé dans la prison.
Etc.

Un brigand a assassiné un voyageur, mais on a décapité le brigand; on *le* raconte.

On raconte *qu'*un brigand a assassiné un voyageur, mais *qu'*on a décapité le brigand.

Etc.

DIALOGUE.

Que raconte-t-on?

On raconte *qu'*un brigand a assassiné un voyageur, mais *qu'*on a décapité le brigand.

Etc.

LEÇON 469.

CONJONCTION « *QUE* » (*suite*).

Un jeune homme, se promenant sur le bord d'une rivière, a aperçu un petit garçon qui se noyait; il s'est élancé aussitôt dans la rivière, et il a sauvé le petit garçon.

Tout le monde a beaucoup loué ce jeune homme.

Une dame, passant dans une rue, a aperçu un pauvre petit garçon qui mourait de faim; elle l'a pris aussitôt chez elle, et lui a donné à manger.

Tout le monde a beaucoup loué cette dame.

Un petit garçon, en se promenant, a rencontré un aveugle qui ne pouvait pas retourner à sa maison; il l'a pris aussitôt par la main, et l'a mené chez lui.

Tout le monde a beaucoup loué ce petit garçon.

—

On raconte *qu'*un jeune homme, se promenant sur le bord d'une rivière, a aperçu un petit garçon qui se noyait; *qu'*il s'est élancé aussitôt dans la rivière, et *qu'*il a sauvé le petit garçon.

On raconte aussi *que* tout le monde a beaucoup loué ce jeune homme.

Etc.

LEÇON 470.

—

CONJONCTION « *QUE* » (*suite*).

Dieu est tout-puissant.
Dieu est éternel.
Dieu est immense.
Dieu est infiniment bon.
Dieu est infiniment aimable.
Dieu est infiniment juste et infiniment saint.
Etc.

—

Dieu est tout puissant, je *le* crois.
Je crois *que* Dieu est tout-puissant.
Etc.

LEÇON 471.

—

CONJONCTION « *QUE* » (*suite*).

Dieu a créé le ciel et la terre; il est tout-puissant.
Dieu n'a jamais commencé et il ne finira jamais; il est éternel.
Dieu est au ciel, sur la terre et partout; il est immense.

Dieu a tout fait pour nous ; il est infiniment bon.
Dieu est infiniment bon ; il est infiniment aimable.
Dieu est infiniment juste et infiniment saint ; il est infiniment parfait.
Etc.

Je crois *que* Dieu a créé le ciel et la terre et *que*, par conséquent, il est tout-puissant.
Je crois *que* Dieu est tout-puissant, parce qu'il a créé le ciel et la terre.
Etc.

LEÇON 472.

CONJONCTION « *QUE* » (*suite*).

Il y a trois personnes en Dieu, et ces trois personnes sont : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
Le Fils de Dieu s'est fait homme, et est né de la très-sainte Vierge Marie.
Le Fils de Dieu est mort sur une croix, et a versé son sang pour nous racheter.
Le Fils de Dieu est ressuscité, et est monté au ciel.
Le Fils de Dieu reviendra à la fin du monde, et jugera tous les hommes.
Etc.

Je crois *qu'*il y a trois personnes en Dieu, et *que* ces trois personnes sont : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
Etc.

LEÇON 473.

PRÉSENT ET IMPARFAIT DE L'INDICATIF APRÈS LA CONJONCTION « *QUE* ».

Faites mettre en discours tantôt direct, tantôt indirect chacune de ces petites lettres, et des uivantes. C'est le meilleur moyen d'habituer les élèves à l'emploi des temps et de la conjonction *que*.

Mon cher Père,

Je me porte bien, je ne m'ennuie pas du tout. Je travaille bien, je fais beaucoup de progrès, et mon maître m'en récompense souvent.
Adieu, mon cher père, je vous aime de tout mon cœur.

Paul.

MON CHER PÈRE,

Je vais bien, je n'ai pas du tout d'ennui. Je travaille avec ardeur. Je profite beaucoup, et mon professeur me loue souvent.

Adieu, mon cher père, je vous chéris de tout mon cœur.

FÉLIX.

MON CHER PÈRE,

J'ai une bonne santé. Je n'ai aucun ennui. Je fais bien mes devoirs. Je fais de grands progrès, et mon professeur est content de moi.

Adieu, mon cher père, je vous affectionne de tout mon cœur.

JULES.

Paul écrit à son père; il lui dit *qu*'il se *porte* bien, *qu*'il ne *s'ennuie* pas du tout, *qu*'il *travaille* bien, *qu*'il *fait* beaucoup de progrès, et *que* son maître le *récompense* souvent.

Il lui dit encore *qu*'il l'*aime* de tout son cœur.

Paul a écrit à son père; il lui a dit *qu*'il se *portait* bien; *qu*'il ne *s'ennuyait* pas du tout; *qu*'il *travaillait* bien; *qu*'il *faisait* beaucoup de progrès, et *que* son maître le *récompensait* souvent.

Il lui a dit encore *qu*'il l'*aimait* de tout son cœur.

Etc.

LEÇON 474.

FUTUR, ET PRÉSENT DU CONDITIONNEL APRÈS LA CONJONCTION « *QUE* ».

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet viendra voir l'École bientôt. Il m'interrogera peut-être, et peut-être aussi que je répondrai bien; alors M. le Préfet me louera, et je serai bien contente.

Adieu, mon cher père, je vous aimerai toujours.

PAULINE.

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet viendra visiter l'Établissement dans peu de jours. Il me questionnera peut-être, et peut-être aussi que je répondrai comme il faut; alors M. le Préfet me donnera des éloges, et j'aurai un grand contentement.

Adieu, mon cher père, je vous chérirai toujours.

ALIX.

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet se rendra bientôt dans l'Établissement pour le visiter. Il me fera quelques questions peut-être, et peut-être aussi que je saurai bien répondre; alors M. le Préfet me donnera des louanges, et j'éprouverai beaucoup de joie.

Adieu, mon cher père, je vous affectionnerai toujours.

ROSE.

Pauline écrit à son père; elle lui dit *que* M. le Préfet *viendra* voir l'École bientôt; *qu'*il l'*interrogera* peut-être, et *que* peut-être elle *répondra* bien; *qu'*alors M. le Préfet la *louera*, et *qu'*elle *sera* très-contente.
Elle dit encore *qu'*elle *aimera* toujours son père.

Pauline écrit à son père; elle lui a dit *que* M. le Préfet *viendrait* voir l'École bientôt; *qu'*il l'*interrogerait* peut-être, et *que* peut-être elle *répondrait* bien; *qu'*alors M. le Préfet la *louerait*, et *qu'*elle *serait* très-contente.
Elle a dit encore *qu'*elle *aimerait* toujours son père.
Etc.

LEÇON 475.

PASSÉ INDÉFINI ET PLUS-QUE-PARFAIT, APRÈS LA CONJONCTION « *QUE* ».

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet est venu voir l'École cette semaine; il m'a interrogée, et j'ai bien répondu; alors M. le Préfet m'a louée, et j'ai été bien contente.

Adieu, mon cher père, je vous aime bien tendrement.

PAULINE.

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet est venu visiter l'Établissement cette semaine; il m'a questionnée, et j'ai parfaitement répondu; alors M. le Préfet m'a donné des éloges, et j'ai eu un grand contentement.

Adieu, mon cher père, je vous chéris bien tendrement.

ALIX.

—

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet s'est rendu cette semaine dans l'Établissement pour le visiter; il m'a fait quelques questions, et j'ai bien su répondre; alors il m'a donné des louanges, et j'ai eu une grande joie.

Adieu, mon cher père, je vous affectionne bien tendrement.

ROSE.

—

Pauline écrit à son père; elle lui dit *que* le Préfet *est venu* voir l'École cette semaine; *qu'*il l'*a interrogée*, et *qu'*elle a bien *répondu*; *qu'*alors M. le Préfet l'*a louée*, et *qu'*elle *a été* bien contente.
Elle dit encore *qu'*elle aimait bien tendrement son père.

Pauline a écrit à son père; elle lui a dit *que* M. le Préfet *était venu* voir l'École cette semaine; *qu'*il l'*avait interrogée*, et *qu'*elle *avait* bien *répondu*; *qu'*alors M. le Préfet l'*avait louée*, et *qu'*elle *avait été* bien contente.
Elle a dit encore *qu'*elle aimait bien tendrement son père.
Etc.

LEÇON 476.

—

PASSÉ DÉFINI ET PLUS-QUE-PARFAIT, APRÈS LA CONJONCTION « *QUE* ».

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet vint voir l'École l'autre jour; il m'interrogea, et je répondis bien; alors M. le Préfet me loua, et je fus bien content.

Adieu, mon cher père, je vous aime bien tendrement.

PIERRE.

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet vint visiter l'Établissement l'autre jour; il me questionna, et je répondis parfaitement; alors M. le Préfet me donna des éloges, et j'eus un grand contentement.

Adieu, mon cher père, je vous chéris bien tendrement.

HENRI.

MON CHER PÈRE,

M. le Préfet se rendit l'autre jour dans l'Établissement pour le visiter; il me fit quelques questions, et je sus bien répondre; alors il me donna des louanges, et j'eus une grande joie.

Adieu, mon cher père, je vous affectionne bien tendrement.

GUSTAVE.

Pierre écrit à son père, il lui dit *que* M. le Préfet *vint* voir l'École l'autre jour; *qu*'il l'*interrogea* et *qu*'il *répondit* bien; *qu*'alors M. le Préfet le *loua* et il termine sa lettre en disant : je fus bien content.

Il dit encore à son père *qu*'il l'aime très-tendrement.

Pierre a écrit à son père, il lui a dit *que* M. le Préfet *était venu* voir l'École l'autre jour; *qu*'il l'*avait interrogé*, et *qu*'il *avait* bien *répondu*; *qu*'alors M. le Préfet l'*avait loué*, et il termine en disant : je fus bien content.

Il a dit encore à son père *qu*'il l'aimait bien tendrement.

Etc.

LEÇON 477.

RÉCAPITULATION DES LEÇONS PRÉCÉDENTES.

MON CHER PÈRE,

Comment vous portez-vous? Comment se porte ma bonne mère? Viendrez-vous bientôt me voir? Que m'apporterez-vous? Si vous m'apportez un saucisson, vous me ferez bien plaisir. J'ai achevé mes provisions.

Adieu, mon cher père, j'ai pour vous le plus tendre amour.

GEORGES.

MON CHER PÈRE,

Comment allez-vous? Comment va ma bonne mère? Aurez-vous la bonté de venir bientôt me voir? Que m'apporterez-vous? Si vous voulez m'apporter du chocolat, je le recevrai avec un grand plaisir. J'ai fini mes provisions.

Adieu, mon cher père, j'ai pour vous l'affection la plus tendre.

LOUIS.

MON CHER PÈRE,

Comment va votre santé? Comment va celle de ma bonne mère? Serez-vous assez bon pour venir bientôt me voir? Que me donnerez-vous? Si vous me donnez des fruits, vous me ferez un très-grand plaisir. J'ai achevé mes provisions.

Adieu, mon cher père, j'ai pour vous l'attachement le plus tendre.

JULES.

Georges écrit à son père; il lui demande comment il se porte; comment se porte sa bonne mère; s'il viendra bientôt le voir, et ce qu'il lui apportera. Il lui dit que, s'il lui apporte un saucisson, il lui fera bien plaisir; qu'il a achevé ses provisions.

Il lui dit encore qu'il a pour lui l'amour le plus tendre.

Paul a écrit à son père; il lui a demandé comment il se portait; comment se portait sa bonne mère; s'il viendrait bientôt le voir, et ce qu'il lui apporterait. Il lui a dit que, s'il lui apportait un saucisson, il lui ferait bien plaisir; qu'il avait achevé ses provisions.

Il lui a dit encore qu'il avait pour lui l'amour le plus tendre.

Etc.

DIALOGUE.

PRÉSENT.

JEAN ET GEORGES.

A qui écris-tu, Georges?

J'écris à mon père.

Que lui demandes-tu, d'abord?

Je lui demande, d'abord, comment il se porte, et comment se porte aussi ma bonne mère.

Que lui demandes-tu ensuite?

Je lui demande ensuite s'il viendra bientôt me voir, et ce qu'il m'apportera.

Après cela, que lui dis-tu ?

Je lui dis que, s'il m'apporte un saucisson, il me fera bien plaisir, que j'ai achevé mes provisions.

Enfin, que lui dis-tu ?

Je lui dis que j'ai pour lui l'amour le plus tendre.

Etc.

DIALOGUE MIS EN DISCOURS DIRECT.

J'écris à mon père.

Je lui demande, d'abord, comment il se porte, et comment se porte ma bonne mère.

Je lui demande ensuite s'il viendra bientôt me voir, et ce qu'il m'apportera.

Après cela, je lui dis que, s'il m'apporte un saucisson, il me fera bien plaisir; que j'ai achevé mes provisions.

Je lui dis enfin que j'ai pour lui l'amour le plus tendre.

Etc.

DIALOGUE.

Passé.

JEAN ET GEORGES.

A qui as-tu écrit, Georges ?

J'ai écrit à mon père.

Que lui as-tu demandé, d'abord ?

Je lui ai demandé, d'abord, comment il se portait, et comment se portait ma bonne mère.

Que lui as-tu demandé ensuite ?

Je lui ai demandé ensuite s'il viendrait bientôt me voir, et ce qu'il m'apporterait.

Après cela, que lui as-tu dit?

Je lui ai dit que, s'il m'apportait un saucisson, il me ferait bien plaisir, que j'avais achevé mes provisions.

Enfin, que lui as-tu dit?

Je lui ai dit que j'avais pour lui l'amour le plus tendre.

Etc.

DIALOGUE MIS EN DISCOURS DIRECT.

J'ai écrit à mon père.

Je lui ai demandé, d'abord, comment il se portait, et comment se portait ma bonne mère.

Je lui ai demandé ensuite s'il viendrait bientôt me voir, et ce qu'il m'apporterait.

Après cela, je lui ai dit que, s'il m'apportait un saucisson, il me ferait bien plaisir ; que j'avais achevé mes provisions.

Je lui ai dit enfin que j'avais pour lui l'amour le plus tendre.

Etc.

LEÇON 478.

PETITES LETTRES AYANT LE MÊME BUT QUE LES PRÉCÉDENTES.

Mon cher Père,

On donnera bientôt vacances. Comment partirai-je de l'École? Viendrez-vous me chercher? Je le désire beaucoup. Si vous venez, je partirai avec vous, et je serai heureuse de faire ainsi ce petit voyage.

Adieu, mon cher père, je vous embrasse de tout mon cœur.

Pauline.

Mon cher Père,

Les vacances commenceront bientôt. Comment est-ce que je partirai ? Est-ce que vous viendrez me chercher ? Je le souhaite de tout mon cœur. Si vous venez, je partirai avec vous, et je me trouverai heureuse de faire, de cette façon, ce petit voyage.

Adieu, mon cher père, je vous embrasse bien tendrement.

Céline.

Mon cher Père,

Nous serons bientôt en vacances. Comment se fera mon départ de l'École ? Viendrez-vous me prendre ? C'est ce que je désire de tout mon cœur. Si vous venez, je retournerai dans mon pays avec vous, et ce sera pour moi un grand bonheur de faire ainsi ce petit voyage.

Adieu, mon cher père, je vous embrasse bien tendrement.

Félicie.

DIALOGUE.

PRÉSENT.

SOPHIE ET PAULINE.

A qui écris-tu, Pauline?
J'écris à mon père.
Que lui dis-tu, d'abord?
Je lui dis qu'on nous donnera bientôt vacances.
Que lui demandes-tu, ensuite?
Je lui demande comment je partirai de l'École; s'il viendra me chercher.
Que lui dis-tu, après cela?
Je lui dis que, s'il vient, je partirai avee lui, et que je serai heureuse de faire ainsi ce petit voyage.
Que lui dis-tu, enfin?
Je lui dis enfin que je l'embrasse de tout mon cœur.
Etc.

DIALOGUE MIS EN DISCOURS DIRECT.

J'écris à mon père.

Je lui dis, d'abord, qu'on nous donnera bientôt vacances.

Je lui demande ensuite comment je partirai de l'école, s'il viendra me chercher.

Après cela, je lui dis que, s'il vient, je partirai avec lui, et que je serai heureuse de faire ainsi ce petit voyage.

Je lui dis enfin que je l'embrasse de tout mon cœur.

Etc.

DIALOGUE.

PASSÉ.

SOPHIE ET PAULINE.

A qui as-tu écrit, Pauline?
J'ai écrit à mon père.
Que lui as-tu dit, d'abord?
Je lui ai dit qu'on nous donnerait bientôt vacances.

Que lui as-tu demandé, ensuite?

Je lui ai demandé comment je partirais de l'École; s'il viendrait me chercher.

Que lui as-tu dit, après cela?

Je lui ai dit que, s'il venait, je partirais avec lui, et que je serais heureuse de faire ainsi ce petit voyage.

Que lui as-tu dit, enfin?

Je lui ai dit enfin que je l'embrassais de tout mon cœur.

Etc.

DIALOGUE MIS EN DISCOURS DIRECT.

J'ai écrit à mon père.

Je lui ai dit, d'abord, qu'on nous donnerait bientôt vacances.

Je lui ai demandé ensuite comment je partirais de l'École; s'il viendrait me chercher.

Après cela, je lui ai dit que, s'il venait, je partirais avec lui, et que je serais heureuse de faire ainsi ce petit voyage.

Je lui ai dit enfin que je l'embrassais de tout mon cœur.

Etc.

LEÇON 479.

PRÉSENT ET FUTUR DE L'INDICATIF, PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Être sage.
Être pieux.
Être obéissant.
Être appliqué.
Être bon.
Être poli.
Etc.

Présent de l'indicatif ou présent du subjonctif.	*Futur de l'indicatif ou futur du subjonctif.*
Je *suis* sage maintenant. Il faut que je SOIS sage.	Je *serai* sage. Il faut que je SOIS sage.

Tu *es* sage maintenant.
Il faut que tu SOIS sage.
Il *est* sage maintenant.
Il faut qu'il SOIT sage.
Nous *sommes* sages maintenant.
Il faut que nous SOYONS sages.
Vous *êtes* sages maintenant.
Il faut que vous SOYEZ sages.
Ils *sont* sages maintenant.
Il faut qu'ils SOIENT sages.
Etc.

Tu *seras* sage.
Il faut que tu SOIS sage.
Il *sera* sage.
Il faut qu'il SOIT sage.
Nous *serons* sages.
Il faut que nous SOYONS sages.
Vous *serez* sages.
Il faut que vous SOYEZ sages.
Ils *seront* sages.
Il faut qu'ils SOIENT sages.
Etc.

LEÇON 480.

PRÉSENT ET FUTUR DE L'INDICATIF, PRÉSENT DU SUBJONCTIF (*suite*).

Avoir de la sagesse.
Avoir de la piété.
Avoir de l'obéissance.
Avoir de l'application.
Avoir de la bonté.
Avoir de la politesse.
Etc.

Présent de l'indicatif ou présent du subjonctif.

J'*ai* de la sagesse maintenant.
Il faut que j'AIE de la sagesse.
Tu *as* de la sagesse maintenant.
Il faut que tu AIES de la sagesse.
Il *a* de la sagesse maintenant.
Il faut qu'il AIT de la sagesse.
Nous *avons* de la sagesse maintenant.
Il faut que nous AYONS de la sagesse.
Vous *avez* de la sagesse maintenant.
Il faut que vous AYEZ de la sagesse.
Ils *ont* de la sagesse maintenant.
Il faut qu'ils AIENT de la sagesse.
Etc.

Futur de l'indicatif ou futur du subjonctif.

J'*aurai* de la sagesse.
Il faut que j'AIE de la sagesse.
Tu *auras* de la sagesse.
Il faut que tu AIES de la sagesse.
Il *aura* de la sagesse.
Il faut qu'il AIT de la sagesse.
Nous *aurons* de la sagesse.
Il faut que nous AYONS de la sagesse.
Vous *aurez* de la sagesse.
Il faut que vous AYEZ de la sagesse.
Ils *auront* de la sagesse.
Il faut qu'ils AIENT de la sagesse.
Etc.

LEÇON 481.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF. — IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Être sage.	=	Faire bien tous ses devoirs.
Être pieux.	=	Faire ses prières avec ferveur.
Être obéissant.	=	Obéir à ses maîtres.
Être appliqué.	=	Faire ses devoirs avec attention.
Être bon.	=	Faire du bien aux autres.
Être affable.	=	Se plaire à être honnête, doux et bon envers tout le monde.

Autrefois j'*étais* sage, et je *faisais* bien tous mes devoirs; il *fallait* que je FUSSE sage, et que je FISSE bien tous mes devoirs.

Autrefois tu *étais* sage, et tu *faisais* bien tous tes devoirs; il *fallait* que tu FUSSES sage, et que tu FISSES bien tous tes devoirs.

Autrefois il *était* sage, et il *faisait* bien tous ses devoirs; il *fallait* qu'il FUT sage, et qu'il FIT bien tous ses devoirs.

Autrefois nous *étions* sages, et nous *faisions* bien tous nos devoirs; il *fallait* que nous FUSSIONS sages, et que nous FISSIONS bien tous nos devoirs.

Autrefois vous *étiez* sages, et vous *faisiez* bien tous vos devoirs; il *fallait* que vous FUSSIEZ sages, et que vous FISSIEZ bien tous vos devoirs.

Autrefois ils *étaient* sages, et ils *faisaient* bien tous leurs devoirs; il *fallait* qu'ils FUSSENT sages, et qu'ils FISSENT bien tous leurs devoirs.

Etc.

LEÇON 482.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF. — IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Avoir de la sagesse.	=	Faire bien tous ses devoirs.
Avoir de la piété.	=	Faire ses prières avec ferveur.
Avoir de l'obéissance.	=	Obéir à ses maîtres.
Avoir de l'application.	=	Faire ses devoirs avec attention.
Avoir de la bonté.	=	Faire du bien aux autres.
Avoir de l'affabilité.	=	Se plaire à être honnête, doux et bon envers tout le monde.

Autrefois j'*avais* de la sagesse, et je *faisais* bien tous mes devoirs ;
Il *fallait* que j'EUSSE de la sagesse, et que je FISSE bien tous mes devoirs.
Autrefois tu *avais* de la sagesse, et tu *faisais* bien tous tes devoirs ;
Il *fallait* que tu EUSSES de la sagesse, et que tu FISSES bien tous tes devoirs.
Autrefois il *avait* de la sagesse, et il *faisait* bien tous ses devoirs ;
Il *fallait* qu'il EUT de la sagesse, et qu'il FIT bien tous ses devoirs.
Autrefois nous *avions* de la sagesse, et nous *faisions* bien tous nos devoirs ;
Il *fallait* que nous EUSSIONS de la sagesse, et que nous FISSIONS bien tous nos devoirs.
Autrefois vous *aviez* de la sagesse, et vous *faisiez* bien tous vos devoirs ;
Il *fallait* que vous EUSSIEZ de la sagesse, et que vous FISSIEZ bien tous vos devoirs.
Autrefois ils *avaient* de la sagesse, et ils *faisaient* bien tous leurs devoirs ;
Il *fallait* qu'ils EUSSENT de la sagesse, et qu'ils FISSENT bien tous leurs devoirs.
Etc.

LEÇON 483.

PASSÉ DE L'INDICATIF. — PASSÉ DU SUBJONCTIF.

Être sage.	=	Faire bien tous ses devoirs.
Être pieux.	=	Faire ses prières avec ferveur.
Être obéissant.	=	Obéir à ses maîtres.
Être appliqué.	=	Faire ses devoirs avec attention.
Être bon.	=	Faire du bien aux pauvres.
Être affable.	=	Se plaire à être honnête, doux et bon envers tout le monde.

J'*ai été* sage, j'*ai* bien *fait* tous mes devoirs ;
Il *a fallu* que j'AIE ÉTÉ sage, et que j'AIE bien FAIT tous mes devoirs.
Tu *as été* sage, tu *as* bien *fait* tous tes devoirs ;
Il *a fallu* que tu AIES ÉTÉ sage, et que tu AIES bien FAIT tous tes devoirs.
Il *a été* sage, il *a* bien *fait* tous ses devoirs ;
Il *a fallu* qu'il AIT ÉTÉ sage, et qu'il AIT bien FAIT tous ses devoirs.
Nous *avons été* sages, nous *avons* bien *fait* tous nos devoirs ;
Il *a fallu* que nous AYONS ÉTÉ sages, et que nous AYONS bien FAIT tous nos devoirs.
Vous *avez été* sages, vous *avez* bien *fait* tous vos devoirs ;
Il *a fallu* que vous AYEZ ÉTÉ sages, et que vous AYEZ bien FAIT tous vos devoirs.
Ils *ont été* sages, ils *ont* bien *fait* tous leurs devoirs ;
Il *a fallu* qu'ils AIENT ÉTÉ sages, et qu'ils AIENT bien FAIT tous leurs devoirs.
Etc.

LEÇON 484.

PASSÉ DE L'INDICATIF. — PASSÉ DU SUBJONCTIF.

Avoir de la sagesse.	=	Faire bien tous ses devoirs.
Avoir de la piété.	=	Faire ses prières avec ferveur.
Avoir de l'obéissance.	=	Obéir à ses maîtres.
Avoir de l'application.	=	Faire ses devoirs avec attention.
Avoir de la bonté.	=	Faire du bien aux autres.
Avoir de l'affabilité.	=	Se plaire à être honnête, doux et bon envers tout le monde.

J'*ai eu* de la sagesse, j'*ai* bien *fait* tous mes devoirs ;

Il *a fallu* que j'AIE EU de la sagesse, et que j'AIE bien FAIT tous mes devoirs.

Tu *as eu* de la sagesse, tu *as* bien *fait* tous tes devoirs ;

Il *a fallu* que tu AIES EU de la sagesse, et que tu AIES bien FAIT tous tes devoirs.

Il *a eu* de la sagesse, il *a* bien *fait* tous ses devoirs ;

Il *a fallu* qu'il AIT EU de la sagesse, et qu'il AIT bien FAIT tous ses devoirs.

Nous *avons* de la sagesse, nous *avons* bien *fait* tous nos devoirs ;

Il *a fallu* que nous AYONS EU de la sagesse, et que nous AYONS bien FAIT tous nos devoirs.

Vous *avez* de la sagesse, vous *avez* bien *fait* tous vos devoirs ;

Il *a fallu* que vous AYEZ EU de la sagesse, et que vous AYEZ bien FAIT tous vos devoirs.

Ils *ont eu* de la sagesse, ils *ont* bien *fait* tous leurs devoirs ;

Il *a fallu* qu'ils AIENT EU de la sagesse, et qu'ils AIENT bien FAIT tous leurs devoirs.

Etc.

LEÇON 485.

PRÉSENT DE L'INDICATIF AVEC LA CONJONCTION « *SI* » EXPRIMANT QUELQUE CHOSE D'INCERTAIN, ET PRÉSENT DU SUBJONCTIF AVEC LA CONJONCTION « *SUPPOSÉ QUE* ».

Faire toujours bien ses devoirs.	=	Contenter ses maîtres.
Travailler toujours avec ardeur.	=	Faire des progrès.
Se conduire toujours bien.	=	Faire le bonheur de ses parents.
S'appliquer toujours beaucoup.	=	Mériter des éloges.

Indicatif.	*Subjonctif.*
Je ferai toujours bien mes devoirs. *Si* je les *fais* toujours bien, je contenterai mes maîtres. Etc.	Je ferai toujours bien mes devoirs. *Supposé que* je les *fasse* toujours bien, je contenterai mes maîtres. Etc.

DIALOGUE.

Feras-tu toujours bien tes devoirs ?
Oui, je les ferai toujours bien.
Si tu les *fais* toujours bien, contenteras-tu tes maîtres ?
Oui, *si* je les *fais* toujours bien, je contenterai mes maîtres.
Etc.

Feras-tu toujours bien tes devoirs?
Oui, je les ferai toujours bien.
Supposé que tu les *fasses* toujours bien, contenteras-tu tes maîtres?
Oui, *supposé que* je les *fasse* toujours bien, je contenterai mes maîtres.
Etc.

LEÇON 486.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF AVEC LA CONJONCTION « *SI* », ET IMPARFAIT DU SUBJONCTIF AVEC LA CONJONCTION « *SUPPOSÉ QUE* ».

Faire toujours bien ses devoirs. = Contenter ses maîtres.
Travailler toujours avec ardeur. = Faire des progrès.
Se conduire toujours bien. = Faire le bonheur de ses parents.
S'appliquer toujours beaucoup. = Mériter des éloges.

Indicatif.	*Subjonctif.*
Je fais toujours bien mes devoirs, et voilà pourquoi je contente mes maîtres. *Si* je ne *faisais* pas toujours bien mes devoirs, je ne contenterais pas mes maîtres. Etc.	Je fais toujours bien mes devoirs, et voilà pourquoi je contente mes maîtres. *Supposé que* je ne *fisse* pas toujours bien mes devoirs, je ne contenterais pas mes maîtres Etc.

DIALOGUE.

Contentes-tu tes maîtres?
Oui, je les contente.
Pourquoi les contentes-tu?
Parce que je fais bien mes devoirs.
Si tu ne les *faisais* pas bien, contenterais-tu tes maîtres?
Non.
Etc.

Contentes-tu tes maîtres?
Oui, je les contente.
Pourquoi les contentes-tu?
Parce que je fais bien mes devoirs.
Supposé que tu ne les *fisses* pas bien, les contenterais-tu ?
Non.
Etc.

LEÇON 487.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF AVEC LA CONJONCTION « *SI* », ET PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF AVEC LA CONJONCTION « *SUPPOSÉ QUE* ».

Faire bien tous ses devoirs.	=	Contenter son maître.
Étudier avec ardeur.	=	Savoir parfaitement sa leçon.
Se conduire bien.	=	Mériter des éloges.
S'appliquer bien.	=	Obtenir une récompense.

Indicatif.

Aujourd'hui, j'ai bien fait mes devoirs. Aussi, ai-je contenté mon maître.
Si je n'*avais* pas bien *fait* mes devoirs, je n'aurais pas contenté mon maître.

Subjonctif.

Aujourd'hui, j'ai bien fait mes devoirs. Aussi ai-je contenté mon maître.
Supposé que je n'*eusse* pas bien *fait* mes devoirs, je n'aurais pas contenté mon maître.

DIALOGUE.

Aujourd'hui, as-tu contenté ton maître?
Oui, je l'ai contenté.
Pourquoi l'as-tu contenté ?
Parce que j'ai bien fait mes devoirs.
Si tu ne les *avais* pas bien *faits*, aurais-tu contenté ton maître ?
Non.
Etc.

Aujourd'hui, as-tu contenté ton maître?
Oui, je l'ai contenté.
Pourquoi l'as-tu contenté?
Parce que j'ai bien fait mes devoirs.
Supposé que tu ne les EUSSES pas bien FAITS, aurais-tu contenté ton maître?
Non.
Etc.

LEÇON 488.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF.

Le maître fera ce même exercice en s'adressant à plusieurs élèves à la fois.

S'apppliquer.	=	Être appliqué.	=	Avoir de l'application.
Étudier.	=	Être studieux.	=	Avoir du zèle pour l'étude.
Obéir.	=	Être obéissant.	=	Avoir de l'obéissance.
Faire bien ses prières.	=	Être pieux.	=	Avoir de la piété.

—

Le maître dit à Paul : Paul ! *applique*-toi—sois *appliqué* — aie de l'*application*.

Il faut que tu t'*appliques*— il faut que tu sois *appliqué* — il faut que tu aies de l'*application*.

C'est bien de s'*appliquer* — c'est bien d'être *appliqué* — c'est bien d'avoir de l'*application*.

Si tu t'*appliques* — si tu es *appliqué* — si tu as de l'*application*, Dieu te bénira;

Car Dieu bénit les enfants qui s'*appliquent* — qui sont *appliqués* — qui ont de l'*application*.

De plus, en t'*appliquant*—en étant *appliqué*—en ayant de l'*application*, tu feras le bonheur de tes parents, et tu seras toi-même très-heureux.

Tu t'*appliqueras* donc — tu seras donc *appliqué* — tu auras donc de l'*application*.

Etc.

—

Paul répond au maître : Monsieur, vous me conseillez de m'*appliquer* — d'être *appliqué* — d'avoir de l'*application*.

Hé bien ! je vous promets que je suivrai votre conseil.

Oui, je vous promets que je m'*appliquerai* — que je serai *appliqué*—que j'aurai de l'*application*, et je serai fidèle à ma promesse.

Etc.

LEÇON 489.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF (*suite*).

Donner libéralement.	=	Être libérale.	=	Avoir de la libéralité.
Donner généreusement.	=	Être généreuse.	=	Avoir de la générosité.
Donner charitablement.	=	Être charitable.	=	Avoir de la charité.
Aimer à faire du bien.	=	Être bonne.	=	Avoir de la bonté.

La maîtresse dit à Pauline : Pauline ! *donne libéralement* — sois *libérale* — aie de la *libéralité*.

Il faut que tu *donnes libéralement* — il faut que tu sois *libérale* — il faut que tu aies de la *libéralité*.

C'est bien de *donner libéralement* — c'est bien d'être *libérale* — c'est bien d'avoir de la *libéralité*.

Si tu *donnes libéralement* — si tu es *libérale* — si tu as de la *libéralité*, Dieu te bénira.

Car Dieu bénit les enfants qui *donnent libéralement* — qui sont *libérales* — qui ont de la *libéralité*.

De plus, en *donnant libéralement* — en étant *libérale* — en ayant de la *libéralité*, — tu feras le bonheur de tes parents, et tu seras toi-même très-heureuse.

Tu *donneras donc libéralement* — tu seras donc *libérale* — tu auras donc de la *libéralité*.

Etc.

Pauline répond à la maîtresse : Madame, vous me conseillez de *donner libéralement* — d'être *libérale* — d'avoir de la *libéralité*.

Hé bien ! je vous promets que je suivrai votre conseil.

Oui, je vous promets que je *donnerai libéralement* — que je serai *libérale* — que j'aurai de la *libéralité*, et je serai fidèle à ma promesse.

Etc.

LEÇON 490.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF (*suite*).

Désobéir.	=	Être désobéissante.	=	Avoir de la désobéissance.
Maltraiter les autres.	=	Être méchante.	=	Avoir de la méchanceté.
Insulter les autres.	=	Être insolente.	=	Avoir de l'insolence.
Manger avec excès.	=	Être gourmande.	=	Avoir de la gourmandise.

La maîtresse dit à Henriette : Henriette ! ne *désobéis* pas — ne sois pas *désobéissante* — n'aie pas de *désobéissance*.

Il faut que tu évites de *désobéir* — il faut que tu évites d'être *désobéissante*—il faut que tu évites d'avoir de la *désobéissance*.

Car c'est mal de *désobéir* — c'est mal d'être *désobéissante*—c'est mal d'avoir de la *désobéissance*.

On méprise les enfants qui *désobéissent*—qui sont *désobéissantes*— qui ont de la *désobéissance*.

Supposé que tu *désobéisses*—supposé que tu fusses *désobéissante* — supposé que tu eusses de la *désobéissance*, on te mépriserait, toi aussi, et tu serais alors bien malheureuse.

Tu ne *désobéiras* donc pas — tu ne seras donc pas *désobéissante*— tu n'auras donc pas de *désobéissance*.

Etc.

Henriette répond à la maîtresse : Madame, vous me conseillez de ne pas *désobéir* — de ne pas être *désobéissante* — de ne pas avoir de *désobéissance*.

Hé bien ! je vous promets que je suivrai votre conseil.

Oui, je vous promets que je ne *désobéirai* pas — que je ne serai pas *désobéissante* — que je n'aurai pas de *désobéissance*, et je serai fidèle à ma promesse.

Etc.

LEÇON 491.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF (*suite*).

Avoir une fausse apparence de piété.	= Être hypocrite.	= Avoir de l'hypocrisie.
Envier le bonheur des autres.	= Être envieux.	= Avoir de l'envie.
Oublier trop facilement les bienfaits.	= Être ingrat.	= Avoir de l'ingratitude.
S'aimer trop soi-même.	= Être égoïste.	= Avoir de l'égoïsme.

—

Le maître dit à Paul : Paul ! n'aie pas une *fausse apparence de piété* — ne sois pas *hypocrite* — n'aie pas d'*hypocrisie*.

Il faut que tu évites d'avoir une *fausse apparence de piété* — il faut que tu évites d'être *hypocrite* — il faut que tu évites d'avoir de l'*hypocrisie*.

Car c'est mal d'avoir une *fausse apparence de piété*—c'est mal d'être *hypocrite*—c'est mal d'avoir de l'*hypocrisie*.

On méprise les enfants qui ont une *fausse apparence de piété*— qui sont *hypocrites* – qui ont de l'*hypocrisie*.

Supposé que tu eusses une *fausse apparence de piété* — supposé que tu fusses *hypocrite* — supposé que tu eusses de l'*hypocrisie*,—on te mépriserait, toi aussi, et tu serais alors très-malheureux.

Tu n'auras donc pas une *fausse apparence de piété* — tu ne seras donc pas *hypocrite* — tu n'auras donc pas d'*hypocrisie*.

—

Paul répond au maître : Monsieur, vous me conseillez de ne pas *avoir une fausse apparence de piété* — de n'être pas *hypocrite* — de ne pas avoir d'*hypocrisie*.

Hé bien ! je vous promets que je suivrai votre conseil.

Oui, je vous promets que je n'*aurai* pas *une fausse apparence de piété* — que je ne serai pas *hypocrite* — que je n'aurai pas d'*hypocrisie*, — et je serai fidèle à ma promesse.

Etc.

LEÇON 492.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF (*suite*).

Jacques se *dissipe* souvent — il se livre à la *dissipation*—c'est un *dissipé*, c'est très-vilain ; la *dissipation* est très-blâmable.

Jacques se *venge* souvent quand on lui fait du mal — il se livre à la *vengeance* — c'est un *vindicatif*, c'est très-vilain ; la *vengeance* est très-blâmable.

Jacques *dissimule* souvent ses sentiments— il se livre à la *dissimulation*—c'est un *dissimulé* , c'est très-vilain ; la *dissimulation* est très-blâmable.

Crispin s'*enivre* souvent—il se livre à l'*ivrognerie*—c'est un *ivrogne*, c'est très-vilain; l'*ivrognerie* est très-blâmable.

Crispin se *vante* toujours— il se livre à l'*orgueil*— c'est un *orgueilleux*, c'est très-vilain ; l'*orgueil* est très-blâmable.

Crispin se *pare* sans cesse pour paraître plus joli—il se livre à la *vanité*— c'est un *vaniteux* , c'est très-vilain; la *vanité* est très-blâmable.

Crispin *passe sa vie à ne rien faire* — il se livre à la *fainéantise* — c'est un *fainéant*, c'est très-vilain; la *fainéantise* est très-blâmable.

EXERCICE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

Le maître dit à Jacques : Jacques! ne te dissipe pas : si, par malheur, tu te dissipais, tout le monde dirait que tu es un dissipé, et personne ne t'aimerait.

On n'aime pas les enfants qui sont dissipés; au lieu de les aimer , on les méprise.

C'est vilain d'être dissipé.

La dissipation est très-blâmable.

Promets-moi donc de ne pas te dissiper.

Jacques répond ainsi au maître : Monsieur, je vous promets que je ne me dissiperai jamais.

Non, je ne me dissiperai jamais.

On ne pourra donc pas dire que je suis un dissipé.

J'avoue que je me suis quelquefois dissipé, mais je me repens de m'être dissipé ; et je vous promets que cela ne m'arrivera plus.

Supposé que je me dissipasse encore, tout le monde me blâmerait, et ce serait une honte pour moi.

Je veux éviter d'avoir cette honte.

Etc.

LEÇON 493.

LE MÊME SENS EXPRIMÉ A L'AIDE DU VERBE, DE L'ADJECTIF OU DU SUBSTANTIF (*suite*).

Jacques *ment* très-souvent — il a l'habitude de faire des *mensonges* — c'est un *menteur* ; c'est mal de *mentir*—c'est mal d'avoir l'habitude de faire des *mensonges* ; c'est une très-mauvaise habitude de mentir.

Jacques *taquine* très-souvent ses camarades—il a l'habitude de faire des *taquineries*— c'est un *taquin* ; c'est mal de *taquiner* — c'est mal d'avoir l'habitude de faire des *taquineries* ; c'est une très-mauvaise habitude de taquiner.

Jacques *prend plaisir à faire des malices* à ses camarades—il a l'habitude de faire des *malices*—c'est un *malin*; c'est mal de faire des *malices*—c'est mal d'avoir l'habitude de faire des *malices* ; c'est une très-mauvaise habitude de faire des malices.

Jacques *insulte* souvent ses camarades— il a l'habitude de faire des *insultes* —c'est un *insolent* ; c'est mal de faire des *insultes*— c'est mal d'avoir l'habitude de faire des *insultes* ; c'est une très-mauvaise habitude d'insulter les autres.

Etc.

EXERCICE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

Le maître dit à Jacques : Jacques ! ne mens pas — ne prends pas l'habitude de faire des mensonges.

Supposé que tu prisses cette mauvaise habitude, tous tes camarades diraient que tu es un menteur.

Quelle honte ce serait pour toi !

Oh ! je t'en prie, ne mens jamais — ne fais jamais de mensonges — ne sois jamais menteur.

Supposé que tu ne mentes jamais — que tu ne fasses jamais de mensonges — que tu ne sois jamais menteur ; je t'aimerai de tout mon cœur.

Jacques répond au maître : Monsieur, je vous promets que je ne mentirai jamais.

Non, je ne mentirai jamais.

Mes camarades ne pourront donc pas dire que je suis un menteur.

J'avoue que j'ai menti quelquefois ; mais je me repens d'avoir menti ; et je prends maintenant la résolution de ne plus mentir à l'avenir.

Supposé que je mentisse encore, je ne serais pas fidèle à ma promesse ; et ce serait une honte pour moi.

Je veux éviter d'avoir cette honte.

Etc.

LEÇON 494.

CONNAISSANCE DES MOTS « *VERTU*, *VICE* ».

Vertus.	*Vices contraires.*
L'obéissance.	La désobéissance.
L'humilité.	L'orgueil.
La modestie.	La vanité.
La charité.	L'égoïsme.
La douceur.	La colère.
La patience.	L'impatience.
La force.	La faiblesse.
La magnanimité.	La bassesse.
La libéralité.	L'avarice.
La justice.	L'injustice.
Etc.	Etc.

L'obéissance est une *vertu*. La désobéissance est un *vice*.
Etc.

L'obéissance est une *vertu*. La désobéissance est le *vice* contraire à cette *vertu*.
Etc.

LEÇON 495.

CONNAISSANCE DES MOTS « *VERTU*, *VICE* » (*suite*).

Vertus.	*Ce que l'on fait par elles.*	*Vices contraires.*
L'obéissance.	Obéir à Dieu et à ses supérieurs.	La désobéissance.
La piété.	Aimer Dieu, le prier et le servir.	L'impiété.
L'humilité.	S'humilier devant les autres.	L'orgueil.
La modestie.	Ne parler jamais avantageusement de soi.	La vanité.
La tempérance.	Se modérer dans toutes ses actions.	L'intempérance.
La sobriété.	Se contenter de peu dans le boire et le manger.	La gourmandise.
La pureté.	Eviter, avec le plus grand soin, tout désir, toute pensée, tout regard, toute action déshonnête.	L'impureté.
La charité.	Faire du bien aux pauvres.	L'égoïsme.

L'obéissance est une *vertu* par laquelle on obéit à Dieu et à ses supérieurs. Le *vice* contraire à cette *vertu* est la désobéissance.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que l'obéissance?

C'est une vertu par laquelle on obéit à Dieu et à ses supérieurs.

Quel est le vice contraire à cette vertu?

C'est la désobéissance.

Etc.

LEÇON 496.

CONNAISSANCE DES MOTS « *VERTU*, *VICE* » (*suite*).

Vertus.	*Ce que l'on fait par elles.*	*Vices contraires.*
L'amour du travail.	Se livrer au travail avec ardeur.	La paresse.
La justice.	Faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils nous fissent.	L'injustice.
La clémence.	Pardonner.	La vengeance.
La patience.	Supporter en silence les malheurs de la vie et les contrariétés.	L'impatience.
La bienfaisance.	Faire du bien aux autres.	L'égoïsme.
La libéralité.	Donner beaucoup, et de grand cœur.	L'avarice.
La magnanimité	Agir avec grandeur d'âme.	La bassesse.
La force.	Faire le bien, malgré tous les empêchements possibles.	La faiblesse.

L'amour du travail est une *vertu* par laquelle on se livre au travail avec ardeur. Le *vice* contraire à cette *vertu* est la paresse.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que l'amour du travail?

C'est une vertu par laquelle on se livre au travail avec ardeur.

Quel est le vice contraire à cette vertu?

C'est la paresse.

Etc.

LEÇON 497.

CONNAISSANCE DES MOTS « *VICE*, *VERTU* » (*suite*).

Vices.	*Ce que l'on fait par eux.*	*Vertus contraires.*
La désobéissance.	Désobéir à Dieu et à ses supérieurs.	L'obéissance.
L'impiété.	Refuser d'aimer, de prier et de servir Dieu.	La piété.
L'orgueil.	S'élever devant les autres.	L'humilité.
La vanité.	Parler toujours avantageusement de soi. Aimer trop à se parer.	La modestie.
L'intempérance.	Ne pas se modérer dans ses actions.	La tempérance.
La gourmandise.	Boire et manger avec excès.	La sobriété.
L'impureté.	Faire des choses déshonnêtes.	La pureté.
L'égoïsme.	S'aimer trop soi-même	La charité.

La désobéissance est un *vice* par lequel on désobéit à Dieu et à ses supérieurs.

La *vertu* contraire à ce *vice* est l'obéissance.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que la désobéissance?

C'est un vice par lequel on désobéit à Dieu et à ses supérieurs.

Quelle est la vertu contraire à ce vice?

C'est l'obéissance.

Etc.

LEÇON 498.

CONNAISSANCE DES MOTS « *VICE*, *VERTU* » (*suite*).

Vices.	*Ce que l'on fait par eux.*	*Vertus contraires.*
La paresse.	Montrer de l'aversion pour le travail.	L'amour du travail.
L'injustice.	Faire tort aux autres.	La justice.
La vengeance.	Se venger, rendre le mal pour le mal.	La clémence.
L'impatience.	S'impatienter, murmurer dans le malheur et dans les contrariétés.	La patience.
L'avarice.	Aimer tellement l'argent qu'on refuse de faire du bien aux pauvres.	La bienfaisance.
La bassesse.	Faire des choses basses, vilaines.	La magnanimité.

La paresse est un *vice* par lequel on montre de l'aversion pour le travail.

La *vertu* contraire à ce *vice* est l'amour du travail.

Etc.

DIALOGUE.

Qu'est-ce que la paresse ?

C'est un vice par lequel on montre de l'aversion pour le travail.

Quelle est la vertu contraire à ce vice ?

C'est l'amour du travail.

Etc.

LEÇON 499.

EXERCICE AYANT RAPPORT AUX CINQ TABLEAUX QUI PRÉCÈDENT.

L'obéissance.	La désobéissance.
L'orgueil.	L'humilité.
La vanité.	La modestie.
La piété.	L'impiété.
La charité.	L'égoïsme.

La gourmandise.	La sobriété.
La patience.	L'impatience.
Etc.	Etc.

Il y a une grande différence entre l'obéissance et la désobéissance. La différence qu'il y a entre l'obéissance et la désobéissance, c'est que l'obéissance est une vertu, tandis que la désobéissance est un vice.

Il faut que nous pratiquions l'obéissance, parce que c'est une vertu.

Au contraire, il faut que nous évitions la désobéissance, parce que c'est un vice.

Etc.

DIALOGUE.

MICHEL ET FÉLIX.

Y a-t-il une grande différence entre l'obéissance et la désobéissance ?

Oui.

Quelle différence y a-t-il entre l'obéissance et la désobéissance ?

La différence qu'il y a entre l'obéissance et la désobéissance, c'est que l'obéissance est une vertu, tandis que la désobéissance est un vice.

Faut-il que nous pratiquions l'obéissance ?

Oui, il faut que nous la pratiquions.

Pourquoi ?

Parce qu'elle est une vertu.

Faut-il, au contraire, que nous évitions la désobéissance ?

Oui, il faut que nous l'évitions.

Pourquoi ?

Parce qu'elle est un vice.

Que dit-on d'un enfant qui pratique l'obéissance ?

On dit de lui que c'est un enfant obéissant ; et tout le monde le loue.

Que dit-on, au contraire, d'un enfant qui n'évite pas la désobéissance ?

On dit de lui que c'est un enfant désobéissant ; et tout le monde le blâme.

Etc.

LEÇON 500.

FORMATION DU PRÉSENT ET DE L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Pour que la formation des dérivés ci-dessous se grave mieux dans la mémoire des élèves, faites reproduire ce tableau en y substituant d'autres verbes, et faisant remarquer de quelle manière se forment ces dérivés.

VERBES RÉGULIERS.

Présent de l'indicatif.	*Présent du subjonctif.*	*Passé défini.*	*Imparfait du subjonctif.*
J'aime.	Que j'aime.	J'aimai.	Que j'aimasse.
Je porte.	Que je porte.	Je portai.	Que je portasse.
Je finis.	Que je finisse.	Je finis.	Que je finisse.
Je bénis.	Que je bénisse.	Je bénis.	Que je bénisse.
Je reçois.	Que je reçoive.	Je reçus.	Que je reçusse.
J'aperçois.	Que j'aperçoive.	J'aperçus.	Que j'aperçusse.
Je rends.	Que je rende.	Je rendis.	Que je rendisse.
Je réponds.	Que je réponde.	Je répondis.	Que je répondisse.
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.

VERBES IRRÉGULIERS.

Je suis.	Que je sois.	Je fus.	Que je fusse.
J'ai.	Que j'aie.	J'eus.	Que j'eusse.
Je sais.	Que je sache.	Je sus.	Que je susse.
Je puis.	Que je puisse.	Je pus.	Que je pusse.
Je vais.	Que j'aille.	J'allai.	Que j'allasse.
Je veux.	Que je veuille.	Je voulus.	Que je voulusse.
Je fais.	Que je fasse.	Je fis.	Que je fisse.
Je refais.	Que je refasse.	Je refis.	Que je refisse.
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.

CHAPITRE XII.

CORRESPONDANCE DES TEMPS. — EMPLOI DES CONJONCTIONS, ETC.

LEÇON 501.

EMPLOI DE L'INDICATIF, OU DU SUBJONCTIF, SELON QUE LA PROPOSITION PRINCIPALE EST AFFIRMATIVE OU NÉGATIVE.

Félix est sage maintenant.
Félix a de l'application.
Félix travaille avec zèle.
Félix fait beaucoup de progrès.
Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
On dit que Félix *est* sage maintenant. On a dit que Félix *était* sage. Etc.	On *ne* dit *pas* que Jules *soit* sage maintenant. On *n'a pas* dit que Jules *fût* sage. Etc.

Félix était sage autrefois.
Félix avait de l'application.
Félix travaillait avec zèle.
Félix faisait beaucoup de progrès.
Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
On dit que Félix *était* sage autrefois. On a dit que Félix *était* sage autrefois. Etc.	On *ne* dit *pas* que Jules *fût* sage autrefois. On *n'a pas* dit que Jules *fût* sage autrefois. Etc.

LEÇON 502.

EMPLOI DE L'INDICATIF, OU DU SUBJONCTIF, SELON QUE LA PROPOSITION PRINCIPALE EST AFFIRMATIVE OU NÉGATIVE (*suite*).

Félix a été sage cette année.
Félix a eu de l'application.
Félix a travaillé avec zèle.
Félix a fait beaucoup de progrès.
Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
On dit que Félix *a été* sage cette année. On a dit que Félix *avait été* sage cette année. Etc.	On *ne* dit *pas* que Jules *ait été* sage cette année. On *n'a pas* dit que Jules *eût été* sage cette année. Etc.

Félix sera sage l'année prochaine.
Félix aura de l'application.
Félix travaillera avec zèle.
Félix fera beaucoup de progrès.
Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
On dit que Félix *sera* sage l'année prochaine. On a dit que Félix *serait* sage l'année prochaine. Etc.	On *ne* dit *pas* que Jules *soit* sage l'année prochaine. On *n'a pas* dit que Jules *soit* sage l'année prochaine. Etc.

LEÇON 503.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT LE DOUTE.

Il pleut.
Il fait du soleil.
Le temps est beau.
Le ciel est serein.
Etc.

Je doute qu'il *pleuve* maintenant à Paris.
Je doute qu'il *pleuve* demain à Nantes.
Je doute qu'il *plût* hier à Rome.
Je doute qu'il *ait plu* cette semaine à Orléans.
Etc.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT LA CRAINTE.

Il pleut.
Il fait mauvais temps.
Il tonne.
Il fait de l'orage.
Etc.

Je crains qu'il ne *pleuve* aujourd'hui.
Je crains qu'il ne *pleuve* demain.
Il n'a pas *plu* l'autre jour, lorsque je suis allé me promener; mais je craignais toujours qu'il ne *plût*.
Je suis bien content qu'il n'*ait* pas *plu*.
Etc.

LEÇON 504.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT LE DÉSIR, LE SOUHAIT.

Il fait beau temps.
Le temps est beau.
Le ciel est sans nuages.
Le ciel est serein.
Etc.

Je désire qu'il *fasse* beau temps aujourd'hui.

Je désire qu'il *fasse* beau temps dimanche prochain.

Nous désirions beaucoup qu'il *fît* beau temps dimanche dernier, afin que nous pussions aller nous promener.

Etc.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT L'ÉTONNEMENT.

Il fait froid quelquefois pendant l'été.
Il fait chaud quelquefois pendant l'hiver.
Il neige quelquefois pendant l'été.
Il tonne quelquefois pendant l'hiver.
Etc.

Il est étonnant qu'il *fasse* froid pendant l'été.

On est étonné qu'il *fasse* froid pendant l'été.

L'été de 1860 fut froid, et l'on était étonné qu'il *fît* froid.

Etc.

LEÇON 505.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT UN ORDRE OU UNE DÉFENSE.

Être bon.	Être méchant.
Être juste.	Être injuste.
Faire le bien.	Faire le mal.
Être charitable.	Être égoïste.

Etc.

Dieu ordonne que nous *soyons* bons, et il défend que nous *soyons* méchants.

Pour obéir à Dieu, il faut donc que nous *soyons* bons et que nous ne *soyons* pas méchants.

Si nous sommes bons, il nous bénira; au contraire, si nous sommes méchants, il nous maudira.

Etc.

LEÇON 506.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT UNE PERMISSION OU UNE DÉFENSE.

S'amuser dans la cour.	S'amuser dans la classe.
Rire et parler dans la cour.	Rire et parler dans la chapelle.
Sauter et prendre ses ébats dans la cour.	Se rouler par terre, salir ses habits.
S'aimer, se rendre mutuellement service.	Se disputer, se battre.

Etc.

On permet que nous nous *amusions* dans la cour; mais on défend que nous nous *amusions* dans la classe.

Nous nous amuserons donc dans la cour, mais nous ne nous amuserons pas dans la classe.

En agissant ainsi, nous ferons bien, et nous contenterons nos professeurs.

Etc.

LEÇON 507.

PROPOSITION PRINCIPALE EXPRIMANT LA JOIE OU LA TRISTESSE.

Avoir une bonne santé.	Avoir une mauvaise santé.
Aller bien.	Aller mal.
Avoir du goût pour l'étude.	Ne pas avoir de goût pour l'étude.
Faire beaucoup de progrès.	Ne faire aucun progrès.

Etc.

Paul a une bonne santé; mais Jacques a une mauvaise santé.

Les parents de Paul se réjouissent qu'il *ait* une bonne santé; mais ceux de Jacques sont tristes qu'il *ait* une mauvaise santé.

Etc.

LEÇON 508.

DISTINCTION DE LA PROPOSITION EXPLICATIVE EXPRIMANT QUELQUE CHOSE DE CERTAIN, D'AVEC LA PROPOSITION EXPLICATIVE EXPRIMANT QUELQUE CHOSE D'INCERTAIN. — LE VERBE DE LA PREMIÈRE DOIT ÊTRE A L'INDICATIF, CELUI DE LA DEUXIÈME, AU SUBJONCTIF.

Pour bien faire comprendre aux élèves pourquoi on met l'Indicatif dans la première phrase et le Subjonctif dans la deuxième, dites-leur que vous avez vu l'oiseau dont il s'agit dans la première et que vous savez comment il est; mais que vous n'avez pas vu l'oiseau dont il est parlé dans la deuxième, que vous ne savez pas comment il est; mais que vous désirez qu'il soit joli, et qu'il ait un plumage de plusieurs couleurs.

Oiseau — joli — ayant un plumage de plusieurs couleurs.
Livre — beau — ayant beaucoup de gravures.
Montre — belle — ayant un superbe cadran.
Chapelet — beau — ayant une croix d'argent.
Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
Je veux acheter un oiseau qui *est* joli, et qui *a* un plumage de plusieurs couleurs. Etc.	Je veux acheter un oiseau qui *soit* joli, et qui *ait* un plumage de plusieurs couleurs. Etc.

LEÇON 509.

EMPLOI DE L'INDICATIF AVEC LA CONJONCTION « *CEPENDANT* », ET DU SUBJONCTIF AVEC LA CONJONCTION « *QUOIQUE* ».

Pleuvoir.	Sortir.
Faire mauvais temps.	Sortir.
Tonner.	Sortir.
Faire des éclairs.	Sortir.

Etc.

Indicatif.	*Subjonctif.*
Il pleut maintenant; CEPENDANT je *sors*.	QUOIQU'il *pleuve* maintenant, je *sors*.
Il pleuvra peut-être demain; CEPENDANT je *sortirai*.	QUOIQU'il *pleuve* demain, je *sortirai*.
Il pleuvait il y a un instant; CEPENDANT je *suis sorti*.	QUOIQU'il *plût*, il y a un instant, je *suis sorti*.
Il a plu ce matin; CEPENDANT je *suis sorti*.	QUOIQU'il *ait plu* ce matin, je *suis sorti*.
Etc.	Etc.

LEÇON 510.

ADJECTIFS INDÉFINIS « *QUELQUE*, *QUEL*, *ETC.* », SUIVIS DE LA CONJONCTION « *QUE* », ET DEMANDANT LE SUBJONCTIF.

Quoique Paul soit très-agile, il ne peut pas atteindre un lièvre à la course.

Quoique Paul soit très-courageux, il n'ose pas attaquer un loup pendant la nuit.

Quoique Paul soit très-fort, il ne peut pas renverser un bœuf.

Quoique Paul ait beaucoup étudié, il ne sait pas beaucoup de choses.

Etc.

—

Paul est très-agile ; mais quoiqu'il *soit* très-agile, il ne peut pas atteindre un lièvre à la course.

Paul a une très-grande agilité ; mais QUELQUE agilité QU'il *ait*, il ne peut pas atteindre un lièvre à la course.

Paul a une très-grande agilité ; mais, QUELLE QUE *soit* son agilité, il ne peut pas atteindre un lièvre à la course.

Etc.

LEÇON 511.

LOCUTIONS CONJONCTIVES « *QUELQUE... QUE, BIEN QUE, QUOIQUE* », AVEC LE SUBJONCTIF.

Quoique Paul soit très-agile, il ne peut pas cependant atteindre un lièvre à la course.

Quoique Paul soit très-courageux, il n'ose pas cependant attaquer un loup pendant la nuit.

Quoique Paul soit très-fort, il ne peut pas cependant renverser un bœuf.

Quoique Paul ait beaucoup étudié, il ne sait pas cependant beaucoup de choses.

Etc.

—

Paul est très-agile ; mais, QUOIQU'il *soit* très-agile, il ne peut pas cependant atteindre un lièvre à la course.

Paul est très-agile ; mais QUELQUE agile QU'il *soit*, il ne peut pas cependant atteindre un lièvre à la course.

Paul est très-agile ; mais, bien QU'il *soit* très-agile, il ne peut pas cependant atteindre un lièvre à la course.

Paul est très-agile ; mais, QUOIQU'il *ait* beaucoup d'agilité, il ne peut pas cependant atteindre un lièvre à la course.

Etc.

LEÇON 512.

LOCUTIONS AYANT LA MÊME SIGNIFICATION QUE LA CONJONCTION *SI* : « *EN SUPPOSANT QUE*, *DANS LA SUPPOSITION QUE*, *SUPPOSÉ QUE*, *EN CAS QUE*, *S'IL ARRIVE QUE*, *S'IL VIENT A* ».

S'il pleut dimanche prochain, je ne sortirai pas.
S'il fait mauvais temps dimanche prochain, je ne sortirai pas.
Si le temps est mauvais dimanche prochain, je ne sortirai pas.
Si le temps menace de la pluie dimanche prochain, je ne sortirai pas.
Etc.

En supposant qu'
Dans la supposition qu'
Supposé qu' } il pleuve, je ne sortirai pas.
En cas qu'
S'il arrive qu'

S'il vient à pleuvoir, je ne sortirai pas.
Etc.

LEÇON 513.

LOCUTIONS « *DANS LE PREMIER CAS*, *DANS LE DEUXIÈME CAS*, *DANS LA SUPPOSITION QUE*, *DANS LA PREMIÈRE SUPPOSITION*, *DANS LA DEUXIÈME SUPPOSITION* ».

S'il ne pleut pas, je sortirai ; s'il pleut, je ne sortirai pas.

S'il ne fait pas mauvais temps, je sortirai ; s'il fait mauvais temps, je ne sortirai pas.

Si le temps n'est pas mauvais, je sortirai ; si le temps est mauvais, je ne sortirai pas.

Si le temps ne menace pas de la pluie, je sortirai ; si le temps menace de la pluie, je ne sortirai pas.

Etc.

Il ne pleuvra pas ou il pleuvra : dans le cas qu'il ne pleuve pas, je sortirai; dans le cas qu'il pleuve, je ne sortirai pas.

Il ne pleuvra pas ou il pleuvra : *dans le premier cas*, je sortirai; *dans le deuxième cas*, je ne sortirai pas.

Il ne pleuvra pas ou il pleuvra : *dans la supposition* qu'il ne pleuve pas, je sortirai; *dans la supposition* qu'il pleuve, je ne sortirai pas.

Il ne pleuvra pas ou il pleuvra : *dans la première supposition*, je sortirai; *dans la deuxième*, je ne sortirai pas.

Etc.

LEÇON 514.

LOCUTIONS CONJONCTIVES « *EN CAS QUE*, *AU CAS QUE*, *DE CRAINTE QUE*, *DANS LA CRAINTE QUE*, *DE PEUR QUE* ».

Il pleuvra peut-être.
Il fera de la pluie peut-être.
Il tombera de la pluie peut-être.
Il viendra à pleuvoir peut-être.
Etc.

Paul va sortir ; mais, *en cas qu'*il pleuve , il prend un parapluie.
Paul va sortir ; mais, *au cas qu'*il pleuve, il prend un parapluie.
Paul va sortir ; mais, *de crainte qu'*il ne pleuve, il prend un parapluie.
Etc.

Paul est sorti ; mais, *en cas qu'*il plût, il a pris un parapluie.
Paul est sorti ; mais, *au cas qu'*il plût, il a pris un parapluie.
Paul est sorti ; mais, *de crainte qu'*il ne plût, il a pris un parapluie.
Etc.

LEÇON 515.

PRÉPOSITION « *SANS* », DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.— LOCUTION CONJONCTIVE « *SANS QUE* », AVEC LE SUBJONCTIF.

Pleurer SANS *souffrir*.
Rire SANS *savoir* pourquoi.

Manger SANS *avoir* faim.
Boire SANS *avoir* soif.
Etc.

—

Jacques pleure souvent SANS *souffrir*.
Jacques pleure souvent SANS QU'il *souffre*.

Jacques pleurait souvent SANS *souffrir*.
Jacques pleurait souvent SANS QU'il *souffrît*.
Etc.

LEÇON 516.

PRÉPOSITION « *SANS* », DEVANT LE PASSÉ DE L'INFINITIF-LOCUTION CONJONCTIVE « *SANS QUE* », AVEC LE SUBJONCTIF.

Sortir du dortoir SANS *avoir fait* son lit.
Déjeuner SANS *avoir fait* la prière du matin.
Sortir du réfectoire SANS *avoir remercié* Dieu.
Sortir de la classe SANS *avoir récité* sa leçon.
Etc.

—

Jacques sort toujours du dortoir SANS *avoir fait* son lit.
Jacques sort toujours du dortoir SANS QU'il *ait fait* son lit.
Jacques est sorti ce matin du dortoir SANS *avoir fait* son lit.
Jacques est sorti ce matin du dortoir SANS QU'il *eût fait* son lit.
Etc.

LEÇON 517.

PRÉPOSITION « *POUR* ». ET LOCUTION PRÉPOSITIVE « *AFIN DE* », DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.—LOCUTIONS CONJONCTIVES « *POUR QUE*, *AFIN QUE* » AVEC LE SUBJONCTIF.

Dieu a créé les oiseaux *pour* voler dans les airs.
Dieu a créé les poissons *pour* nager dans les eaux.

Dieu a créé les fleurs *afin d'*embellir les jardins et les prairies.
Dieu a créé le soleil *afin de* nous éclairer.
Etc.

Dieu a créé les oiseaux *pour* voler dans les airs.
Dieu a créé les oiseaux *pour qu'*ils volent dans les airs.
Dieu a créé les oiseaux *afin qu'*ils volent dans les airs.
Etc.

LEÇON 518.

CONJONCTION « *POURVU QUE* », AVEC LE SUBJONCTIF.

Si je suis sage, Dieu me bénira.
Si j'ai de la sagesse, Dieu me bénira.
Si je suis vertueux, Dieu me bénira.
Si je pratique la vertu, Dieu me bénira.
Etc.

Si je suis sage, Dieu me bénira.
Dieu me bénira, si je suis sage.
Dieu me bénira, mais il faut que je sois sage.
Dieu me bénira, s'il voit que je suis sage.
Dieu me bénira *pourvu que* je sois sage.
Etc.

LEÇON 519.

LOCUTION PRÉPOSITIVE « *A MOINS DE* » DEVANT LE PRÉSENT DE L'INFINITIF.—LOCUTION CONJONCTIVE « *A MOINS QUE* » AVEC LE SUBJONCTIF.

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, si je ne suis pas malade.
Je travaillerai demain, si je ne suis pas indisposé.
J'étudierai demain mes leçons, si je n'ai aucune maladie.
Je ferai mes devoirs demain, si je n'ai aucune indisposition.
Etc.

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, si je ne suis pas malade.

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, mais il faut que je ne sois pas malade.

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, *à moins d'*être malade.

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, *à moins que* je ne sois malade

Etc.

LEÇON 520.

PHRASES SYNONYMIQUES.

Être vertueux.
Pratiquer la vertu.
Observer les commandements de Dieu et de l'Église.
Se corriger de ses défauts.
Etc.

Il faut que nous soyons vertueux.
Nous serons vertueux; il le faut.
Nous devons être vertueux.
Nous serons vertueux ; c'est pour nous un devoir.
C'est pour nous un devoir d'être vertueux.
Nous sommes obligés d'être vertueux.
C'est pour nous une obligation d'être vertueux.
Etc.

LEÇON 521.

AUTRES PHRASES SYNONYMIQUES.

Nous devons manger pour vivre.
Nous devons étudier pour nous instruire.
Nous devons nous appliquer pour faire des progrès.
Nous devons devenir plus pieux pour plaire à Dieu.
Etc.

Nous devons manger pour vivre.
Il est nécessaire que nous mangions pour vivre.

C'est pour nous une nécessité de manger pour vivre.
Nous avons besoin de manger pour vivre.
C'est pour nous un besoin de manger pour vivre.
Nous ne pouvons pas nous dispenser de manger pour vivre.
Nous ne pouvons pas nous passer de manger pour vivre.
Il est indispensable que nous mangions pour vivre.
Nous ne pouvons pas ne pas manger pour vivre.
Etc.

LEÇON 522.

AUTRES PHRASES SYNONYMIQUES.

Savoir bien écrire.
Connaître l'histoire sainte.
Savoir le catéchisme.
Savoir bien calculer.
Etc.

Il nous est utile de savoir bien écrire.
Il est utile que nous sachions bien écrire.
Il est important pour nous de savoir bien écrire.
Il est important que nous sachions bien écrire.
Il nous importe de savoir écrire.
Il est avantageux pour nous de savoir écrire.
Il est avantageux que nous sachions écrire.
Etc.

LEÇON 523.

AUTRES PHRASES SYNONYMIQUES.

Être affable envers ses camarades.
Être officieux envers ses amis.
Être obéissant envers ses parents.
Être respectueux envers les vieillards.
Etc.

Nous serons affables envers nos camarades.
Il faut que nous soyons affables envers nos camarades.
Il est bien que nous soyons affables envers nos camarades.
Il convient que nous soyons affables envers nos camarades.
Il est bon que nous soyons affables envers nos camarades.
Etc.

LEÇON 524.

VERBES UNIPERSONNELS « *IL EST ORDINAIRE*, *IL EST EXTRAORDINAIRE* ». — PHRASES SYNONYMIQUES.

Faire froid pendant l'hiver.
Neiger pendant l'hiver.
Faire chaud pendant l'été.
Tonner pendant l'été.
Etc.

Faire chaud pendant l'été.
Tonner pendant l'été.
Faire froid pendant l'hiver.
Neiger pendant l'hiver.
Etc.

Il fait froid pendant l'hiver; c'est dans l'ordre.
Il fait chaud pendant l'été; c'est encore dans l'ordre.
Il est dans l'ordre qu'il fasse froid pendant l'hiver, mais il est contre l'ordre qu'il fasse chaud en cette saison.
Il fait froid pendant l'hiver; c'est ordinaire.
Il fait chaud pendant l'été; c'est encore ordinaire.
Il est ordinaire qu'il fasse froid pendant l'hiver, mais il est extraordinaire qu'il fasse chaud en cette saison.
Etc.

LEÇON 525.

VERBES UNIPERSONNELS « *IL EST CERTAIN*, *IL EST SUR* ». — PHRASES SYNONYMIQUES.

Nous mourrons tous.
A la mort, notre âme se séparera de notre corps.
Notre âme est immortelle.
Nous irons au ciel, si nous sommes bons.
Nous irons en enfer, si nous sommes méchants.
Etc.

Nous mourrons tous ; c'est certain.
Nous mourrons tous ; c'est une chose certaine.
Il est certain que nous mourrons tous.
Nous mourrons tous ; c'est sûr.
Nous mourrons tous ; c'est une chose sûre.
Il est sûr que nous mourrons tous.
Nous sommes certains que nous mourrons tous.
Nous sommes sûrs que nous mourrons tous.
Etc.

LEÇON 526.

VERBE UNIPERSONNEL « *IL EST VRAI* ». — PHRASES SYNONYMIQUES

Il n'y a qu'un seul Dieu.
Il y a trois personnes en Dieu.
Les trois personnes divines ne font qu'un seul Dieu.
Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; mais quoique le Père soit Dieu, quoique le Fils soit Dieu, et quoique le Saint-Esprit soit Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont cependant qu'un seul Dieu.
Etc.

Il n'y a qu'un seul Dieu ; c'est vrai.
Il n'y a qu'un seul Dieu ; cela est vrai.
Il n'y a qu'un seul Dieu ; c'est une chose vraie.
Il n'y a qu'un seul Dieu ; c'est une vérité.
Il est vrai qu'il n'y a qu'un seul Dieu.
Etc.

LEÇON 527.

VERBE UNIPERSONNEL « *IL EST ÉVIDENT* ». — PHRASES SYNONYMIQUES.

2 et 2 font 4.
Le nombre 10 est plus grand que le nombre 5.
Il y a plus de jours dans un an que dans un mois.

Il y a plus d'argent dans 5 francs que dans 1 franc.
Une rivière est plus grande qu'un ruisseau.
Etc.

—

2 et 2 font 4; on le voit.
2 et 2 font 4; cela se voit.
2 et 2 font 4; cela est évident.
2 et 2 font 4; c'est évident.
2 et 2 font 4; c'est une chose évidente.
2 et 2 font 4; c'est une chose qui se voit.
Il est évident que 2 et 2 font 4.
Etc.

LEÇON 528.

VERBES UNIPERSONNELS « *IL PARAIT*, *IL SEMBLE* ».

Être malade
S'ennuyer.
Avoir de la peine.
Être chagrin.
Etc.

SYNONYMIES.

Paul paraît être malade.
Paul semble être malade.
Il paraît, dans l'air de Paul, que la maladie l'a atteint.
Il semble que Paul soit malade.
Paul a l'air d'être malade.
Paul a l'air malade.
En voyant Paul, on dirait qu'il est malade, parce qu'il paraît l'être.
Etc.

LEÇON 529.

PRONOM CONJONCTIF « *OU* », PRÉCÉDÉ DES MOTS « *LE SEUL*, *LA SEULE*, ETC. ». — PHRASES SYNONYMIQUES.

La campagne est le seul lieu où je me plaise.
Le printemps est une saison où les prairies sont émaillées de fleurs.

L'été est une saison où l'on moissonne.
L'automne est la seule saison où l'on vendange.
L'hiver est la seule saison où l'on puisse patiner sur la glace.
Etc.

SYNONYMIES.

La campagne est le seul lieu où je me plaise.
Je ne me plais qu'à la campagne.
Je me plais à la campagne seulement.
Ce n'est qu'à la campagne que je me plais.
Le seul lieu où je me plaise, c'est la campagne.
Il n'y a que la campagne où je me plaise.
Etc.

LEÇON 530.

PRONOMS CONJONCTIFS PRÉCÉDÉS DES MOTS « *LE PLUS, LE MOINS, LE MIEUX* ». — PHRASES SYNONYMIQUES.

La rose est la plus belle des fleurs.
Le chien est le plus fidèle des animaux.
Le cochon est le moins propre des animaux.
Le lion est le mieux fait des animaux.
Etc.

SYNONYMIES.

La rose est la plus belle des fleurs.
La plus belle des fleurs est la rose.
La plus belle fleur qu'il y ait, c'est la rose.
La rose est la plus belle fleur qu'il y ait.
La plus belle fleur que l'on puisse voir, c'est la rose.
La rose est la plus belle fleur que l'on puisse voir.
Etc.

LECON 531.

LOCUTIONS CONJONCTIVES « *DE FAÇON QUE, DE SORTE QUE, DE MANIÈRE QUE* ».

Paul étudie si bien qu'il sait toujours ses leçons.
Paul s'applique si bien qu'il fait beaucoup de progrès.

Paul travaille si bien qu'il fait toujours ses devoirs sans faute.

Paul fait si bien ses devoirs qu'il est toujours le premier de sa classe.

Etc.

—

Indicatif.	*Subjonctif.*
Paul étudie de façon qu'il sait toujours ses leçons.	Paul ! étudie de façon que tu saches toujours tes leçons.
Paul et Jean étudient de façon qu'ils savent toujours leurs leçons.	Paul et Jean ! étudiez de façon que vous sachiez toujours vos leçons.
Etc.	Etc.

LEÇON 532.

—

LOCUTION CONJONCTIVE « *SI CE N'EST QUE* ».

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, si je ne suis pas malade ; mais, si je suis malade, je ne me lèverai pas.

Je saurai mes leçons, si je les étudie bien ; mais, si je ne les étudie pas bien, je ne les saurai pas.

Le maître me louera, si je sais bien mes leçons ; mais, si je ne les sais pas bien, il ne me louera pas.

Mes parents seront contents, si je fais des progrès ; mais, si je n'en fais pas, ils ne seront pas contents.

Etc.

—

Je me lèverai demain à l'heure ordinaire, *si ce n'est que* je sois malade.

Tu te lèveras demain à l'heure ordinaire, si ce n'est que tu sois malade.

Il se lèvera demain à l'heure ordinaire, si ce n'est qu'il soit malade.

Nous nous lèverons demain à l'heure ordinaire, si ce n'est que nous soyons malades.

Vous vous lèverez demain à l'heure ordinaire, si ce n'est que vous soyez malades.

Ils se lèveront demain à l'heure ordinaire, si ce n'est qu'ils soient malades.

Etc.

LEÇON 533.

EMPLOI DE LA CONJONCTION « *SINON* ».

J'étudierai bien ; si je n'étudie pas bien, je ne saurai pas mes leçons.

Je m'appliquerai bien ; si je ne m'applique pas bien, je ne ferai pas de progrès.

Je ferai beaucoup de progrès ; si je ne fais pas beaucoup de progrès, je ne deviendrai pas bien instruit.

Je deviendrai bien instruit ; si je ne deviens pas bien instruit, mes parents ne seront pas contents de moi.

Etc.

—

J'étudierai bien, *sinon* je ne saurai pas mes leçons.
Tu étudieras bien, sinon tu ne sauras pas tes leçons.
Il étudiera bien, sinon il ne saura pas ses leçons.
Nous étudierons bien, sinon nous ne saurons pas nos leçons.
Vous étudierez bien, sinon vous ne saurez pas vos leçons.
Ils étudieront bien, sinon ils ne sauront pas leurs leçons.
Etc.

LEÇON 534.

LE VERBE « *DIRE* » EMPLOYÉ DANS LE SENS DE LA PRIÈRE OU DU COMMANDEMENT.

Le maître : Paul ! Je te *dis* d'être sage ; si tu es sage, ton père te donnera une montre.

Le maître : Paul ! aie de l'application ; je te le *dis ;* si tu as de l'application, ton père te récompensera.

Le maître : Paul ! Je te *dis* de devenir bien pieux ; si tu deviens bien pieux, Dieu te bénira.

Le maître : Paul ! conduis-toi bien ; je te le *dis* ; si tu te conduis bien, tout le monde t'estimera.

Etc.

—

Le maître *dit* à Paul d'être sage, que s'il est sage, son père lui donnera une montre.

Le maître *a dit* à Paul d'être sage, que s'il était sage, son père lui donnerait une montre.

Etc.

LEÇON 535.

LE VERBE « *DIRE* » EMPLOYÉ DANS LE SENS DE LA PRIÈRE OU DU COMMANDEMENT (*suite*).

Le maître : Paul! veux-tu être sage? Je te le *dis* : Sois sage, je te le conseille; si tu suis mon conseil, ton père te donnera une montre.

Le maître : Paul! Je te *dis* d'avoir de l'application. Aie de l'application, je te le conseille; si tu suis mon conseil, ton père te récompensera.

Le maître *dit* à Paul : Paul! veux-tu devenir bien pieux? Deviens bien pieux, je te le conseille; si tu suis mon conseil, Dieu te bénira.

Etc.

Le maître demande à Paul s'il veut être sage. Il lui *dit* d'être sage, qu'il le lui conseille; que, s'il suit son conseil, son père lui donnera une montre.

Le maître a demandé à Paul s'il voulait être sage. Il lui a *dit* d'être sage, qu'il le lui conseillait; que, s'il suivait son conseil, son père lui donnerait une montre.

Etc.

LEÇON 536.

LE VERBE « *DIRE* » EMPLOYÉ DANS LE SENS DE LA PRIÈRE OU DU COMMANDEMENT (*suite*).

Mon cher père,

Dites-moi, je vous prie : Comment vous portez-vous? Ma mère se porte-t-elle bien? Que fait mon frère? Écrivez-moi bientôt; je désire savoir de vos nouvelles.

Adieu, je vous aime tendrement.

Paul.

Mon cher père,

Dites-moi, je vous prie : Comment allez-vous ? Ma mère va-t-elle bien ? Que fait mon frère? Répondez-moi bientôt ; je désire apprendre de vos nouvelles.

Adieu, je vous aime de tout mon cœur.

Hilaire.

Mon cher Père,

Dites-moi, je vous prie : Comment va votre santé ? La santé de ma mère va-t-elle bien? Que fait mon frère? Ayez la bonté de me faire bientôt réponse. Je suis impatient de savoir de vos nouvelles.

Adieu, je vous aime on ne peut plus tendrement.

Auguste.

J'écris à mon père. Je lui demande comment il se porte, si ma mère se porte bien ; ce que fait mon frère. Après cela, je lui dis qu'il m'écrive bientôt ; que je désire savoir de ses nouvelles.

Je lui dis enfin que je l'aime tendrement.

J'ai écrit à mon père. Je lui ai demandé comment il se portait ; si ma mère se portait bien ; ce que faisait mon frère. Après cela, je lui ai dit qu'il m'écrivît bientôt, que je désirais savoir de ses nouvelles.

Je lui ai dit enfin que je l'aimais tendrement.

Etc.

LEÇON 537.

PROPOSITIONS AYANT POUR COMPLÉMENT UNE AUTRE PROPOSITION OU UN VERBE A L'INFINITIF.

Il suffit d'avoir un peu d'expérience dans l'enseignement des sourds-muets pour reconnaître l'utilité de cette leçon et des suivantes. Aussi convient-il d'exercer les élèves, non-seulement à écrire sous la dictée, mais encore à rédiger eux-mêmes des phrases semblables à celles ci-dessous, après leur avoir fait bien comprendre pourquoi on dit : *Je veux bien travailler*, et pourquoi on ne dit pas : *Je veux bien que je travaille*, etc

Propositions dont le complément est un verbe à l'infinitif, et ne pouvant pas se changer en une phrase composée de deux propositions.	*Phrases composées de deux propositions dont la seconde est complément de la première, et ne pouvant pas se changer en une proposition unique, parce que chaque verbe a un sujet différent.*
Je veux bien *travailler*.	Mon père veut que *je travaille.*

Je désire m'*instruire*.	Mon père désire que *je m'instruise*.
Je souhaite d'*acquérir* de la science.	Mon père souhaite que *j'acquière de la science*.
Je ne veux pas *demeurer* ignorant.	Mon père ne veut pas que *je demeure ignorant*.

Je veux bien travailler.
Mon père veut que je travaille.
Etc.

LEÇON 538.

PROPOSITIONS AYANT POUR COMPLÉMENT UNE AUTRE PROPOSITION OU UN VERBE A L'INFINITIF (*suite*).

Phrases composées de deux propositions et pouvant se changer en une proposition unique, parce qu'elles ont chacune le même sujet.	*Phrases composées de deux propositions et ne pouvant pas se changer en une proposition unique, parce qu'elles ont chacune un sujet différent.*
Je pense que *j'*irai bientôt dans mon pays. Je pense aller bientôt dans mon pays.	Mon *maître* pense que *j'*irai bientôt en mon pays.
J'espère que *je* verrai bientôt mes parents. J'espère voir bientôt mes parents.	Mon *maître* espère que *je* verrai bientôt mes parents.
Je pense que *je* resterai pendant deux mois à la maison. Je pense rester pendant deux mois à la maison.	Mon *maître* pense que *je* resterai pendant deux mois à la maison.
Je pense que *je* m'amuserai bien pendant les vacances. Je pense me bien amuser pendant les vacances.	Mon *maître* pense que *je* m'amuserai bien pendant les vacances.

Je pense que j'irai bientôt en mon pays.
Je pense aller bientôt en mon pays.
Mon maître pense que j'irai bientôt en mon pays.
Etc.

LEÇON 539.

LES VERBES SE CONJUGUENT SEULS, LES ADJECTIFS ET LES SUBSTANTIFS NE PRENNENT JAMAIS LES DÉSINENCES DU VERBE.

Il arrive bien des fois que le sourd-muet, regardant les adjectifs et les substantifs comme des verbes, s'exprime ainsi : *je sagerai*, *je sagesserai*. Tâchez de lui faire comprendre pourquoi ces expressions sont incorrectes.

Obéir.	=	Obéissant,	=	Obéissance.
S'appliquer.	=	Appliqué.	=	Application.
Sage.	=	Sagesse.	=	Se conduire sagement.
Studieux.	=	Étudier.	=	Zèle pour l'étude.
Piété.	=	Pieux.	=	Faire bien ses prières.
Reconnaissance.	=	Reconnaissant.	=	Se souvenir avec amour des bienfaits reçus.
Se conduire poliment.	=	Politesse.	=	Poli.
Etc.		Etc.		Etc.

Se venger.	=	Vindicatif.	=	Vengeance.
Méchant.	=	Méchanceté.	=	Battre ses camarades.
Fainéant.	=	Fainéantise.	=	Se plaire à ne rien faire.
Désobéissance.	=	Désobéir.	=	Désobéissant.
Impoli.	=	Impolitesse.	=	Se conduire impoliment.
Manger avec excès.	=	Gourmandise.	=	Gourmand.
Inapplication.	=	Inappliqué.	=	Manquer d'application.
Ingrat.	=	Ingratitude.	=	Oublier les bienfaits reçus.
Envieux.	=	Envie.	=	Envier le bonheur des autres.
Etc.		Etc.		Etc.

Obéir.	=	Obéissant.	=	Obéissance.
J'obéis.	=	Je suis obéissant.	=	J'ai de l'obéissance.
J'obéirai.	=	Je serai obéissant.	=	J'aurai de l'obéissance.
J'ai obéi.	=	J'ai été obéissant.	=	J'ai eu de l'obéissance.
Etc.		Etc.		Etc.

Se venger.	=	Vindicatif.	=	Vengeance.
Je ne me venge pas.	=	Je ne suis pas vindicatif.	=	Je n'exerce pas de vengeance.
Je ne me vengerai pas.	=	Je ne serai pas vindicatif.	=	Je n'exercerai pas de vengeance.
Je ne me suis pas vengé.	=	Je n'ai pas été vindicatif.	=	Je n'ai pas exercé de vengeance.
Etc.		Etc.		Etc.

CHAPITRE XIV.

VOIX ACTIVE ET VOIX PASSIVE DES VERBES.

LEÇON 540.

VERBE CONJUGUÉ A LA VOIX ACTIVE ET A LA VOIX PASSIVE.

INDICATIF.

VOIX ACTIVE.	VOIX PASSIVE.
Présent.	Présent.
Je frappe.	Je suis frappé.
Tu frappes.	Tu es frappé
Il frappe.	Il est frappé.
Nous frappons.	Nous sommes frappés.
Vous frappez.	Vous êtes frappés.
Ils frappent.	Ils sont frappés.
Futur.	Futur.
Je frapperai.	Je serai frappé.
Tu frapperas.	Tu seras frappé.
Il frappera.	Il sera frappé.
Nous frapperons.	Nous serons frappés.
Vous frapperez.	Vous serez frappés.
Ils frapperont.	Ils seront frappés.
Passé défini.	Passé défini.
Je frappai.	Je fus frappé.
Tu frappas.	Tu fus frappé.
Il frappa.	Il fut frappé.
Nous frappâmes.	Nous fûmes frappés.
Vous frappâtes.	Vous fûtes frappés.
Ils frappèrent.	Ils furent frappés.

LEÇON 541.

VOIX ACTIVE.

Imparfait.

Je frappais.
Tu frappais.
Il frappait.
Nous frappions.
Vous frappiez.
Ils frappaient.

Passé indéfini.

J'ai frappé.
Tu as frappé.
Il a frappé.
Nous avons frappé.
Vous avez frappé.
Ils ont frappé.

Passé indéfini antérieur.

J'ai eu frappé.
Tu as eu frappé.
Il a eu frappé.
Nous avons eu frappé.
Vous avez eu frappé.
Ils ont eu frappé.

VOIX PASSIVE.

Imparfait.

J'étais frappé.
Tu étais frappé.
Il était frappé.
Nous étions frappés.
Vous étiez frappés.
Ils étaient frappés.

Passé indéfini.

J'ai été frappé.
Tu as été frappé.
Il a été frappé.
Nous avons été frappés.
Vous avez été frappés.
Ils ont été frappés.

Passé indéfini antérieur.

J'ai eu été frappé.
Tu as eu été frappé.
Il a eu été frappé.
Nous avons eu été frappés.
Vous avez eu été frappés.
Ils ont eu été frappés.

LEÇON 542.

VOIX ACTIVE.

Futur antérieur.

J'aurai frappé.
Tu auras frappé.
Il aura frappé.
Nous aurons frappé.
Vous aurez frappé.
Ils auront frappé.

VOIX PASSIVE.

Futur antérieur.

J'aurai été frappé.
Tu auras été frappé.
Il aura été frappé.
Nous aurons été frappés.
Vous aurez été frappés.
Ils auront été frappés.

VOIX ACTIVE.

Passé défini antérieur.

J'eus frappé.
Tu eus frappé.
Il eut frappé.
Nous eûmes frappé.
Vous eûtes frappé.
Ils eurent frappé.

Plus-que-Parfait.

J'avais frappé.
Tu avais frappé.
Il avait frappé.
Nous avions frappé.
Vous aviez frappé.
Ils avaient frappé.

VOIX PASSIVE.

Passé défini antérieur.

J'eus été frappé.
Tu eus été frappé.
Il eut été frappé.
Nous eûmes été frappés.
Vous eûtes été frappés.
Ils eurent été frappés.

Plus-que-Parfait.

J'avais été frappé.
Tu avais été frappé.
Il avait été frappé.
Nous avions été frappés.
Vous aviez frappés.
Ils avaient été frappés.

LEÇON 543.

IMPÉRATIF.

VOIX ACTIVE.

Frappe.
Frappons.
Frappez.

VOIX PASSIVE.

Sois frappé.
Soyons frappés.
Soyez frappés.

CONDITIONNEL.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Je frapperais.
Tu frapperais.
Il frapperait.
Nous frapperions.
Vous frapperiez.
Ils frapperaient.

Passé.

J'aurais frappé.
Tu aurais frappé.
Il aurait frappé.
Nous aurions frappé.
Vous auriez frappé.
Ils auraient frappé.

VOIX PASSIVE.

Présent.

Je serais frappé.
Tu serais frappé.
Il serait frappé.
Nous serions frappés.
Vous seriez frappés.
Ils seraient frappés.

Passé.

J'aurais été frappé.
Tu aurais été frappé.
Il aurait été frappé.
Nous aurions été frappés.
Vous auriez été frappés.
Ils auraient été frappés.

LEÇON 544.

SUBJONCTIF.

VOIX ACTIVE.

Présent.

Que je frappe.
Que tu frappes.
Qu'il frappe.
Que nous frappions.
Que vous frappiez.
Qu'ils frappent.

Imparfait.

Que je frappasse.
Que tu frappasses.
Qu'il frappât.
Que nous frappassions.
Que vous frappassiez.
Qu'ils frappassent.

Passé.

Que j'aie frappé.
Que tu aies frappé.
Qu'il ait frappé.
Que nous ayons frappé.
Que vous ayez frappé.
Qu'ils aient frappé.

VOIX PASSIVE.

Présent.

Que je sois frappé.
Que tu sois frappé.
Qu'il soit frappé.
Que nous soyons frappés.
Que vous soyez frappés.
Qu'ils soient frappés.

Imparfait.

Que je fusse frappé.
Que tu fusses frappé.
Qu'il fût frappé.
Que nous fussions frappés.
Que vous fussiez frappés.
Qu'ils fussent frappés.

Passé.

Que j'aie été frappé.
Que tu aies été frappé.
Qu'il ait été frappé.
Que nous ayons été frappés.
Que vous ayez été frappés.
Qu'ils aient été frappés.

LEÇON 545.

VOIX ACTIVE.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse frappé.
Que tu eusses frappé.
Qu'il eût frappé.
Que nous eussions frappé.
Que vous eussiez frappé.
Qu'ils eussent frappé.

VOIX PASSIVE.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse été frappé.
Que tu eusses été frappé.
Qu'il eût été frappé.
Que nous eussions été frappés.
Que vous eussiez été frappés.
Qu'ils eussent été frappés.

INFINITIF.

VOIX ACTIVE.	VOIX PASSIVE.
Présent.	Présent.
Frapper.	Être frappé.
Passé.	Passé.
Avoir frappé.	Avoir été frappé.
Participe présent.	Participe présent.
Frappant.	Étant frappé.
Participe passé.	Participe passé.
Frappé. Ayant frappé.	Frappé. Ayant été frappé.

LEÇON 546.

CONVERSION DE LA VOIX ACTIVE EN VOIX PASSIVE.

Pour bien faire comprendre cette leçon, il suffit de la mettre en action, et de faire voir aux élèves que le sujet de la voix active fait l'action, tandis que celui de la voix passive la reçoit.

Voix active.	*Voix passive.*
Paul frappe Jean. Pauline frappe Jeanne. Paul frappe Jean et Joseph. Pauline frappe Jeanne et Joséphine.	Jean est frappé par Paul. Jeanne est frappée par Pauline. Jean et Joseph sont frappés par Paul. Jeanne et Joséphine sont frappées par Pauline.
Paul pousse Jean. Pauline pousse Jeanne Paul pousse Jean et Joseph. Pauline pousse Jeanne et Joséphine.	Jean est poussé par Paul. Jeanne est poussée par Pauline. Jean et Joseph sont poussés par Paul. Jeanne et Joséphine sont poussées par Pauline.

LEÇON 547.

CONVERSION DE LA VOIX ACTIVE EN VOIX PASSIVE.

Dieu conserve le monde.
Dieu gouverne le monde.
Le soleil éclaire la terre.
La pluie arrose les campagnes.
Le vent agite les arbres.
Etc.

Les pommiers produisent les pommes.
Les poiriers produisent les poires.
Les orangers produisent les oranges.
Les pêchers produisent les pêches.
Etc.

Les tailleurs font les habits.
Les cordonniers font les souliers.
Les chapeliers font les chapeaux.
Les sabotiers font les sabots.
Etc.

Dieu conserve le monde.
Le monde est conservé par Dieu.
Etc.

DIALOGUE.

Dieu conserve-t-il le monde ?
Oui, Dieu conserve le monde.
Le monde est-il conservé par Dieu ?
Oui, le monde est conservé par Dieu.
Etc.

LEÇON 548.

PRÉSENT ET IMPARFAIT DE L'INDICATIF EXPRIMANT DES ACTIONS HABITUELLES.

Faites compléter l'exercice ci-dessous et les suivants avec les autres pronoms personnels.

Présent.	*Imparfait.*
Je travaille toujours bien ; le maître me loue souvent.	Autrefois je ne travaillais pas toujours bien ; le maître ne me louait pas souvent.
Je m'applique toujours beaucoup ; le maître me récompense souvent.	Autrefois je ne m'appliquais pas toujours beaucoup ; le maître ne me récompensait pas souvent.
Je fais toujours bien mes devoirs ; le maître me félicite souvent.	Autrefois je ne faisais pas toujours bien mes devoirs ; le maître ne me félicitait pas souvent.
J'étudie toujours bien ; le maître m'applaudit souvent.	Autrefois je n'étudiais pas toujours bien ; le maître ne m'applaudissait pas souvent.
Etc.	Etc.

—

Je travaille toujours bien ; le maître me loue souvent.	Je ne travaillais pas toujours bien ; le maître ne me louait pas souvent.
Je travaille toujours bien ; je suis souvent loué par le maître.	Je ne travaillais pas toujours bien ; je n'étais pas souvent loué par le maître.
Tu.	Tu. . . . .
Il.	Il . . . .
Elle.	Elle. . . . .
Etc.	Etc.

LEÇON 549.

FUTUR.

Je travaillerai bien ; le maître me louera.

Je m'appliquerai bien ; le maître me récompensera.

Je ferai bien mes devoirs ; le maître me félicitera.

J'étudierai bien ; le maître m'applaudira.

Etc.

—

Je travaillerai bien; le maître me louera.
Je travaillerai bien; je serai loué par le maître.
Tu. . . . .
Il. . . . .
Elle. . . . .
Etc.

PASSÉ DÉFINI.

Hier, je travaillai bien; le maître me loua.
. . . je m'appliquai bien; le maître me récompensa.
. . . je fis bien mes devoirs; le maître me félicita.
. . . j'étudiai bien; le maître m'applaudit.
Etc.

Je travaillai bien; le maître me loua.
Je travaillai bien; je fus loué par le maître.
Tu. . . . .
Il. . . . .
Elle. . . . .
Etc.

LEÇON 550.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai bien travaillé; le maître m'a loué.
Je me suis bien appliqué; le maître m'a récompensé.
J'ai bien fait mes devoirs; le maître m'a félicité.
J'ai bien étudié; le maître m'a applaudi.
Etc.

J'ai bien travaillé; le maître m'a loué.
J'ai bien travaillé; j'ai été loué par le maître.
Tu. . . . .
Il. . . . .
Elle. . . . .
Etc.

MÊME EMPLOI.

Je n'ai pas bien travaillé ; le maître m'a grondé.
Je ne me suis pas bien appliqué ; le maître m'a puni.
Je n'ai pas bien fait mes devoirs ; le maître m'a donné un pensum.
Je n'ai pas bien étudié ; le maître m'a réprimandé.
Etc.

Je n'ai pas bien travaillé ; le maître m'a grondé.
Je n'ai pas bien travaillé ; j'ai été grondé par le maître.
Tu. . . . .
Il. . . . .
Elle. . . . .
Etc.

LEÇON 551.

PASSÉ INDÉFINI.

Jacques a insulté un pauvre.
Jacques a maltraité un camarade.
Jacques a poussé un petit garçon dans un fossé.
Jacques a cassé un carreau de vitre.
Etc.

Un pauvre a été insulté par Jacques.
On l'a rapporté au maître ;
Et, fâché de cela, le maître a grondé Jacques.
Etc.

DIALOGUE.

Par qui un pauvre a-t-il été insulté ?
Par Jacques.
L'a-t-on rapporté au maître ?
Oui, on le lui a rapporté.
Le maître a-t-il été fâché de cela ?
Oui, il en a été fâché.
Fâché de cela, qu'a-t-il fait?
Il a grondé Jacques.
Etc.

LEÇON 552.

PASSÉ DÉFINI.

L'autre jour, Jacques insulta un pauvre.
. . . . . Jacques maltraita un camarade.
. . . . . Jacques poussa un petit garçon dans un fossé.
. . . . . Jacques cassa un carreau de vitre.
Etc.

L'autre jour, un pauvre fut insulté par Jacques.
On le rapporta au maître ;
Et, fâché de cela, le maître gronda Jacques.
Etc.

DIALOGUE.

Par qui un pauvre fut-il insulté?
Par Jacques.
Le rapporta-t-on au maître?
Oui, on le lui rapporta.
Le maître fut-il fâché de cela?
Oui, il en fut fâché.
Fâché de cela, que fit-il?
Il gronda Jacques.
Etc.

LEÇON 553.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL.

Le maître loue souvent Paul.
Le maître félicite souvent Paul.
Le maître récompense souvent Paul.
Le maître applaudit souvent Paul.
Etc.

Paul est souvent loué par le maître, parce qu'il sait toujours ses leçons.
Paul ne serait jamais loué par le maître, s'il ne savait pas ses leçons.
Etc.

DIALOGUE.

Paul est-il souvent loué par le maître?
Oui.
Pourquoi?
Parce qu'il sait toujours ses leçons.
Si Paul ne savait pas ses leçons, serait-il loué par le maître?
Non, il ne serait pas loué par lui.
Etc.

LEÇON 554.

PASSÉ DU CONDITIONNEL.

La maîtresse a désapprouvé Pauline.
La maîtresse a grondé Pauline.
La maîtresse a réprimandé Pauline.
La maîtresse a puni Pauline.
Etc.

Pauline a été désapprouvée par la maîtresse, parce qu'elle n'a pas bien fait son devoir.

Pauline n'aurait pas été désapprouvée par la maîtresse, si elle avait bien fait son devoir.

Etc.

DIALOGUE.

Pauline a-t-elle été désapprouvée par la maîtresse?
Oui.
Pourquoi?
Parce qu'elle n'a pas bien fait son devoir.
Si Pauline avait bien fait son devoir, aurait-elle été désapprouvée par la maîtresse?
Non, elle n'aurait pas été désapprouvée par elle.
Etc.

LEÇON 555.

COMMENT ON CONVERTIT EN PASSIF UN VERBE ACTIF DONT LE SUJET EST LE PRONOM « *ON* ».

Paul est très-aimable; aussi l'aime-t-on.
. . . . aussi est-il aimé.

Paul est très-estimable; aussi l'estime-t-on.
. . . . aussi est-il estimé.

Paul est très-louable; aussi le loue-t-on.
. . . . aussi est-il loué.

Paul est admirable; aussi l'admire-t on.
. . . . aussi est-il admiré.

Etc.

DIALOGUE.

Aime-t-on Paul?
Oui, on l'aime.
Paul est-il aimé?
Oui, il est aimé.
Pourquoi?
Parce qu'il est aimable.
Etc.

LEÇON 556.

EXPLICATIONS SYNONYMIQUES SUR LES QUALIFICATIFS *AIMABLE*, *ESTIMABLE*, *LOUABLE*, *ADMIRABLE*, *VÉNÉRABLE*, *RESPECTABLE*.

Personne aimable.	Personne estimable.
. . . . digne d'être aimée.	. . . . digne d'être estimée.
. . . . qui mérite d'être aimée.	. . . . qui mérite d'être estimée.
. . . . qu'on doit aimer.	. . . . qu'on doit estimer.
. . . . qui doit être aimée.	. . . . qui doit être estimée.

Personne louable.
. . . . digne d'être louée.
. . . . qui mérite d'être louée.
. . . . qu'on doit louer.
. . . . qui doit être louée.

—

Personne vénérable.
. . . . digne d'être vénérée.
. . . . qui mérite d'être vénérée.
. . . . qu'on doit vénérer.
. . . . qui doit être vénérée.
Etc.

Personne admirable.
. . . . digne d'être admirée.
. . . . qui mérite d'être admirée.
. . . . qu'on doit admirer.
. . . . qui doit être admirée.

—

Personne respectable.
. . . . digne d'être respectée.
. . . . qui mérite d'être respectée.
. . . . qu'on doit respecter.
. . . . qui doit être respectée.
Etc.

—

On aime les personnes aimables.
On estime les personnes estimables.
On loue les personnes louables.
On admire les personnes admirables.
On vénère les personnes vénérables.
On respecte les personnes respectables.
Etc.

LEÇON 557.

—

VOIX ACTIVE.

Jacques frappe souvent Joseph; mais le maître, indigné que Jacques frappe Joseph, le punit sévèrement.

Jacques frappait souvent Joseph autrefois; mais le maître, indigné que Jacques frappât Joseph, le punissait sévèrement.

Aujourd'hui Jacques a frappé Joseph; mais le maître, indigné que Jacques ait frappé Joseph, l'a puni sévèrement.

L'autre jour, Jacques frappa Joseph; mais le maître, indigné que Jacques eût frappé Joseph, le punit sévèrement.

Etc.

DIALOGUE.

Jacques frappe-t-il souvent Joseph?
Oui, il le frappe souvent.
Le maître est-il indigné que Jacques frappe Joseph?
Oui, il en est indigné.
Punit-il sévèrement Jacques?
Oui.
Etc.

VOIX PASSIVE.

Joseph est souvent frappé par Jacques ; mais le maître, indigné que Joseph soit frappé par Jacques , punit sévèrement ce dernier.

Joseph était souvent frappé par Jacques autrefois; mais le maître, indigné que Joseph fût frappé par Jacques , punissait sévèrement ce dernier.

Aujourd'hui Joseph a été frappé par Jacques; mais le maître, indigné que Joseph ait été frappé par Jacques, a puni sévèrement ce dernier.

L'autre jour, Joseph fut frappé par Jacques; mais le maître, indigné que Joseph eût été frappé par Jacques, punit sévèrement ce dernier.

Etc.

DIALOGUE.

Joseph est-il souvent frappé par Jacques?
Oui, il est souvent frappé par lui.
Le maître est-il indigné que Joseph soit frappé par Jacques?
Oui, il en est indigné,
Punit-il sévèrement ce dernier ?
Oui.
Etc.

LEÇON 558.

VOIX ACTIVE.

Il convient, dans l'intérêt de l'élève, de lui faire reproduire ces petits exercices avec les autres pronoms personnels.

Jacques me frappe souvent ; mais le maître, indigné qu'il me frappe, le punit sévèrement.

Jacques me frappait souvent autrefois; mais le maître, indigné qu'il me frappât, le punissait sévèrement.

Jacques m'a frappé aujourd'hui ; mais le maître, indigné qu'il m'ait frappé , l'a puni sévèrement.

L'autre jour, Jacques me frappa ; mais le maître , indigné qu'il m'eût frappé, le punit sévèrement.

DIALOGUE.

Jacques te frappe-t-il souvent?
Oui, il me frappe souvent.

Le maître est-il indigné que Jacques te frappe?
Oui, il en est indigné.
Punit-il sévèrement Jacques?
Oui.
Etc.

VOIX PASSIVE.

Je suis souvent frappé par Jacques; mais le maître, indigné que je sois frappé par lui, le punit sévèrement.

J'étais souvent frappé par Jacques; mais le maître, indigné que je fusse frappé par lui, le punissait sévèrement.

J'ai été frappé par Jacques aujourd'hui; mais le maître, indigné que j'aie été frappé par lui, l'a puni sévèrement.

L'autre jour, je fus frappé par Jacques; mais le maître, indigné que j'eusse été frappé par lui, le punit sévèrement.

Etc.

DIALOGUE.

Es-tu souvent frappé par Jacques?
Oui, je suis souvent frappé par lui.
Le maître est-il indigné que tu sois frappé par Jacques?
Oui, il en est indigné.
Punit-il sévèrement Jacques?
Oui.
Etc.

LEÇON 559.

VOIX ACTIVE.

Au lieu d'un petit garçon, on peut parler de plusieurs petits garçons, d'une petite fille, de plusieurs petites filles, et l'on aura ainsi le pluriel masculin et le pluriel féminin.

L'autre jour, un petit garçon volait des cerises dans un jardin; mais, tandis qu'il en volait, le propriétaire l'aperçut; il le saisit, et, après l'avoir saisi, le frappa à coups de baguette.

Tant pis pour ce petit garçon, il méritait cette punition. On doit punir les enfants voleurs.

L'autre jour, un petit garçon volait des pommes dans un verger; mais, tandis qu'il en volait, le propriétaire le vit; il le prit, et, après l'avoir pris, le fustigea rudement.

Tant pis pour ce petit garçon, il méritait cette correction; on doit corriger les enfants voleurs.

—

L'autre jour, un petit garçon volait des raisins dans une vigne; mais, tandis qu'il en volait, le propriétaire le remarqua; il l'atteignit, et, après l'avoir atteint, le battit à coups de fouet.

Tant pis pour ce petit garçon, il méritait ce châtiment; on doit châtier les enfants voleurs.

Etc.

VOIX PASSIVE.

L'autre jour, un petit garçon volait des cerises dans un jardin; mais, tandis qu'il en volait, il fut aperçu par le propriétaire; il fut saisi par lui, et, après avoir été saisi, il fut frappé à coups de baguette.

Tant pis pour ce petit garçon, il méritait cette punition; les enfants voleurs doivent être punis.

—

L'autre jour. . . . .

Etc.

—

L'autre jour . . . .

Etc.

LEÇON 560.

—

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

VOIX ACTIVE.

Que faisait l'autre jour un petit garçon ?
Il volait des cerises dans un jardin.
Tandis qu'il en volait, qui l'aperçut?
Le propriétaire.

Le saisit-il ?
Oui, il le saisit.
Après l'avoir saisi, le frappa-t-il à coups de baguette ?
Oui.
Méritait-il cette punition ?
Oui, il la méritait.
Doit-on punir les enfants voleurs ?
Oui, on doit les punir.
Voleras-tu des cerises dans un jardin ?
Non, jamais.
Etc.

VOIX PASSIVE.

Que faisait l'autre jour un petit garçon ?
Il volait des cerises dans un jardin.
Tandis qu'il en volait, par qui fut-il aperçu ?
Par le propriétaire.
Fut-il saisi par lui ?
Oui, il fut saisi par lui.
Après avoir été saisi par lui, fut-il frappé à coups de baguette ?
Oui.
Méritait-il cette punition ?
Oui, il la méritait.
Les enfants voleurs doivent-ils être punis ?
Oui, ils doivent être punis.
Voleras-tu des cerises dans un jardin ?
Non, jamais.
Etc.

LEÇON 561.

VOIX ACTIVE.

L'élève reproduira ces petits exercices avec les autres pronoms personnels.

On me récompensera, si je fais bien mes devoirs ;
Et j'espère qu'on me récompensera, parce que je veux bien les faire.

On me louera, si je travaille bien ;
Et j'espère qu'on me louera, parce que je veux bien travailler.

On me punira, si je ne fais pas bien mes devoirs ;
Mais je ne crains pas qu'on me punisse, parce que je veux bien les faire.

On me grondera, si je ne travaille pas bien.
Mais je ne crains pas qu'on me gronde, parce que je veux bien travailler.
Etc.

VOIX PASSIVE.

Je serai récompensé, si je fais bien mes devoirs.
Et j'espère que je serai récompensé, parce que je veux bien les faire.

Je. . . . .
Etc.

Je. . . . .
Etc.

Je. . . . .
Etc.

LEÇON 562.

VOIX ACTIVE.

Secourir les pauvres.
Consoler les malheureux.
Honorer ses parents.
Respecter les vieillards.
Pratiquer la vertu.
Etc.

Nous devons secourir les pauvres.
Il faut que nous secourions les pauvres.
Si nous les secourons, Dieu nous bénira, car Dieu bénit toujours ceux qui secourent les pauvres.
Etc.

DIALOGUE.

Devons-nous secourir les pauvres ?
Oui, nous devons les secourir.
Faut-il que nous secourions les pauvres ?
Oui, il faut que nous les secourions.
Si nous secourons les pauvres, Dieu nous bénira-t-il ?
Oui.
Dieu bénit-il ceux qui secourent les pauvres ?
Oui, il les bénit.
Etc.

VOIX PASSIVE.

Secourir les pauvres.
Consoler les malheureux.
Honorer ses parents.
Respecter les vieillards.
Pratiquer la vertu.
Etc.

Les pauvres doivent être secourus par nous.
Il faut que les pauvres soient secourus par nous.
S'ils sont secourus par nous, nous serons bénis par Dieu, car ceux qui secourent les pauvres sont toujours bénis par Dieu.
Etc.

DIALOGUE.

Les pauvres doivent-ils être secourus par nous ?
Oui, les pauvres doivent être secourus par nous.
Etc.

LEÇON 563.

VOIX ACTIVE.

Employer les autres pronoms personnels. Cet exercice est extrêmement utile.

Demain, je travaillerai bien; le maître me louera, et, après qu'il m'aura loué, il me caressera.

Demain, je travaillerai bien; le maître me louera, et, après m'avoir loué, il me caressera.

Demain, je travaillerai bien; le maître me louera, et, m'ayant loué, il me caressera.

Demain, je m'appliquerai beaucoup; le maître m'applaudira, et, après qu'il m'aura applaudi, il me récompensera.

Etc.

Demain, je ferai bien mes devoirs; le maître me félicitera, et, après qu'il m'aura félicité, il m'embrassera.

Etc.

VOIX PASSIVE.

Demain, je travaillerai bien; je serai loué par le maître, et, après que j'aurai été loué par lui, j'en serai caressé.

Demain, je travaillerai bien. je serai loué par le maître, et, après avoir été loué par lui, j'en serai caressé.

Demain, je travaillerai bien; je serai loué par le maître, et, ayant été loué par lui, j'en serai caressé.

Demain. . . . .

Etc.

Demain. . . . .

Etc.

LEÇON 564.

VOIX ACTIVE.

Profitez de cette leçon pour faire employer le passé de l'infinitif, le participe passé, et les autres pronoms personnels.

Aujourd'hui, j'ai bien travaillé; le maître m'a loué, et, après qu'il m'a eu loué, il m'a récompensé.

Aujourd'hui, je me suis beaucoup appliqué; le maître m'a applaudi, et, après qu'il m'a eu applaudi, il m'a récompensé.

Aujourd'hui, j'ai bien fait mes devoirs; le maître m'a félicité, et, après qu'il m'a eu félicité, il m'a récompensé.

L'autre jour, je travaillai bien ; le maître me loua, et, après qu'il m'eut loué, il me récompensa.

L'autre jour, je m'appliquai beaucoup ; le maître m'applaudit, et, après qu'il m'eut applaudi, il me récompensa.

L'autre jour, je fis bien mes devoirs ; le maître me félicita, et, après qu'il m'eut félicité, il me donna une image.

Etc.

VOIX PASSIVE.

Aujourd'hui, j'ai bien travaillé ; j'ai été loué par le maître, et, après avoir été loué par lui, j'en ai été récompensé.

Aujourd'hui. . . . .

Aujourd'hui. . . . .

Etc.

L'autre jour, je travaillai bien ; je fus loué par le maître, et, après que j'eus été loué par lui, j'en fus récompensé.

L'autre jour. . . . .

L'autre jour. . . . .

Etc.

LEÇON 565.

DEVANT LE COMPLÉMENT DES VERBES EMPLOYÉS A LA VOIX PASSIVE, ON MET ORDINAIREMENT LA PRÉPOSITION « *PAR* ».

Gronder.	Louer.
Réprimander.	Caresser.
Frapper.	Embrasser.
Punir.	Récompenser.
Etc.	Applaudir.
	Etc.

Jacques ne s'applique pas ; voilà pourquoi il est grondé *par* son maître ; s'il s'appliquait, il ne serait pas grondé *par* lui.

Etc.

Paul s'applique ; voilà pourquoi il est loué *par* son maître ; s'il ne s'appliquait pas, il ne serait pas loué *par* lui.

Etc.

LEÇON 566.

DEVANT LE COMPLÉMENT DES VERBES EMPLOYÉS A LA VOIX PASSIVE, IL EST MIEUX DE METTRE LA PRÉPOSITION « *DE* » QUE LA PRÉPOSITION « *PAR* », QUAND CES VERBES EXPRIMENT UN SENTIMENT.

Mépriser.	Aimer.
Détester.	Chérir.
Haïr.	Affectionner.
Repousser.	Estimer.
Etc.	Rechercher.
	Etc.

Jacques est un méchant garçon ; voilà pourquoi il est méprisé *de* ses camarades ; s'il n'était pas un méchant garçon, il n'en serait pas méprisé.

Etc.

Paul est un bon garçon ; voilà pourquoi il est aimé *de* ses camarades ; s'il n'était pas un bon garçon, il n'en serait pas aimé.

Etc.

EXERCICE.

Dictez un grand nombre de phrases semblables à celles ci-dessous et engagez les élèves à en composer eux-mêmes.

Paul frappe Jacques.
Paul aime Jean.
Le maître caresse un élève studieux.
Le maître estime les élèves obéissants.
Mes parents m'aiment beaucoup.
J'aime mes parents.
J'aimerai toujours mon père et ma mère.
On méprise les enfants méchants.
On estime les enfants sages.
Le vent agite les arbres.
Le vent a déraciné un arbre.

Un loup a dévoré une brebis.
Les brebis redoutent les loups.
Le tonnerre a tué un enfant.

—

Paul frappe Jacques.
Jacques est frappé par Paul.
Paul aime Jean.
Jean est aimé de Paul.
Etc.

CHAPITRE XV.

ACTIONS MISES EN SCÈNES. — EXERCICES SUR LES VERBES.

LEÇON 567.

CHANGEMENT DE LA FORME INTERROGATIVE EN DISCOURS DIRECT.

EXERCICE.

Demandes sous la forme interrogative.	*Demandes sans la forme interrogative.*
Paul! à quelle heure te lèves-tu ? Que fais-tu après que tu t'es habillé? Etudies-tu chaque matin ?	Paul ! je te demande à quelle heure tu te lèves; ce que tu fais après que tu t'es habillé; si tu étudies chaque matin.
Paul! qu'étudies-tu chaque matin? A quelle heure déjeunes-tu? As-tu des provisions dans ta malle?	Paul ! je voudrais savoir. . . . .
Paul ! à quelle heure entres-tu en classe le matin? Combien de temps dure la classe? T'amuses-tu dans la cour après la classe?	Paul! je serais bien aise de connaître. . . . .
Paul ! dînes-tu à midi? Que fais-tu après que tu as dîné? A quelle heure rentres-tu en classe le soir? Etc.	Paul ! je te prie de me dire. . . . . Etc.

Je demande à Paul à quelle heure il se lève; ce qu'il fait après qu'il s'est habillé ; s'il étudie chaque matin.

J'ai demandé à Paul à quelle heure il se lève; ce qu'il fait après qu'il s'est habillé ; s'il étudie chaque matin.

Etc.

LEÇON 568.

CHANGEMENT DE LA FORME INTERROGATIVE EN DISCOURS DIRECT.

EXERCICE.

Demandes sous la forme interrogative.	*Demandes sans la forme interrogative.*
Paul! goûtes-tu après la classe? Quelle heure est-il quand tu soupes? T'amuses-tu après avoir soupé?	Paul! je te demande si tu goûtes après la classe; quelle heure il est quand tu soupes; si tu t'amuses après avoir soupé.
Paul! à quelle heure montes-tu au dortoir? Couches-tu tout seul dans ton dortoir? N'as-tu pas peur pendant la nuit?	Paul! dis-moi. . . . .
Paul! étudies-tu le Catéchisme chaque jeudi? Vas-tu te promener après dîner? Où vas-tu te promener?	Paul! je désirerais savoir. . . . .
Paul! y a-t-il une chapelle dans l'école? Est-elle grande ou petite? Y a-t-il beaucoup de tableaux? Etc.	Paul! sois assez bon pour me dire . . . . Etc.

Je demande à Paul s'il goûte après la classe; quelle heure il est quand il soupe; s'il s'amuse après avoir soupé.

J'ai demandé à Paul s'il goûte après la classe; quelle heure il est quand il soupe; s'il s'amuse après avoir soupé.

Etc.

LEÇON 569.

CHANGEMENT DE LA FORME INTERROGATIVE EN DISCOURS DIRECT.

EXERCICE.

Demandes sous la forme interrogative.	*Demandes sans la forme interrogative.*
Paul! à quelle heure t'es-tu levé ce matin? Qu'as-tu fait après t'être levé? As-tu étudié.	Paul ! je désire savoir à quelle heure tu t'es levé ce matin; ce que tu as fait après t'être levé; si tu as étudié.
Paul! qu'as-tu étudié ce matin? A quelle heure as-tu déjeûné? As-tu mangé quelque chose avec ton pain?	Paul ! je serais content de savoir. . . . .
Paul ! à quelle heure es-tu entré en classe ce matin? Combien de temps la classe a-t elle duré? T'es-tu amusé après la classe?	Paul ! fais-moi le plaisir de me dire. . . . .
Paul ! as-tu dîné à midi? Qu'as-tu fait après ton dîner? A quelle heure es-tu entré en classe. Etc.	Paul ! apprends-moi. . . . . Etc.

Je demande à Paul à quelle heure il s'est levé ce matin; ce qu'il a fait après s'être levé; s'il a étudié.

J'ai demandé à Paul à quelle heure il s'est levé ce matin; ce qu'il fait après s'être levé; s'il a étudié.

Etc.

LEÇON 570.

PETITS SUJETS DE LETTRES.

Paul! écris à ton père : 1° pour lui dire que tu te portes bien, et que tu travailles bien;

2° Pour le prier de t'envoyer de l'argent et quelques provisions;

3° Pour l'assurer que, s'il écoute ta prière, tu l'aimeras toujours de plus en plus.

Henri ! écris à ton père : 1° pour lui dire que tu vas bien et que tu t'appliques beaucoup ;

2° Pour le prier de t'envoyer un peu d'argent et des confitures ;

3° Pour lui promettre que, s'il fait ce que tu lui demandes, tu le chériras encore plus que par le passé.

Gustave ! écris à ton père : 1° pour lui dire que tu as une bonne santé et que tu étudies bien ;

2° Pour le prier de te faire parvenir quelque peu d'argent et des fruits ;

3° Pour lui faire la promesse que tu l'aimeras de plus en plus, s'il fait ce que tu désires.

Mon cher Père,

Je me porte bien, et je travaille bien.

Je vous prie de m'envoyer de l'argent et quelques fruits.

Je vous assure que, si vous écoutez ma prière, je vous aimerai toujours de plus en plus.

Adieu, mon cher Père, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fils respectueux,

Paul.

Etc.

LEÇON 571.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.

A qui écris-tu, Paul ?
J'écris à mon père.
Que lui dis-tu ?
Je lui dis que je me porte bien, et que je travaille bien.
Le pries-tu de t'envoyer quelque chose ?
Oui, je le prie de m'envoyer quelque chose.
Que le pries-tu de t'envoyer ?
Je le prie de m'envoyer de l'argent et quelques fruits.
De quoi l'assures-tu, s'il écoute ta prière ?
Je l'assure que je l'aimerai toujours de plus en plus.
Comment termines-tu ta lettre ?
Je la termine en disant à mon père que je l'embrasse de tout mon cœur.
Etc.

Passé.

A qui as-tu écrit, Paul ?
J'ai écrit à mon père.
Que lui as-tu dit ?
Je lui ai dit que je me portais bien, et que je travaillais bien.
L'as-tu prié de t'envoyer quelque chose ?
Oui, je l'ai prié de m'envoyer quelque chose.
Que l'as-tu prié de t'envoyer ?
Je l'ai prié de m'envoyer de l'argent et quelques fruits.
De quoi l'as-tu assuré, s'il écoutait ta prière ?
Je l'ai assuré que je l'aimerais toujours de plus en plus.
Comment as-tu terminé ta lettre ?
Je l'ai terminée en disant à mon père que je l'embrassais de tout mon cœur.
Etc.

LEÇON 572.

SYNONYMIES.

MON CHER PÈRE,

Je me porte bien, et je travaille bien.

Je vous prie de m'envoyer de l'argent et quelques fruits.

Je vous assure que, si vous écoutez ma prière, je vous aimerai toujours de plus en plus.

Adieu, mon cher Père, je vous embrasse de tout mon cœur.

PAUL.

Je me porte bien.
Je suis bien portant.
Je vais bien.
J'ai une bonne santé.

Je travaille bien.
Je me livre au travail avec ardeur.
J'ai beaucoup d'ardeur pour le travail.
Je suis tout plein d'ardeur pour le travail.

Je vous prie de m'envoyer de l'argent, etc.
Envoyez-moi, je vous prie, de l'argent, etc.
Je vous prie d'avoir la bonté de m'envoyer de l'argent, etc.
Ayez la bonté, je vous prie, de m'envoyer de l'argent, etc.

Je vous assure que,
Je vous donne l'assurance que,
Je vous promets que,
Je vous fais la promesse que,

Si vous écoutez ma prière.
Si vous voulez écouter ma prière.
Si vous daignez écouter ma prière.
. . . . la prière que je vous fais.

Etc.

Mon cher Père,

J'ai une bonne santé, et je suis tout plein d'ardeur pour le travail.

Ayez la bonté de m'envoyer, je vous prie, de l'argent et quelques fruits.

Je vous donne l'assurance que, si vous voulez écouter ma prière, je vous aimerai toujours de plus en plus.

Adieu, mon cher Père, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fils respectueux,

Paul.

LEÇON 573.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Louise! écris à ta mère : 1° Pour lui demander comment elle se porte, et comment se porte aussi ton père ;

2° Pour la prier de te donner des nouvelles de tes frères et de tes sœurs ;

3° Pour la prier de venir te voir, et pour lui promettre que tu seras de plus en plus sage, si elle veut avoir cette bonté.

Adèle! écris à ta mère : 1° Pour lui demander comment elle va, et comment va aussi ton père ;

2° Pour la prier de te donner des nouvelles de tes oncles et de tes tantes ;

3° Pour la prier de te répondre bientôt, et pour lui promettre que tu t'appliqueras de plus en plus, si elle veut avoir cette bonté.

Eugénie! écris à ta mère : 1° Pour lui demander quelle est sa santé, quelle est aussi la santé de ton père ;

2° Pour la prier de te donner des nouvelles de toute ta famille ;

3° Pour la prier de t'envoyer quelque chose pour ton déjeuner, et pour lui promettre que tu te conduiras de mieux en mieux, si elle veut avoir cette bonté.

Ma chère Mère,

Comment vous portez-vous? Comment se porte aussi mon père?

Je vous prie de me donner des nouvelles de mes frères et de mes sœurs.

Je vous prie encore de venir me voir. Je vous promets que je serai de plus en plus sage, si vous voulez avoir cette bonté.

Adieu, ma chère Mère, je vous aime et je vous aimerai toujours de tout mon cœur.

Votre fille respectueuse,

Louise.

Etc.

LEÇON 574.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.	*Passé.*
A qui écris-tu, Louise?	A qui as-tu écrit, Louise?
J'écris à ma mère.	J'ai écrit à ma mère.
Pourquoi lui écris-tu?	Pourquoi lui as-tu écrit?
Pour plusieurs raisons.	Pour plusieurs raisons.
Quelle est la première raison pour laquelle tu lui écris?	Quelle est la première raison pour laquelle tu lui as écrit?
C'est pour la prier de me dire comment elle se porte, et comment se porte aussi mon père.	C'est pour la prier de me dire comment elle se porte, et comment se porte aussi mon père.
Quelle est la deuxième raison pour laquelle tu lui écris?	Quelle est la deuxième raison pour laquelle tu lui as écrit?
C'est pour la prier de me donner des nouvelles de mes frères et de mes sœurs.	C'est pour la prier de me donner des nouvelles de mes frères et de mes sœurs.
Quelle est la troisième raison pour laquelle tu lui écris?	Quelle est la troisième raison pour laquelle tu lui as écrit?
C'est pour la prier encore de venir me voir bientôt, et lui promettre que je serai de plus en plus sage, si elle veut avoir cette bonté.	C'est pour la prier de venir me voir bientôt, et lui promettre que je serai de plus en plus sage, si elle veut avoir cette bonté.
Comment termines-tu ta lettre?	Comment as-tu terminé ta lettre?
Je la termine en lui disant que je l'aime et que je l'aimerai toujours de tout mon cœur.	Je l'ai terminée en lui disant que je l'aime et que je l'aimerai toujours de tout mon cœur.
Etc.	Etc.

LEÇON 575.

SYNONYMIES.

MA CHÈRE MÈRE,

Comment vous portez-vous? Comment se porte aussi mon père?

Je vous prie de me donner des nouvelles de mes frères et de mes sœurs.

Je vous prie encore de venir me voir. Je vous promets que je serai de plus en plus sage, si vous voulez avoir cette bonté.

Adieu, ma chère Mère, je vous aime et je vous aimerai toujours de tout mon cœur.

LOUISE.

Comment vous portez-vous? Comment se porte aussi mon père ?
Comment allez-vous ? Comment va aussi mon père?
Comment va votre santé ? Comment va aussi la santé de mon père?
Comment vous trouvez-vous ? Comment se trouve aussi mon père?

Je vous prie de me donner des nouvelles de , etc.
Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de, etc.
Je vous prie d'avoir la bonté de me donner, etc.
Ayez la bonté de me donner des nouvelles de , etc.

Je vous prie de venir me voir.
Venez me voir, je vous prie.
Je vous prie d'avoir la bonté de venir me voir.
Ayez la bonté de venir me voir.

Je vous promets que je serai, etc.
Je vous fais la promesse que, etc.
Je vous assure que , etc.
Je vous donne l'assurance que , etc.

Si vous voulez avoir cette bonté.
Si vous daignez avoir cette bonté.
Si vous voulez être assez bonne pour cela.
. . . . . . avoir assez de bonté pour cela.
Etc.

Ma chère Mère ,

Comment allez-vous? Comment va aussi mon père?

Ayez la bonté de me donner encore des nouvelles de mes frères et de mes sœurs.

Venez me voir, je vous prie. Je vous donne l'assurance que je serai de plus en plus sage, si vous daignez avoir cette bonté.

Adieu, ma chère Mère , je vous aime, et je vous aimerai toujours de tout mon cœur.

Votre fille reconnaissante ,
Louise.

LEÇON 576.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Louis! écris à ton père pour lui dire que tu as besoin d'une casquette, parce que celle que tu portes est trop vieille.

Prie-le de te l'envoyer bientôt, et promets-lui que tu seras bien appliqué, s'il fait ce que tu désires.

Jules! écris à ton père pour lui dire qu'il te faut un autre pantalon pour les dimanches, parce que celui que tu portes est tout taché.

Prie-le de te le faire faire tout de suite, et promets-lui que tu auras beaucoup d'application, s'il fait ce que tu veux.

Frédéric! écris à ton père pour lui dire que tu as besoin d'un livre de prières, parce que celui que tu as est trop usé.

Prie-le de t'envoyer de l'argent pour en acheter un autre, et promets-lui que tu te montreras de plus en plus appliqué, s'il fait ce que tu lui demandes.

Etc.

Mon cher Père,

J'ai besoin d'une casquette, parce que celle que je porte est trop vieille.

Je vous prie de me l'envoyer bientôt.

Je vous promets que je serai bien appliqué, si vous faites ce que je désire.

Adieu, mon cher Père, je vous aime de tout mon cœur, et vous embrasse de même.

Votre fils respectueux et reconnaissant.

Etc. Louis.

LEÇON 577.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.	*Passé.*
A qui écris-tu, Louis?	A qui as-tu écrit, Louis?
J'écris à mon père.	J'ai écrit à mon père.
Que lui dis-tu d'abord?	Que lui as-tu dit d'abord?
Je lui dis d'abord que j'ai besoin d'une casquette.	Je lui ait dit d'abord que j'ai besoin d'une casquette.

Pourquoi lui dis-tu que tu as besoin d'une casquette?

Parce que celle que je porte est trop vieille.

Le pries-tu de te l'envoyer bientôt?

Oui, je l'en prie.

Lui promets-tu quelque chose, s'il fait ce que tu désires?

Oui.

Que lui promets-tu?

Je lui promets que je serai bien appliqué.

Comment finis-tu ta lettre?

Je la finis en lui disant que je l'aime de tout mon cœur, et que je l'embrasse de même.

Etc.

Pourquoi lui as-tu dit que tu as besoin d'une casquette?

Parce que celle que je porte est trop vieille.

L'as-tu prié de te l'envoyer bientôt?

Oui, je l'en ai prié.

Lui as-tu promis quelque chose, s'il fait ce que tu désires.

Oui.

Que lui as-tu promis?

Je lui ai promis que je serai bien appliqué.

Comment as-tu fini ta lettre?

Je l'ai finie en lui disant que je l'aime de tout mon cœur, et que je l'embrasse de même.

Etc.

LEÇON 578.

SYNONYMIES.

Mon cher Père,

J'ai besoin d'une casquette, parce que celle que je porte est trop vieille.

Je vous prie de me l'envoyer bientôt.

Je vous promets que je serai bien appliqué, si vous faites ce que je désire.

Adieu, mon cher Père, je vous aime de tout mon cœur, et je vous embrasse de même.

Votre fils respectueux et reconnaissant.

Louis.

J'ai besoin d'une casquette,
Il me faut une casquette,
Je vous annonce que j'ai besoin d'une casquette,
Je vous fais savoir que. . . . . ,

Parce que,
Par la raison que,
Par le motif que,
Attendu que,

Je vous prie de me l'envoyer bientôt.
Envoyez-la moi bientôt, je vous prie.
Veuillez me l'envoyer bientôt, je vous prie.
Je vous prie de vouloir me l'envoyer bientôt.

Je vous promets que je serai bien appliqué,
. . . . je m'appliquerai bien,
. . . . j'aurai beaucoup d'application,
. . . . je montrerai une grande application,

Si vous faites ce que je désire.
Si vous avez la bonté de faire.
Si vous êtes assez bon pour faire.
Si vous daignez faire.
Etc.

—

Mon cher Père,

Je vous fais savoir qu'il me faut une casquette, par la raison que celle que je porte est trop vieille.

Ayez la bonté de me l'envoyer bientôt.

Je vous fais la promesse que je montrerai une grande application, si vous daignez faire ce que je désire.

Adieu, mon cher Père, je vous aime de tout mon cœur, et je vous embrasse de même.

Votre fils respectueux et reconnaissant.
Louis.

LEÇON 579.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Louis! écris à ton père pour lui annoncer que tu es bien content à l'École.

Dis-lui que le Directeur est fort bon, que ton Professeur t'enseigne bien, et que tes camarades sont tous de bons garçons.

Prie-le de ne pas s'inquiéter en pensant à toi, et dis-lui que tu ne t'es jamais ennuyé.

Félix! écris à ton père pour lui faire savoir que tu es bien heureux à l'École.

Dis-lui que tu travailles beaucoup, que tu t'appliques bien, et que tu deviens de plus en plus instruit.

Prie-le de n'avoir pas d'inquiétude en pensant à toi, et dis-lui que tu n'as jamais eu d'ennui depuis que tu es à l'École.

Alfred! écris à ton père pour lui apprendre que tu te trouves bien dans l'École.

Dis-lui que tu t'appliques beaucoup, et que ton Professeur est bien content de toi.

Prie-le d'être sans inquiétude en pensant à toi, et dis-lui que tu n'as jamais éprouvé d'ennui.

Etc.

Mon cher Père,

Je vous annonce que je suis bien content à l'École.

Je vous fais savoir aussi que le Directeur est fort bon, que mon Professeur m'enseigne bien, et que tous mes camarades sont de bons garçons.

Je vous prie de ne pas vous inquiéter en pensant à moi.

Je vous assure que je ne me suis jamais ennuyé.

Adieu mon cher Père; j'aurai toujours pour vous l'amour le plus tendre.

Votre fils respectueux et reconnaissant.

Louis.

LEÇON 580.

SYNONYMIES.

Mon cher Père,

Je vous annonce que je suis bien content à l'École.

Je vous fais savoir aussi que le Directeur est fort bon, que mon Professeur m'enseigne bien, et que tous mes camarades sont de bons garçons.

Je vous prie de ne pas vous inquiéter en pensant à moi.

Je vous assure que je ne me suis jamais ennuyé.

Adieu, mon cher Père; j'aurai toujours pour vous l'amour le plus tendre.

Louis.

Je vous annonce que
Je vous fais savoir que
Je vous apprends que
Je vous informe que.

Je suis bien content à l'École.
J'éprouve beaucoup de contentement à l'École.
Je suis très-heureux à l'École.
Je me trouve fort bien à l'École.

Je vous fais savoir aussi
. . . . également
. . . . encore
. . . . en outre.

Je vous prie de ne pas vous inquiéter
Ne vous inquiétez pas, je vous prie
Je vous prie d'être sans inquiétude
Soyez sans inquiétude, je vous prie

En pensant à moi.
Quand vous pensez à moi.
Lorsque vous pensez à moi.
. . . vous songez à moi.

Mon cher Père,

Je vous informe que je me trouve fort bien à l'École.

Je vous informe également que le Directeur est fort bon, que mon Professeur m'enseigne bien, et que tous mes camarades sont de bons garçons.

Soyez sans inquiétude, je vous prie, lorsque vous songez à moi. Je vous donne l'assurance que je ne me suis jamais ennuyé.

Adieu, mon cher Père.
Louis.

LEÇON 581.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Louise ! écris à ton père pour lui dire que tu penses toujours à lui, et que tu pries aussi tous les jours le bon Dieu pour lui.

Assure-le que tu l'aimes de tout ton cœur, et que tu l'aimeras toujours ainsi.

Prie-le de t'envoyer de ses nouvelles.

Eulalie ! écris à ton père pour lui dire que tu ne cesses pas de penser à lui, et que tu pries chaque jour Dieu pour lui.

Assure-le que tu l'affectionnes de toute ton âme, et que tu l'affectionneras toujours de cette manière.

Prie-le de te faire savoir de ses nouvelles.

Thérèse ! écris à ton père pour lui dire que tu penses sans cesse à lui, et que chaque jour tu pries le Seigneur pour lui.

Assure-le que tu le chéris de toutes tes forces, et que tu le chériras à jamais de cette façon.

Prie-le de t'écrire pour te donner de ses nouvelles.

MON CHER PÈRE,

Je pense toujours à vous, et je prie aussi tous les jours le bon Dieu pour vous.

Je vous assure que je vous aime de tout mon cœur, et que je vous aimerai toujours ainsi.

Je vous prie de m'envoyer de vos nouvelles.

Adieu, mon cher Père, je vous embrasse on ne peut plus tendrement.

Votre fille toute pleine de respect, d'amour et de reconnaissance.

LOUISE.

LEÇON 582.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.	*Passé.*
A qui écris-tu, Louise ?	A qui as-tu écrit, Louise?
J'écris à mon père.	J'ai écrit à mon père.
Que lui dis-tu d'abord ?	Que lui as-tu dit d'abord ?
Je lui dis d'abord que je pense tou-	Je lui ai dit d'abord que. . . . .
jours à lui, et que je prie aussi tous les	. . . .
jours le bon Dieu pour lui.	. . . .
De quoi l'assures-tu ?	. . . .
Je l'assure que je l'aime de tout	. . . .
mon cœur, et que je l'aimerai toujours	. . . .
ainsi.	. . . .
Le pries-tu de t'envoyer de ses nou-	. . . .
velles ?	. . . .
Oui, je l'en prie.	. . . .
Que lui dis-tu, à la fin de ta lettre ?	. . . .
Je lui dis que je l'embrasse on ne	. . . .
peut plus tendrement.	. . . .
Etc.	Etc.

LEÇON 583.

SYNONYMIES.

Mon cher Père,

Je pense toujours à vous, et je prie aussi tous les jours le bon Dieu pour vous.

Je vous assure que je vous aime de tout mon cœur, et que je vous aimerai toujours ainsi.

Je vous prie de m'envoyer de vos nouvelles.

Adieu, mon bien cher Père, je vous embrasse on ne peut plus tendrement.

Votre fille,
Louise.

Je pense toujours à vous.
Je pense à vous sans cesse.
Je ne cesse pas de penser à vous.
Vous êtes toujours l'objet de ma pensée.

Je prie tous les jours le bon Dieu pour vous.
Tous les jours je prie le bon Dieu de vous bénir.
. . . . de vous accorder ses bénédictions.
. . . . ses grâces.

Je vous assure que
Je vous donne l'assurance que
Je vous certifie que
Je vous donne la certitude que

Je vous aime de tout mon cœur, et je vous aimerai toujours
Je vous affectionne. . . . , et je vous affectionnerai . .
Je vous chéris. . . . . , et je vous chérirai, ...

Ainsi.
De cette manière.
De cette façon.
De cette sorte.

Je vous prie de m'envoyer de vos nouvelles.
Envoyez-moi de vos nouvelles, je vous prie.
Je vous prie de vouloir bien me faire parvenir de vos nouvelles.
Veuillez bien me faire parvenir de vos nouvelles, je vous prie

Mon cher Père,

Vous êtes sans cesse l'objet de ma pensée, et tous les jours, je prie le bon Dieu de vous accorder ses grâces.

Je vous certifie que je vous chéris de tout mon cœur, et que je vous chérirai toujours de cette façon.

Veuillez bien me faire parvenir de vos nouvelles.

Adieu, mon bien cher Père, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fille soumise et respectueuse,

Louise.

LEÇON 584.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Joséphine ! écris à ta mère que tu désires beaucoup la voir.
Prie-la donc de venir à l'École,
Et dis-lui que, si elle t'accorde cette faveur, tu seras on ne peut plus heureuse.

Julie ! écris à ta mère que tu as un grand désir de la voir.
Prie-la donc de venir à l'Institution,
Et dis-lui que, si elle a la bonté de t'accorder cette grande faveur, tu seras au comble du bonheur.

Maria ! écris à ta mère, que tu souhaites ardemment de la voir.
Prie-la donc de venir à l'Établissement ;
Et dis-lui que, si elle daigne t'accorder cette insigne faveur, tu seras la plus heureuse du monde.

Ma bonne et chère Mère,

Je désire beaucoup vous voir.

Venez donc à l'École.

Si vous m'accordez cette faveur, je serai on ne peut plus heureuse.

Adieu, ma chère Mère, croyez, je vous prie, que je vous aime de toute mon âme.

Votre fille soumise, respectueuse et reconnaissante,

Joséphine.

LEÇON 585.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.	*Passé.*
A qui écris-tu, Joséphine ?	A qui as-tu écrit, Joséphine?
J'écris à ma mère.	J'ai écrit à ma mère.
Comment commences-tu ta lettre ?	Comment as-tu commencé ta lettre ?
Je la commence par ces mots : *Je désire beaucoup vous voir.*	Je l'ai commencée par ces mots : *Je désire beaucoup vous voir.*
Comment la termines-tu ?	Comment l'as-tu terminée ?
Je la termine par ces mots : *Adieu, ma chère Mère*, *croyez que je vous aime de tout mon cœur.*	Je l'ai terminée par ces mots : *Adieu, ma chère Mère*, *croyez que je vous aime de tout mon cœur.*
Tu lui dis donc que tu désires la voir ?	Tu lui as donc dit, etc. . . . .
Oui, je le lui dis.	. . . .
La pries-tu de venir?	. . . .
Oui, je l'en prie.	. . . .
Seras-tu on ne peut plus heureuse, si elle t'accorde cette faveur?	. . . .
Oui, je le serai.	. . . .
Lui dis-tu que tu seras on ne peut plus heureuse, si elle t'accorde cette faveur ?	. . . .
Oui, je le lui dis.	. . . .
Lui dis-tu aussi que tu l'aimes?	. . . .
Oui, je le lui dis.	. . . .
Comment lui dis-tu que tu l'aimes?	. . . .
Je lui dis que je l'aime de tout mon cœur.	. . . .
Etc.	Etc.

LEÇON 586.

SYNONYMIES.

Ma bonne et chère Mère,

Je désire beaucoup vous voir.

Venez donc à l'École.

Si vous m'accordez cette faveur, je serai on ne peut plus heureuse.

Adieu, ma chère Mère, croyez, je vous prie, que je vous aime de tout mon cœur.

Votre fille soumise et respectueuse,

Joséphine.

Je désire beaucoup vous voir.
J'ai un très-grand désir de vous voir.
J'éprouve le plus grand désir de vous voir.
Je souhaite ardemment de vous voir.

Venez donc à l'École.
Je vous prie donc de venir à l'École.
Veuillez donc venir à l'École, je vous en prie.
Je vous prie donc de vouloir bien venir à l'École.

Si vous m'accordez cette faveur,
. . . . cette grande faveur,
. . . . cette insigne faveur,
. . . . cette grâce,

Je serai on ne peut plus heureuse.
Je serai au comble du bonheur.
Mon bonheur sera parfait.
Je serai parfaitement heureuse.

Croyez, je vous prie, que je vous aime de tout mon cœur.
Je vous prie de croire que je vous aime de tout mon cœur.
Soyez persuadée, je vous prie, que je vous aime de tout mon cœur.
Je vous prie d'être persuadée que je vous aime de tout mon cœur.

—

Ma chère et bonne Mère,

Je souhaite ardemment de vous voir.

Je vous prie donc de vouloir bien venir à l'École.

Si vous êtes assez bonne pour m'accorder cette grâce, mon bonheur sera parfait.

Adieu, ma chère et bonne Mère, soyez persuadée que je vous aime de tout mon cœur.

Votre fille respectueuse et soumise,
Joséphine.

LEÇON 587.

AUTRES PETITS SUJETS DE LETTRES.

Louise ! écris à Jeanne pour la prier de te prêter 2 francs.
Dis-lui que, si elle veut te rendre ce service, elle te fera bien plaisir ;
Et promets-lui que tu lui rendras cet argent dans quinze jours.

Cécile! écris à Constance pour la prier de te prêter son parapluie.

Dis-lui que, si elle daigne te rendre ce service, elle te fera beaucoup de plaisir;

Et promets-lui que tu le lui rendras dès que tu t'en seras servi.

Adelaïde! écris à Alix pour la prier de te prêter son métier à broder.

Dis-lui que, si elle veut te rendre ce service, elle te fera un très-grand plaisir;

Et promets-lui que tu lui seras très-reconnaissante.

MA CHÈRE JEANNE,

Je te prie de me prêter 2 francs.

Si tu veux me rendre ce service, tu me feras bien plaisir.

Je te promets que je te rendrai cet argent dans quinze jours.

Adieu, ma chère Jeanne, en espérant que tu voudras me rendre le service que je te demande, je t'embrasse bien cordialement.

Ton amie dévouée,

Etc. LOUISE.

LEÇON 588.

DIALOGUE RELATIF AUX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Présent.	*Passé.*
A qui écris-tu, Louise?	A qui as-tu écrit, Louise?
J'écris à Jeanne.	J'ai écrit à Jeanne.
Par quoi commences-tu ta lettre?	Par quoi, etc. . . . .
Je la commence par la prier de me prêter 2 francs.	. . . .
Par quoi la termines-tu?	. . . .
Je la termine par lui dire qu'en espérant qu'elle me rendra ce service, je l'embrasse bien cordialement.	. . . .
Tu pries donc Jeanne de te prêter 2 fr?	. . . .
Oui.	. . . .
Si elle veut te rendre ce service, te fera-t-elle bien plaisir?	. . . .
Oui.	. . . .
Lui dis-tu que, si elle veut te rendre ce service, elle te fera bien plaisir?	. . . .
Oui, je le lui dis.	. . . .
Que lui promets-tu?	. . . .
Je lui promets que je lui rendrai cet argent dans quinze jours.	. . . .
Etc.	Etc.

LEÇON 589.

SYNONYMIES.

MA CHÈRE JEANNE,

Je te prie de me prêter 2 francs.

Si tu veux me rendre ce service, tu me feras bien plaisir.

Je te promets que je te rendrai cet argent dans quinze jours.

Adieu, ma chère Jeanne, en espérant que tu voudras me rendre le service que je te demande, je t'embrasse bien cordialement.

Ta fidèle amie,

LOUISE.

Je te prie de me prêter 2 francs.
Prête-moi 2 francs, je te prie.
Je te prie d'avoir la complaisance de me prêter 2 francs.
Aie la complaisance de me prêter 2 francs, je te prie.

Si tu veux me rendre ce service,
. . . . le service que je te demande,
Si tu veux m'obliger ainsi,

Tu me feras bien plaisir.
. . . . plaisir.
. . . . beaucoup de plaisir.
. . . . un très-grand plaisir.

Je te promets que.
Je te fais la promesse que.
Je t'assure que.
Je te donne l'assurance que.

En espérant que tu voudras me rendre ce service.
Dans l'espérance que tu voudras me rendre ce service.
Dans l'espoir que tu voudras me rendre ce service.

Etc.

MA CHÈRE JEANNE,

Aie la complaisance de me prêter 2 francs.

Si tu veux me rendre le service que je te demande, tu me feras un très-grand plaisir.

Je te fais la promesse que je te rendrai cet argent dans quinze jours.

Adieu, ma chère Jeanne, dans l'espoir que tu voudras m'obliger, je t'embrasse bien tendrement.

Ta fidèle amie,

LOUISE.

LEÇON 590.

ACTIONS MISES EN SCÈNES.

Il faut toujours écrire les commandements du Professeur et les réponses de l'élève.

On doit prolonger cet exercice autant que possible, afin de le rendre plus profitable.

C'est toujours un second élève qui doit rendre compte sur le tableau de ce qui vient d'être fait.

LE PROFESSEUR ET UN ÉLÈVE.

Jean!
Que voulez-vous, Monsieur?
Va ouvrir la fenêtre.
Vous voulez que j'aille ouvrir la fenêtre?
Oui, va l'ouvrir.
(Jean est allé ouvrir la fenêtre).

Joseph!
Que voulez-vous, Monsieur?
Va fermer la fenêtre.
Vous voulez que j'aille fermer la fenêtre?
Oui, va la fermer.
(Joseph est allé fermer la fenêtre).

Jules!
Que voulez-vous, Monsieur?
Salue-moi.
Vous voulez que je vous salue?
Oui, salue-moi.
(Jules a salué le Professeur).

Adolphe!
Que voulez-vous, Monsieur?
Porte la chaise devant la porte.
Vous voulez que je porte la chaise devant la porte?
Oui, porte-la devant la porte.
(Adolphe a porté la chaise devant la porte).

EXERCICE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

JEAN RENDANT COMPTE AU PROFESSEUR DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT :

Vous m'avez appelé.
Je vous ai répondu : que voulez-vous, Monsieur?
Vous m'avez dit : va ouvrir la fenêtre.
J'ai repris : vous voulez que j'aille ouvrir la fenêtre ?
Vous m'avez reparti : oui, va ouvrir la fenêtre ;
Et je suis allé ouvrir la fenêtre.

—

JEAN RENDANT COMPTE A UN DE SES CAMARADES DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT :

Le Professeur m'a appelé :
Je lui ai demandé ce qu'il voulait.
Il m'a dit d'aller ouvrir la fenêtre.
Je lui ai demandé s'il voulait que j'allasse ouvrir la fenêtre.
Il m'a dit d'aller l'ouvrir.
Et je suis allé l'ouvrir.

—

LE CAMARADE INTERPELLÉ, RENDANT COMPTE A JEAN DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT :

Le Professeur t'a appelé.
Tu lui as demandé ce qu'il voulait.
Il t'a dit d'aller ouvrir la fenêtre.
Tu lui as demandé s'il voulait que tu allasses ouvrir la fenêtre.
Il t'a dit d'aller l'ouvrir.
Et tu es allé l'ouvrir.
Etc.

MÊME EXERCICE QUE CI-DEVANT, MAIS AVEC LE PLURIEL.

LE PROFESSEUR, PAUL ET JEAN.

Paul! Jean!
Que voulez-vous, Monsieur?
Allez ouvrir la fenêtre.
Vous voulez que nous allions ouvrir la fenêtre?
Oui, allez l'ouvrir.
(Paul et Jean ont ouvert la fenêtre).

—

Paul ! Jean !
Que voulez-vous, Monsieur?
Allez fermer la fenêtre.
Vous voulez que nous allions fermer la fenêtre ?
Oui, allez la fermer.
(Paul et Jean ont fermé la fenêtre).

Paul ! Jean !
Que voulez-vous, Monsieur ?
Saluez-moi.
Vous voulez que nous vous saluions.
Oui, saluez-moi.
(Paul et Jean ont salué le Professeur).

Paul ! Jean !
Que voulez-vous, Monsieur ?
Portez la chaise devant la porte.
Vous voulez que nous portions la chaise devant la porte?
Oui, portez-la devant la porte.
(Paul et Jean ont porté la chaise devant la porte).

EXERCICE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

PAUL ET JEAN RENDANT COMPTE AU PROFESSEUR DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT :

Vous nous avez appelés.
Nous vous avons répondu : que voulez-vous, Monsieur.
Vous nous avez dit : allez ouvrir la fenêtre.
Nous vous avons reparti : vous voulez que nous allions ouvrir la fenêtre ?
Vous nous avez dit : oui, allez l'ouvrir.
Et nous sommes allés l'ouvrir.

PAUL ET JEAN RENDANT COMPTE A UN DE LEURS CAMARADES DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT.

M. le Professeur nous a appelés.
Nous lui avons demandé ce qu'il voulait.
Il nous a dit d'aller ouvrir la fenêtre.
Nous lui avons demandé s'il voulait que nous allassions ouvrir la fenêtre.
Il nous a dit d'aller l'ouvrir.
Et nous sommes allés l'ouvrir.

LE MÊME CAMARADE INTERPELLÉ RENDANT COMPTE A PAUL ET A JEAN DE CE QUI VIENT D'ÊTRE FAIT :

M. le Professeur vous a appelés.
Vous lui avez demandé ce qu'il voulait.
Il vous a dit d'aller ouvrir la fenêtre.
Vous lui avez demandé s'il voulait que vous allassiez ouvrir la fenêtre.
Il vous a dit d'aller l'ouvrir.
Et vous êtes allés l'ouvrir.
Etc.

LEÇON 591.

EXERCICE.

Il faut varier beaucoup cet exercice en variant les objets et les rapports de ces objets.

Le Professeur parlant à Paul.	*Paul répondant au Professeur.*	*Paul rendant compte de ce qui vient dêtre fait.*
Paul! prends le livre qui est sur la table, et mets-le sur la chaise.	Monsieur, vous me dites de prendre le livre qui est sur la table, et de le mettre sur la chaise. Hé bien! je vais faire ce que vous me dites.	J'ai pris le livre qui était sur la table, et je l'ai mis sur la chaise. . . . .
Paul! prends le livre que tu as mis sur la chaise, et remets-le sur la table.	Monsieur, ...	J'ai. . . . .
Paul! quitte ton képi, et tiens-le à la main.	Monsieur, ...	J'ai. . . . .
Paul! remets ton képi sur ta tête, et marche devant le tableau.	Monsieur, ...	J'ai. . . . .

DIALOGUE.

LE PROFESSEUR ET L'ÉLÈVE.

Paul! que t'ai-je dit?

Vous m'avez dit de prendre le livre qui était sur la table et de le mettre sur la chaise.

As-tu fait ce que je t'ai dit?
Oui Monsieur, j'ai fait ce que vous m'avez dit.
Tu as donc pris le livre qui était sur la table, et tu l'as mis sur la chaise.
Oui, j'ai pris le livre qui était sur la table, et je l'ai mis sur la chaise.
Etc.

LEÇON 592.

SYNONYMIES.

Le Professeur a dit à Paul : Prends le livre qui est sur la table et mets-le sur la chaise

Paul a fait aussitôt ce que le Professeur lui a dit.

Il a donc pris le livre qui était sur la table , et il l'a mis sur la chaise.

Etc.

Le Professeur a dit à Paul : Prends le livre qui est sur la table et mets-le sur la chaise.

Le Professeur a ordonné à Paul de prendre le livre qui est sur la table et de le mettre sur la chaise.

Le Professeur a commandé à Paul qu'il prenne le livre qui est sur la table et qu'il le mette sur la chaise.

Paul a fait aussitôt ce que le Professeur lui a dit.
. . s'est empressé de faire. . . . .
. . s'est hâté de faire. . . . .
. . . . . d'exécuter l'ordre de son Professeur.
. . . . . de remplir. . . . .

Il a donc pris le livre qui était sur la table et l'a mis sur la chaise.
Après donc qu'il a eu pris le livre qui était sur la table, il l'a mis sur la chaise.
Après avoir pris le livre. . . . .
Ayant donc pris le livre. . . . .

Le Professeur a ordonné à Paul de prendre le livre qui était sur la table et de le mettre sur la chaise.

Paul s'est empressé d'exécuter l'ordre du Professeur.

Ayant donc pris le livre qui était sur la table, il l'a mis sur la chaise.

Etc.

LEÇON 593.

EXERCICE.

Le Professeur parlant à Paul.	*Paul répondant au Professeur sous la forme du présent.*	*Paul répondant au Professeur sous la forme du passé.*
Paul! prends le livre qui est sur la table, et mets-le sur la chaise.	Monsieur, vous me dites de prendre le livre qui est sur la table, et de le mettre sur la chaise.	Monsieur, vous m'avez dit de prendre le livre qui est sur la table, et de le mettre sur la chaise.
Paul! prends la chaise qui est devant le tableau, et mets-la sous une table.	Monsieur, ...	Monsieur, ...
Paul! salue Jean, et embrasse-le.	Monsieur, ...	Monsieur, ...
Paul! ouvre ton livre, et étudie ta leçon.	Monsieur, ...	Monsieur, ...
Paul! prends ton ardoise, qui est sur la table, et écris ta leçon.	Monsieur, ...	Monsieur, ...
Etc.	Etc.	Etc.

DIALOGUE.

LE PROFESSEUR ET L'ÉLÈVE.

Paul! que t'ai-je dit?

Vous m'avez dit de prendre le livre qui était sur la table et de le mettre sur la chaise.

As-tu exécuté mon ordre?

Oui, Monsieur, je l'ai exécuté.

Ayant pris le livre qui était sur la table, tu l'as donc mis sur la chaise.

Oui, ayant pris le livre qui était sur la table, je l'ai mis sur la chaise.

Etc.

LEÇON 594.

EXERCICE.

Un camarade racontant les actions de Paul exécutées par l'ordre du Professeur.	*Le même camarade racontant ce qu'a fait Paul.*	*Le même camarade s'adressant à celui qui a fait l'action.*
Paul prend le livre qui est sur la table, et il le met sur la chaise.	Paul a pris le livre qui était sur la table, et il l'a mis sur la chaise.	M. le Professeur t'a dit de prendre le livre qui était sur la table, et de le mettre sur la chaise. Tu t'es empressé d'exécuter l'ordre du Professeur. Ayant donc pris le livre qui était sur la table, tu l'as mis sur la chaise.
—	—	—
Paul.	Paul.	M. le Professeur. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
—	—	—
Paul.	Paul.	M. le Professeur. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
—	—	—
Paul.	Paul.	M. le Professeur. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
—	—	—
Paul.	Paul.	M. le Professeur. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .

DIALOGUE.

JEAN ET LOUIS PARLANT DE PAUL.

Qu'a dit le Professeur à Paul ?

Il lui a dit de prendre le livre qui était sur la table, et de le mettre sur la chaise.

Paul a-t-il exécuté l'ordre du Professeur ?

Oui, il l'a exécuté.

Ayant pris le livre qui était sur la table, il l'a donc mis sur la chaise?

Oui.

Etc.

LEÇON 595.

EXERCICE.

Le Professeur parlant à Paul.	*Paul répondant au Professeur sous la forme du présent.*	*Paul répondant au Professeur sous la forme du passé.*
Paul ! sois bien sage, aime bien le bon Dieu, et apprends bien tes leçons.	Vous me dites d'être bien sage, de bien aimer le bon Dieu, et d'apprendre bien mes leçons.	Vous m'avez dit d'être bien sage, de bien aimer le bon Dieu, et d'apprendre bien mes leçons.
Paul ! sois bien obéissant, travaille bien, et applique-toi bien.	Vous	Vous . . . .
Paul ! sois bien pieux, fais bien tes prières, et confesse-toi souvent.	Vous	Vous . . . .
Paul ! sois bien studieux, profite bien, et remplis bien tes devoirs.	Vous	Vous . . . .
Paul ! aime bien tes parents, obéis-leur toujours, et sois-leur toujours bien reconnaissant.	Vous	Vous . . . .

LEÇON 596.

EXERCICE.

Un camarade parlant à Paul sous la forme du passé.	*Dialogue entre le même camarade et Paul.*
M. le Professeur t'a dit d'être bien sage, d'aimer bien le bon Dieu,	Que t'a dit le Professeur ? Il m'a dit d'être bien sage.

d'apprendre bien tes leçons:	Ne t'a-t-il pas dit autre chose ? Pardon, il m'a dit encore d'aimer bien le bon Dieu, et d'apprendre bien mes leçons.
—	—
M. le Professeur, etc.	Que t'a dit le Professeur ?
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
—	—
M. le Professeur, etc.	Que t'a dit le Professeur ?
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
—	—
M. le Professeur, etc.	Que t'a dit le Professeur ?
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
—	—
M. le Professeur, etc.	Que t'a dit le Professeur ?
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .

DIALOGUE.

LE PROFESSEUR ET PAUL.

Paul !

Que voulez-vous, Monsieur ?

Sois bien sage, aime bien le bon Dieu, et apprends bien tes leçons.

Oui, je serai bien sage, j'aimerai bien le bon Dieu, et j'apprendrai bien mes leçons.

—

Paul !

Que voulez-vous, Monsieur ?

Sois bien obéissant, travaille bien, applique-toi bien.

Oui, je. . . . .

—

Paul !

Que voulez-vous, Monsieur ?

Sois bien pieux, fais bien tes prières, confesse-toi souvent.

Oui, je. . . . .

—

Paul !

Que voulez-vous, Monsieur ?

Sois bien studieux, profite bien, remplis bien tes devoirs.

Oui, je. . . . .

Etc.

LEÇON 597.

EXERCICE.

Paul parlant à un camarade.	*Dialogue entre le camarade et Paul.*
M. le Professeur m'a dit d'être bien sage, d'aimer bien le bon Dieu, et d'apprendre bien mes leçons. Je lui ai répondu que je serais bien sage, que j'aimerais bien le bon Dieu, et que j'apprendrais bien mes leçons.	Paul ! que t'a dit le Professeur? Il m'a dit d'être bien sage. T'a-t-il dit cela seulement? Non, il m'a encore dit d'aimer bien le bon Dieu, et d'apprendre bien mes leçons. Que lui as-tu répondu ? Je lui ai répondu que je serais bien sage, que j'aimerais bien le bon Dieu, et que j'apprendrais bien mes leçons.
—	—
M. le Professeur m'a dit, etc.	Paul ! que t'a dit, etc. . . . .
—	—
M. le Professeur, etc.	Paul ! que t'a dit, etc. . . . .
—	—
M. le Professeur, etc	Paul ! que t'a dit, etc. . . . .
Etc.	Etc.

LEÇON 598.

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

LE PROFESSEUR ET PAUL.

Paul ! es-tu sage ?
Oui, Monsieur, je le suis.
Aimes-tu bien le bon Dieu ?
Oui, Monsieur, je l'aime bien.

Apprends-tu bien tes leçons?

Oui, Monsieur, je les apprends bien.

Hé bien! puisque tu es sage, que tu aimes bien le bon Dieu, et que tu apprends bien tes leçons, je te promets une récompense.

Quelle récompense me promettez-vous, Monsieur?

Je te promets un joli livre.

Si vous me le donnez, je serai bien content.

Etc.

LEÇON 599.

LE DIALOGUE PRÉCÉDENT CHANGÉ EN DISCOURS INDIRECT.

Le Professeur a demandé à Paul s'il était sage, et Paul lui a répondu qu'il l'était.

Le Professeur a ensuite demandé à Paul s'il aimait bien le bon Dieu, et Paul lui a répondu qu'il l'aimait bien.

Le Professeur a enfin demandé à Paul s'il apprenait bien ses leçons, et Paul lui a répondu qu'il les apprenait bien.

Alors le Professeur a dit à Paul que, puisqu'il était sage, qu'il aimait bien le bon Dieu, et qu'il apprenait bien ses leçons, il lui promettait une récompense.

Paul lui a demandé quelle récompense il lui promettait.

Et le Professeur a répondu qu'il lui promettait un joli livre.

Paul a dit que, s'il le lui donnait, il serait bien content.

Etc.

LEÇON 600.

LE PROFESSEUR PARLANT A JACQUES.

Jacques! tu ne te conduis pas bien. Pourquoi ne te conduis-tu pas bien?

Ne sais-tu pas que les enfants qui ne se conduisent pas bien ne plaisent pas à Dieu, et font le malheur de leurs parents?

Ha! mon cher Jacques, conduis-toi bien, je t'en prie.

Si tu fais ce que je te conseille, je t'aimerai bien.

Jacques! tu ne travailles pas bien. Pourquoi ne travailles-tu pas bien?

Ne sais-tu pas que les enfants qui ne travaillent pas bien, ne plaisent pas à Dieu, et font le malheur de leurs parents?

Ha! mon cher Jacques, travaille bien, je t'en prie.

Si tu suis mon conseil, je t'aimerai bien.

Jacques! tu n'es pas sage. Pourqoi n'es-tu pas sage?

Ne sais-tu pas que les enfants qui ne sont pas sages ne plaisent pas à Dieu, et font le malheur de leurs parents.

Ha! mon cher Jacques, sois sage, je t'en prie.

Si tu es sage, ainsi que je te le conseille, je t'aimerai bien.

RÉPONSE DE JACQUES.

Monsieur ,	Monsieur ,	Monsieur,
Je me repens de ne	Je me repens de. . .	Je me repens de. . .
m'être pas bien conduit	. . . .	. . . .
jusqu'à présent, mais je	. . . .	. . . .
vous promets de me bien	. . . .	. . . .
conduire à l'avenir.	. . . .	. . . .
Oui, je vous le promets	. . . .	. . . .
sincèrement, et je serai	. . . .	. . . .
fidèle à ma promesse.	. . . .	. . . .

LEÇON 601.

CONVERSION DES DISCOURS DIRECTS DE LA LEÇON PRÉCÉDENTE EN DISCOURS INDIRECTS.

Le Professeur a parlé à Jacques.

Il lui a d'abord dit qu'il ne se conduisait pas bien, et il lui a demandé pourquoi il ne se conduisait pas bien.

Il lui a ensuite demandé s'il ne savait pas, que les enfants qui ne se conduisent pas bien , ne plaisent pas à Dieu , et font le malheur de leurs parents.

Il lui a ensuite dit de se bien conduire, qu'il l'en priait.

Il lui a enfin dit que, s'il faisait ce qu'il lui conseillait, il l'aimerait bien.

Jacques a répondu au Professeur.

Il lui a dit qu'il se repentait de ne s'être pas bien conduit jusqu'à présent, mais qu'il lui promettait de se bien conduire à l'avenir.

Il a ajouté qu'il le lui promettait sincèrement, et qu'il serait fidèle à sa promesse.

Etc.

LEÇON 602.

LE PROFESSEUR PARLANT A JACQUES.

Jacques! tu n'as pas su ta leçon, ce matin.

Je ne suis pas étonné que tu ne l'aies pas sue, puisque tu ne l'as pas bien étudiée.

On m'a rapporté que tu n'étudiais presque jamais, quand tu étais à l'étude; et qu'au lieu d'étudier, tu ne faisais que t'amuser avec tes camarades.

Etudie bien, à l'avenir. Si tu n'étudies pas bien, je te punirai, je t'en avertis.

Etc.

Jacques! tu as mal fait tes devoirs, ce matin.

Je ne suis pas étonné que tu les aies mal faits, puisque tu ne t'es pas bien appliqué.

On m'a rapporté que tu ne t'appliquais presque jamais, quand tu faisais tes devoirs; et qu'au lieu de t'appliquer, tu ne faisais que t'amuser avec tes camarades.

Applique-toi bien, à l'avenir. Si tu ne t'appliques pas bien, je te punirai, je t'en avertis.

Etc.

Jacques! tu as mal fait ta prière, ce matin.

Je ne suis pas étonné que tu aies mal fait ta prière, puisque tu ne t'es pas bien recueilli.

On m'a rapporté que tu ne te recueillais presque jamais, quand tu faisais ta prière; et qu'au lieu de te recueillir, tu ne faisais que t'amuser avec tes camarades.

Recueille-toi bien, à l'avenir. Si tu ne te recueilles pas bien, je te punirai, je t'en avertis.

Etc.

RÉPONSE DE JACQUES.

Monsieur, il est vrai que je n'ai pas bien étudié ma leçon, ce matin; j'en suis bien fâché.

Mais j'étudierai bien, à l'avenir, je vous le promets.

Etc.

Monsieur, il est vrai que. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Monsieur, il est vrai que. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

LEÇON 603.

CONVERSION DES DISCOURS DIRECTS DE LA LEÇON PRÉCÉDENTE EN DISCOURS INDIRECTS.

Le Professeur a parlé à Jacques.

Il lui a d'abord dit qu'il n'avait pas su sa leçon, ce matin.

Il lui a ensuite dit qu'il n'était pas étonné qu'il ne l'eût pas sue, puisqu'il ne l'avait pas bien étudiée.

Il lui a encore dit qu'on lui avait rapporté qu'il n'étudiait presque jamais, pendant l'étude ; et qu'au lieu de bien étudier, il ne faisait que s'amuser avec ses camarades.

Il lui a enfin dit qu'il étudiât bien, à l'avenir; que, s'il n'étudiait pas bien, il le punirait; qu'il l'en avertissait.

—

Jacques a répondu au Professeur.

Il lui a d'abord dit qu'il était vrai qu'il n'avait pas étudié sa leçon, ce matin ; qu'il en était bien fâché.

Il a ajouté qu'il étudierait bien, à l'avenir; qu'il le lui promettait.

Etc.

LEÇON 604.

—

LE PROFESSEUR PARLANT A LOUIS.

Louis! tu es bien laborieux et tu travailles bien.

Je suis content de toi.

Continue à être laborieux et à bien travailler.

Les enfants qui sont laborieux et qui travaillent bien sont bénis de Dieu.

Sois laborieux et travaille toujours bien, et, toi aussi, tu seras béni de Dieu.

Etc. . . . .

Louis! tu es bien sage et tu fais bien tes devoirs.

Je suis content de toi.

Continue à être sage et à bien faire tes devoirs.

Les enfants qui sont sages et qui font bien leurs devoirs sont bénis de Dieu.

Sois sage et fais toujours bien tes devoirs, et, toi aussi, tu seras béni de Dieu.

Etc.

Louis! tu es bien pieux et tu fais bien tes prières.

Je suis content de toi.

Continue à être pieux et à bien faire tes prières.

Les enfants qui sont pieux et qui font bien leurs prières sont bénis de Dieu.

Sois pieux, et fais toujours bien tes prières, et, toi aussi, tu seras béni de Dieu.

Etc.

—

RÉPONSE DE LOUIS.

Monsieur, je vous remercie de votre conseil.

Je vous promets que je le suivrai.

Oui, je continuerai à être laborieux et à bien travailler.

Etc.

Monsieur, ...
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Monsieur, ...
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

DISCOURS DIRECTS CONVERTIS EN DISCOURS INDIRECTS.

Le Professeur a parlé à Louis.

Il lui a d'abord dit qu'il était laborieux et qu'il travaillait toujours bien.

Il lui a dit ensuite qu'il était content de lui.

Il lui a dit encore qu'il continuât à être laborieux et à bien travailler, que les enfants qui sont laborieux et qui travaillent bien sont bénis de Dieu.

Il lui a dit enfin qu'il fût laborieux et qu'il travaillât toujours bien, et que, lui aussi, il serait béni de Dieu.

—

Louis a répondu au Professeur.

Il lui a d'abord dit qu'il le remerciait de son conseil, et qu'il lui promettait qu'il le suivrait.

Il a ajouté qu'il continuerait d'être laborieux et de bien travailler.

Etc.

LEÇON 605.

DIALOGUE ENTRE LOUIS ET JEAN.

Jean ! où est Dieu ?

Dieu est partout.

Que fait Dieu ?

Il gouverne et conserve le monde.

Aimes-tu Dieu ?

Oui, je l'aime.

Comment l'aimes-tu ?

Je l'aime de tout mon cœur.

Pourquoi l'aimes-tu ainsi ?

Parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable.

Où es-tu maintenant ?

Je suis à l'École.

Pourquoi es-tu venu à l'École ?

C'est pour m'instruire.

Es-tu content d'y être venu ?

Oui, j'en suis très-content.

Pourquoi en es-tu content?

Parce que j'y ai appris à connaître Dieu, à l'aimer, à le servir, et à mériter ainsi d'aller au ciel.

Désires-tu beaucoup aller au ciel ?
Oui, je désire beaucoup y aller.
Pourquoi désires-tu y aller ?
Parce que, dans le ciel, je serai éternellement heureux.
Qui aimes-tu le plus sur la terre ?
C'est mon père et ma mère que j'aime le plus sur la terre.
Pourquoi les aimes-tu le plus ?
Parce qu'ils m'ont donné la vie.
Penses-tu souvent à eux ?
Oui, je pense souvent à eux.
Pries-tu souvent Dieu pour eux ?
Oui, je prie souvent Dieu pour eux.
Que demandes-tu à Dieu pour eux ?
Je lui demande de les bénir, de leur accorder une longue vie sur la terre, et de les placer avec lui dans le ciel après leur mort.
Etc.

LEÇON 606.

DIALOGUES PRÉCÉDENTS CONVERTIS EN DISCOURS INDIRECTS.

Louis a interrogé Jean plusieurs fois.

Il lui a d'abord demandé où est Dieu, et Jean a répondu qu'il est partout.

Il lui a ensuite demandé ce que fait Dieu, et Jean a répondu qu'il gouverne et conserve le monde.

Il lui a ensuite demandé s'il aime Dieu, et Jean a répondu : oui, je l'aime.

Il lui a encore demandé comment il l'aime, et Jean a répondu qu'il l'aime de tout son cœur.

Il lui a enfin demandé pourquoi il l'aime ainsi, et Jean a répondu que c'est parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable.

Etc.

AUTRE DISCOURS INDIRECT.

Louis a interrogé Jean. Il lui a demandé où est Dieu, ce que fait Dieu, s'il l'aimait, comment il l'aimait, et pourquoi il l'aimait.

Jean lui a répondu que Dieu est partout, que Dieu gouverne et conserve le monde, et qu'il aime Dieu de tout son cœur, parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable.

Etc.

LEÇON 607.

EXERCICE.

Paul parlant à Louis.	*Louis parlant à son Professeur.*	*Jean rapportant ce que Louis a dit à son Professeur.*
Louis ! dis à ton Professeur que tu l'aimes beaucoup, et promets-lui que, lorsque tu seras sorti de l'Ecole, tu penseras toujours à lui, et que tu lui écriras souvent.	Monsieur, je vous aime beaucoup, et je vous promets que, lorsque je serai sorti de l'Ecole, je penserai toujours à vous, et que je vous écrirai souvent.	Louis a dit à son Professeur qu'il l'aime beaucoup, et il lui a promis que, lorsqu'il serait sorti de l'Ecole, il penserait toujours à lui, et qu'il lui écrirait souvent.
Louis ! dis à ton Professeur que tu le remercies de t'avoir instruit, et assure-le qu'après avoir quitté l'École, tu ne cesseras point de penser à lui, et que tu lui écriras souvent pour lui témoigner ta reconnaissance.	Monsieur, je.	Louis a dit. . . . .
Louis ! dis à ton Professeur que tu lui es bien reconnaissant des soins qu'il t'a donnés, et fais-lui la promesse que, lorsque tu seras dans ta famille, tu te plairas à parler de sa bonté à tes parents, et qu'il vivra à jamais dans ton souvenir.	Monsieur, ...	Louis a dit . . . .

Etc.

CHAPITRE XVI.

FABLES ET HISTORIETTES QUI ONT POUR BUT DE DÉVELOPPER DE PLUS EN PLUS L'INTELLIGENCE, ET DE FAIRE L'APPLICATION DE CE QUI A ÉTÉ ENSEIGNÉ PRÉCÉDEMMENT.

LEÇON 608.

HISTORIETTE SOUS TROIS FORMES DIFFÉRENTES.

Un petit garçon, nommé Jean, aperçoit une bouteille sur un buffet; il s'empresse de la prendre et de la porter à sa bouche.

Il croit qu'elle est pleine de vin; mais il est bien attrapé, elle est pleine de vinaigre.

—

Un petit garçon, nommé Jean, a aperçu une bouteille sur un buffet; il s'est empressé de la prendre et de la porter à sa bouche.

Il a cru qu'elle était pleine de vin; mais il a été bien attrapé, elle était pleine de vinaigre.

—

L'autre jour, un petit garçon, nommé Jean, aperçut une bouteille sur un buffet; il s'empressa de la prendre, et, l'ayant prise, de la porter à sa bouche.

Il crut qu'elle était pleine de vin; mais il fut bien attrapé; elle était pleine de vinaigre.

Etc.

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

PAUL ET JULES.

Jules! qu'aperçoit le petit Jean sur un buffet?
Il aperçoit une bouteille.
S'empresse-t-il de la prendre?
Oui.

S'empresse-t-il aussi de la porter à sa bouche?
Oui, il s'empresse de la porter à sa bouche; mais il est bien attrapé.
Pourquoi dis-tu qu'il est bien attrapé?
Parce qu'il croit qu'elle est pleine de vin, tandis qu'elle est pleine de vinaigre.
Il est donc puni de sa gourmandise?
Oui, il l'est. Ah! tant pis pour lui. Il ne faut pas être gourmand.
Seras-tu gourmand, Jules?
Non, je ne le serai pas.
Etc.

LEÇON 609.

HISTORIETTES.

L'autre jour, le petit Jules aperçut un bassin dans un jardin; il s'empressa d'y plonger la main.

Il espérait prendre un poisson; mais il fut bien attrapé; au lieu de prendre un poisson, il prit un gros crapaud.

L'autre jour, une petite fille, nommée Jeanne, aperçut un trou dans un arbre et s'empressa d'y enfoncer la main.

Elle espérait y trouver un nid; mais elle fut bien attrapée; au lieu d'y trouver un nid, elle y trouva un gros rat.

L'autre jour, un petit garçon, nommé Pierre, aperçut un nid au haut d'un arbre et s'empressa d'y grimper.

Il espérait y trouver de petits oiseaux; mais il fut bien attrapé, il n'y trouva rien.

Etc.

DIALOGUE RELATIF AUX HISTORIETTES DE LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

PAUL ET JEAN.

Jean! qu'aperçut un petit garçon, nommé Jules?
Il aperçut un bassin dans un jardin.
Aussitôt qu'il l'eut aperçu, que s'empressa-t-il de faire?
Il s'empressa d'y plonger la main.

Pourquoi s'empressa-t-il d'y plonger la main ?

Parce qu'il espérait prendre un poisson.

En prit-il un, en effet ?

Non, il n'en prit pas. Au lieu de prendre un poisson, il prit un gros crapaud.

Est-ce que tu dis vrai ?

Oui, je dis vrai, tu peux me croire.

Le petit garçon fut donc bien attrapé ?

Oui, il fut bien attrapé ; est-ce que tu n'aurais pas été attrapé comme lui, si tu avais été à sa place ?

Pardon, j'aurais été aussi attrapé que lui.

Etc.

LEÇON 610.

HISTORIETTES.

Faites reproduire ces historiettes sous la forme du passé défini, et cette leçon deviendra ainsi un exercice.

Un petit garçon, nommé Alexis, est allé sur un étang glacé et s'est amusé à glisser ; il n'a pas craint que la glace se rompît.

Mais il a été bien malheureux : la glace s'est rompue, il est tombé au fond de l'eau et il s'est noyé.

Le petit Narcisse est monté sur le garde-fou d'un pont et s'est mis à courir de toutes ses forces ; il n'a pas craint que le pied lui glissât.

Mais il a été bien malheureux : le pied lui a glissé, il est tombé dans la rivière, et il s'est noyé.

Une petite fille, nommée Délia, est entrée dans une barque et a pris plaisir à s'y trémousser ; elle n'a pas craint que la barque chavirât.

Mais elle a été bien malheureuse : la barque a chaviré, elle est tombée au fond de l'eau et s'est noyée.

Le petit Luko est allé à la rivière et a voulu la traverser ; il n'a pas craint que le courant l'emportât.

Mais il a été bien malheureux : le courant l'a emporté, il n'a pas eu la force d'y résister, et il s'est noyé.

Etc.

DIALOGUE RELATIF AUX HISTORIETTES PRÉCÉDENTES.

PAUL ET JEAN.

Jean! sais-tu où est allé le petit Alexis?

Oui, je le sais.

Où est-il allé?

Il est allé sur un étang glacé.

Pourquoi y est-il allé?

Pour s'amuser à glisser.

Il n'a donc pas craint que la glace se rompît?

Non, il n'a pas eu cette crainte; mais, quoiqu'il n'ait pas eu cette crainte, la glace s'est rompue.

Qu'est devenu ce petit garçon?

Hélas! ce petit garçon a été bien malheureux.

Comment?

Il est tombé dans l'eau et il s'est noyé.

Sais-tu, Jean, ce que nous apprend cette historiette?

Oui, je le sais; elle nous apprend qu'il ne faut pas être imprudent. Si ce petit garçon n'avait pas été imprudent, il ne serait pas allé sur un étang glacé, et il ne se serait pas noyé.

Etc.

LEÇON 611.

EXERCICE.

Pour retirer de cette leçon tout le profit possible, il faut faire reproduire sous chacune des trois formes ci-dessous les historiettes précédentes.

L'autre jour, un petit garçon, nommé Alexis, alla sur un étang glacé. Il ne craignit pas que la glace se rompît, et s'amusa à glisser.

Mais il fut bien malheureux : la glace se rompit, il tomba au fond de l'eau et se noya.

L'autre jour, un petit garçon, nommé Alexis, alla sur un étang glacé, et, ne craignant pas que la glace se rompît, il s'amusa à glisser.

Mais il fut bien malheureux : la glace s'étant rompue, il tomba au fond de l'eau et se noya.

L'autre jour, un petit garçon, nommé Alexis, alla sur un étang glacé, et, comme il ne craignait pas que la glace se rompît, il s'amusa à glisser.

Mais il fut bien malheureux : la glace étant venue à se rompre, il arriva qu'il tomba au fond de l'eau et qu'il se noya.

Etc.

LEÇON 612.

AUTRES CHANGEMENTS A OPÉRER SUR LES HISTORIETTES PRÉCÉDENTES.

Un petit garçon, nommé Alexis, veut aller sur un étang glacé et s'amuser à glisser.

Il n'est pas prudent. S'il était prudent, il devrait craindre que la glace ne se rompît et qu'il ne tombât au fond de l'eau.

La glace peut, en effet, se rompre; et, si elle se rompt, il tombera au fond de l'eau et il se noiera.

—

L'autre jour, un petit garçon, nommé Alexis, alla sur un étang glacé et s'amusa à glisser.

Il ne fut pas prudent : s'il avait été prudent, il aurait dû craindre que la glace ne se rompît, et qu'il ne tombât au fond de l'eau.

Mais il n'eut pas cette crainte, et il fut bien malheureux.

La glace s'étant rompue, il tomba au fond de l'eau et se noya.

Etc.

LEÇON 613.

HISTORIETTES.

Il est bon de faire reproduire ces historiettes sous la forme du passé indéfini.

L'autre jour, un petit garçon qui s'appelait Jacques, et qui était un mauvais sujet, grimpa à un arbre très-haut. Mais il glissa et tomba à terre ; il se rompit une côte et faillit mourir.

Il souffrit beaucoup; on le plaignit, quoiqu'il fût un mauvais sujet.

—

L'autre jour, un petit garçon qui se nommait Ludovic, et qui était un mauvais garnement, se mit à courir sur un toit très-élevé ; mais il glissa et tomba dans la rue; il se fractura une jambe, et peu s'en fallut qu'il ne mourût.

Il souffrit horriblement ; on lui prodigua des soins, quoiqu'il fût un mauvais garnement.

—

L'autre jour, un petit garçon qui portait le nom d'Alfred, et qui était un vaurien, monta sur un échafaudage très-élevé; mais le pied lui manqua, et il tomba à terre; il se brisa le crâne et mourut instantanément.

Il mourut bien misérablement; ses parents le pleurèrent beaucoup, quoiqu'il fût un vaurien.

Etc.

DIALOGUE RELATIF AUX HISTORIETTES PRÉCÉDENTES.

PAUL ET JEAN.

Jean ! sais-tu ce que fit l'autre jour un petit garçon qui s'appelait Jacques et qui était un mauvais sujet?

Oui, je le sais.

Et qu'est-ce qu'il fit?

Il grimpa à un arbre très-haut.

Que lui arriva-t-il pendant qu'il grimpait?

Il glissa et tomba à terre.

Se fit-il bien mal?

Oui, il se fit bien mal; il se rompit une côte et faillit mourir.

Il souffrit donc beaucoup?

Oui, mais il souffrit beaucoup et on le plaignit.

Pourquoi le plaignit-on, puisqu'il était mauvais sujet?

Parce qu'on doit toujours plaindre les malheureux.

Que nous apprend cette historiette?

Elle nous apprend qu'on doit toujours plaindre les malheureux, même quand ils sont mauvais sujets, car Dieu nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Etc.

LEÇON 614.

HISTORIETTES.

Il tonnait beaucoup, l'autre jour; or, quoiqu'il tonnât de cette sorte, un jeune sourd-muet, nommé Hilaire, alla dans la campagne pour voler des raisins; mais le tonnerre tomba sur lui et le tua.

S'il n'était pas allé dans la campagne pour voler des raisins, le tonnerre ne serait pas tombé sur lui, et, par suite, ne l'aurait pas tué.

Pendant une nuit bien noire, un jeune garçon, nommé Basile, sortit du dortoir pour aller voler des pommes ; mais il tomba dans l'escalier et se meurtrit tout le corps.

S'il n'était pas sorti du dortoir par gourmandise, il ne serait pas tombé dans l'escalier et ne se serait pas meurtri tout le corps.

Il faisait un vent furieux, l'autre jour; or, quoiqu'il fît un si grand vent, un jeune enfant quitta la classe pour aller jouer dans la cour; mais le vent lui enleva sa casquette et l'emporta on ne sait où.

S'il n'était pas allé jouer dans la cour pendant la classe, le vent ne lui aurait pas enlevé sa casquette.

L'autre jour, il faisait un brouillard très-épais; or, quoiqu'il fît un brouillard très-épais, un jeune homme alla dans la campagne pour chasser; mais il tomba dans un fossé plein d'eau et faillit se noyer.

S'il n'était pas allé à la chasse pendant qu'il faisait un brouillard très-épais, il ne serait pas tombé dans un fossé, et, par conséquent, n'aurait pas failli se noyer.

Il grêlait bien fort, l'autre jour; or, quoiqu'il grêlât ainsi; Henri, malgré la défense du surveillant, voulut traverser la cour; mais de gros grêlons tombèrent sur lui et lui firent beaucoup de mal.

Si, obéissant à son maître, il n'avait pas traversé la cour pendant qu'il grêlait si fort, de gros grêlons ne seraient pas tombés sur lui et ne lui auraient pas fait de mal.

Un jour de dimanche, il neigeait bien fort; or, quoiqu'il neigeât ainsi, Alexis alla courir dans la campagne au lieu d'aller à la Messe; mais il mit le pied droit dans un trou et se démit la jambe.

Si, au lieu d'aller courir dans la campagne pendant qu'il neigeait si fort, il était allé à la Messe, il n'aurait pas mis le pied droit dans un trou, et, par suite, ne se serait pas démis la jambe.

Etc.

DIALOGUE RELATIF AUX HISTORIETTES PRÉCÉDENTES.

PAUL ET JEAN.

Jean ! tonnait-il beaucoup, l'autre jour?

Oui.

Quoiqu'il tonnât ainsi, que fit un jeune sourd-muet ?

Il alla dans la campagne pour voler des raisins.

Ne lui arriva-t-il pas un malheur?

Pardon.

Quel malheur lui arriva-t-il ?

Voici le malheur qui lui arriva : le tonnerre tomba sur lui et le tua.

S'il n'était pas allé dans la campagne pour voler des raisins,le tonnerre serait-il tombé sur lui ?

Non.

Il fit donc bien mal d'aller dans la campagne pour voler des raisins ?

Oui.

Feras-tu comme Hilaire ?

Non, je ne ferai pas comme lui, je ne volerai jamais.

Etc.

LEÇON 615.

HISTORIETTES.

Les enfants aiment beaucoup qu'il fasse un brouillard très-épais, parce qu'ils s'amusent alors à courir à travers le brouillard.

Mais cet amusement est très-dangereux : on peut rencontrer un arbre et se cogner la tête.

Pour moi, je ne m'amuserai pas ainsi quand il fera du brouillard.

Les enfants aiment beaucoup qu'il gèle, parce qu'ils s'amusent alors à glisser sur la glace.

Mais cet amusement est dangereux : on peut tomber sur la glace et se disloquer un bras ou une jambe.

Pour moi, je ne m'amuserai pas ainsi quand il gèlera.

Les enfants aiment beaucoup qu'il neige bien fort, parce qu'ils s'amusent alors à se lancer des boules de neige.

Mais cet amusement est dangereux : on peut se frapper à la figure et se faire grand mal.

Pour moi, je ne m'amuserai pas ainsi quand il neigera.

Etc.

DIALOGUE RELATIF A LA LEÇON PRÉCÉDENTE.

PAUL ET JEAN.

Jean ! les enfants aiment-ils qu'il fasse du brouillard très-épais ?

Oui.

Pourquoi ?

Parce qu'ils s'amusent alors à courir à travers le brouillard ; mais cet amusement est dangereux.

Pourquoi dis-tu que cet amusement est dangereux ?

Parce qu'on peut rencontrer un arbre et se cogner la tête.

T'amuseras-tu ainsi quand il fera du brouillard très-épais ?

Non, je m'en garderai bien.

Et pourquoi ?

Parce que je craindrais de rencontrer un arbre et de me cogner la tête.

Etc.

LEÇON 616.

CERTAINES EXPRESSIONS CONCERNANT LE TEMPS.

La pluie.	Il pleut.
La neige.	Il neige.
L'humidité.	Le temps est humide.
Le vent.	Il fait du vent.
Le tonnerre.	Il tonne.
Les éclairs.	Il fait des éclairs.
L'orage.	Il fait de l'orage.
Etc.	Etc.

Je n'aime pas la pluie. Je n'aime pas sortir quand il pleut.

Je suis plus content quand il ne pleut pas que quand il pleut, parce que je n'aime pas la pluie.

Etc.

LEÇON 617.

FABLE ET HISTORIETTES.

Travaillons jour et nuit, pendant tout l'été, disaient des abeilles ; si nous travaillons de cette sorte, nous aurons beaucoup de provisions quand l'hiver sera venu.

Ayant ainsi parlé, elles mirent leur discours en pratique ; elles travaillèrent jour et nuit pendant tout l'été. Aussi, quand l'hiver fut arrivé, possédaient-elles des provisions pour subsister.

Travaillons jour et nuit, pendant notre jeunesse, disaient des jeunes gens ; si nous travaillons de cette sorte, nous aurons de quoi vivre quand la vieillesse sera venue.

Ayant ainsi parlé, ils mirent leur discours en pratique; ils travaillèrent jour et nuit pendant leur jeunesse. Aussi, quand la vieillesse fut arrivée, se trouvèrent-ils possesseurs d'une grande fortune.

—

Travaillons bien pendant toute l'année, disaient Pauline et Jeanne; si nous travaillons de cette sorte, nous aurons beaucoup de prix à la fin de l'année.

Ayant ainsi parlé, elles mirent leur discours en pratique; elles travaillèrent pendant toute l'année. Aussi, quand la fin de l'année arriva, eurent-elles un grand nombre de prix.

Etc.

DIALOGUE RELATIF A LA FABLE ET AUX HISTORIETTES QUI PRÉCÈDENT.

JULIE ET MARIE.

Marie ! Que disaient un jour des abeilles?

Elles disaient : travaillons jour et nuit, pendant tout l'été ; si nous travaillons de cette sorte, nous aurons beaucoup de provisions quand l'hiver sera venu.

Ayant ainsi parlé, que firent-elles?

Elles mirent leur discours en pratique.

Elles firent donc ce qu'elles avaient dit?

Oui.

Elles travaillèrent donc jour et nuit pendant tout l'été?

Oui.

Furent-elles récompensées d'avoir ainsi travaillé?

Oui, elles le furent.

Comment?

Voici comment : quand l'hiver fut arrivé, elles possédaient beaucoup de provisions.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend qu'il faut travailler pendant notre jeunesse.

Nous devons donc imiter les abeilles?

Oui.

Etc.

LEÇON 618.

FABLE ET HISTORIETTES.

Remarque à faire aux élèves. — Bien que le sujet de cette fable et de ces deux historiettes soit au singulier, cependant il est mieux d'employer le verbe au pluriel. Du reste l'impératif n'a pas de première personne au singulier.

Passons la mer, disait une jeune colombe. Il est vrai que nous n'avons pas encore essayé de voler bien loin ; mais, n'importe, nous réussirons à accomplir notre dessein.

Là-dessus, elle part; mais on devine facilement ce qui lui arriva. Elle fut bientôt épuisée de fatigue et finit par se noyer.

Traversons la rivière, disait un jeune sourd-muet. Il est vrai que nous n'avons pas encore essayé de nager bien loin; mais, n'importe, nous réussirons.

Là-dessus, il se jette à l'eau; on devine ce qui lui arriva. Il fut bientôt épuisé de fatigue et se noya.

Grimpons au haut de ce peuplier, disait un jeune enfant. Il est vrai que nous n'avons pas encore essayé de grimper à aucun arbre; n'importe, nous réussirons à accomplir notre dessein.

Là-dessus, il se met à grimper; mais on devine facilement ce qui lui arriva. Il fut bientôt épuisé de fatigue et finit par tomber à terre.

Etc.

DIALOGUE RELATIF A LA FABLE ET AUX HISTORIETTES QUI PRÉCÈDENT.

JULIE ET MARIE.

Marie ! Que disait un jour une jeune colombe ?

Elle disait : passons la mer. Nous n'avons pas encore essayé de voler bien loin; mais, n'importe, nous réussirons à accomplir notre dessein.

Que fit-elle après avoir ainsi parlé ?

Elle partit.

Que lui arriva-t-il?

Elle fut bientôt épuisée de fatigue et finit par se noyer.

Elle ne réussit donc pas à accomplir son dessein?

Non, puisqu'elle se noya.

Pourquoi ce malheur lui arriva-t-il ?

Parce qu'elle fut imprudente ; si elle n'avait pas été imprudente, elle n'aurait pas eu l'idée de passer la mer, et elle ne se serait pas noyée.

Cette fable nous apprend donc qu'il faut être prudent ?

Oui.

Seras-tu prudente, Marie ?

Oui, je le serai.

Etc.

LEÇON 619.

FABLE ET HISTORIETTES.

Pars avec nous, disaient des hirondelles à une autre. Si tu ne pars pas avec nous, l'hiver arrivera, et tu mourras de froid.

Je partirai demain, répondit celle-ci.

Mais ce jour étant arrivé, on dit qu'elle différa jusqu'au lendemain, puis au surlendemain.

Ce défaut de diligence lui fut funeste. En effet, l'hiver étant arrivé, elle mourut de froid.

Viens travailler avec nous, disaient des hommes à un de leurs amis. Si tu ne viens pas travailler avec nous, la vieillesse arrivera, et tu mourras de faim.

Je travaillerai demain, répondit celui-ci.

Mais ce jour étant venu, on dit qu'il différa jusqu'au lendemain, puis au surlendemain, et qu'il contracta l'habitude de la paresse.

Ce défaut de diligence lui fut funeste. En effet, la vieillesse étant arrivée, il mourut de faim.

Viens avec nous te confesser, disaient des jeunes gens à un de leurs camarades. Si tu ne viens pas te confesser avec nous, la mort arrivera, et tu iras en enfer.

Je me confesserai l'année prochaine, répondit celui-ci.

Mais cette année étant venue, on dit qu'il renvoya sa confession à une autre année, puis à une autre encore.

Cette coupable négligence lui fut funeste. En effet, la mort étant arrivée, il mourut sans se confesser et il alla peut-être en enfer.

DIALOGUE.

DÉLIA ET LOUISE.

Louise ! Que disaient un jour des hirondelles à une autre ?

Elles lui disaient : pars avec nous. Si tu ne pars pas avec nous, l'hiver arrivera, et tu mourras de froid.

Écouta-t-elle leur discours ?

Non, elle ne l'écouta pas.

Que leur répondit-elle ?

Elle leur répondit : je partirai demain.

Ce jour étant venu, partit-elle ?

Non, elle ne partit pas.

Elle différa donc jusqu'au lendemain ?

Oui, elle différa jusqu'au lendemain, puis au surlendemain.

Ce défaut de diligence lui fut-il funeste ?

Oui, il lui fut très-funeste, car l'hiver étant arrivé, elle mourut de froid.

Sais-tu, Louise, ce que nous apprend cette fable ?

Oui, je le sais ; elle nous apprend qu'il faut être diligent.

Seras-tu diligente ?

Oui, je le serai.

Etc.

LEÇON 620.

—

FABLE ET HISTORIETTE.

Un lion dormait. Or, pendant qu'il dormait, un rat vint à sauter sur lui et l'éveilla.

De suite le lion de s'irriter et de prendre le rat. Insolent ! lui dit-il, pourquoi as-tu sauté sur moi ? Je pourrais t'écraser, pour te punir de ton insolence ; mais je préfère te pardonner.

Ayant dit cela, il lâcha le rat.

Le lion fut bien heureux d'avoir agi de la sorte.

Car quelques jours après, le lion courut le danger de perdre la vie ; il avait été pris dans un filet.

Mais le rat l'ayant vu ainsi pris, rongea le filet avec ses dents, et sauva le lion.

—

Un officier se promenait. Or, pendant qu'il se promenait, un soldat s'approcha trop de lui et le coudoya.

De suite, l'officier de se mettre en colère et de saisir le soldat. Insolent! lui dit-il, pourquoi m'as-tu coudoyé ? Je pourrais te percer de mon épée, pour te punir de ton insolence; mais je préfère te faire grâce.

Ayant dit cela, il laissa aller le soldat.

L'officier fut bien heureux d'avoir agi de la sorte.

En effet, quelque temps après, l'officier fut en danger de perdre la liberté; il avait été pris dans un combat par des ennemis.

Mais le soldat l'ayant vu ainsi pris, fondit sur les ennemis, les tua, et lui sauva la vie.

DIALOGUE.

FRANÇOIS ET AUGUSTE.

Auguste! Que faisait un lion ?

Il dormait.

Pendant que le lion dormait, que fit un rat?

Il vint à sauter sur lui, et l'éveilla.

Le lion s'irrita-t-il ?

Oui.

Que fit-il ?

Il prit le rat.

Que lui dit-il?

Il lui dit : Insolent! pourquoi as-tu sauté sur moi ? Je pourrais t'écraser, pour te punir de ton insolence; mais je préfère te pardonner.

Ayant dit cela, que fit-il ?

Il lâcha le rat.

Le lion fut-il bien heureux d'avoir agi de la sorte ?

Oui.

Pourquoi fut-il heureux d'avoir agi de la sorte ?

Le voici : le lion fut pris dans un filet. Or, le rat l'ayant vu ainsi pris, rongea le filet avec ses dents, et sauva le lion.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend qu'il vaut toujours mieux pardonner que de se venger.

Etc.

LEÇON 621.

FABLE ET HISTORIETTE.

Un ours fut un jour piqué sur toutes les parties de son corps par des abeilles qui s'étaient acharnées contre lui.

Mais s'il n'avait pas renversé leur ruche, il n'aurait pas été ainsi piqué.

Voici comment cela arriva : L'ours passait devant la ruche. Or, comme il passait, une abeille le piqua.

Cela le fit tellement entrer en rage, qu'il renversa leur ruche.

Mais il ne tarda pas à se repentir de cet acte de vengeance ; à peine les abeilles eurent-elles vu leur ruche ainsi renversée, qu'elles s'acharnèrent toutes contre lui, et le piquèrent sur toutes les parties du corps.

—

Un jeune garçon fut un jour mordu aux jambes par des chiens qui s'étaient acharnés contre lui.

Mais s'il n'avait pas assommé un petit chien à coups de bâton, il n'aurait pas été ainsi mordu.

Voici comment cela arriva : Le jeune garçon passait devant une ferme. Or, comme il passait, un petit chien le mordit légèrement.

Cela le fit tellement entrer en colère, qu'il assomma le petit chien à coups de bâton.

Mais il ne tarda pas à se repentir de cet acte de vengeance. A peine les autres chiens de la ferme eurent-ils entendu les cris du petit chien, qu'ils s'élancèrent sur le jeune garçon et le mordirent aux jambes.

DIALOGUE.

CÉLESTINE ET CLÉMENCE.

Célestine ! Qu'arriva-t-il un jour à un ours?

Il fut piqué sur toutes les parties de son corps par des abeilles qui s'étaient acharnées contre lui.

Pourquoi cela lui arriva-t-il?

Parce qu'il avait renversé leur ruche.

L'ours passa donc devant la ruche ?

Oui, il y passa.

Que lui arriva-t-il ?

Comme il passait, une abeille le piqua, et cela le fit entrer en rage, et il renversa leur ruche ; mais les abeilles furent tellement irritées, quand elles virent leur ruche ainsi renversée, qu'elles s'acharnèrent toutes contre lui, et le piquèrent sur toutes les parties du corps.

L'ours dut donc se repentir de s'être vengé ?

Oui.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend qu'il est toujours très-funeste de se venger.

Te vengeras-tu, Célestine ?

Non, je ne me vengerai jamais.

Etc.

LEÇON 622.

FABLE ET HISTORIETTES.

Un coq, en grattant dans un fumier, trouva une perle. Il la rejeta aussitôt, et dit : Un lapidaire rendrait grâces à Dieu d'une telle fortune ; mais, à moi, une perle me convient si peu, que je serais bien plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge.

Un jeune villageois, nommé Patrice, trouva un livre dans un chemin. Il le rejeta aussitôt, et dit : Un homme savant remercierait Dieu d'une telle trouvaille ; mais, à moi, un livre me fait si peu de plaisir, que je serais bien plus content d'avoir trouvé un gâteau.

Un jeune garçon, nommé Aristide, en courant dans une rue, trouva des lunettes. Il les rejeta aussitôt, et dit : Une vieille femme bénirait Dieu d'une pareille trouvaille ; mais, des lunettes me sont inutiles, et je serais bien plus satisfait d'avoir trouvé un sou.

DIALOGUE.

GUSTAVE ET EDMOND.

Edmond ! que trouva un coq en grattant dans un fumier ?

Il trouva une perle.

Que fit-il de cette perle ?

Il la rejeta aussitôt.

Que dit-il en la rejetant ?

Il dit : Un lapidaire rendrait grâces à Dieu d'une telle fortune ; mais, à moi, une perle me convient si peu, que je serais bien plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que les ignorants ne savent pas estimer les choses précieuses, et que c'est un malheur d'être ignorant.

Etc.

LEÇON 623.

FABLE ET HISTORIETTES.

Un enfant ayant pris un papillon, lui arracha les ailes.

Mais, comme il faisait cela, un homme lui appliqua un violent soufflet.

Pourquoi me faites-vous mal ? dit l'enfant à cet homme.

Et pourquoi, répondit l'homme, fais-tu mal à ce papillon ?

Un enfant ayant rencontré une vieille femme, l'insulta.

Mais, comme il faisait cela, un monsieur lui appliqua un coup de canne sur le dos.

Pourquoi me maltraitez-vous ainsi ? dit l'enfant à ce monsieur.

Et pourquoi, répondit le monsieur, insultes-tu cette vieille femme ?

Un enfant ayant rencontré un homme boiteux, se moqua de lui.

Mais, comme il faisait cela, un paysan lui donna un coup de poing sur la tête.

Pourquoi me frappez-vous de la sorte ? dit l'enfant à ce paysan.

Et pourquoi, répondit le paysan, te moques-tu de cet homme boiteux ?

DIALOGUE.

JULIE ET MARIE.

Julie ! Un enfant ayant pris un papillon, que lui fit-il ?

Il lui arracha les ailes.

Il fut donc bien méchant?

Oui.

Comme il faisait cela, un homme lui appliqua-t-il un violent soufflet?

Oui.

Que fit alors l'enfant?

Il demanda à cet homme pourquoi il lui faisait mal.

L'homme lui répondit-il?

Oui.

Comment lui répondit-il?

Il lui répondit en lui demandant pourquoi il faisait mal au papillon.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend que, si nous ne voulons pas que les autres nous fassent du mal, il ne faut pas non plus leur en faire.

Etc.

LEÇON 624.

FABLE ET HISTORIETTE.

Un chat détruisait tous les rats.

Ceux-ci tinrent conseil pour le faire mourir, et convinrent tous ensemble qu'à la première rencontre, ils se jetteraient sur lui pour le tuer.

L'un dit qu'il lui crèverait les yeux ; un autre qu'il lui couperait les jambes ; un autre, qu'il l'attraperait par la queue, etc.

Mais, tandis qu'ils parlaient ainsi, le chat parut, et aussitôt tous les rats prirent la fuite.

Un loup enlevait chaque jour des brebis à des bergers.

Ceux-ci tinrent conseil pour s'en débarrasser, et convinrent tous ensemble qu'à la première rencontre, ils marcheraient contre lui pour lui donner la mort.

L'un dit qu'il l'assommerait à coups de bâton ; un autre, qu'il le saisirait par la queue ; un autre, qu'il l'étoufferait, etc.

Mais, tandis qu'ils parlaient de cette sorte, le loup parut, et aussitôt tous les bergers s'enfuirent.

DIALOGUE.

CLARISSE ET NOÉMI.

Noémi ! Que faisait un chat ?

Il détruisait tous les rats.

Ceux-ci tinrent-ils conseil pour le tuer ?

Oui.

De quoi convinrent-ils tous ensemble ?

Ils convinrent qu'à la première rencontre ils se jetteraient sur lui pour lui donner la mort.

Que dit l'un d'eux.

Il dit qu'il lui crèverait les yeux.

Que dit un autre ?

Qu'il lui couperait les jambes.

Que dit un troisième ?

Qu'il l'attraperait par la queue.

Tandis qu'ils parlaient ainsi, le chat parut-il ?

Oui.

Que firent alors les rats ?

Ils prirent tous la fuite.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que les lâches ne sont courageux que loin du danger.

Etc.

LEÇON 625.

FABLE ET HISTORIETTE.

Une mouche étant entrée dans une cuisine, et sentant du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron, ne craignit pas de s'en approcher, afin de pouvoir en manger.

Mais il ne lui fut pas possible de contenter sa gourmandise.

Voici ce qui lui arriva : La fumée l'étouffa avant qu'elle eût goûté le miel, et elle eut le triste sort de tomber morte dans le chaudron.

—

Un petit garçon étant entré dans un jardin, et voyant au haut d'une treille des raisins qui étaient bien mûrs, ne craignit pas d'y grimper, afin de pouvoir en manger.

Mais il ne lui fut pas possible de satisfaire sa gourmandise.

Voici ce qui lui arriva : Il tomba à terre avant qu'il eût goûté les raisins, et il eut le triste sort de se disloquer une jambe.

DIALOGUE.

EUGÈNE ET LÉON.

Léon ! Une mouche étant entrée dans une cuisine sentit-elle du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron ?

Oui.

Que fit-elle aussitôt?

Elle s'en approcha afin de pouvoir manger du miel.

Elle était donc bien gourmande ?

Oui.

Lui fut-il possible de contenter sa gourmandise ?

Non.

Qu'est-ce qui lui arriva ?

Le voici : La fumée l'étouffa avant qu'elle eût pu goûter le miel, et elle eut le triste sort de tomber morte dans le chaudron.

Que nous apprend cette fable?

Qu'il ne faut pas être gourmand. — Si la mouche n'avait pas été gourmande, elle ne se serait pas approchée du chaudron pour goûter le miel, et la fumée ne l'aurait pas étouffée.

Etc.

LEÇON 626.

FABLE ET HISTORIETTE.

Un jour, la cigale disait à la fourmi : Je suis plus heureuse que toi ; je ne travaille pas, je ne fais que chanter.

La fourmi lui répondit : Ne pense pas que tu sois plus heureuse que moi. Je pense, au contraire, l'être davantage sous plusieurs rapports.

La fourmi avait raison. Il est vrai que la cigale ne travaille pas en été, et qu'elle ne fait alors que chanter; mais quand l'hiver est arrivé, comment se trouve-t-elle? Hélas ! elle meurt de faim et de froid.

Un enfant paresseux disait à un de ses jeunes compagnons qui était très-studieux : Je suis plus heureux que toi ; je n'étudie presque jamais ; je ne fais que m'amuser.

Son compagnon lui répondit : Je ne crois pas que tu sois plus heureux que moi. Je pense, au contraire, l'être davantage sous plusieurs rapports.

Son compagnon avait raison. Il est vrai que l'enfant paresseux n'étudie presque jamais, et qu'il ne fait que s'amuser ; mais quand l'heure de la classe est arrivée, comment se trouve-t-il? Hélas ! il est grondé et puni par son Maître.

DIALOGUE.

LAURENCE ET FLORENTINE.

Florentine ! Que disait un jour la cigale à la fourmi ?

Elle lui disait : Je suis plus heureuse que toi ; je ne travaille pas ; je ne fais que chanter.

Que lui répondit la fourmi ?

Elle lui répondit : Je ne pense pas que tu sois plus heureuse que moi. Je pense, au contraire, l'être davantage sous plusieurs rapports.

La fourmi avait-elle raison ?

Oui.

Pourquoi dis-tu que la fourmi avait raison ?

Parce que la cigale meurt toujours de froid et de faim quand l'hiver est arrivé, car elle a été paresseuse pendant tout l'été.

Que nous apprend cette fable ?

Qu'il ne faut pas être paresseux, et que les paresseux finissent presque toujours par être très-malheureux.

Etc.

LEÇON 627.

FABLE ET HISTORIETTE.

Le chêne dit un jour au roseau : Que je te plains d'avoir une tige si petite. On ne te remarque presque point dans le règne végétal.

Le roseau répondit : Je ne trouve pas que mon sort soit si malheureux. Je le préfère cent fois au vôtre.

Quelques instants après, un vent violent vint à souffler, le roseau plia, mais le chêne fut déraciné.

Le roseau avait donc raison de préférer son sort à celui du chêne.

—

Un jeune homme élevé en dignité dit un jour à un de ses palefreniers : Que je te plains d'avoir un emploi si bas ; on ne te remarque presque point dans la société.

Le palefrenier répondit : Je ne trouve point que ma condition soit si malheureuse. Je la préfère cent fois à la vôtre.

Quelques jours après, une émeute éclata dans la ville ; le palefrenier fut épouvanté du trouble dont il fut témoin, mais le jeune homme fut tué.

Le palefrenier avait donc raison de préférer sa condition à celle du jeune homme élevé en dignité.

DIALOGUE.

ISABELLE ET SIDONIE.

Isabelle ! Que dit un jour le chêne au roseau ?

Il lui dit : Que je te plains d'avoir une tige si petite ! On ne te remarque presque point dans le règne végétal.

Que répondit le roseau ?

Il répondit : Je ne trouve point que je sois si malheureux. Je préfère cent fois mon sort au vôtre.

Quelques instants après, qu'arriva-t-il ?

Un vent violent vint à souffler.

Que fit alors le roseau ?

Il plia.

Et le chêne ?

Il fut déraciné.

Le roseau avait donc raison de préférer son sort à celui du chêne ?

Oui.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que plus on est élevé, plus on est en danger.

Etc.

LEÇON 628.

FABLE ET HISTORIETTES.

Un merle, en allant de temps en temps avec des corbeaux, s'habitua insensiblement à manger comme eux de la charogne.

A la fin, il ne vécut que de cette nourriture.

Mais ce genre de vie abrégea ses jours ; ayant mangé une fois de la charogne qui se trouvait empoisonnée, il devint très-malade et mourut un instant après.

Un enfant, en allant de temps en temps avec d'autres enfants paresseux, s'habitua insensiblement à être paresseux comme eux.

A la fin, il ne voulut rien faire.

Mais ce genre de vie lui fut nuisible : Ayant toujours négligé d'apprendre un état, à la mort de ses parents, il devint très-pauvre et mourut de misère.

Un homme, en fréquentant des voleurs, s'habitua insensiblement à faire comme eux.

A la fin, il alla sur les grands chemins pour voler et tuer les passants.

Mais ce genre de vie lui fut très-funeste : Ayant un jour commis un assassinat, il fut pris par les gendarmes et condamné à mort.

DIALOGUE.

ADOLPHE ET HECTOR.

Adolphe ! Un merle allait-il de temps en temps avec des corbeaux ?

Oui.

S'habitua-t-il insensiblement à manger de la charogne comme eux ?

Oui.

A la fin, ne vécut-il pas de cette nourriture ?

Oui, mais ce genre de vie abrégea ses jours.

Et comment ?

Le voici : Ayant un jour mangé de la charogne qui se trouvait empoisonnée, il devint très-malade et mourut un instant après.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend qu'il ne faut jamais fréquenter les mauvaises sociétés. Si le merle n'avait pas fréquenté les corbeaux, il ne se serait pas habitué à manger de la charogne, et il ne serait pas mort misérablement.

Etc.

LEÇON 629.

FABLE ET HISTORIETTES.

Un dogue se plaisait à se trouver avec des loups.

Or, cette société lui devint funeste.

Les villageois, fatigués des ravages que ces loups commettaient au loin, dans les campagnes, marchèrent contre eux, armés de fusils, et en tuèrent un grand nombre.

Le malheureux dogue fut trouvé parmi les morts.

Un jeune garçon, appelé Victor, aimait à aller avec des jeunes gens très-méchants.

Or, cette compagnie lui devint funeste.

Un paysan, indigné contre ces jeunes gens qui commettaient des dégâts dans les prés et les bois, les poursuivit, armé d'un grand fouet, et en frappa un grand nombre.

Le jeune Victor fut compris dans le nombre des fustigés.

Un jeune garçon, nommé Jérôme, prenait plaisir à fréquenter de jeunes débauchés.

Or, cette société lui fut très-fatale.

La police, indignée des désordres que ces jeunes gens commettaient dans la ville, en prit un grand nombre et les mit en prison pour lóngtemps.

Le malheureux Jérôme se trouva au nombre des prisonniers.

DIALOGUE.

GEORGES FT HENRI.

Georges! un dogue se plaisait-il à se trouver avec des loups?

Oui.

Mais cette société lui devint-elle funeste?

Oui.

Comment cette société lui devint-elle funeste ?

Les villageois, fatigués des ravages que ces loups commettaient au loin, dans les campagnes, marchèrent contre eux, armés de fusils, et en tuèrent un grand nombre.

Et le dogue, que devint-il ?

Il fut trouvé parmi les morts.

Quelle est la morale de cette fable?

C'est que les mauvaises sociétés sont toujours nuisibles, et que nous devons les éviter.

Etc.

CHAPITRE XVII.

HISTORIETTES SYNONYMISÉES.

LEÇON 630.

L'ÉLÈVE STUDIEUX.

Il faut faire reproduire, au moins deux fois, l'historiette ci-dessous à l'aide des synonymies qui l'accompagnent ; il faut en faire autant pour toutes les historiettes des leçons suivantes.

Le petit Félix est très-sage.

Il apprend toujours bien ses leçons pendant l'étude; aussi les récite-t-il toujours bien à son Professeur pendant la classe.

Celui-ci, qui aime beaucoup les élèves studieux, loue souvent le petit Félix.

SYNONYMIES.

Le petit Félix
Le jeune Félix

Est très-sage.
Agit très-sagement.
Se conduit très-sagement
Mène une conduite très-sage.

Il apprend toujours bien ses leçons
Il étudie toujours bien ses leçons
Il apprend toujours comme il faut ses leçons
Il apprend constamment ses leçons

Pendant l'étude;
Durant l'étude;
Pendant le temps de l'étude;
Pendant qu'on est à l'étude;

Aussi les récite-t-il toujours bien à son Professeur
. . . . sans se tromper
. . ne se trompe-t-il jamais en les récitant
. . . . quand il les récite

Pendant la classe.
Durant la classe.
Pendant le temps de la classe.
Pendant qu'on est en classe.

Celui-ci
Ce dernier

Qui aime beaucoup
Qui affectionne
Qui chérit

Les enfants studieux,
. . . . . qui sont studieux,
. . . . . qui étudient avec ardeur,
. . . . . qui se livrent à l'étude avec ardeur,

Loue souvent le petit Félix.
Donne souvent des éloges au petit Félix.
Donne souvent des louanges au petit Félix.

—

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Le jeune Félix se conduit très-sagement.

Il apprend constamment ses leçons pendant qu'il est à l'étude ; aussi ne se trompe-t-il jamais quand il les récite à son Professeur.

Ce dernier, qui chérit beaucoup les enfants qui se livrent à l'étude avec ardeur, donne souvent des louanges au jeune Félix.

DIALOGUE.

LOUIS ET PAUL.

Louis ! Comment le jeune Félix se conduit-il ?

Il se conduit très-sagement.

Apprend-il constamment ses leçons pendant qu'on est à l'étude ?

Oui, il les apprend constamment.

S'il les apprend constamment, il les récite donc aussi comme il faut ?

Oui, il les récite aussi comme il faut ; il ne se trompe jamais en les récitant à son Professeur.

Ce dernier aime-t-il les enfants qui se livrent à l'étude avec ardeur ?

Oui, il les aime, et voilà pourquoi il donne souvent des louanges au jeune Félix.

Feras-tu comme le jeune Félix ?

Oui, je ferai comme lui, je l'imiterai.

Tu étudieras donc constamment tes leçons ?

Oui, je les étudierai constamment.

LEÇON 631.

L'ÉLÈVE PARESSEUX.

Le jeune Antoine est très-paresseux.

Il étudie toujours mal ses leçons pendant l'étude ; aussi les récite-t-il toujours mal à son professeur pendant la classe.

Celui-ci, qui n'aime pas les élèves paresseux, gronde souvent le jeune Antoine.

SYNONYMIES.

Le jeune Antoine est très-paresseux.

. . . . est un élève très-paresseux.

. . . . est un élève qui est très-paresseux.

. . . . qui a beaucoup de paresse.

Il étudie toujours mal ses leçons.
Il n'étudie jamais bien ses leçons.
Il apprend toujours mal ses leçons.
Il n'apprend jamais bien ses leçons.

Aussi
Voilà pourquoi
De là vient que
Cela fait que

Aussi les récite-t-il toujours mal à son Professeur.
Aussi ne les récite-t-il jamais sans se tromper.
Aussi se trompe-t-il toujours en les récitant.
. . . . quand il les récite.

Celui-ci, qui n'aime pas
. . . qui n'affectionne pas
. . . qui ne chérit pas

Les enfants paresseux,
. . . . qui sont paresseux,
. . . . qui ont de la paresse,
. . . . qui se livrent à la paresse,
. . . . qui se laissent aller à la paresse,

Gronde souvent le jeune Antoine.
Réprimande souvent le jeune Antoine.
Fait souvent des réprimandes au jeune Antoine.
. . . . des reproches au jeune Antoine.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Le jeune Antoine est un élève qui a beaucoup de paresse.

Il n'apprend jamais bien ses leçons durant le temps de l'étude ; et cela fait qu'il se trompe toujours quand il les récite à son Professeur pendant la classe. Celui-ci, qui ne chérit pas les enfants qui se laissent aller à la paresse, fait souvent des reproches au jeune Antoine.

DIALOGUE.

ARTHUR ET ARMAND.

Armand ! Le jeune Antoine est-il un élève qui a beaucoup de paresse?
Oui.

Pourquoi dit-on qu'il a beaucoup de paresse ?

Parce qu'il n'apprend jamais bien ses leçons durant le temps de l'étude.

Cela fait-il qu'il se trompe toujours quand il les récite à son Professeur pendant la classe ?

Oui.

Celui-ci chérit-il les enfants qui se laissent aller à la paresse ?

Non, il ne les chérit pas, et voilà pourquoi il fait souvent des reproches au jeune Antoine.

Feras-tu comme le jeune Antoine ?

Oh ! non, je ne ferai pas comme lui, je ne l'imiterai pas.

Tu ne seras donc pas paresseux ?

Oh ! non, je ne le serai pas.

LEÇON 632.

LE BON FILS.

Paul respecte beaucoup ses parents.
Il les aime également beaucoup.
Il ne leur désobéit jamais ; au contraire, il leur obéit toujours.
Il s'empresse de faire tout ce qu'ils lui ordonnent.
C'est un bon fils.

SYNONYMIES.

Paul respecte beaucoup
. . montre un très-grand respect pour
. . témoigne un très-grand respect pour
. . fait preuve d'un très-grand respect pour

Ses parents.
Son père et sa mère.
Les auteurs de ses jours.
Ceux qui lui ont donné la vie.

Il les aime également beaucoup.
Il a aussi beaucoup d'amour pour eux.
Il est encore animé d'un très-grand amour pour eux.
Il se montre encore animé d'un très-grand amour pour eux.

Il ne leur désobéit jamais ;
Il ne leur résiste jamais ;
Il ne commet jamais de désobéissance à leur égard ;
Il ne se rend jamais coupable de désobéissance à leur égard;

Au contraire, il leur obéit toujours.
. . . . . il leur est toujours soumis.
. . . . . il leur obéit constamment.
. . . . . il ne cesse point de leur obéir.

Il s'empresse de faire
Il fait avec empressement
Il fait avec le plus grand empressement
Il met le plus grand empressement à faire

Tout ce qu'ils lui ordonnent.
. . . . commandent.
. . . . disent.
Tout ce qui lui est ordonné par eux.

C'est un bon fils.
Il se conduit comme un bon fils.
Il se conduit en bon fils.
Il mène la conduite d'un bon fils.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Paul fait preuve d'un très-grand respect pour les auteurs de ses jours.

Il se montre également animé pour eux d'un très-grand amour.

Il ne se rend jamais coupable de désobéissance à leur égard; au contraire, il leur est constamment soumis.

Il met le plus grand empressement à faire tout ce qu'ils lui commandent.

Il mène la conduite d'un bon fils.

DIALOGUE.

LOUIS ET AUGUSTE.

Louis! Paul fait-il preuve d'un très-grand respect pour les auteurs de ses jours?
Oui.
De quel amour se montre-t-il animé pour eux?
D'un très-grand amour.

Ne se rend-il jamais coupable de désobéissance à leur égard ?
Non, jamais ; au contraire, il leur est constamment soumis.
Il fait donc tout ce qu'ils lui commandent?
Oui, toujours.
Met-il de l'empressement à faire tout ce qu'ils lui commandent?
Oui.
Quel empressement y met-il ?
Le plus grand empressement.
Paul mène donc la conduite d'un bon fils?
Oui, aussi devons-nous faire comme lui.
Tu as raison ; oui, nous devons faire comme lui.
Pour moi, je me propose de l'imiter.
Moi aussi.

LEÇON 633.

LE MAUVAIS FILS.

Victor ne respecte pas ses parents.
Il ne fait pas preuve d'amour envers eux.
Il ne leur obéit jamais ; au contraire, il leur désobéit toujours.
Il ne fait presque jamais ce qu'ils lui ordonnent.
C'est un mauvais fils.

SYNONYMIES.

Victor ne respecte pas ses parents.
. . . n'a pas de respect pour ses parents.
. . . manque de respect à. . . . . .
. . . se montre irrespectueux envers. . .

Il ne fait pas preuve d'amour envers eux.
Il ne prouve pas qu'il les aime.
Il ne montre pas qu'il les aime.
Il ne fait pas voir qu'il les aime.
. . . . qu'il a de l'amour pour eux.

Il ne leur obéit jamais ;
Il ne leur est jamais soumis ;
Il ne pratique jamais la vertu d'obéissance à leur égard ;
On ne le voit jamais pratiquer l'obéissance. . . . ;

Au contraire,
C'est le contraire,
C'est tout le contraire,
Il fait tout le contraire,

Il leur désobéit toujours.
Il leur est toujours désobéissant.
Il commet toujours des désobéissances à leur égard.
Il se rend toujours coupable de désobéisances à leur égard.

Il ne fait presque jamais ce qu'ils lui ordonnent.
Il manque presque toujours de faire ce qu'ils lui ordonnent.
Il ne veut presque jamais faire. . . . .
Il refuse presque toujours de faire. . . . .

C'est un mauvais fils.
Il se conduit comme un mauvais fils.
. . . . en mauvais fils.
Il mène la conduite d'un mauvais fils.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Victor se montre irrespectueux envers ses parents.

Outre cela, il ne fait jamais voir qu'il a de l'amour pour eux.

On ne le voit jamais pratiquer la vertu d'obéissance à leur égard, il fait tout le contraire ; il ne cesse point de se rendre coupable de désobéissances envers eux.

Il refuse presque toujours de faire ce qu'ils lui commandent.

Il mène la conduite d'un mauvais fils.

DIALOGUE.

ALEXIS ET ALBERT.

Albert! Que dit-on de Victor?
On dit qu'il mène la conduite d'un mauvais fils.
Pourquoi dit-on cela?
Pour plusieurs raisons.
Quelle est la première raison?
C'est qu'il est irrespectueux envers ses parents.
Quelle est la deuxième?
C'est qu'il ne fait jamais voir qu'il a de l'amour pour eux.

Quelle est la troisième ?

C'est qu'on ne le voit jamais pratiquer la vertu d'obéissance à leur égard.

Il ne leur obéit donc pas ?

Non, il ne leur obéit pas; au lieu de leur obéir, il ne cesse de se rendre coupable de désobéissances envers eux.

Il refuse presque toujours de faire ce qu'ils lui ordonnent.

Tout ce que tu dis est-il vrai ?

Oui, c'est vrai.

Si c'est vrai, je dois dire, comme toi, que Victor mène la conduite d'un mauvais fils.

LEÇON 634.

L'ENFANT AU CŒUR GÉNÉREUX.

L'autre jour, un garçon nommé Paul rencontra un aveugle qui s'était égaré dans la ville.

Il en eut pitié; il le prit par la main et le conduisit chez lui.

On le loua beaucoup d'avoir fait cela.

Il méritait, en effet, d'être loué pour ce qu'il avait fait.

SYNONYMIES.

Un garçon nommé Paul
. . . . . qui se nomme Paul
. . . . . qui a le nom de Paul
. . . . . qui porte le nom de Paul

Rencontra un aveugle
Vint à rencontrer un aveugle
Fit la rencontre d'un aveugle
Vint à faire la rencontre d'un aveugle

Qui s'était égaré dans la ville.
Qui s'était perdu dans la ville.
. . . . . en ville.
. . . . . dans les rues de la ville.

Il en eut pitié ;
. . . compassion;
Il fut touché de pitié en le voyant;
A sa vue, il fut touché de pitié ;

Il le prit par la main et le conduisit chez lui.
L'ayant pris par la main, il le conduisit chez lui.
. . . . il le mena chez lui.
. . . . jusqu'à sa maison.

On le loua beaucoup d'avoir fait cela.
. . . . de ce qu'il avait fait cela.
. . . . de ce qu'il avait fait cette bonne action.
. . . . d'avoir ainsi agi.
. . . . d'avoir agi de cette sorte.

Il méritait, en effet, d'être loué
. . . . qu'on le louât
Il était, en effet, digne d'être loué
. . . . . louable

Pour ce qu'il avait fait.
. . l'action qu'il avait faite.
. . cette belle action.
. . ce beau trait de charité.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

L'autre jour, un petit garçon, qui porte le nom de Paul, fit la rencontre d'un aveugle qui s'était perdu dans les rues de la ville.

A cette vue, il fut touché de compassion. L'ayant donc pris par la main, il le mena jusqu'à sa maison.

On le loua beaucoup de ce qu'il avait agi de cette sorte.

Il était, en effet, louable pour ce beau trait de charité.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Jean ! Quelle rencontre Paul fit-il l'autre jour ?
Il fit la rencontre d'un aveugle qui s'était perdu dans les rues de la ville.
Quel sentiment éprouva-t-il à cette vue ?
Il fut touché de compassion.
Que fit Paul ?
Il prit l'aveugle par la main et le mena jusqu'à sa maison.

Le loua-t-on beaucoup de ce qu'il avait agi de la sorte ?
Oui, on le loua beaucoup,
Méritait-il, en effet, d'être loué pour le trait qu'il avait fait?
Oui, il méritait d'être loué pour ce trait.
Est-ce bien d'avoir pitié des aveugles et de les servir?
Oui, c'est bien, c'est très-bien.
On doit donc faire comme Paul ?
Ouì, on doit faire comme lui.
Si tu rencontres un aveugle égaré, le conduiras-tu chez lui ?
Oui, je le ferai, et avec grand plaisir.

LEÇON 635.

L'ENFANT AU MAUVAIS CŒUR.

L'autre jour, un garçon nommé Grégoire rencontra un ivrogne qui était tombé dans un fossé.

Au lieu de le tirer du fossé, il se mit à rire de lui, et lui jeta même des pierres.

On le blâma beaucoup d'avoir fait cela.

Il méritait, en effet, d'être blâmé pour ce qu'il avait fait.

SYNONYMIES.

Un garçon nommé Grégoire
. . . . qu'on nomme Grégoire
. . . . à qui on donne le nom de Grégoire
. . . . qui est connu sous le nom de Grégoire

Rencontra un ivrogne
Fit la rencontre d'un ivrogne
Vint à rencontrer un homme ivre
Vint à faire la rencontre d'un ivrogne

Qui était tombé dans un fossé.
Que s'était laissé tomber dans un fossé.
. . . . . . choir. . . . . .

Au lieu de le tirer du fossé, il se mit à rire de lui,
. . . de chercher à le tirer du fossé , il se moqua de lui,
. . . de se mettre en devoir de le tirer du fossé, il se moqua de lui,

Et lui jeta même des pierres.
Et eut même la méchanceté de lui jeter des pierres.
Et fut même si méchant, qu'il lui jeta des pierres.
Et poussa même la méchanceté jusqu'à lui jeter des pierres.

On le blâma beaucoup d'avoir fait cela.
. . . . de ce qu'il avait fait cela.
. . . . d'avoir ainsi agi.
. . . . d'avoir agi de cette façon.

Il méritait, en effet, d'être blâmé
. . . . qu'on le blâmât
Il était, en effet, digne de blâme
Il était, en effet, blâmable

Pour ce qu'il avait fait.
. . l'action qu'il avait faite.
. . cette mauvaise action.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

L'autre jour, un garçon qui est connu sous le nom de Grégoire fit la rencontre d'un ivrogne qui s'était laissé choir dans un fossé.

Au lieu de se mettre en devoir de le tirer du fossé, il se moqua de lui, et poussa même la méchanceté jusqu'à lui jeter des pierres.

On le blâma beaucoup d'avoir agi de la sorte. Il était, en effet, blâmable pour cette mauvaise action.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis ! L'autre jour, de qui Grégoire fit-il la rencontre ?

Il fit la rencontre d'un ivrogne qui s'était laissé choir dans un fossé.

Se mit-il aussitôt en devoir de le tirer du fossé ?

Non; au lieu de cela, il se moqua de lui, et poussa même la méchanceté jusqu'à lui jeter des pierres.

Le blâma-t-on beaucoup d'avoir agi de la sorte ?

Oui, et il était, en effet, blâmable pour cette mauvaise action.

Grégoire est donc un mauvais garçon?
Oui, c'est un mauvais garçon.
S'il est un mauvais garçon, tu ne feras donc pas comme lui?
Non, jamais.

LEÇON 636.

LE JEUNE HOMME DÉVOUÉ.

L'autre jour, un jeune homme qui s'appelle Jules, aperçut, en passant sur un pont, un homme qui se noyait.

Aussitôt qu'il l'eut aperçu, il quitta sa casquette et sa veste, monta sur le garde-fou du pont, se jeta dans la rivière, et parvint à sauver l'homme.

Tout le monde le loua d'avoir fait cela.

Il méritait, en effet, d'être loué pour cet acte de dévouement.

SYNONYMIES.

Un jeune homme qui s'appelle Jules,
. . . . qu'on appelle Jules,
. . . . qui est appelé Jules,
. . . . appelé Jules,

Aperçut, en passant sur un pont, un homme qui se noyait.
En passant sur un pont, aperçut. . . . .
Passant sur un pont, aperçut . . . .

Aussitôt qu'il l'eut aperçu, il quitta sa casquette et sa veste,
Aussitôt après l'avoir aperçu, ...
L'ayant aperçu, ...
Il ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'il quitta sa casquette et sa veste,

Se jeta dans la rivière,
Se précipita. . . .
S'élança. . . . .

Et parvint à sauver l'homme.
Et réussit à sauver cet homme.
Et vint à bout de sauver cet infortuné.
Et sauva ce malheureux.

Tout le monde le loua d'avoir fait cela.
Il fut loué par tout le monde d'avoir fait cela.
Tout le monde lui donna des louanges pour cela.
Il reçut des louanges de tout le monde pour cet acte de dévouement.

Il méritait, en effet, d'être loué
. . . . les louanges qu'on lui donna
. . . . les louanges qu'il reçut
Il était digne, en effet, de ces éloges

Pour cet acte de dévouement.
. . ce qu'il venait de faire.
. . l'acte de dévouement qu'il venait d'accomplir.
. . ce beau trait de dévouement.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jeune homme appelé Jules, passant, l'autre jour, sur un pont, aperçut un homme qui se noyait.

Il ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'il quitta sa casquette et sa veste, monta sur le garde-fou du pont, s'élança dans la rivière, et sauva cet homme.

Il reçut des louanges de tout le monde d'avoir fait cela, et, certes, il méritait bien qu'on le louât pour le beau trait de dévouement qu'il venait d'accomplir.

DIALOGUE.

LOUISE ET JEANNE.

Louise ! Qu'aperçut l'autre jour un jeune homme appelé Jules, en passant sur un pont?

Il aperçut un homme qui se noyait.

Que fit aussitôt ce brave jeune homme ?

Il ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'il quitta sa casquette et sa veste, monta sur le garde-fou du pont, s'élança dans la rivière, et sauva cet homme.

Hé bien ! voilà un beau trait de dévouement?

Oui, c'est vrai.

Sans doute que tout le monde lui donna des louanges pour cette belle action?

Oui, il en reçut de tout le monde.

Il méritait, en effet, qu'on le louât pour ce qu'il venait d'accomplir avec tant de dévouement.

Ce qu'il a fait est agréable aux yeux de Dieu, qui l'en récompensera.

LEÇON 637.

L'ENFANT SANS CŒUR.

L'autre jour, un garçon qui s'appelle Antoine, aperçut, en se promenant dans la campagne, un enfant qui, étant tombé d'un arbre, s'était cassé une jambe et qui pleurait beaucoup.

Au lieu d'avoir pitié de cet enfant et de le porter à sa maison, Antoine se mit à rire et le laissa au pied de l'arbre.

On le blâma beaucoup d'avoir fait cela, et, certes, il méritait bien qu'on l'en blâmât.

SYNONYMIES.

Un garçon qui s'appelle Antoine,
. . . . qu'on appelle Antoine,
. . . . qui est appelé Antoine,
. . . . appelé Antoine,

Aperçut, en se promenant dans la campagne,
En se promenant dans la campagne, aperçut,
Se promenant. . . . .

Un enfant qui, étant tombé d'un arbre, s'était cassé une jambe et qui pleurait beaucoup.

Un enfant qui, étant tombé d'un arbre, s'était cassé une jambe et pleurait beaucoup.

Un enfant qui pleurait beaucoup, parce qu'il était tombé d'un arbre et s'était cassé la jambe.

Au lieu d'avoir pitié de cet enfant et de le porter
. . . d'avoir compassion de cet enfant et de le transporter
. . . d'être touché de compassion pour cet enfant . . .

A sa maison,
A la maison de ses parents,
Chez lui,
Chez ses parents,

Il se mit à rire et le laissa au pied de l'arbre.

Il eut le cœur assez dur pour se mettre à rire et l'abandonner au pied de l'arbre.

Il eut la dureté de rire et de le laisser au pied de l'arbre.

Il fut assez dur pour rire et pour l'abandonner sans secours.

On le blâma beaucoup d'avoir fait cela.

. . . . de ce qu'il avait fait cela,

. . . . de ce qu'il avait ainsi agi,

. . . . de ce qu'il avait agi de cette manière,

Et, certes, il méritait bien qu'on l'en blâmât.

. . . . d'en être blâmé.

. . . il était bien blâmable.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un garçon, qui est appelé Antoine, se promenant un jour dans la campagne, aperçut un enfant qui pleurait beaucoup, parce qu'il était tombé d'un arbre et s'était cassé une jambe.

Au lieu d'être touché de compassion pour cet enfant et de le porter à la maison de ses parents, il eut la dureté de se mettre à rire et de l'abandonner au pied de l'arbre.

On le blâma beaucoup d'avoir agi de cette manière, et, certes, il était bien blâmable.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Jean! Qu'aperçut un jour un garçon, appelé Antoine, en se promenant dans la campagne?

Il aperçut un enfant qui pleurait beaucoup.

Pourquoi cet enfant pleurait-il ainsi?

Parce qu'il était tombé d'un arbre et s'était cassé une jambe.

Est-ce qu'Antoine ne fut pas touché de compassion pour cet enfant?

Non, il ne fut point du tout touché de compassion pour lui. Il eut même la dureté de se mettre à rire et de l'abandonner au pied de l'arbre.

Comment! il osa faire cela?

Oui.

Il est donc sans cœur?

Oui, il est sans cœur.

Sans doute que tout le monde le blâma d'avoir agi de cette manière?

Oui, tout le monde l'en blâma, et, certes, il était bien blâmable.

LEÇON 638.

L'ENFANT PIEUX.

Pauline est très-pieuse.

Chaque jour, elle fait ses prières du matin et du soir avec beaucoup de recueillement.

Chaque dimanche, elle assiste à la Messe avec beaucoup de dévotion.

Elle se tient fort bien à l'église.

Dieu la bénira ; il la rendra heureuse en cette vie et en l'autre.

SYNONYMIES.

Pauline est très-pieuse.

. . a beaucoup de piété.

. . a une très-grande piété.

. . se montre animée d'une très-grande piété.

Elle fait ses prières du matin et du soir avec beaucoup de recueillement.

. . . . avec un très-grand recueillement.

Elle prie Dieu, le matin et le soir, avec un très-grand recueillement.

Elle est très-recueillie, lorsqu'elle prie Dieu le matin et le soir.

Elle assiste à la Messe

. . . au sacrifice de la Messe

. . . au saint sacrifice de la Messe

. . . à l'auguste sacrifice de la Messe

Avec beaucoup de dévotion.

Avec une très-grande dévotion.

Très-dévotement.

D'une manière très-dévote.

Elle se tient fort bien à l'église.

. . . . comme il faut à l'église.

. . . comme il convient à l'église.

. . . . convenablement à l'église.

Sa contenance à l'église est très-convenable.

Dieu la bénira

. . lui donnera ses bénédictions

. . lui accordera ses grâces

. . la comblera de ses grâces

Et la rendra heureuse en cette vie et en l'autre.

Et fera son bonheur en cette vie et en l'autre.

Et la rendra heureuse en cette vie, et la prendra au ciel, après sa mort, pour la rendre plus heureuse encore.

Et lui accordera des jours heureux en cette vie, et la prendra au ciel, après sa mort, pour la faire jouir du bonheur éternel.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Pauline se montre animée d'une très-grande piété.

Chaque jour elle est très-recueillie, lorsqu'elle prie Dieu, le matin et le soir.

Le dimanche, elle assiste avec une très-grande dévotion à l'auguste Sacrifice de la Messe.

Sa contenance à l'église est très-convenable.

Dieu la comblera de ses grâces; il la rendra heureuse en cette vie, et l'admettra au ciel, après sa mort, pour la rendre plus heureuse encore.

DIALOGUE.

CAROLINE ET SOPHIE.

Sophie! Que dit-on de Pauline?

On dit qu'elle est animée d'une très-grande piété.

Pourquoi dit-on qu'elle est animée d'une très-grande piété?

Parce que, chaque jour, elle est très-recueillie lorsqu'elle prie Dieu, le matin et le soir.

Pourquoi encore?

Parce que, le dimanche, elle assiste avec une grande dévotion à l'auguste Sacrifice de la Messe.

Sa contenance à l'église est-elle très-convenable?

Oui.

S'il en est ainsi, certainement que Dieu la comblera de ses grâces?

Je le crois.

Il la rendra heureuse en cette vie, et il l'admettra au ciel, après sa mort, pour la rendre plus heureuse encore?

Je le crois également.

Vois combien il est avantageux d'être pieux!

Aussi, serai-je toujours pieuse comme Pauline.

LEÇON 639.

L'ENFANT SANS PIÉTÉ.

Antoine n'est pas du tout pieux.

Il manque presque toujours les prières du matin et du soir.

Le dimanche, au lieu d'aller à la Messe, il va jouer avec des mauvais sujets.

Dieu ne le bénira pas, car Dieu ne bénit pas les enfants sans religion.

Au contraire, Dieu le maudira et le rendra malheureux en cette vie et en l'autre.

SYNONYMIES.

Antoine n'est pas du tout pieux.
. . . n'a pas du tout de piété.
. . . est sans piété.
. . . ne montre aucune piété.

Il manque presque toujours les prières du matin et du soir.
. . . . de prier Dieu, le matin et le soir.
Il ne fait presque jamais ses prières du matin et du soir.
Il ne prie presque jamais Dieu, le matin ni le soir.

Au lieu d'aller à la Messe,
. . . d'aller à l'église pour assister à la Messe,
. . . . entendre la Messe,

il va jouer avec
il va s'amuser avec
il va se divertir avec

des mauvais sujets.
des enfants mauvais.
des enfants méchants.

Dieu ne ne le bénira pas, car Dieu ne bénit pas les enfants sans religion.
Il ne sera pas béni de Dieu, car les enfants indévots ne sont pas bénis de lui.
Dieu ne lui accordera pas ses grâces, car Dieu ne les accorde pas aux enfants qui n'ont aucune piété.

Au contraire, Dieu le maudira,
Au lieu de le bénir, Dieu le maudira,
Au contraire, il sera maudit de Dieu,
Au lieu d'être béni de Dieu, il en sera maudit.

Et le rendra malheureux en cette vie et en l'autre.
. . . . non-seulement en cette vie, mais encore en l'autre.
Et il sera malheureux pendant sa vie et après sa mort.
Et il vivra dans le malheur durant sa vie et après sa mort.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Antoine ne montre aucune piété.

Il ne prie presque jamais Dieu, le matin ni le soir; et le dimanche, au lieu d'aller entendre la Messe, il s'en va jouer avec des mauvais sujets.

Il ne sera pas béni de Dieu, car les enfants sans religion ne sont pas bénis de Dieu.

Au lieu d'être béni de Dieu, il en sera maudit, et il sera malheureux durant cette vie et pendant toute l'éternité.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! Que dit-on d'Antoine?

On dit qu'il est sans piété.

Pourquoi dit-on qu'il est sans piété?

Parce qu'il ne prie presque jamais Dieu le matin ni le soir; et que le dimanche, au lieu d'aller entendre la Messe, il s'en va jouer avec des mauvais sujets.

S'il en est ainsi, tu as bien raison de dire qu'il est sans piété.

Dieu le bénira-t-il?

Non, car Dieu ne bénit pas les enfants sans religion.

Au lieu de le bénir, Dieu le maudira, et il sera toujours malheureux.

Il a donc bien tort d'être indévot?

Oui, et je ne veux pas être comme lui.

Ni moi non plus. Au lieu d'être indévot, je veux être pieux.

Et moi aussi.

LEÇON 640.

LE PETIT ENFANT CHARITABLE.

Un petit enfant, en allant à l'École, rencontra un aveugle qui était conduit par un chien, et qui demandait l'aumône aux passants.

En le voyant, il fut touché de compassion, lui donna son déjeuner ; et, quoiqu'il n'eût que cinq centimes dans sa poche, il les lui donna aussi de bon cœur.

Certainement Dieu bénira cet enfant, car il bénit toujours les enfants qui sont charitables.

SYNONYMIES.

Un petit enfant, en allant à l'École, rencontra
En allant à l'École, un petit enfant rencontra
Allant à l'École, ...

Un aveugle qui était conduit par un chien, et qui demandait l'aumône.
. . . conduit par un chien, et demandant l'aumône.
. . . . , et demandant le pain de la charité.
. . . . , et mendiant.

En le voyant, il fut touché de compassion,
A sa vue, il se sentit touché de compassion,
A son aspect, il se sentit ému de compassion,

Lui donna son déjeuner ;
Lui donna ce qu'il portait pour son déjeuner ;
. . . ce qu'il avait. . . . . ;
. . . ce que sa mère lui avait donné pour déjeuner ;

Et, quoiqu'il n'eût que cinq centimes dans sa poche, il les lui donna aussi de bon cœur.

Et, bien qu'il ne possédât que cinq centimes, il n'hésita pas à les lui donner aussi.

Et, bien qu'il se trouvât n'avoir que cinq centimes, il les lui donna également de grand cœur.

Certainement Dieu bénira cet enfant,
Il est certain que Dieu bénira cet enfant,
Il est sûr que cet enfant sera béni de Dieu,

Car il bénit toujours
Car il aime à bénir
Car il se plaît à bénir

Les enfants qui sont charitables.
. . . . . qui font du bien.
. . . . . qui aiment à faire la charité.
. . . . . qui secourent les pauvres.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un petit garçon, allant à l'École, fit la rencontre d'un pauvre aveugle, qu'un chien conduisait, et qui mendiait le pain de la charité.

A son aspect, il se sentit ému de compassion, lui donna ce qu'il portait pour son déjeuner ; et, quoiqu'il se trouvât n'avoir que cinq centimes, il n'hésita pas à les lui donner également.

Il est certain que Dieu bénira cet enfant, car il se plaît à bénir tous les enfants qui aiment à faire la charité.

DIALOGUE.

LÉONCE ET JOSEPH.

Léonce ! De qui un petit garçon, allant à l'École, fit-il, un jour, la rencontre?

Il fit la rencontre d'un pauvre aveugle qu'un chien conduisait, et qui mendiait le pain de la charité.

A son aspect, qu'éprouva-t-il?

Il se sentit ému de compassion.

Que fit-il?

Il lui donna ce qu'il portait pour son déjeuner.

Ne lui donna-t-il pas autre chose?

Pardon, il lui donna autre chose.

Que lui donna-t-il encore?

Quoiqu'il se trouvât n'avoir que cinq centimes, il n'hésita pas à les lui donner également.

Ce petit garçon est donc bien charitable?

Oui; aussi est-il certain que Dieu le bénira.

Oui, c'est vrai, cher Léonce ; car Dieu se plaît à bénir les enfants qui aiment les pauvres.

Je veux toujours aimer les pauvres.

Si tu les aimes, Dieu te bénira.

Je l'espère.

LEÇON 641.

CHATIMENT TERRIBLE D'UN PETIT GARÇON SANS CHARITÉ.

L'autre jour, un jeune garçon, ayant aperçu un pauvre qui demandait l'aumône prit un bâton et frappa le pauvre.

Quelle méchanceté!

Quelques instants après, il arriva un grand orage.

Le tonnerre gronda bien fort, tomba sur le jeune garçon et le tua.

Dieu voulut qu'il pérît ainsi, pour le punir d'avoir frappé le pauvre.

SYNONYMIES.

Un jeune garçon,
Un jeune homme,
Un homme jeune encore,

Ayant aperçu un pauvre qui demandait l'aumône
Ayant remarqué un pauvre qui demandait l'aumône
Ayant vu un pauvre mendiant qui demandait la charité

Prit un bâton et frappa le pauvre.
Prit un bâton et en frappa le pauvre.
. . . . . et osa frapper le pauvre.

Quelle méchanceté !
Oh! quelle dureté de cœur!
Quelle mauvaise action !

Quelques instants après, il arriva un grand orage.
. . . . un grand orage survint.
. . . . il y eut un violent orage.

Le tonnerre gronda bien fort.
On entendit le tonnerre qui grondait bien fort,
Un grand bruit de tonnerre se fit entendre,

Tomba sur le jeune garçon et le tua.
. . . . et lui donna la mort.
. . . . et le fit périr.

Dieu voulut qu'il pérît ainsi,
. . permit qu'il mourût ainsi,
. . . . qu'il eût cette triste fin,

Pour le punir d'avoir frappé le pauvre.
. . . . . . de ce qu'il avait frappé le pauvre.
. . . . . . de ce qu'il avait eu la méchanceté de frapper un pauvre.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

L'autre jour, un garçon encore jeune, ayant vu un pauvre qui mendiait, prit un bâton et l'en frappa.

Quelle méchanceté!

Quelques instants après, un grand orage éclata, et on entendit le tonnerre qui grondait bien fort, et qui, étant tombé sur le jeune garçon, lui donna la mort.

Dieu permit qu'il eût cette triste fin, pour le punir de ce qu'il avait eu la méchanceté de frapper un pauvre.

DIALOGUE.

MARC ET MARTIN.

Marc! Sais-tu ce que fit l'autre jour, un jeune garçon qui avait vu un pauvre, qui mendiait?

Oui, il prit un bâton et osa l'en frapper.

Il fut donc bien méchant?

Oui.

Quelques instants après, fut-il puni de sa méchanceté?

Oui, il en fut puni.

Comment en fut-il puni?

Voici comment il en fut puni : un grand orage ayant éclaté, le tonnerre tomba sur le jeune garçon et lui donna la mort.

Sans doute que Dieu voulut que ce jeune garçon mourût ainsi, pour le punir de ce qu'il avait eu la méchanceté de frapper un pauvre.

Je le crois.

Gardons-nous bien de jamais frapper un pauvre.

Oui, gardons-nous en bien.

LEÇON 642.

CHARITÉ DU FILS D'UN NÉGOCIANT.

Un pauvre, transi de froid et courbé par la vieillesse, demandait un jour l'aumône, à la porte d'un riche négociant. « On n'a rien à vous donner », répond durement un domestique, qui ferma aussitôt brusquement la porte sur lui.

Le jeune Victor, l'aîné des enfants de ce riche négociant, aperçut, d'une croisée, le malheureux mendiant qui se retirait tristement, en se plaignant tout bas de la dureté des riches.

Et, touché de son état, il descendit à grandes enjambées, ouvrit lui-même la porte et courut après le vieillard indigent.

La veille, il avait reçu de sa maman une pièce d'argent, en récompense de sa bonne conduite, et il n'hésita pas à la donner à l'indigent.

« Que Dieu vous bénisse », lui dit le pauvre en pleurant de reconnaissance ; « qu'il vous rende sage et intelligent.

Qu'il vous accorde surtout de longs jours sur la terre, pour continuer à faire du bien aux malheureux ! »

Le Ciel exauça sa prière. Les succès les plus brillants couronnèrent les études du jeune Victor.

On rapporte que son intelligence, qui jusque-là s'était montrée très-bornée, acquit en peu de temps un si grand développement, que, par la suite, il remporta constamment les premiers prix de sa classe.

SYNONYMIES.

Un pauvre, transi de froid et courbé
. . . . qui était transi de froid et qui était courbé
. . . . qui était demi-mort de froid et tout courbé

Par la vieillesse,
Par le poids des années,
Sous le faix des ans,

Demandait un jour l'aumône,
. . . . le pain de la charité,
Mendiait,

A la porte d'un riche négociant.
. . . . commerçant.
. . . . d'un commerçant qui avait acquis une grande fortune.

On n'a rien à vous donner,
On ne peut rien vous donner,
On ne peut vous faire l'aumône.

Répond durement un domestique,
. . . avec dureté. . . . . . .
. . . d'une manière fort dure. . .

Qui ferma brusquement la porte sur lui.
. . . . d'une manière brusque.
. . . . avec brusquerie.

Le jeune Victor, l'aîné des enfants de ce riche négociant,
Le jeune Victor, qui était l'aîné des enfants de ce riche négociant,
L'aîné des enfants de ce riche négociant, appelé Victor,

Aperçut, d'une croisée, le malheureux mendiant qui se retirait tristement,
Vit, d'une fenêtre, l'infortuné mendiant qui s'en allait tristement,
Remarqua, d'une fenêtre, le pauvre mendiant qui se retirait fort triste,

En se plaignant tout bas de la dureté des riches.
. . . . du cœur dur des riches.
. . . . de l'avarice des riches.

Et, touché de son état, il descendit à grandes enjambées,
. . . . son malheureux état. . . . .
. . . . son malheur. . . . .
. . . . son infortune. . . . .

Ouvrit lui-même la porte et courut après le vieillard indigent.
. . . . pauvre vieillard.
. . . . vieux mendiant.
. . . . misérable vieillard.

La veille, il avait reçu de sa maman une pièce d'argent, en récompense de sa bonne conduite.

Sa mère lui avait donné, la veille, une pièce d'argent, pour le récompenser de sa bonne conduite.

La veille, sa maman l'avait récompensé de sa bonne conduite, en lui donnant une pièce d'argent.

Et il n'hésita pas à la donner à l'indigent.
Et sans hésiter il la donna. . . . .
Et il la donna de bon cœur. . . . .

Que Dieu vous bénisse, lui dit le pauvre
Que Dieu daigne vous bénir. . . . . . .
Que Dieu vous donne ses bénédictions. . . . . .
. . . . . . comble de ses grâces. . . . . .

En pleurant de reconnaissance ;
En versant des larmes de reconnaissance ;
. . . . de gratitude ;

Qu'il vous rende sage et intelligent.
Qu'il vous fasse devenir sage et intelligent.
Qu'il vous donne la sagesse et l'intelligence.

Qu'il vous accorde surtout de longs jours sur la terre,
Qu'il vous accorde surtout une longue vie sur la terre,
Qu'il vous fasse surtout vivre longtemps,

Pour continuer à faire du bien aux malheureux.
. . . . . à secourir les malheureux.
. . . . les infortunés.
Pour que vous continuiez à faire du bien aux malheureux.

Le Ciel exauça sa prière.
. . . . se plut à exaucer sa prière.
. . . . écouta sa prière.
. . . . se plut à écouter sa prière.

Les succès les plus brillants couronnèrent les études du jeune Victor.
Le jeune Victor eut dans ses études les succès les plus brillants.
Il fit de très-grands progrès dans ses études.
Il profita beaucoup dans ses études.

On rapporte que
On raconte que
On dit que

Son intelligence, qui jusque-là s'était montrée très-bornée,
. . . . qui jusqu'alors avait été très-bornée,
. . . . été très-faible,

Acquit un si grand développement, que, par la suite,
Eut un si grand développement, que, dans la suite,
Se développa tellement, que, plus tard,

Il remporta constamment les premiers prix de sa classe.

. . . . toujours . . . .

Il ne cessa point de remporter. . . . .

. . . . . de mériter. . . . .

. . . . . de gagner. . . . .

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un pauvre, qui était transi de froid et qui était courbé sous le faix des ans, mendiait un jour le pain de la charité, à la porte d'un riche négociant.

« On ne peut rien vous donner », répond d'une manière brutale un domestique, qui ferma aussitôt brusquement la porte sur lui.

Le jeune Victor, qui était l'aîné des enfants de ce riche négociant, remarqua, d'une fenêtre, le malheureux vieillard, qui s'en allait en se plaignant tout bas de l'avarice des riches.

Et, touché de son malheureux état, il descendit à grandes enjambées, ouvrit lui-même la porte, et courut après le vieux mendiant.

Sa maman lui avait donné, la veille, une pièce d'argent, pour le récompenser de sa bonne conduite, et il la donna sans hésiter.

« Que Dieu daigne vous bénir », lui dit le pauvre, en versant des larmes de tendresse. « Qu'il vous donne la sagesse et l'intelligence.

« Qu'il vous donne surtout une longue vie sur la terre, pour que vous continuiez à faire du bien aux infortunés ! »

Sa prière fut exaucée du Ciel. Le jeune Victor fit de très-grands progrès dans ses études.

On raconte même que son intelligence, qui jusqu'alors avait été très-bornée, se développa tellement, que, par la suite, il ne cessa point de mériter les premiers prix de sa classe.

DIALOGUE.

FÉLIX ET MICHEL.

Félix ! qui mendiait un jour, à la porte d'un riche négociant ?

Un pauvre qui était transi de froid et qui était courbé sous le faix des ans.

Que lui répondit durement un domestique ?

Il lui répondit ceci : « On ne peut rien vous donner ».

Lui ayant ainsi répondu, que fit-il ?

Il ferma brusquement la porte sur lui.

Que fit alors le pauvre ?

Il s'en alla tristement en se plaignant tout bas de l'avarice des riches.

Par qui le pauvre fut-il remarqué ?

Par le jeune Victor, qui était l'aîné des enfants de ce riche négociant.

Fut-il touché de son malheur ?

Oui.

Que fit-il, aussitôt ?

Il descendit à grandes enjambées, ouvrit lui-même la porte, et courut après le vieux mendiant.

Que lui donna-t-il ?

Il lui donna une pièce d'argent que sa maman lui avait donnée, la veille, pour le récompenser de sa bonne conduite.

Le jeune Victor donna-t-il au pauvre, sans hésiter, cette pièce d'argent?

Oui.

Que dit le pauvre à Victor, en versant des larmes de gratitude ?

« Que Dieu vous bénisse », lui dit-il, « qu'il vous donne la sagesse et l'intelligence.

« Qu'il vous donne surtout une longue vie sur la terre, pour que vous continuiez à faire du bien aux malheureux. »

Sa prière fut-elle exaucée du Ciel ?

Oui.

Que raconte-t-on de ses progrès dans ses études ?

On raconte que le jeune Victor fit beaucoup de progrès dans ses études, et que son intelligence, qui jusqu'alors avait été bornée, se développa tellement, que, par la suite, il ne cessa point de mériter les premiers prix de sa classe.

LEÇON 643.

—

BIENHEUREUSE GERMAINE. — LE PAIN CHANGÉ EN FLEURS.

Il y a bien longtemps, une jeune bergère qui s'appelait Germaine, ayant rencontré un vieux pauvre qui lui demandait l'aumône, rentra aussitôt dans sa chaumière, coupa un morceau de pain, le mit dans son tablier, et, toute joyeuse, courut le porter au mendiant.

La marâtre de Germaine l'ayant vue sortir de la maison, alla aussitôt vers elle, un bâton à la main, et voulut lui prendre le pain qu'elle avait dans son tablier.

Mais, ô miracle ! le pain avait été changé en fleurs.

Dieu permit cela, pour récompenser la jeune bergère de sa charité.

SYNONYMIES.

Une jeune bergère qui s'appelait Germaine,
Une jeune bergère qui était appelée Germaine,
Une petite bergère appelée Germaine,

Ayant rencontré un vieux pauvre qui lui demandait l'aumône,
Ayant fait la rencontre d'un vieux pauvre qui. . . . . .
. . . . d'un vieux mendiant qui . . . .

Rentra aussitôt dans sa chaumière,
S'empressa de rentrer. . . . . .
Se hâta de rentrer. . . . . .

Coupa un morceau de pain et le mit dans son tablier,

Et, toute joyeuse, courut le porter au mendiant.
. . bien contente, alla le porter au mendiant.
. . pleine de joie, s'empressa de le porter au mendiant.

Mais la marâtre de Germaine, l'ayant vue sortir de la maison,
. . . ., qui avait vu sortir Germaine du logis,
. . . ., qui s'était aperçue qu'elle sortait du logis,

Alla aussitôt vers elle, un bâton à la main,
. . . ., tenant un bâton à la main,
. . . ., armée d'un bâton,

Et voulut lui prendre le pain qu'elle avait dans son tablier.
. . . . lui ôter le pain qu'elle portait. . . . . . .
. . . . . enlever le morceau de pain qu'elle . . . .

Mais, ô miracle!
Mais, ô prodige!
Mais, ô merveille!

Le pain avait été changé en fleurs.
Le pain s'était changé en fleurs.
Le pain s'était transformé en fleurs.

Dieu permit cela, pour récompenser la jeune bergère de sa charité.
Dieu permit ce miracle, afin de récompenser cette pieuse bergère de sa charité.
Dieu, voulant récompenser cette jeune bergère de sa charité, permit ce prodige.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Il y a bien lontgemps, une jeune bergère appelée Germaine, ayant fait la rencontre d'un vieux pauvre qui lui demandait l'aumône, s'empressa de rentrer dans sa chaumière, coupa un morceau de pain, le mit dans son tablier, et, toute joyeuse, courut le porter au mendiant.

Mais sa marâtre, qui l'avait vue sortir du logis, alla aussitôt vers elle, armée d'un gros bâton.

Elle voulait lui enlever le morceau de pain qui était dans son tablier

Mais, ô prodige! le pain n'y était plus, et, à sa place, il y avait des fleurs odorantes.

Dieu, voulant récompenser Germaine de sa charité, permit que cela arrivât ainsi.

DIALOGUE.

LOUISE ET JEANNE.

Louise! Sais-tu ce que fit, il y a bien longtemps, une petite bergère appelée Germaine, qui avait rencontré un vieux pauvre demandant l'aumône ?

Oui, je le sais; elle rentra dans sa chaumière, coupa un morceau de pain, le mit dans son tablier, et, toute joyeuse, courut le porter au mendiant.

Mais sa marâtre l'avait-elle vue sortir de la maison?

Oui.

Que fit aussitôt cette marâtre ?

Elle alla vers Germaine, un gros bâton à la main.

Voulut-elle lui ravir le pain qu'elle portait?

Oui, mais elle ne le put pas.

Qu'est-ce qui l'en empêcha?

Un miracle : Dieu, pour récompenser Germaine de sa charité, avait permis que le pain se changeât en fleurs.

Dieu aime donc beaucoup les personnes qui pratiquent la belle vertu de charité ?

Oui, et la preuve qu'il les aime, c'est le miracle qu'il fit en faveur de Germaine.

Je veux être charitable comme Germaine.

Moi aussi.

LEÇON 644.

PROBITÉ ET DÉLICATESSE D'UN SOURD-MUET.

Un jeune sourd-muet de Toulouse, nommé Maurette, trouva un jour, sur un grand chemin, un portefeuille qui avait été perdu par un voyageur, et dans lequel il y avait plusieurs billets de banque.

Aussitôt qu'il l'eut trouvé, il résolut de le rendre à son maître.

Il alla donc se présenter au Maire de la ville, et lui remit le portefeuille qu'il avait trouvé.

Ce magistrat fit publier dans les rues de la ville, qu'un portefeuille renfermant des billets de banque avait été trouvé.

Le voyageur qui l'avait perdu, ayant appris cela, se présenta bien vite devant le Maire pour réclamer son portefeuille.

Le Maire le lui remit aussitôt, et lui montra en même temps le jeune sourd-muet qui l'avait trouvé.

Pour le récompenser de sa probité, le voyageur voulut lui donner quelques pièces d'or.

Mais le sourd-muet refusa l'or qui lui était offert. Il se trouvait assez récompensé par le plaisir qu'il éprouvait d'avoir tiré le voyageur de la peine où il était.

SYNONYMIES.

Un jeune sourd-muet de Toulouse, nommé Maurette, trouva un jour,
. . . . . . de la ville de Toulouse, ... ,
. . . . . . de la cité de Toulouse, ... ,

Un portefeuille qui avait été perdu par un voyageur, et dans lequel il y avait plusieurs billets de banque.

Un portefeuille qu'un voyageur avait perdu, et qui contenait plusieurs billets.
. . . . . perdu par un voyageur, et contenant plusieurs billets.

Aussitôt qu'il l'eut trouvé, il résolut de le rendre à son maître.

Dès qu'il l'eut trouvé, il prit la résolution de. . . . . .
Il ne l'eut pas plus tôt trouvé, qu'il conçut le dessein de. . .

Il alla donc se présenter au Maire de la ville, et lui remit le portefeuille qu'il avait trouvé.

Étant donc allé trouver le Maire de la ville, il lui remit le portefeuille qui avait été trouvé par lui.

Il s'empressa donc d'aller trouver le Maire de la ville, afin de lui remettre le portefeuille qu'il venait de trouver.

Ce magistrat fit publier dans les rues de la ville
. . . . commanda qu'on publiât dans . . . .
. . . . ordonna qu'on publiât dans. . . . .

Qu'un portefeuille renfermant des billets de banque avait été trouvé.
. . . . contenant des billets. . . . . .
Que quelqu'un avait trouvé un portefeuille renfermant des billets.

Le voyageur qui l'avait perdu, ayant appris cela, se présenta bien vite devant le Maire,

Le voyageur qui l'avait égaré, ayant appris cette heureuse nouvelle, s'empressa de se présenter devant le Maire,

Le voyageur qui avait eu le malheur de le perdre, instruit de cette bonne nouvelle, se hâta de se présenter devant le Maire,

Pour réclamer son portefeuille.
Afin de réclamer le portefeuille qui était à lui.
. . . . qui lui appartenait.

Le Maire le lui remit aussitôt, et lui montra en même temps le jeune sourd-muet qui l'avait trouvé.

Le Maire le lui ayant aussitôt remis, lui montra le jeune sourd-muet par qui il avait été trouvé.

Le Maire, en le lui remettant aussitôt, lui présenta le jeune sourd-muet qui l'avait trouvé.

Pour le récompenser de sa probité, le voyageur voulut lui donner quelques pièces d'or.

Voulant le récompenser de sa probité, le voyageur lui offrit quelques pièces d'or.

Le voyageur lui offrit quelques pièces d'or, pour le récompenser de sa probité.

Mais le sourd-muet refusa l'or qui lui était offert. . .
. . . . refusa d'accepter l'or. . .
. . . . ne voulut rien recevoir

Il se trouvait assez récompensé par le plaisir qu'il éprouvait d'avoir tiré le voyageur de la peine où il était.

Il trouvait sa récompense dans le plaisir qu'il ressentait d'avoir tiré le voyageur de l'inquiétude dans laquelle il était.

Il avait tiré le voyageur d'une grande peine, et le plaisir qu'il en éprouvait était sa récompense.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jeune sourd-muet de Toulouse, appelé Maurette, trouva un jour, sur un grand chemin, un portefeuille qu'un voyageur avait égaré, et qui contenait plusieurs billets de banque.

Il ne l'eut pas plus tôt trouvé, qu'il conçut le dessein de le rendre à son maître. S'étant donc présenté devant le Maire de la ville, il lui remit le portefeuille.

Ce magistrat fit aussitôt publier qu'on avait trouvé un portefeuille renfermant plusieurs billets de banque.

Le voyageur qui l'avait perdu, instruit de cette bonne nouvelle, s'empressa de se présenter, à son tour, devant le Maire, afin de réclamer le portefeuille qu'il avait perdu.

En le lui remettant, le Maire lui montra le jeune sourd-muet par qui il avait été trouvé.

Voulant le récompenser de sa probité, le voyageur lui offrit quelques pièces d'or.

Mais le sourd-muet ne voulut pas accepter l'or qui lui était offert. Il se trouvait assez récompensé par le plaisir qu'il ressentait d'avoir tiré le voyageur de la grande peine où il était.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Jean! Que trouva un jour un jeune sourd-muet appelé Maurette?

Il trouva un portefeuille contenant des billets de banque.

Que fit-il aussitôt qu'il l'eut trouvé?

Il courut le porter au Maire de la ville, qui fit publier qu'on avait trouvé un portefeuille.

Le voyageur fut-il instruit de cette bonne nouvelle?

Oui, il en fut instruit, et il se présenta devant le Maire, afin de réclamer le portefeuille qui lui appartenait.

Le Maire le lui remit-il?

Oui, mais en même temps, il lui montra le jeune sourd-muet qui l'avait trouvé.

Que fit le voyageur pour récompenser le sourd-muet de sa probité?

Il lui offrit quelques pièces d'or; mais le sourd-muet ne voulut pas les accepter.

LEÇON 645.

LE JEUNE SOURD-MUET MILSAND, VICTIME DE SON DÉVOUEMENT.

Un jeune sourd-muet de Paris, qui était Professeur à l'École des sourds-muets de Rodez, et qui se nommait Milsand, ayant aperçu deux de ses élèves qui se noyaient dans la rivière, alla soudain à leur secours.

En ayant sauvé un qu'il mit sur le bord de la rivière, il se précipita dans l'eau pour sauver l'autre.

Il parvint bientôt à le saisir ; mais le courant qui était très-rapide entraîna le Professeur et l'élève, et ils périrent tous les deux ; l'un victime de son dévouement, l'autre, de son inexpérience.

Honneur au brave Milsand ! son nom vivra à jamais dans le souvenir des sourds-muets.

SYNONYMIES.

Un jeune sourd-muet, Professeur à l'École des sourds-muets de Rodez... Milsand,
. . . . à l'Institution. . . . .
. . . . à l'Institut. . . . .

Ayant aperçu deux élèves qui se noyaient dans la rivière,
. . . . se noyant. . . . .
. . . . qui étaient en danger de se noyer dans. . .
. . . . en danger de se noyer. . . . .
. . . . en danger de périr dans . . . .

Alla soudain à leur secours.
Nagea aussitôt vers eux, pour les secourir.
. . . . les sauver du danger où ils étaient.

En ayant sauvé un qu'il mit sur le bord de la rivière, il se précipita dans l'eau pour sauver l'autre.

Ayant eu le bonheur d'en sauver un qu'il déposa sur le bord de la rivière, il voulut sauver l'autre, et se précipita de nouveau dans les flots.

En ayant sauvé un, et l'ayant déposé sur la rive, il se jeta de nouveau dans les flots pour sauver l'autre.

Il parvint bientôt à le saisir,
Il réussit bientôt à le saisir,
Il le saisit bientôt,
Il ne tarda pas à le saisir,

Mais le courant, qui était très-rapide, entraîna le Professeur et l'élève.

Mais le Professeur et l'élève furent entraînés par le courant, qui était très-rapide.

Mais la trop grande rapidité du courant entraîna le Professeur et l'élève.

Ils périrent tous les deux ;
Ils moururent tous les deux de la même mort ;
Ils se noyèrent tous les deux ;

L'un, victime de son dévouement ; l'autre, de son inexpérience.

L'un, par son manque d'expérience, l'autre, par son dévouement.

L'un, à cause de son dévouement, l'autre, à cause de son inexpérience.

Son nom vivra à jamais dans le souvenir des sourds-muets.

. . . . dans la mémoire. . . . . .

Il sera immortel dans la mémoire des sourds-muets.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jeune sourd-muet, Professeur à l'Institution de Rodez, et connu sous le nom de Milsand, ayant aperçu deux de ses élèves qui étaient en danger de se noyer dans la rivière, alla aussitôt à leur secours.

Ayant eu le bonheur d'en sauver un et de le déposer sur la rive, il se jeta de nouveau dans les flots, afin de sauver l'autre.

Il le saisit bientôt, mais la trop grande rapidité du courant entraîna le Professeur et l'élève, et ils périrent tous les deux ; l'un, victime de son dévouement, l'autre, à cause de son inexpérience.

Honneur au brave Milsand ! il sera immortel dans la mémoire des sourds-muets.

DIALOGUE.

THÉODORE ET ÉDOUARD.

Édouard ! Qu'était-ce que Milsand ?
C'était un sourd-muet de Paris.
Était-il Professeur ?
Oui, il était Professeur à l'Institution de Rodez.
Ayant aperçu deux de ses élèves en danger de se noyer, que fit-il ?
Il alla aussitôt à leur secours.
Eut-il le bonheur d'en sauver un ?
Oui.

Voulut-il sauver l'autre ?

Oui, mais il ne put que le saisir. Le Professeur et l'élève furent entraînés par la trop grande rapidité du courant, et ils périrent tous les deux.

L'un, à cause de son dévouement, l'autre, à cause de son inexpérience.

C'est vrai, mais le nom de Milsand vivra à jamais dans la mémoire des sourds-muets.

LEÇON 646.

BEAU DÉVOUEMENT D'UN JEUNE SOURD-MUET, DE TOULOUSE.

Un jeune sourd-muet, de Toulouse, nommé Mesple, aperçut un jour, en marchant sur le bord de la Garonne, un homme vieux et un enfant qui se noyaient.

Quoique ce sourd-muet ne fût pas instruit, et qu'il fût encore très-jeune, il s'élança hardiment dans la rivière ; il nagea d'abord vers le vieillard, le prit, et réussit à le sauver.

Cela fait, il se jeta de nouveau dans les flots, se dirigea vers l'enfant, le prit fortement d'une main, et nageant de l'autre, il l'amena jusqu'au bord, et le sauva comme il avait sauvé le vieillard.

Pour récompenser ce brave sourd-muet de son dévouement, on l'envoya à l'École de Toulouse, où il se distingua sans cesse par sa sagesse et son application.

SYNONYMIES.

Un jeune sourd-muet, de Toulouse, nommé Mesple, aperçut, en marchant sur le bord de la Garonne, un homme vieux et un enfant qui se noyaient.

Comme il marchait sur le bord de la Garonne, il vit un. . . . .

Passant au bord de la Garonne, aperçut un. . . . .

Quoique ce sourd-muet ne fût pas instruit,

Bien que ce sourd-muet n'eût pas reçu le bienfait de l'instruction,

. . . . de l'éducation,

Et qu'il fût encore très-jeune,

. . . . encore bien jeune.

. . . . encore dans un âge très-jeune,

Il s'élança hardiment dans la rivière,
. . . . courageusement. . . . ;
Il n'hésita pas à s'élancer dans la rivière;

Il nagea d'abord vers le vieillard, le prit, et réussit à le sauver.
Ayant d'abord nagé vers le vieillard, il le prit, et parvint à le sauver.
S'étant d'abord dirigé vers le vieillard, il le saisit, et le sauva.

Cela fait, il se jeta de nouveau dans les flots, se dirigea vers l'enfant,
Ayant fait cela, il s'élança dans les flots pour la seconde fois,
. . . . . . , il se précipita une autre fois dans les flots.

Et le sauva comme il avait sauvé le vieillard.
. . . . de la même manière qu'il avait sauvé le vieillard.
Et il fut son sauveur comme il avait été celui du vieillard.

Pour récompenser ce brave sourd-muet de son dévouement,
Afin de donner à ce brave sourd-muet la récompense qu'il avait méritée par son dévouement,
Afin de récompenser ce courageux sourd-muet, pour l'acte de dévouement qu'il avait accompli.

On l'envoya à l'École de Toulouse, où il se distingua sans cesse par sa sagesse et son application.
On l'envoya à l'École de Toulouse, où il ne cessa point de se distinguer par sa bonne conduite et ses progrès.
On l'envoya à l'École de Toulouse, où il se fit sans cesse remarquer par sa vertu et son intelligence.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jeune sourd-muet, de Toulouse, appelé Mesple, marchant sur le bord de la Garonne, aperçut un vieillard et un enfant qui se noyaient.

Quoique ce sourd-muet n'eût pas reçu le bienfait de l'éducation, et qu'il fût encore dans un âge très-jeune, il n'hésita pas à s'élancer dans les flots.

Ayant d'abord nagé vers le vieillard, il le saisit et parvint à le sauver.

Ensuite, il se précipita une seconde fois dans la rivière; se dirigea vers l'enfant; l'ayant pris avec force d'une main, et nageant de l'autre, il l'amena jusqu'au bord, et le sauva également.

Afin de donner à ce brave sourd-muet la récompense qu'il avait méritée par son dévouement, on l'envoya à l'École de Toulouse, où il ne cessa point de se faire remarquer par sa vertu et son intelligence.

DIALOGUE.

LOUIS ET CHARLES.

Louis ! Qu'aperçut un jour un jeune sourd-muet, appelé Mesple, en marchant sur le bord de la Garonne ?

Il aperçut un vieillard et un enfant qui se noyaient.

Que fit-il aussitôt ?

Quoique ce sourd-muet n'eût pas reçu le bienfait de l'éducation, et qu'il fût encore très-jeune, il se précipita hardiment dans la rivière.

Qui sauva-t-il, d'abord ?

Il sauva d'abord le vieillard.

Sauva-t-il aussi l'enfant ?

Oui ; ayant sauvé le vieillard, il se jeta une seconde fois dans les flots, se dirigea vers l'enfant, et parvint à le sauver également.

Que fit-on pour récompenser ce brave sourd-muet comme il le méritait ?

On l'envoya à l'École de Toulouse, où il ne cessa point de se faire remarquer par sa vertu et par son intelligence.

LEÇON 647.

LE GOURMAND PUNI.

Un jour que le petit Victor était à table, sa maman lui dit : Prends garde, mon fils, la soupe est bien chaude, il ne faut pas la manger tout de suite.

Mais le jeune Victor n'écouta pas sa maman, et porta de suite la cuillère à sa bouche.

Aussi, que lui arriva-t-il ? Il se brûla bien fort.

Il fut ainsi puni de sa gourmandise, et de sa désobéissance.

SYNONYMIE.

Un jour que le petit Victor était à table,
. . . tandis que le petit Victor était à table,
. . . le petit Victor étant à table,

Sa maman lui dit : Prends garde, mon fils, la soupe est bien chaude, il ne faut pas la manger tout de suite.

Sa maman lui dit d'attendre pour manger sa soupe, parce qu'elle était trop chaude.

Sa maman lui dit qu'il prît garde, que la soupe était bien chaude ; qu'il fallait tarder un peu à la manger.

Mais le jeune Victor n'écouta pas sa mère.
. . . . ne voulut pas écouter sa mère,
. . . . ne suivit pas le conseil de sa maman,

Et porta de suite la cuillère à sa bouche.
Et s'empressa de porter sa cuillère à la bouche.
Et se hâta trop de porter sa cuillère à la bouche.

Aussi, que lui arriva-t-il?
. . . quel accident lui arriva-t-il?
. . quel malheur lui arriva-t-il?

Il se brûla bien fort.
La soupe le brûla.
La soupe lui brûla la langue et le palais.

Il fut ainsi puni de sa gourmandise et de sa désobéissance.
Voilà comment il fut puni de sa gourmandise et de sa désobéissance.
Voilà ce que lui valurent sa gourmandise et sa désobéissance.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jour que le petit Victor était à table, sa maman lui dit qu'il prît garde, que la soupe était bien chaude, qu'il fallait attendre encore pour la manger.

Mais le jeune Victor, n'écoutant pas sa maman, porta avec trop d'empressement la cuillère à sa bouche.

Aussi, quel malheur lui arriva-t-il? La soupe lui brûla la langue et le palais.

Voilà ce que lui valurent sa gourmandise et sa désobéissance.

DIALOGUE.

ADRIEN ET ANTONIN.

Antoine! Un jour que le petit Victor était à table, que lui dit sa maman?

Elle lui dit qu'il prît garde, que la soupe était bien chaude, qu'il ne fallait pas la manger tout de suite.

Le jeune Victor écouta-t-il sa mère?

Non, il ne l'écouta pas.

Pourquoi dis-tu qu'il ne l'écouta pas?

Parce qu'il fit ce qu'elle lui défendait, il mangea sa soupe tout de suite.

Que lui arriva-t-il?

La soupe lui brûla la langue et le palais.

Pourquoi cet accident lui arriva-t-il?

Parce qu'il porta avec trop d'empressement sa cuillère à la bouche.

Il fut donc puni de sa gourmandise et de sa désobéissance?

Oui.

LEÇON 648.

TOUCHANTE GÉNÉROSITÉ D'UN PETIT GARÇON.

Le jeune Louis avait trouvé sur un arbre un nid qui était tout rond, et dans lequel il y avait quatre petits oiseaux qui ouvraient le bec pour demander à manger.

Le petit Louis était bien content.

Mais, tandis qu'il s'en allait chez ses parents, le père et la mère volaient autour de lui et se lamentaient bien fort.

Louis comprit la cause de leurs plaintes, et touché de pitié, il rebroussa chemin, se dirigea vers l'arbre sur lequel il avait trouvé le nid, y remonta et le remit à sa place.

Quand le père et la mère des petits oiseaux virent le nid sur l'arbre, ils y volèrent aussitôt, et chantèrent pendant longtemps pour exprimer leur joie.

Louis les entendit et il fut heureux de leur bonheur.

SYNONYMIES.

Le jeune Louis avait trouvé sur un arbre un nid.
. . . . . . avait eu le bonheur de trouver sur un arbre un nid.
. . . . . . avait été assez heureux pour trouver un nid sur un arbre.

Qui était tout rond,
Qui était parfaitement rond,
Qui avait une forme parfaitement ronde.

Et dans lequel il y avait quatre petits oiseaux,
. . . . . étaient. . . . .
. . . . . se trouvaient. . . . . .

Qui ouvraient le bec pour demander à manger.
. . . . . leur petit bec pour demander leur pâture.
Qui demandaient à manger, en ouvrant leur petit bec.

Le petit Louis était bien content.
. . . . . éprouvait beaucoup de contentement.
. . . . ressentit une grande joie.

Mais, tandis qu'il s'en allait chez ses parents,
. . comme il s'en retournait chez lui,
. . . . . . comme il se dirigeait vers la maison de son père,

Le père et la mère de ces petits oiseaux volaient autour de lui et se lamentaient bien fort.

Le père, ainsi que la mère de ces petits oiseaux, se lamentaient bien fort, en volant autour de lui.

Le père et la mère de ces petits oiseaux le suivaient en voltigeant autour de lui, et en jetant des cris lamentables.

Louis comprit la cause de leurs plaintes
Louis devina la cause de leurs cris plaintifs
Louis se douta pourquoi ils se plaignaient.

Et touché de pitié, il rebroussa chemin, se dirigea vers l'arbre sur lequel
. . . . il revint sur ses pas . . . .
. . . . il retourna sur ses pas . . . .

Il avait trouvé le nid, y remonta
. . . . y remonta de nouveau
. . . . y grimpa de nouveau

Et le remit à sa place.
. . . . à l'endroit où il l'avait pris.
. . . . à la même place qu'il l'avait trouvé.

Quand le père et la mère de ces petits oiseaux virent le nid sur l'arbre, ils y volèrent aussitôt.

Le père et la mère de ces petits oiseaux, ayant vu le nid sur l'arbre, y volèrent aussitôt.

Le père et la mère de ces petits oiseaux n'eurent pas plus tôt vu le nid sur l'arbre, qu'ils y arrivèrent.

Et chantèrent pendant longtemps pour exprimer leur joie.
Et exprimèrent leur joie en chantant pendant longtemps.

Louis les entendit.
Louis les entendit chanter.
Louis entendit leurs chants.

Et fut heureux de leur bonheur.
Et se trouva heureux de. . .
Et se sentit heureux de . . .
Et leur bonheur le rendit heureux lui-même.

RÉDACTION SYNONYMIQUE

Le jeune Louis avait eu le bonheur de trouver sur un arbre un nid qui était parfaitement rond, et dans lequel étaient quatre petits oiseaux qui demandaient leur pâture en ouvrant leur petit bec.

Le petit Louis éprouvait un très-grand contentement.

Mais tandis qu'il s'en retournait chez ses parents, le père et la mère de ces petits oiseaux le suivaient en volant autour de lui, et en faisant entendre des cris plaintifs.

Louis comprit pourquoi ils se plaignaient ainsi, et touché de pitié, il retourna sur ses pas, se dirigea vers l'arbre sur lequel il avait trouvé le nid, y grimpa de nouveau, et le remit à la même place qu'il l'avait pris.

Le père et la mère n'eurent pas plus tôt vu le nid sur l'arbre qu'ils y volèrent, et chantèrent pendant longtemps pour exprimer leur bonheur.

Louis entendit leurs chants, et leur bonheur le rendit heureux lui-même.

DIALOGUE.

ALPHONSE ET ALFRED.

Alfred ! Que trouva un jour le jeune Louis sur un arbre ?

Il y trouva un nid parfaitement rond.

Combien d'oiseaux y avait-il?

Quatre.

Le petit Louis était-il bien content ?

Oui, bien content.

Mais pendant qu'il s'en revenait chez lui, qu'arriva-t-il ?

Il entendit le père et la mère de ces petits oiseaux jeter des cris plaintifs en le suivant.

Fut-il touché de compassion ?

Oui.

Que fit-il ?

Il retourna sur ses pas, se dirigea vers l'arbre sur lequel il avait pris le nid, y grimpa de nouveau, et le remit à sa place.

Que firent le père et la mère des petits oiseaux, aussitôt qu'ils eurent vu le nid sur l'arbre?

Ils y volèrent, et chantèrent longtemps pour exprimer leur bonheur.

CHAPITRE XVIII.

FABLES SYNONYMISÉES.

LEÇON 649.

LE PAPILLON.

Un papillon très-imprudent s'approcha trop d'une chandelle.
Que lui arriva-t-il ?
Il se brûla.

SYNONYMIES.

Un papillon très-imprudent
. . . . qui était très-imprudent
. . . . qui était d'une très-grande imprudence
. . . . qui était extrêmement imprudent
. . . . dont l'imprudence était très-grande

S'approcha trop d'une chandelle.
Vola trop près d'une chandelle.
S'amusa à voler près. . . . . .

Que lui arriva-t-il ?
Quel accident lui arriva-t-il ?
Quel malheur lui arriva-t-il ?
Savez-vous ce qui lui arriva ?

Il se brûla.
La flamme de la chandelle le brûla.
Il fut brûlé par la flamme de la chandelle.
La flamme lui brûla les ailes et le corps.
La flamme lui ayant brûlé les ailes et le corps, il mourut.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un papillon, dont l'imprudence était très-grande, s'amusa à voler trop près d'une chandelle.

Savez-vous ce qui lui arriva?

La flamme lui ayant brûlé les ailes et le corps, il mourut.

LEÇON 650.

—

LES ABEILLES.

Un essaim d'abeilles travailla jour et nuit, pendant tout l'été.

Lorsque l'hiver fut arrivé, il eut pour manger beaucoup de provisions.

SYNONYMIES.

Un essaim d'abeilles travailla jour et nuit,
. . . . travailla sans cesse jour et nuit,
. . . . ne cessa point de travailler ni jour ni nuit.
. . . . travailla sans relâche nuit et jour.

Pendant tout l'été.
Durant tout l'été.
. . . tout le temps de l'été.
. . . toute la saison de l'été.
. . . toute la belle saison de l'été.

Lorsque l'hiver fut arrivé,
Quand le triste hiver fut arrivé,
Le triste hiver étant arrivé,
La saison de l'hiver étant venue,
Lors de la froide saison de l'hiver.

Il eut pour manger, beaucoup de provisions.
Il se trouva avoir beaucoup de provisions pour vivre.
. . . . pourvu de grandes provisions pour subsister.
. . . . bien approvisionné.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un essaim d'abeilles travailla sans relâche, jour et nuit, pendant toute la belle saison de l'été.

Le froid hiver étant arrivé, il se trouva avoir de grandes provisions pour subsister.

DIALOGUE.

AIMÉE ET JEANNE.

Sais-tu, Jeanne, ce que fit un essaim d'abeilles?

Oui, je le sais.

Qu'est-ce qu'il fit?

Il travailla sans relâche, jour et nuit, pendant toute la belle saison de l'été.

L'hiver étant arrivé, eut-il de grandes provisions pour subsister?

Oui, il en eut beaucoup.

Sais-tu pourquoi il eut ces grandes provisions?

Oui, je le sais.

Et pourquoi est-ce qu'il les eut?

C'est parce qu'il avait travaillé sans relâche jour et nuit, pendant toute la belle saison de l'été.

S'il n'avait pas ainsi travaillé, aurait-il eu ces provisions?

Non, il ne les aurait pas eues.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend qu'il faut travailler pendant notre jeunesse, si nous voulons être heureuses dans la vieillesse.

LEÇON 651.

LA COLOMBE.

Une jeune Colombe, avant d'avoir essayé de voler bien loin, voulut passer la mer.

L'infortunée! Elle fut bientôt épuisée de fatigue : elle tomba dans l'eau, et se noya.

SYNONYMIES.

Une jeune Colombe avant d'avoir essayé de voler bien loin,

Avant qu'elle eût essayé. . . . . .

Sans avoir essayé. . . . . . .

Sans qu'elle eût essayé. . . . . .

N'ayant pas encore essayé. . . . .

Voulut passer la mer. .
Résolut de. . . . . . .
Prit la résolution de. . . .
Eut l'idée de. . . . . .
Eut la pensée de. . . . .
Conçut le dessein de. . . .

L'infortunée!
La malheureuse!
La pauvre infortunée!
L'insensée!

Elle fut bientôt épuisée de fatigue, elle tomba dans l'eau et se noya.

Étant bientôt épuisée de fatigue, elle tomba dans l'eau et se noya.

Étant exténuée de fatigue, elle finit par tomber dans l'eau et se noyer.

Elle eut une bien triste fin; elle tomba dans l'eau, exténuée de fatigue, et se noya.

Etc.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Une jeune Colombe, sans avoir essayé de voler bien loin, conçut le dessein de passer la mer.

La malheureuse! Elle eut une bien triste fin; elle tomba bientôt dans l'eau, exténuée de fatigue, et se noya.

DIALOGUE.

MARIA ET CÉLINE.

Maria! As-tu appris la petite fable de la Colombe?
Oui, je l'ai apprise.
Tu sais quel dessein elle conçut sans avoir essayé de voler bien loin?
Oui, je le sais.
Et quel dessein conçut-elle?
Elle conçut le dessein de passer la mer.
Ce dessein n'était-il pas insensé?
Oui, il était bien insensé!
Que lui coûta-t-il?
Il lui coûta bien cher; il lui coûta la vie.

Dis-moi quelle fut sa triste fin ?

Étant bientôt exténuée de fatigue, elle tomba dans l'eau, et se noya.

Que devait-elle faire avant de concevoir le dessein de passer la mer ?

Elle devait essayer de voler bien loin ; et c'est parce qu'elle ne le fit pas qu'elle fut une insensée.

Tu as raison. Il ne faut pas être insensée comme elle.

Je me garderai bien de l'être.

LEÇON 652.

L'HIRONDELLE.

Une Hirondelle différait sans cesse de partir.

Elle disait toujours qu'elle partirait demain, et puis remettait au lendemain.

L'hiver enfin arriva, et la pauvre Hirondelle mourut de froid.

SYNONYMIES.

Une Hirondelle différait sans cesse de partir.
. . . . . . ne cessait point de différer de partir.
. . . . . . retardait sans cesse de partir.
. . . . . . ne cessait point de retarder de partir.
. . . . . . différait toujours son départ.

Elle disait toujours qu'elle partirait demain,
Chaque jour elle disait qu'elle partirait demain,
Elle disait chaque jour qu'elle partirait demain,
Elle répétait chaque jour qu'elle partirait demain,
Je partirai demain, disait-elle chaque jour,

Et puis
Et après que ce jour était arrivé
Et ce jour étant arrivé,

Remettait au lendemain.
Remettait son départ au lendemain.
Retardait son départ au lendemain.
Elle ne voulait partir que le lendemain.
Elle ne voulait effectuer son départ que le lendemain.
Elle différait son départ au lendemain.

L'hiver enfin arriva,
Le triste hiver enfin arriva,
Enfin, le froid hiver arriva,
La froide saison de l'hiver arriva enfin,

Et la pauvre Hirondelle mourut de froid.
Et l'infortunée Hirondelle mourut de froid.
Et le froid tua la pauvre Hirondelle.
. . . fit mourir. . . . . . .
. . . termina la vie de. . . .

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Une Hirondelle ne cessait point de différer de partir.

Elle disait chaque jour : Je partirai demain ; et, ce jour étant arrivé , elle ne voulait partir que le lendemain.

La saison de l'hiver arriva enfin , et le froid fit mourir la pauvre Hirondelle.

DIALOGUE.

ÉLÉONORE ET EUGÉNIE.

Éléonore ! Que faisait une Hirondelle ?

Elle ne cessait point de différer de partir.

Que disait-elle chaque jour ?

Je partirai demain : Voilà ce qu'elle disait chaque jour.

Le jour de demain étant arrivé, ne partait-elle pas ?

Non, elle ne partait pas ; elle ne voulait partir que le lendemain.

La saison de l'hiver arriva-t-elle enfin ?

Oui, elle arriva enfin ; et la pauvre Hirondelle fut bien malheureuse.

Et quel malheur lui arriva t-il ?

Elle mourut de froid.

Que devait-elle faire pour que ce malheur ne lui arrivât pas ?

Elle devait partir avec les autres Hirondelles.

Tu crois donc que, si elle était partie avec les autres Hirondelles, elle ne serait pas morte de froid ?

Oui , je le crois , et je ne me trompe pas en le croyant; car toutes les Hirondelles qui partent avant l'hiver , reviennent ensuite au printemps, excepté celles qui meurent de vieillesse ou par accident.

LEÇON 653.

LE LION ET LE RAT.

Tandis qu'un Lion dormait, un Rat sauta par hasard sur lui, et l'éveilla.

Celui-ci fut sur le point de l'écraser pour le punir de sa hardiesse; mais il lui pardonna.

Quelques jours après le Lion tomba dans des filets.

Le Rat l'apercevant ainsi pris, accourut, rongea les filets, et le délivra.

SYNONYMIES.

Tandis qu'un Lion dormait,
. . . . . . était à dormir,
. . . . . . était dans le sommeil,
. . . . . . était plongé dans le sommeil.

Un Rat sauta par hasard sur lui, et l'éveilla.
Un Rat, ayant sauté par hasard sur lui, l'éveilla.
Un Rat l'éveilla en sautant par hasard sur lui.
Sautant par hasard sur lui, un Rat l'éveilla.

Celui-ci fut sur le point de l'écraser
. . . fut près de l'écraser
Peu s'en fallut que celui-ci ne l'écrasât
Il s'en fallut bien peu que celui-ci ne l'écrasât

Pour le punir de sa hardiesse ;
. . . . de la hardiesse qu'il avait eue ;
. . . . de la hardiesse qu'il avait montrée ;
. . . . de la hardiesse dont il avait fait preuve ;

Mais il lui pardonna.
Mais il préféra lui pardonner.
Mais il lui fit grâce.
Mais il préféra lui faire grâce.

Quelques jours après, le Lion tomba dans des filets.
. . . . fut pris dans des filets.
. . . . il arriva que le Lion fut pris dans des filets.
. . . . il advint que. . . . .

Le Rat l'apercevant ainsi pris, accourut, rongea les filets, et le délivra.

Le Rat, l'ayant aperçu ainsi pris, s'empressa d'accourir, rongea les filets, et délivra le Lion.

Aussitôt que le Rat l'eut aperçu ainsi pris, il s'empressa d'accourir, de ronger les filets et de délivrer le Lion.

Le Rat ne l'eut pas plus tôt aperçu ainsi pris, qu'il accourut, rongea les filets et donna la liberté au Lion.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Tandis qu'un Lion était dans le sommeil, un Rat, en sautant par hasard sur lui, l'éveilla.

Peu s'en fallut que celui-ci ne l'écrasât pour le punir de la hardiesse dont il venait de faire preuve; mais il préféra lui faire grâce.

Quelques jours après, il arriva que le Lion fut pris dans des filets.

Le Rat ne l'eut pas plus tôt aperçu ainsi pris, qu'il accourut, rongea les filets, et lui donna la liberté.

DIALOGUE.

THÉODORE ET ERNEST.

Ernest ! Que fit un Rat tandis qu'un Lion dormait?

Il sauta sur lui, et l'éveilla.

Que fit le Lion pour punir le Rat de la hardiesse dont il venait de faire preuve?

Il ne lui fit rien ; mais peu s'en fallut qu'il ne l'écrasât.

Il préféra donc lui faire grâce?

Oui, il le préféra.

Quelques jours après qu'arriva-t-il au Lion ?

Il fut pris dans des filets.

Le Rat l'aperçut-il ainsi pris ?

Oui, il l'aperçut.

Que fit-il aussitôt ?

Il accourut, rongea les filets, et donna la liberté au Lion.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend qu'il vaut toujours mieux pardonner que de se venger; car si le Lion, pour se venger, avait écrasé le Rat, celui-ci n'aurait pas pu le délivrer à son tour des filets dans lesquels il avait été pris.

C'est vrai.

LEÇON 654.

L'OURS ET LES ABEILLES.

Un Ours, passant devant une ruche, fut piqué par une Abeille.

Cet animal sauvage se livra alors à la rage et renversa la ruche.

Mais les Abeilles, irritées à leur tour, s'acharnèrent sur l'Ours et le piquèrent sur toutes les parties du corps.

Peu s'en fallut qu'il ne mourût de tant de piqûres.

Son corps se gonfla, et il souffrit horriblement pendant longtemps.

SYNONYMIES.

Un Ours, passant devant une ruche, fut piqué par une Abeille.
Passant devant une ruche, un Ours fut piqué. . . . .
Tandis qu'un Ours passait devant une ruche, il fut piqué. . . .
Une Abeille piqua un Ours, tandis qu'il passait devant une ruche.

Cet animal sauvage se livra alors à la rage, et renversa la ruche.
Cette bête cruelle, se livrant alors à la rage, renversa la ruche.
Se livrant alors à la rage, cette bête féroce renversa la ruche.
De colère, cette bête farouche fit tomber la ruche.
Cet animal furieux renversa la ruche.

Mais les Abeilles, irritées à leur tour, s'acharnèrent sur l'Ours,
Mais irritées à leur tour, les Abeilles se précipitèrent sur l'Ours,
Mais, s'irritant à leur tour, les Abeilles s'acharnèrent sur l'Ours,
Irritées à leur tour, les Abeilles attaquèrent l'Ours avec acharnement.

Et le piquèrent sur toutes les parties du corps.
Et lui firent des piqûres sur . . . . . .
Et le couvrirent de piqûres sur toutes. . . . .
Et le percèrent avec leur aiguillon sur. . . . .

Peu s'en fallut quil ne mourût de tant de piqûres.
Il faillit mourir de tant de piqûres.
Il fut sur le point de mourir. . . . . . .
Il fut près de mourir. . . . .

Son corps se gonfla,
. . . . s'enfla,

Et il souffrit horriblement pendant longtemps.
Et il éprouva des souffrances horribles pendant longtemps.
. . . . affreuses . . . .
Et il ressentit des douleurs insupportables. . . . . . .

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Passant devant une ruche, un Ours fut piqué par une Abeille.

La bête féroce, se livrant alors à la rage, renversa la ruche.

Mais les Abeilles, s'irritant à leur tour, attaquèrent l'Ours avec acharnement, et lui firent des piqûres sur toutes les parties du corps.

Il faillit en mourir.

Son corps s'étant enflé, il éprouva des souffrances horribles.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! As-tu étudié la fable de l'Ours et des Abeilles?

Oui, je l'ai étudiée.

Je puis donc t'interroger sur cette fable?

Oui, tu peux m'interroger, je tâcherai de bien répondre.

Tu sais donc que l'Ours, en passant près d'une ruche, fut piqué par une Abeille?

Oui, je le sais.

Que sais-tu encore?

Je sais encore, qu'après avoir été piqué, il se livra à la rage, et renversa la ruche.

Fit-il bien de la renverser?

Non, au contraire, il fit très-mal.

Pourquoi dis-tu qu'il fit très-mal?

Parce que les Abeilles s'étant irritées à leur tour, l'attaquèrent avec acharnement, et lui firent des piqûres sur toutes les parties du corps.

Que s'ensuivit-il?

Il s'ensuivit que son corps s'enfla, et qu'il éprouva des douleurs affreuses.

Que nous apprend cette petite fable?

Elle nous apprend qu'il ne faut jamais se venger, parce que la vengeance est toujours funeste, témoin l'Ours piqué par les Abeilles.

LEÇON 655.

L'ENFANT ET LE PAPILLON.

Un Enfant, ayant pris un Papillon, lui arracha les ailes.
Comme il faisait cela, un homme le souffleta violemment.
Pourquoi me faites-vous du mal? dit l'Enfant à cet homme.
Et pourquoi, répondit l'homme, en fais-tu à cet insecte ?

SYNONYMIES.

Un Enfant, ayant pris un papillon, lui arracha les ailes.
Ayant pris un Papillon, un Enfant lui arracha les ailes.
Un Enfant arracha les ailes à un Papillon qu'il venait de prendre.
Un Enfant, après avoir pris un papillon, lui arracha les ailes.

Comme il faisait cela,
. . . . . cette méchanceté,
. . . . . cette opération,
. . . . cruelle action,

Un homme le souffleta violemment.
. . . . lui donna un violent soufflet.
. . . . lui appliqua un violent soufflet.
. . . . le souffleta d'une manière très-violente.

Pourquoi me faites-vous du mal? dit l'Enfant à cet homme.
Pourquoi me maltraitez-vous ? . . . .
Pourquoi me frappez-vous ainsi ? . . . .
Pourquoi avez-vous la méchanceté de me frapper ainsi ? . .

Pourquoi, répondit l'homme, en fais-tu à cet insecte?
Pourquoi, répondit l'homme, maltraites-tu cet insecte?
Pourquoi, répondit l'homme, arraches-tu les ailes à cet insecte ?
Pourquoi, répondit l'homme, as-tu la méchanceté d'arracher les ailes à cet insecte?

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Ayant pris un Papillon, un Enfant lui arracha les ailes.

Comme il faisait cette cruelle action, un homme lui appliqua un violent soufflet.

Pourquoi me maltraitez-vous ainsi? dit l'Enfant à cet homme.

Et pourquoi, répondit l'homme, maltraites-tu cet insecte?

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! Sais-tu bien la petite fable de l'Enfant et du Papillon?

Oui, je la sais bien, mais il n'est pas étonnant que je la sache bien; elle est si courte et si facile à apprendre.

Alors, tu sais ce que fit l'Enfant à ce papillon?

Oui, je le sais.

Et qu'est-ce qu'il lui fit?

Il lui arracha les ailes. Quelle méchanceté!

Tu trouves donc que l'enfant fut bien méchant?

Oui, je trouve qu'il fut bien méchant.

Tu ne feras donc pas comme lui?

Non, jamais.

Si tu attrapes un papillon, tu ne lui arracheras donc pas les ailes?

Non; car je préfère le laisser voler en liberté sur les fleurs; il est si joli, quand il vole!

Sais-tu aussi ce que fit un homme à l'enfant, qui avait la méchanceté d'arracher les ailes au papillon?

Oui, je le sais, il lui appliqua un violent soufflet.

Que fit l'enfant, après avoir reçu ce soufflet?

Il demanda à l'homme pourquoi il le maltraitait ainsi.

Que lui répondit l'homme?

Il lui répondit: Pourquoi maltraites-tu cet insecte?

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend qu'il ne faut jamais être méchant.

LEÇON 656.

LE CHAT ET LES RATS.

Un Chat détruisait tous les Rats.

Ceux-ci tinrent conseil pour le tuer, et convinrent tous ensemble qu'à la première rencontre, ils se jetteraient tous à la fois sur lui pour le terrasser.

L'un dit qu'il lui crèverait les yeux ; un autre, qu'il lui couperait les pattes; un autre, qu'il l'attraperait par la queue.

Mais tandis qu'ils étaient encore assemblés, le Chat parut, et tous prirent aussitôt la fuite.

SYNONYMIES.

Un Chat détruisait tous les Rats.
. . . exterminait tous les Rats.
. . . faisait aux Rats une guerre d'extermination.
. . . faisait à la nation des Rats une guerre d'extermination.

Ceux-ci tinrent conseil pour le tuer,

Ceux-ci se réunirent, et tinrent conseil pour tuer la bête scélérate,

Ceux-ci s'assemblèrent, et se concertèrent pour trouver le moyen de tuer la bête cruelle,

Ceux-ci s'étant assemblés, délibérèrent afin de trouver le moyen de se défaire de la méchante bête,

Et convinrent tous ensemble que
Et arrêtèrent à l'unanimité que
. . . . . d'une voix unanime que
. . . . . à l'unanimité des voix que

A la première rencontre, ils se jetteraient tous à la fois sur lui pour le terrasser.

La première fois qu'ils le rencontreraient, ils fondraient tous sur lui pour le renverser.

La première fois qu'ils le rencontreraient, ils s'élanceraient tous sur lui pour l'abattre.

La première fois qu'ils le rencontreraient, ils se précipiteraient tous sur lui pour le jeter à terre.

L'un dit qu'il lui crèverait les yeux ; un autre , qu'il lui couperait les pattes ; un autre, qu'il l'attraperait par la queue.

L'un dit : Je lui crèverai les yeux ; un autre dit : Je lui couperai les pattes ; un autre dit : Je l'attraperai par la queue.

Je lui crèverai les yeux, dit l'un d'eux ; je lui couperai les pattes, dit un autre ; je l'attraperai par la queue, dit un troisième.

Mais tandis qu'ils étaient encore assemblés, le Chat parut, et tous prirent aussitôt la fuite.

Mais, pendant qu'ils se trouvaient encore réunis, ils virent paraître le Chat, et ils s'enfuirent tous.

Mais pendant qu'ils délibéraient encore, ils virent venir le Chat, et ils se sauvèrent tous.

Mais comme ils étaient encore à délibérer, ils aperçurent venir le Chat, et ils cherchèrent tous leur salut dans la fuite.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un Chat faisait une guerre d'extermination à la nation des Rats. Ceux-ci, s'étant réunis, se concertèrent pour trouver le moyen de mettre à mort la bête scélérate.

Ils arrêtèrent, à l'unanimité, que la première fois qu'ils feraient sa rencontre, ils fondraient tous sur lui pour l'abattre.

Moi, dit l'un d'eux, je lui crèverai les yeux ; et moi, dit un autre, je lui couperai les pattes ; et moi , s'écria un troisième, je vous promets que je l'attraperai par la queue.

Mais comme ils étaient encore en conseil, voilà le Chat qui paraît de loin, et tous de s'enfuir aussitôt dans leurs trous.

DIALOGUE.

JOSEPH ET JULES.

Jules ! Pourquoi les Rats s'étaient-ils réunis?

Pour délibérer sur le moyen de mettre à mort un Chat qui leur faisait une guerre d'extermination.

Après avoir délibéré, qu'arrêtèrent-ils?

Ils arrêtèrent, à l'unanimité, que la première fois qu'ils feraient sa rencontre, ils fondraient tous sur la bête scélérate pour l'abattre.

Que disait l'un d'eux?

Il disait qu'il lui crèverait les yeux.

Que disait un autre?

Il disait qu'il lui couperait les pattes.

Que disait un troisième?

Il disait qu'il l'attraperait par la queue.

Firent-ils ce qu'ils se proposaient?

Bien loin de là; car, tandis qu'ils étaient encore en conseil, ils aperçurent venir le Chat, et ils s'enfuirent aussitôt dans leurs trous.

Contre qui est cette fable ?

Elle est contre les gens fanfarons qui, loin du danger, sont pleins de courage, et qui ne pensent qu'à fuir lorsque le danger paraît.

LEÇON 657.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Un Rat de campagne invita un Rat de ville à dîner chez lui.

Mais celui-ci, ne trouvant rien de bon, ne mangea pas, et invita, à son tour, le Rat de campagne à dîner chez lui.

Ils partent aussitôt, arrivent à la ville, et entrent dans un grand salon où il y avait d'excellentes choses à manger.

Mais, tandis qu'ils commençaient à manger, on entendit un grand bruit.

Une troupe de Chats arrivèrent.

Aussitôt que les deux Rats les eurent vus, ils se sauvèrent tout effrayés.

Le Rat des champs dit alors au Rat de ville : « Adieu, je m'en vais. Je préfère la campagne à la ville. Il est vrai que je ne mange pas d'aussi bonnes choses que toi, mais j'y mange du moins en paix. »

SYNONYMIES.

Un Rat de campagne invita un Rat de ville à dîner chez lui.

Un Rat des champs pria un Rat de ville d'aller dîner chez lui.

Un Rat de ville fut invité à dîner par un Rat des champs.

Un Rat des champs eut un jour l'obligeance d'inviter à dîner un Rat de ville.

Mais celui-ci ne trouvant rien de bon,

. . . . rien qui fût de son goût,

. . . . rien qui flattât son goût,

. . . . aucun mets de son goût,

Ne mangea pas,
. . . . rien,
Ne toucha à rien,
Ne goûta de rien,
S'abstint de goûter à aucun mets.

Et invita, à son tour, le Rat de campagne à dîner chez lui.
. . . . le Rat des champs. . . . . .
. . . . le campagnard. . . . . . .
. . . . le Rat villageois. . . . . .

Ils partent aussitôt et arrivent à la ville,
Les voilà aussitôt partis, et arrivés à la ville,
Ils partent soudain, et les voilà dans la ville,
Les voilà soudain trottant, déjà ils sont à la ville.

Et entrent dans un grand salon où il y avait d'excellentes choses à manger.
. . . . où l'on voyait exposés des mets délicieux.
. . . . où se trouvaient toutes sortes de mets qui paraissaient tous exquis.

Et font leur entrée dans un beau salon, où se voyaient exposées toutes sortes de friandises.

Mais tandis qu'ils commençaient à manger, on entendit un grand bruit,

Mais au moment qu'ils commençaient leur repas, ils entendirent un grand bruit.

Mais à peine commençaient-ils leur festin, un grand bruit frappa leurs oreilles.

Mais à peine se mettaient-ils à table qu'un grand bruit se fit entendre.

Une troupe de Chats arrivèrent.
. . . . parurent.
Ils virent arriver une troupe de Chats.
. . . paraître une bande de Chats.

Aussitôt que les deux Rats les eurent vus, ils se sauvèrent tout effrayés.
Ils ne les eurent pas plutôt vus, qu'ils se sauvèrent, tremblants de peur.
. . . . qu'ils s'enfuirent demi-morts de peur.
. . . . qu'ils prirent la fuite saisis de frayeur.

Le Rat des champs dit alors au Rat de ville : « Adieu, je m'en vais,
« Adieu, je m'en vais, dit alors le Rat des champs au Rat de ville,
. . , je m'en retourne chez moi, dit le campagnard au Rat de ville,
. . , je serai mieux chez moi, dit le villageois au citadin,

Je préfère la campagne à la ville,
. . . . le séjour de la campagne à celui de la ville,
. . . . demeurer à la campagne plutôt qu'à la ville,
Je me plais mieux aux champs qu'à la ville,

J'y mange du moins en paix. »
Rien n'y trouble la paix de mes repas. »
. . . . . . ma paix pendant que je mange. »
J'y mange du moins paisiblement. »

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un Rat des champs pria, un jour, un Rat de ville de vouloir bien venir dîner chez lui.

Mais celui-ci, ne trouvant rien qui fût de son goût, ne toucha à rien;

Il eut cependant l'obligeance d'inviter, à son tour, le campagnard à aller dîner avec lui.

Les voilà soudain trottant vers la ville, ils arrivent, et font leur entrée dans un beau salon où étaient exposées toutes sortes de friandises.

Mais, comme ils se mettent à manger, un grand bruit se fait entendre. Une troupe de Chats paraissent, et aussitôt les deux Rats s'enfuient, tout tremblants de peur.

« Adieu, dit alors le Rat des champs au Rat de ville, je m'en retourne chez moi. Il est vrai que je n'ai pas d'aussi bonnes choses à manger que toi, mais rien du moins n'y trouble la paix de mes repas. »

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! Comment trouves-tu la fable du Rat de ville et du Rat des champs?
Je la trouve charmante.
Pourquoi le Rat de ville ne mangea-t-il rien chez le Rat des champs?
Parce qu'il ne trouva rien de son goût.
Pourquoi, à son tour, le Rat des champs ne voulut-il pas demeurer à la ville?
Parce qu'il vit qu'on ne pouvait pas y manger en paix.
Il préférait donc la campagne à la ville?
Oui, et je trouve qu'il avait raison.
Et comment trouves-tu qu'il avait raison?
Parce que la vie paisible des champs est préférable à la vie presque toujours troublée de la ville; et c'est pour faire voir cela que cette fable a été faite.

LEÇON 658.

LA MOUCHE.

Une Mouche des plus gourmandes entra dans une cuisine, et sentit du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Elle voulut aussitôt s'en approcher et en manger pour contenter sa gourmandise.

Mais elle fut bien attrapée ; elle ne put pas seulement en goûter.

La fumée l'étouffa et elle tomba morte dans le chaudron.

SYNONYMIES.

Une Mouche des plus gourmandes entra dans une cuisine , et sentit du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Une mouche, qui était des plus gourmandes , étant entrée dans une cuisine , sentit l'odeur du miel que l'on faisait fondre.

Étant entrée dans une cuisine, une Mouche, qui était des plus gourmandes, sentit l'odeur du miel que l'on faisait fondre.

Entrée dans une cuisine , une Mouche , qui passait pour une des plus gourmandes, vint à sentir l'odeur du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Elle voulut aussitôt s'en approcher et en manger
Elle résolut aussitôt de s'en approcher et d'en manger
Elle eut aussitôt l'idée de s'en approcher. . . . .
. . . . la pensée. . . . .
Elle s'avisa aussitôt de s'en approcher. . . . . .

Pour contenter sa gourmandise.
. . . satisfaire sa gourmandise.
. . satisfaire son avidité.
Afin de satisfaire. . . . . . .
Afin de pouvoir satisfaire. . .

Mais elle fut bien attrapée ;
. . . se trouva bien punie ;
. . . en fut bien châtiée ;
. . . . désappointée ;

Elle ne put pas seulement en goûter.
Il ne lui fut pas possible d'en goûter.
Il lui fut impossible d'en goûter.
Elle n'en goûta même pas.

La fumée l'étouffa, et elle tomba morte dans le chaudron.
La fumée l'ayant suffoquée, elle tomba. . . . .
Ayant été suffoquée par la fumée, elle tomba. . . . . . .
Étouffée par la fumée, elle tomba. . . . .

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Une Mouche, qui passait pour une des plus gourmandes, étant entrée dans une cuisine, sentit l'odeur du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Elle s'avisa aussitôt de s'en approcher, pour en manger, et satisfaire ainsi sa gourmandise.

Mais elle fut bien attrapée, car elle ne put pas même en goûter.

Étouffée par la fumée, elle tomba morte dans le chaudron.

DIALOGUE.

LOUISE ET JEANNE.

Jeanne ! Une Mouche, qui passait pour une des plus gourmandes, entra-t-elle dans une cuisine ?

Oui, elle y entra.

Quelle odeur sentit-elle, lorsqu'elle y fut entrée ?

Elle sentit l'odeur du miel que l'on faisait fondre dans un chaudron.

Aussitôt qu'elle eut senti l'odeur du miel, de quoi s'avisa-t-elle?

Elle s'avisa de s'approcher du chaudron.

Pourquoi s'en approcha-t-elle ?

Pour manger du miel, et satisfaire ainsi sa gourmandise. Mais elle fut bien attrapée, car elle ne put pas même en goûter.

Qu'est-ce qui l'empêcha d'en goûter ?

Hélas ! ce fut la mort.

Comment mourut-elle ?

Voici comment : elle fut étouffée par la fumée, et elle tomba morte dans le chaudron.

Cette fable nous apprend donc qu'il ne faut pas être gourmand ?

Oui, précisément.

LEÇON 659.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

Une Cigale disait un jour à une Fourmi : « Je suis plus heureuse que toi ; je ne fais que chanter. »

La Fourmi lui répondit : « Je n'admets pas que tu sois plus heureuse que moi ; je pense, au contraire, que je suis plus heureuse que toi. »

La Fourmi avait raison : il est vrai que la Cigale ne travaille pas en été, et qu'elle ne fait que chanter ; mais, quand l'hiver est arrivé, que devient-elle? elle meurt de faim et de froid.

SYNONYMIES.

Une Cigale disait un jour à une Fourmi : « *Je suis plus heureuse que toi.* »
Je suis plus heureuse que toi, disait un jour une Cigale à une Fourmi ;
Mon sort est plus heureux que le tien, disait un jour. . . . .
J'ai un sort plus heureux. . . . .

« *Je ne fais que chanter.* »
Je ne pense qu'à chanter.
Je chante sans cesse.
Je passe ma vie à chanter.

La Fourmi lui répondit : « *je n'admets pas que tu sois plus heureuse que moi* ;
Je n'accorde pas que tu sois plus heureuse que moi, lui répondit la Fourmi ;
. . . . que ton sort soit plus heureux que le mien. . . . .
. . . . que tu aies un sort plus heureux que le mien. . . .

« *Je pense, au contraire, que je suis plus heureuse que toi* ».
. . . . j'ai, au contraire, plus de bonheur que toi.
. . . . mon bonheur est, au contraire, plus grand que le tien.
. . . . mon existence est, au contraire, plus heureuse que la tienne.

La Fourmi avait raison ;
. . . . ne se trompait pas en parlant ainsi ;
. . . . disait la vérité en parlant ainsi ;
. . . . en s'exprimant ainsi ;

Il est vrai que la Cigale ne travaille pas en été, et qu'elle ne fait que chanter.
. . . . ne s'assujétit à aucun travail en été. . . . . .
. . . . ne se livre à aucun travail en été. . . . . . .
. . . . ne fait rien en été. . . . .

Mais quand le froid est arrivé, que devient-elle?
. . quand la saison de l'hiver est arrivé. . . . . . ?
. . quand la froide saison de l'hiver est arrivée. . . ?
. . au retour de l'hiver. . . . . ?

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Je suis plus heureuse que toi, disait un jour la Cigale à la Fourmi ; je passe ma vie à chanter.

Je n'accorde pas que ton sort sois plus heureux que le mien, lui répondit la Fourmi ; je pense que ma vie est, au contraire, plus heureuse que la tienne.

La Fourmi ne se trompait pas en parlant ainsi. Il est vrai que la Cigale ne se livre à aucun travail pendant l'été, et qu'elle passe tout le jour à chanter. Mais lorsque la saison de l'hiver est arrivée, que devient-elle ? Hélas ! elle meurt de faim et de froid

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis ! Que disait, un jour, la Cigale à la Fourmi ?

Elle lui disait ceci : « Je suis plus heureuse que toi ; je passe ma vie à chanter. »

Quelle réponse lui fit la Fourmi ?

Elle lui fit cette réponse : « Je n'admets pas que ton sort soit plus heureux que le mien ; je pense que ma vie est, au contraire, plus heureuse que la tienne. »

La Fourmi ne se trompait-elle pas, en parlant ainsi ?

Non, elle ne se trompait pas du tout.

Cependant, il est bien vrai que la Cigale ne se livre à aucun travail pendant l'été, et qu'elle passe tout le jour à chanter.

Oui, c'est bien vrai ; mais lorsque la saison de l'hiver est arrivée, que devient la Cigale ? Hélas ! elle meurt de faim et de froid. Donc, la Fourmi ne se trompait pas, en disant qu'elle était plus heureuse que la Cigale.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que si l'on veut être heureux, il faut travailler pour l'avenir.

LEÇON 660.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le Chêne dit un jour au Roseau : « Que je te plains d'avoir une tige si frêle, et d'être si peu remarqué parmi les végétaux ! »

Le Roseau répondit : « Tu as tort de me plaindre, car je me trouve moins malheureux que toi. Je préfère mon sort au tien. »

Quelques instants après, un vent violent vint à souffler. Le Roseau plia et replia ; mais le Chêne fut déraciné.

SYNONYMIES.

Le Chêne dit un jour au Roseau :
Le Chêne parla, un jour, ainsi au Roseau :
Un jour, le Chêne parla en ces termes au Roseau :
. . . . adressa ces paroles au Roseau :

« *Que je te plains d'avoir une tige si frêle, et d'être si peu remarqué parmi les végétaux !* »

Que tu es à plaindre d'avoir une tige si frêle, et d'être si peu remarqué parmi les végétaux.

Comme ta tige est frêle ! Combien peu tu es remarqué parmi les végétaux ! tu me fais pitié !

Quelle tige frêle t'a donnée la nature ! que tu es peu remarquable dans le règne végétal ! tu me fais vraiment pitié !

Le Roseau répondit : « Tu as tort de me plaindre,
Tu as tort de me plaindre, répondit le Roseau,
Tu n'a pas raison de me plaindre, répondit. . . . .
Tu me plains sans raison, répondit. . . . . . .

Car je me trouve moins malheureux que toi. »
Car je trouve mon sort moins malheureux que le tien.
. . . . mon sort préférable au tien.
. . . . ma destinée moins malheureuse que la tienne.

Je préfère mon sort au tien.
. . . . mon existence à la tienne.
. . . . être comme je suis que comme tu es.
. . . . être ce que je suis que d'être ce que tu es.

Quelques instants après, un vent violent vint à souffler.

. . . . un vent impétueux se déchaîna.

. . . . il s'éleva un vent qui souffla avec impétuosité.

. . . . avec violence.

Le Chêne fut déraciné.

. . . fut arraché.

. . . fut renversé.

. . . fut abattu.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Le Chêne un jour dit au Roseau : « Que je te plains d'avoir une tige si frêle et d'être si peu remarqué dans le règne végétal. »

« Tu me plains sans raison, répondit le Roseau. Je trouve mon sort moins malheureux que le tien. Je préfère être ce que je suis que d'être ce que tu es. »

Quelques instants après, il s'éleva un vent violent. Le Roseau plia, et replia ; mais le Chêne fut abattu.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Jean ! Que dit, un jour, le Chêne au Roseau ?

Je te plains, dit-il, de ce que tu as une tige si frêle, et de ce que, dans le règne végétal, tu es si peu remarqué !

Le Roseau répondit-il au Chêne ?

Oui, il lui répondit.

Quelle réponse lui fit-il ?

Voici la réponse qu'il lui fit : « Tu me plains sans raison. Je trouve mon sort moins malheureux que le tien. Je préfère être ce que je suis que d'être ce que tu es. »

Qu'arriva-t-il quelques instants après que le Roseau eut fait cette réponse ?

Il s'éleva un vent qui souffla avec impétuosité.

Que devint le Roseau ?

Il plia et replia.

Et le Chêne ?

Il fut abattu.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que plus on est grand, plus on est exposé aux revers de la fortune.

LEÇON 661.

LE MERLE ET LES CORBEAUX.

Un Merle, en allant de temps en temps avec des Corbeaux, s'habitua insensiblement à manger comme eux de la charogne.

A la fin, il ne vécut que de cette nourriture.

Mais ce genre de nourriture abrégea ses jours.

Ayant mangé de la charogne qui se trouvait empoisonnée, il devint très-malade, et mourut un instant après.

SYNONYMIES.

Un Merle, en allant de temps en temps avec des Corbeaux,
. . . en fréquentant de temps en temps des Corbeaux,
. . . en vivant de temps à autre avec des Corbeaux,
. . . en se trouvant de temps en temps dans la société des Corbeaux,

S'habitua insensiblement à manger comme eux de la charogne.
Prit insensiblement l'habitude de manger. . . . . .
Prit peu à peu l'habitude. . . . .

A la fin, il ne vécut que de cette nourriture.
Il finit par ne vivre que de cette nourriture.
. . . . de cette mauvaise nourriture.
. . . . de cette dégoutante nourriture.

Mais ce genre de nourriture abrégea ses jours.
. . . . abrégea son existence.
Mais cette manière de se nourrir abrégea sa vie.

Ayant mangé de la charogne qui se trouvait empoisonnée,
S'étant repu d'une charogne qui était empoisonnée,
. . . . qu'on avait empoisonnée.
. . . . sur laquelle on avait jeté du poison,

Il devint très-malade,
Il devint très-souffrant,
Il souffrit beaucoup,
Il éprouva de très-grandes souffrances,

Et mourut un instant après.
. . . un moment après.
. . . bientôt après.
Et expira peu après.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

En allant de temps en temps avec des Corbeaux, un Merle prit peu à peu l'habitude de se nourrir comme eux de charogne.

Il finit par ne vivre que de cette dégoutante nourriture.

Mais cette manière de se nourrir abrégea ses jours.

Ayant mangé de la charogne sur laquelle on avait jeté du poison, il éprouva de très-grandes souffrances, et expira bientôt après.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! Comment un Merle s'habitua-t-il insensiblement à se nourrir de charogne?

En allant de temps en temps avec des Corbeaux.

Finit-il par ne vivre que de cette dégoutante nourriture?

Oui.

Mais cette manière de se nourrir abrégea-t-elle ses jours?

Oui, elle les abrégea.

Comment abrégea-t-elle ses jours?

Voici comment: Ayant mangé, un jour, de la charogne sur laquelle on avait jeté du poison, il éprouva de très-grandes souffrances, et expira quelques instants après.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend que la société des méchants est toujours nuisible.

Il faut donc éviter d'aller avec les méchants?

Oui, autrement on deviendrait méchant comme eux.

LEÇON 662.

LA ROSE ET LES FLEURS.

Un jour les Fleurs contemplaient une Rose qui était près de se flétrir.

Elles lui disaient: « Que vous êtes belle! tout le monde vous admire. »

Mais la Rose leur répondit: « Ne vantez pas tant ma beauté. Croyez que je préfèrerais être moins belle et vivre plus longtemps. »

SYNONYMIES.

Un jour les Fleurs contemplaient une Rose,
. . . . étaient en contemplation devant une Rose,
. . . . admiraient une Rose,
. . . . étaient en admiration devant une Rose,

Qui était près de se flétrir.
Qui allait se flétrir.
Qui était près de se faner.
Qui allait se faner.

Elles lui disaient : Que vous êtes belle !
Que vous êtes belle ! lui disaient-elles
Quelle grande beauté vous avez !. . . . .
Que votre beauté est grande !. . . . . .

Tout le monde vous admire.
Vous êtes un objet d'admiration pour tout le monde.
Tout le monde vous trouve admirable.
. . . . digne d'être admirée.

Mais la Rose répondit : « Ne vantez pas tant ma beauté.
Ne vantez pas tant ma beauté, répondit la Rose.
Ne louez pas tant ma beauté.
N'exaltez pas tant ma beauté.

Croyez que je préférerais être moins belle et vivre plus longtemps. »
. . . . avoir moins de beauté, et jouir d'une plus longue vie.

Croyez-le bien, j'aimerais mieux avoir une beauté moins grande, et passer de plus longs jours sur la terre.

Croyez que j'aimerais mieux être moins jolie et jouir d'une plus longue existence.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Un jour, les Fleurs étaient en contemplation devant une Rose qui allait se faner.

« Oh ! que vous êtes belle ! lui disaient-elles : vous êtes un objet d'admiration pour tout le monde.

Ne louez pas tant ma beauté, répondit la Rose ; croyez que je préférerais être moins belle, et jouir d'une plus longue existence. »

DIALOGUE.

LOUISE ET JEANNE.

Louise ! Les Fleurs étaient-elles, un jour, en contemplation devant une Rose qui allait se flétrir ?

Oui.

Pourquoi ?

Parce qu'elle était belle.

Que lui disaient-elles ?

Oh ! que vous êtes belle ! lui disaient-elles : vous êtes un objet d'admiration pour tout le monde.

Que leur répondit la Rose ?

Ne vantez pas tant ma beauté, leur répondit-elle : croyez que je préférerais être moins belle, et jouir d'une plus longue existence.

Que nous apprend cette fable ?

Elle nous apprend que la beauté corporelle, qui est toujours éphémère, ne fait pas seule le bonheur de la vie.

Qu'est-ce qui fait plus que la beauté le bonheur de la vie ?

C'est la vertu.

Aussi te conseillé-je d'être vertueuse.

Je suivrai ton conseil.

LEÇON 663.

LE LABOUREUR ET LA COULEUVRE.

Un Laboureur trouva une Couleuvre engourdie et en eut pitié.

Aussitôt il la mit dans son sein pour la réchauffer.

Mais, dès que la Couleuvre eut commencé à se ranimer, elle essaya de mordre le Laboureur.

Celui-ci, irrité, prit le reptile, le jeta à terre et le tua.

SYNONYMIES.

Un Laboureur trouva une Couleuvre engourdie et en eut pitié.

Un Laboureur ayant trouvé une Couleuvre engourdie en eut pitié.

Ayant trouvé une Couleuvre engourdie, un Laboureur en eut compassion.

. . . . qui était engourdie. . . . . . .

Aussitôt il la mit dans son sein pour la réchauffer.

Il eut aussitôt l'idée de la mettre dans son sein, afin de la réchauffer

Voulant la réchauffer, il la mit aussitôt dans son sein.

. . . la ranimer. . . . .

Mais, dès que la Couleuvre eut commencé à se ranimer, elle essaya de mordre le Laboureur.

Mais la Couleuvre n'eut pas plus tôt commencé à se ranimer, qu'elle essaya de mordre le Laboureur.

Mais à peine eut-elle commencé à se ranimer, qu'elle essaya de déchirer le sein du Laboureur.

Mais à peine fut-elle sortie de son engourdissement, que l'ingrate essaya de déchirer le sein du bon Laboureur.

Celui-ci, irrité, prit le reptile, le jeta à terre et le tua.

Celui-ci, plein de colère, saisit le reptile, le jeta à terre et le broya sous le pied.

Celui-ci, indigné, tira le reptile de son sein, le jeta avec horreur et lui écrasa la tête.

Celui-ci, transporté d'indignation, prit l'ingrat et affreux reptile, le jeta avec un sentiment d'horreur, et lui ôta la vie.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Ayant trouvé une Couleuvre qui était engourdie, un Laboureur en eut pitié, et, voulant la ranimer par sa chaleur, la mit aussitôt dans son sein.

Mais à peine se fut-elle sortie de son engourdissement qu'elle essaya de déchirer le sein du bon Laboureur.

Celui-ci, transporté de colère, prit l'ingrat et affreux reptile, le jeta avec un sentiment d'horreur et lui ôta la vie.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis ! Un Laboureur trouva-t-il une Couleuvre qui était engourdie ?

Oui, il en trouva une.

En eut-il pitié ?

Oui, il en eut pitié.

Voulant la ranimer par sa chaleur, que fit-il ?

Il la mit dans son sein.

La Couleuvre se sentit-elle bientôt ranimée ?

Oui, elle se sentit bientôt ranimée.

Que fit-elle aussitôt ?

Elle essaya de déchirer le sein du bon Laboureur.

Elle fut donc une ingrate ?

Oui, elle fut une ingrate.

Que fit le Laboureur, pour la punir de son ingratitude ?

Il la rejeta avec horreur et lui écrasa la tête.

Quelle est la morale de cette fable ?

C'est qu'il ne faut pas être ingrat.

LEÇON 664.

LE DOGUE ET LES LOUPS.

Veux-tu venir avec nous, dirent des Loups à un Dogue?

Oui, je le veux bien, répondit le Dogue, je me plais à me trouver avec vous; mais que ferai-je?

Tu nous imiteras, en commettant, comme nous, des ravages dans la campagne, repartirent les Loups.

Mais, dit le Dogue, ne craignez-vous pas les villageois?

Pas le moins du monde, répondirent les Loups, nous sommes plus rusés qu'eux.

Hé bien! dit le Dogue, je vais avec vous.

Cela dit, le Dogue alla en effet avec les Loups.

Mais leur société lui devint funeste.

Voici comment cela arriva :

Des villageois, fatigués des ravages que les Loups commettaient dans la campagne, prirent leurs fusils et tirèrent sur ces animaux malfaisants.

Ils en tuèrent plusieurs, et le Dogue se trouva parmi les morts.

SYNONYMIES.

Veux-tu venir avec nous, dirent des Loups à un Dogue?
Viens avec nous, ...
Viens dans notre société, ...
. . . . notre compagnie, ...

Oui, je veux bien, répondit le Dogue,
Oui, bien volontiers, ...
Oui, avec plaisir, ...

Je me plais à me trouver avec vous.
. . . . dans votre société.
. . . . dans votre compagnie.
Votre société me plaît.

Mais, que ferai-je?
. . qu'est-ce que je ferai?
. . dites-moi ce que je ferai?

Tu nous imiteras, en commettant, comme nous, des ravages dans la campagne, repartirent les Loups.

Tu suivras notre exemple, en faisant, comme nous, des ravages dans les champs, repartirent les Loups.

Tu feras comme nous, tu ravageras la campagne, repartirent les Loups.

Mais, dit le Dogue, ne craignez-vous pas les villageois?

. . . . ne redoutez-vous pas les villageois?

. . . . n'avez-vous pas peur des villageois?

. . . . les villageois ne vous font-ils pas peur?

Pas le moins du monde, répondirent les Loups, nous sommes plus rusés qu'eux.

Pas du tout, répondirent les Loups, nous sommes plus fins qu'eux.

Nullement, répondirent les Loups, nous avons plus de finesse qu'eux.

Nous ne les craignons nullement, répondirent les Loups, ils sont moins rusés que nous.

Hé bien! dit le Dogue, je vais avec vous.

. . . . je vous suis.

. . . . je suis un des vôtres.

. . . . vous pouvez me regarder comme un des vôtres.

Cela dit, le Dogue alla, en effet, avec les Loups.

. . . le Dogue suivit, en effet, les Loups.

. . . le Dogue se mit, en effet, dans la société des Loups.

. . . le Dogue entra, en effet, dans la compagnie des Loups.

Mais leur société lui fut funeste.

. . . . . . fit son malheur.

. . . . . . fit sa perte.

. . . . . . lui porta malheur.

Voici comment cela arriva :

. . de quelle manière cela arriva :

. . la manière dont cela arriva :

. . comment cela lui fut funeste :

Des villageois, fatigués des ravages que les Loups commettaient dans la campagne,

. . . . que les Loups faisaient dans les champs,

. . . . auxquels les Loups se livraient dans les champs,

. . . . par lesquels les Loups désolaient les champs,

Prirent leurs fusils et tirèrent sur ces animaux malfaisants.

S'armèrent de leurs fusils, ...

Les poursuivirent armés de leurs fusils,

Leur firent la chasse avec leurs fusils,

Ils en tuèrent plusieurs, et le Dogue se trouva parmi les morts.

Ils en tuèrent un certain nombre, et le Dogue fut trouvé au nombre des morts.

. . . . .fut compté parmi les morts.

. . . . .se rencontra parmi les victimes.

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Viens avec nous, dirent des Loups à un Dogue.

Bien volontiers, répondit le Dogue; votre société me plaît. Mais que me faudra-t-il faire?

Tu feras comme nous, repartirent les Loups, tu ravageras les campagnes.

Mais les villageois ne vous font-ils pas peur? dit le Dogue.

Nullement, répondirent les Loups, nous avons plus de ruse qu'eux.

Hé bien! dit alors le Dogue, je vous suis.

Cela dit, le Dogue entra, en effet, dans la société des Loups.

Mais leur compagnie lui devint très-funeste.

Voici comment cela arriva : des villageois, fatigués des ravages que les Loups faisaient dans les champs, leur firent la chasse et tirèrent sur ces animaux malfaisants.

Ils en tuèrent un certain nombre, et le Dogue fut compté parmi les morts.

DIALOGUE.

LOUIS ET JEAN.

Louis! Que dirent un jour des Loups à un Dogue?

Ils lui dirent d'aller avec eux.

Que répondit le Dogue?

Il répondit : Bien volontiers, j'irai avec vous.

Leur dit-il qu'il aimait leur société?

Oui, il leur dit qu'il l'aimait.

Que leur demanda-t-il?

Il leur demanda ce qu'il lui faudrait faire.

Que lui repartirent les Loups?

Ils lui repartirent qu'il ferait comme eux, qu'il ravagerait les campagnes.

Le Dogue ne leur demanda-t-il pas si les villageois ne leur faisaient pas peur?

Oui, il le leur demanda.

Que répondirent les Loups?

Ils répondirent que les villageois ne leur faisaient nullement peur; qu'ils avaient plus de ruse qu'eux.

Que dit alors le Dogue?

Il dit qu'il les suivrait.

Les suivit-il, en effet?

Oui, il les suivit.

Il entra donc dans la société des Loups?

Oui, il y entra.

Mais cette société lui fut-elle funeste?

Oui, elle lui fut funeste.

Comment cela arriva-t-il?

Voici comment cela arriva : Les villageois, fatigués des ravages par lesquels les Loups désolaient les campagnes, s'armèrent de leurs fusils, leur firent la chasse, et en tuèrent un certain nombre. Or, le Dogue fut compté parmi les victimes.

Que nous enseigne cette fable?

Elle nous enseigne que la société des méchants est toujours funeste.

Tu n'iras donc pas avec les méchants?

Non, je n'irai jamais avec eux.

LEÇON 665.

LE COQ ET LA PERLE.

Un Coq, en grattant dans un fumier, trouva une Perle.

Il ne l'eut pas plus tôt trouvée, qu'il la rejeta avec mépris.

Un lapidaire, dit-il, remercierait le Ciel d'une telle trouvaille.

Pour moi, je serais plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge.

SYNONYMIES.

Un Coq, en grattant dans un fumier, trouva une Perle.

En grattant dans un fumier, un Coq trouva une Perle.

Grattant dans un fumier, un Coq trouva une Perle.

Il arriva un jour que, en grattant dans un fumier, un Coq trouva une Perle.

Il ne l'eut pas plus tôt trouvée, qu'il l'a rejeta avec mépris.

Aussitôt qu'il l'eut trouvée, il la regarda avec mépris, et la rejeta loin de lui.

Dès qu'il l'eut trouvée, il la regarda d'un œil de mépris, et, d'un coup de patte, la rejeta bien loin de lui.

L'ayant trouvée, il la regarda dédaigneusement, et, d'un coup de patte, la fit sauter loin de lui.

Un lapidaire, dit-il, remercierait le Ciel

. . . . s'empresserait de remercier le Ciel

. . . . rendrait grâce au Ciel

. . . . s'empresserait de rendre grâce au Ciel

. . . . ne manquerait pas de rendre grâce au Ciel

D'une telle trouvaille.
. . . pareille trouvaille.
. . . si grande trouvaille.
. . . telle fortune.
. . . fortune pareille.
. . . si grande fortune.

Pour moi, je serais plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge.
. . . . . je serais plus heureux, si j'avais trouvé. . . . .
. . . . . je me trouverais plus heureux, si j'avais rencontré. . .
. . . . . je me croirais plus heureux, ...
. . . . . je m'estimerais plus heureux, ...

RÉDACTION SYNONYMIQUE.

Tandis qu'un Coq grattait dans un fumier, il trouva une Perle.

Aussitôt qu'il l'eut trouvée, il la regarda d'un œil de mépris et la rejeta bien loin de lui.

Un lapidaire, dit-il, ne manquerait pas de rendre grâce au Ciel d'une telle fortune.

Mais moi, je m'estimerais plus heureux, si j'avais trouvé un grain d'orge.

DIALOGUE.

LOUISE ET JEANNE.

Louise! Que trouva un Coq?

Il trouva une Perle.

Comment la trouva-t-il?

Il la trouva en grattant dans un fumier.

Que fit-il aussitôt qu'il l'eut trouvée?

Il la regarda d'un œil de mépris, et, d'un coup de patte, la rejeta bien loin de lui.

Que dit-il, en la rejetant ainsi?

Il dit qu'un lapidaire ne manquerait pas de rendre grâce au Ciel d'une telle fortune, mais que, pour lui, il s'estimerait plus heureux s'il avait trouvé un grain d'orge.

Que nous apprend cette fable?

Elle nous apprend qu'il n'y a que les ignorants qui méprisent les choses précieuses.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

Leçons. Pages.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

FABLES ET HISTORIETTES QUI ONT POUR BUT DE DÉVELOPPER DE PLUS EN PLUS L'INTELLIGENCE, ET DE FAIRE L'APPLICATION DE CE QUI A ÉTÉ ENSEIGNÉ PRÉCÉDEMMENT.

Leçons. Pages.

CHAPITRE XVII.

HISTORIETTES SYNONYMISÉES. — RÉDACTIONS SYNONYMIQUES. — DIALOGUES 253

CHAPITRE XVIII.

FABLES SYNONYMISÉES. — RÉDACTIONS SYNONYMIQUES. — DIALOGUES. 296

Poitiers. — Typographie et stéréotypie de Henri OUDIN, rue de l'Éperon, 4.



